

TRAITÉ

RAISONNÉ

UNIVERSITY OF B.C. LIBRARY



3 9424 00126 0527

DIERS ;

Et raisin pour les départements méridionaux ; leur description et celle des fruits ; le temps le plus ordinaire de leur maturité ; la forme qui convient à chaque genre , et le terrain qui lui est propre , ainsi que l'exposition ; le choix que l'on peut faire des espèces ; un traité sur les différentes manières de les greffer , ainsi que pour les vignes dont on fait connaître les espèces qui produisent les meilleurs raisins pour l'usage de la table , leurs cultures , appuyées de l'expérience de l'auteur , sur des observations de plus de trente années en divers lieux de la France ;

PAR TOUSSAINT-YVES CATROS ,

Pépinieriste à Bordeaux , membre de la société des sciences de cette ville , et de la commission des travaux , pour l'ensemencement des Dunes du golfe de Gascogne.

A BORDEAUX ,

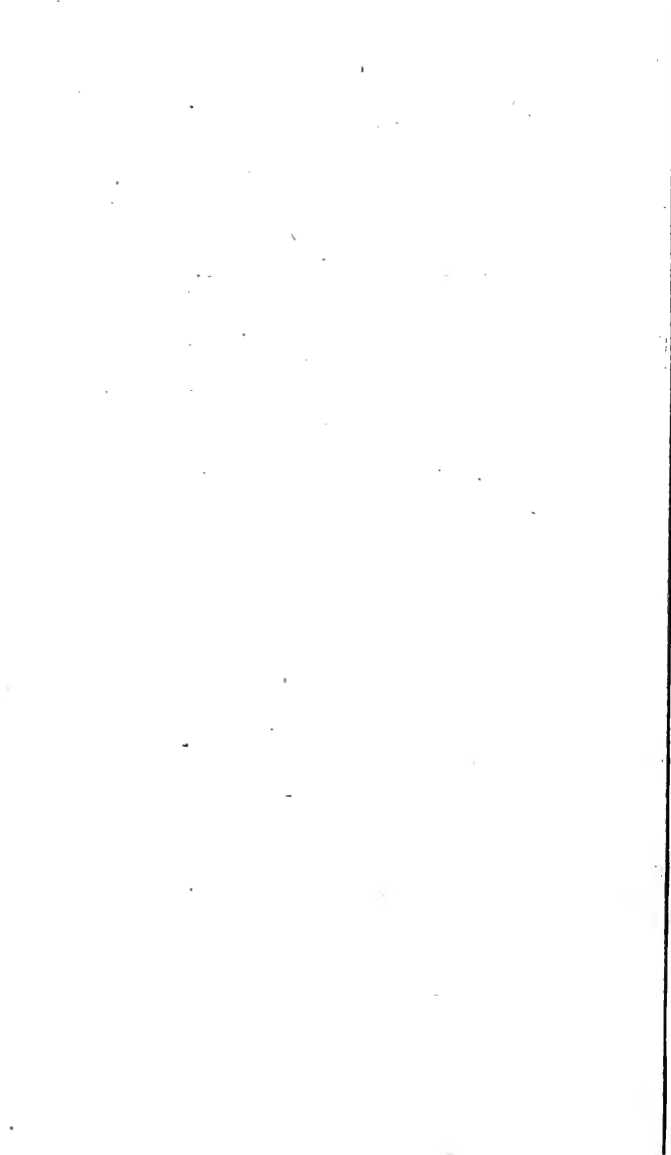
De l'Imprimerie de MOREAU , rue Porte-Dijaux.

AN 1810.

Deux exemplaires de cet ouvrages ont
été déposés à la bibliothèque impériale,
conformément à la loi.

A MESSIEURS LES MEMBRES
COMPOSANT
LA SOCIÉTÉ DES SCIENCES,
BELLES-LETTRES ET ARTS
DE BORDEAUX.

TOUSSAINT-YVES CATROS
OFFRE L'HOMMAGE DE SON PREMIER ESSAI
A LA SOCIÉTÉ DES SCIENCES
DE BORDEAUX ,
COMPOSÉE DE PERSONNES DONT LES TALENS
ET LE ZÈLE
ENCOURAGENT CEUX QUI S'OCCUPENT
A DES TRAVAUX UTILES :
CET OUVRAGE A MÉRITÉ
L'INDULGENCE DE LA SOCIÉTÉ ;
L'AUTEUR AURAIT ÉTÉ TROP HONORÉ
S'IL AVAIT ÉTÉ DIGNE DE SES SUFFRAGES.



R A P P O R T

FAIT

A LA SOCIÉTÉ DES SCIENCES ,

*Dans sa séance du 18 Janvier 1810 , sur un
ouvrage de M. CATROS , l'un de ses mem-
bres , ayant pour titre : TRAITÉ RAISONNÉ
DES ARBRES , FRUITIERS , etc.*

MESSIEURS ,

Toutes les fois qu'on vous présente un ouvrage utile , pour y donner votre sanction , vous l'accueillez avec un vif intérêt ; mais votre satisfaction est à son comble , quand cet ouvrage est sorti de la plume d'un des membres de la société. Tel est , Messieurs , le travail de notre confère , M. Catros , dont je vais avoir l'honneur de vous rendre compte , au nom de la commission que vous avez nommée pour l'exa-

miner, vous apercevrez, par l'analyse succincte que j'en fais, que c'est sur-tout par son utilité, qu'il mérite votre suffrage.

Il offre un traité presque complet des arbres fruitiers que l'on cultive dans les différentes parties de la France, avec les principaux noms qu'ils portent au Nord et au Midi de l'Empire.

La description détaillée des nombreuses espèces dont parle l'auteur, prise de toutes les parties de la plante, les racines, le tronc, les branches, les feuilles, les fleurs et les fruits ;

Le terrain qui convient à chaque plante, et l'exposition qu'elle exige ;

La manière de préparer la terre qui doit la recevoir, de planter l'arbre, et d'en suivre la culture.

Le mode de greffer, que l'on doit y pratiquer, et la saison la plus favorable pour lui faire subir cette opération ;

L'époque à laquelle on doit récolter le fruit ; les moyens de le conserver, et les signes auxquels on reconnaît qu'il est temps de le faire passer sur nos tables ; les espèces qui chargent le plus en fruits, et celles où ils sont rares ;

Les procédés à mettre en usage pour maintenir les arbres en santé et en vigueur ; ainsi que les remèdes les plus efficaces pour les guérir de leurs plaies.

Enfin , une notice particulière des arbres de chaque classe , qui portent les meilleurs fruits.

L'auteur divise son travail en dix-huit classes qui se subdivisent en trois cent quarante-sept espèces ou variétés. La classe la plus nombreuse , est celle des poiriers , qui seule contient cent vingt espèces. Que de richesses ignorées , même par la plupart de ceux qui se donnent pour *pépinieristes*.

Cet ouvrage écrit avec ordre , et où il règne par-tout une grande clarté , peut devenir le manuel des cultivateurs , et le guide des propriétaires ; les premiers y trouveront les notions nécessaires à leur pratique journalière dans la culture des arbres ; et il indiquera aux seconds , qui ne veulent consacrer à leur verger qu'un espace limité , les espèces dont ils doivent faire choix.

Votre commission est d'avis que vous invitiez , que vous pressiez même notre collègue de faire imprimer au plutôt son

important travail. Cet ouvrage peu volumineux , sera à la portée de tous les cultivateurs , par son prix modique ; et le sujet qu'il traite , ainsi que la manière dont il l'a traité , le rendront utile à chacun d'eux.

DUDEVANT, }
DUPUY, } *Rapporteurs.*
VILLERS, }

INTRODUCTION.

DE tout temps l'agriculture a été reconnue , avec raison , comme l'art le plus nécessaire à la vie et à la prospérité des empires. Tous les gouvernemens l'ont plus ou moins encouragée , et les progrès ont été proportionnés.

Le jardinage en est une partie essentielle , tant par les produits qui en font aimer jusqu'à la fatigue , que par la diversité des jouissances qu'il procure. Cette science se divise en plusieurs parties, dont chacune a ses avantages et ses amateurs.

La culture des arbres fruitiers est une de celles qui procure les plus longues jouissances ; mais pour les augmenter encore , il ne s'agit pas seulement de savoir tailler les arbres et de les soigner, il faut encore

en connaître les diverses espèces , et savoir quelle est la forme qui leur convient le mieux , tant pour la beauté de leurs fruits , que pour l'agrément qu'ils procurent pour leur port et leurs fleurs ; il faut , pour en jouir plus sûrement , pouvoir les connaître ; c'est pour cela que l'on trouvera à chaque espèce , la forme et la couleur des jeunes pousses des feuilles et tout ce qui les caractérise le mieux , ainsi que la forme de leur fruit , leur couleur , avant et au temps de leur maturité dans le département de la Gironde , et ceux qui se trouvent à peu près à la même latitude.

Mr. Duhamel a traité cette partie intéressante avec beaucoup de soin pour la description des arbres et des fruits ; mais il n'a pas parlé de la forme qu'on pouvait leur donner ; Mr. l'abbé Rosier , dans son traité complet d'agriculture , l'a suivi à cet égard , et a même ajouté les gravures de plusieurs espèces de fruits ; mais ces excellens

ouvrages sont généralisés pour tous les climats , de sorte qu'à Bordeaux nous ne pouvons point comparer les couleurs tant des pousses que des fruits ; elles prennent en général , plus ou moins de rouge , selon que le climat est plus ou moins chaud. Il traite aussi de la maturité qui varie beaucoup ; la forme qui convient le mieux à chaque espèce, tient encore au climat. A l'époque où Mr. Duhamel a écrit , la forme de pyramide était peu connue , même à Paris ; toutes ces différences m'ont engagé à entreprendre ce traité , attendu que les descriptions qui ont été données ne sont point locales , et qu'elles sont d'ailleurs consignées dans des gros volumes , qui traitent de toutes les branches de l'agriculture , et qu'il faut avoir la collection entière , pour trouver les différentes espèces de fruit , ce qui est très-embarrassant.

Ces ouvrages qui sont très-chers , deviennent trop volumineux pour les

porter dans les jardins , afin de pouvoir examiner , soit l'arbre dans toutes ses parties , ou les fruits.

M. Bauman-Prévost , habile pépiniériste à Bollwiller , en Haute-Alsace , a donné un catalogue raisonné des arbres fruitiers ; mais très-abrégé pour les descriptions et pour le nombre des espèces , ce qui ne paraîtra pas étonnant , le pays où il a écrit diffère trop du nôtre , pour penser à comparer cet ouvrage à celui qui convient aux départemens méridionaux. Là , comme dans tout le Nord , les pêchers ne réussissent qu'en espalier , encore nos espèces tardives ne peuvent y mûrir ; c'est donc avec raison qu'il n'en parle pas , ou qu'il n'en parle que d'après les auteurs qui les ont décrits.

Il n'a pu traiter la partie des vignes qui ne se cultive dans ce pays qu'en très - petit nombre d'espèces , encore les raisins n'y mûrissent pas.

J'ai pensé qu'on serait bien aise de

trouver une synonymie des arbres fruitiers , pour pouvoir comparer les noms les plus accrédités à ceux qu'ils portent vulgairement dans nos environs , afin de pouvoir se reconnaître.

Cette synonymie est placée à la fin de l'ouvrage , en forme de table , elle donnera la facilité de trouver les espèces sans feuilleter long-temps.

Puisse cet ouvrage être aussi agréable , que j'ai cru qu'il pouvait devenir utile ! Ce n'est point comme écrivain profond que je l'ai entrepris ; mais comme cultivateur de pépinières de père en fils , ayant travaillé en divers lieux de la France , notamment à Paris , aux pépinières royales , tant au Roule qu'à Vincennes , et pendant plus de 23 ans d'un travail consécutif et d'observations faites à Bordeaux , tant à la pépinière royale , dont la direction m'était confiée , avant sa suppression qui eut lieu en 1792 , que par des établissemens de ce genre que j'ai formés depuis , tant à

Bordeaux , que dans une lande , commune de Saint-Médard en Jalles , près de cette ville , où l'on trouve des arbres fruitiers de toutes les meilleures espèces , et une nombreuse collection d'arbres et d'arbrisseaux exotiques de pleine terre et d'orangerie.

TRAITÉ

RAISONNÉ

DES ARBRES FRUITIERS;

*Avec la synonymie des noms les plus usités,
comparés avec ceux des départemens
méridionaux.*

ABRICOTIERS.

ABRICOT PRÉCOCE OU MUSQUÉ.

(*Petit abricotin*).

L'ARBRE est de moyenne force et très-fer-
tile. Ses pousses sont rougeâtres dans
toutes leurs circonférences , lorsqu'il est
planté en plein vent.

En espalier , elles sont vertes du côté de
l'ombre et sous les feuilles , et rougeâtres
dans la partie qui est vue du soleil.

Les feuilles sont grandes , d'un beau vert foncé ; leurs bords sont dentés peu profondément , le pétiole qui les supporte est long.

Le fruit est presque rond , il a une rainure bien marquée , tout le long d'un côté.

Sa couleur est fond jaune ; le côté qui est vu du soleil est rouge , plus ou moins foncé , selon qu'il a été découvert.

La chair est jaune pâle , il a de l'eau musquée dans les printemps frais ; mais s'il a fait très-sec , il en a peu. Ce fruit est estimé , parce qu'il mûrit de bonne heure ; c'est son principal mérite. Pour en jouir avantageusement , il sera bon de le planter en espalier , près d'un mur exposé au midi ou au levant , ce qui le rendra encore plus précoce ; alors il mûrira vers les premiers jours de Juin , et un peu plus tard , s'il est en plein air.

2. ABRICOT BLANC.

(*Gros abricot*).

Cet arbre est beaucoup plus fort et vient plus grand que le précédent ; ses pousses sont plus grosses , les yeux plus écartés et

moins gros, la couleur moins rougeâtre au soleil.

Les feuilles, assez grandes, sont arrondies; leurs dents plus profondes, le pétiole qui les soutient est gros et court, et le fruit est gros et arrondi, de couleur blanche; il prend un peu de rouge du côté qui est exposé au soleil; le reste est blanc.

Son eau est passablement bonne dans les terres sèches, et lorsque les années sont chaudes; mais dans les terrains humides et froids, elle est fade et la chair pâteuse.

Il est étonnant qu'il soit si souvent confondu avec l'abricot-pêche, à qui il ne ressemble en rien, si ce n'est par la grosseur; cette méprise vient sans doute de ce que quelques marchands d'arbres l'ont vendu pour être l'abricot-pêche.

Il ne mérite pas de place choisie, le plein vent lui convient le mieux, le fruit en est meilleur.

Sa maturité est du quinze au vingt Juin.

3. ABRICOT ANGOUMOIS.

(*Abricot à amande douce*). -

Les pousses de cette espèce sont longues

et menues, celles de l'année précédente rougissent lorsque la sève commence à remuer au printemps, avant que les feuilles paraissent, et puis deviennent vertes lorsque les boutons s'épanouissent.

Au contraire les jeunes pousses sont de couleur brune, leurs boutons sont presque tous triples.

Les feuilles sont aussi larges que longues, leurs pétioles ne sont pas longs, elles ont une pointe assez fine à l'autre extrémité. L'on voit souvent deux petites oreilles près le pétiole.

Le fruit n'est pas si gros que le précédent; il a assez constamment une rainure qui commence ordinairement vers le milieu du fruit, et finit près le péduncule; il est de couleur jaune, par-tout recouvert de rouge foncé dans tous les endroits qui ont été frappés du soleil.

La chair est jaune par-tout, tirant sur le rouge qui est plus foncé du côté du soleil. C'est un excellent fruit: l'arbre vient bien en toutes formes; le plein vent lui convient; il charge beaucoup de fruit; s'il est en espalier, il mûrit plutôt et vient plus gros, mais il n'est pas aussi bon.

Sa maturité est vers le commencement de Juillet.

4. ABRICOT COMMUN.

(*Confondu sous le nom de blanc.*)

L'arbre vient fort et grand , ses pousses sont grosses et courtes en proportion ; leur couleur est vert blanchâtre , un peu brunie du côté du soleil.

Les boutons sont souvent au nombre de quatre ou cinq groupés ensemble , ce qui aide beaucoup à le distinguer.

Les feuilles sont belles , plus larges que longues ; leur pétiole est très-long.

Le fruit est fort gros , s'il n'était pas couvert de verrues , (ce qui le rend souvent rude au toucher ,) il serait plus semblable à l'abricot blanc , auquel il est comparé , quoiqu'il soit plus gros et qu'il ait souvent un côté plus élevé que l'autre.

Sa couleur est blanchâtre ; il en prend quelquefois au soleil. Il se trouve terni par la couleur des verrues dont il est couvert.

Sa chair est d'un jaune pâle , lorsqu'il est frappé du soleil , et blanchâtre , si le fruit mûrit à l'ombre.

L'eau en est ordinairement bonne , particulièrement en plein vent. Le fruit y perd de sa grosseur ; mais il gagne en bonté.

Lorsqu'il est bien couvert de verrues , c'est un bon fruit ; il vient très-gros en espalier ; mais il mérite mieux le plein vent.

Il mûrit vers les premiers jours du mois de Juillet.

5. ABRICOT DE PROVENCE ,

(*Confondu avec celui d'Angoumois , sous le nom d'amande douce*) ,

L'arbre n'est pas vigoureux ; ses pousses sont menues , alongées , de couleur brune au soleil , et vert blanchâtre à l'ombre.

Les feuilles sont petites , rondes ; elles se plient en dehors par leurs pointes qui sont longues ; leurs dents sont fines ; le pétiole qui les soutient est court en proportion de la feuille.

Il est remarquable , même en hiver , par ses boutons qui sont groupés souvent de sept et huit sortant du même nœud.

Le fruit est de moyenne grosseur , il a quelque ressemblance avec celui de l'abricot angoumois ; mais la rainure qui le

sépare est plus longue et plus profonde ; souvent il a un des côtés plus élevé que l'autre.

Sa couleur est rouge vif du côté qui a été frappé du soleil ; elle s'affaiblit de l'autre côté et laisse voir une couleur jaune.

Sa chair est d'un jaune très-foncé , prenant un peu de rouge du côté du soleil ; le jaune est pur où le soleil ne l'a pas frappé. Elle a peu d'eau , mais elle est excellente , et d'une odeur agréable.

Cet arbre est mieux en plein vent qu'en espalier , à moins que l'on ne puisse le placer à l'exposition du levant ; alors se trouvant moins au soleil , il a plus d'eau ; au midi il est sec et perd beaucoup de sa bonté.

Il mûrit en Juillet , du premier au quinze Juillet , selon l'exposition.

6. ABRICOT DE HOLLANDE ou de NANCY.

(*De Nancy*).

Ses pousses sont grosses et fortes , de couleur rouge brun du côté du soleil , plus clair à l'ombre ; elles ont par-tout des points qui sont d'un rouge clair.

Les feuilles n'ont point de forme fixe ,

elles varient en général ; elles sont belles, de couleur vert clair , ce qui donne à l'arbre un air gai.

Le fruit est de moyenne grosseur , la rainure qui le sépare n'est pas profonde.

Sa couleur est rouge foncé du côté qui a été frappé du soleil ; le côté de l'ombre est jaune ; il a souvent quelques petites verrues sur la peau ; elles sont brunes ; tous les fruits n'en ont pas , ceux qui en ont sont les meilleurs.

La chair est jaune foncé du côté du soleil, et jaune clair du côté de l'ombre ; un caractère qui peut servir à le distinguer , c'est son noyau qui est oblong et pointu en dessus , et crénelé à l'extrémité opposée ; les arrêtes sont saillantes : il diffère essentiellement en cela des autres abricots dont les noyaux sont unis , son amande est douce et a le goût de noisette, tirant sur celui d'amandé ; il eût mieux mérité le nom d'amande douce , que le précédent.

Cet arbre vaut la peine d'être plus connu , et vient bien à toutes formes ; mais il charge beaucoup plus de fruits qui gagnent en bonté , lorsque l'arbre est en plein vent.

Il mûrit dans les quinze premiers jours de Juillet.

7. ABRICOT ALBERGE.

L'arbre n'est pas ordinairement grand; ses pousses sont longues, menues, de couleur rouge par-tout plus ou moins, selon qu'il est à l'air.

Un des caractères qui sert à le distinguer, sont ses boutons isolés, toujours seul à seul, au même nœud.

Le fruit est petit, allongé, de couleur brune du côté du soleil, devenant plus claire du côté de l'ombre. Ce qui n'a pas été frappé du soleil, est jaune; il a souvent des petites verrues de couleur brun roussâtre, ce qui le rend rude au toucher.

A la place d'une rainure, il y a toujours une ligne peu ou point sensible au toucher.

La chair est presque rouge du côté du soleil, et jaune foncé, tirant même sur le rouge dans les fruits qui ont mûri à l'ombre.

Son noyau est gros en proportion du fruit, ce qui fait qu'il n'est pas charnu. L'amande en est très-amère.

Les feuilles sont très-allongées; elles se replient souvent en dessous, comme si l'ar-

bre avait besoin d'être arrosé, même dans les terres humides ; et dans sa plus grande vigueur, leurs dents sont doubles ; le pétiole qui les soutient a souvent deux petites oreilles qui semblent être deux naissances de feuilles, comme l'abricotier Angoumois.

Ce petit fruit, qui est estimé, a le mérite de charger beaucoup. Il convient de placer l'arbre en plein vent ; il vient également bien en pyramide ; mais il est trop petit pour être mis en espalier ; il est vrai que de cette manière, le fruit serait un peu plus gros, mais moins bon.

Il mûrit au commencement de Juillet.

8. ABRICOT DE PORTUGAL.

(*Petit Abricot mâle*).

Les pousses de cet arbre sont grosses, très-marquées de petits points bruns sur leur couleur rougeâtre du côté du soleil, qui s'éclaircit à l'ombre et devient verdâtre.

Les boutons varient de nombre sur les mêmes branches ; l'on en voit depuis trois jusqu'à huit, sortir du même nœud.

Le fruit est petit, et comme les boutons il varie en nombre, qui sont quelquefois rassemblés par bouquets autour de la branche; souvent ils sont si serrés les uns contre les autres, qu'ils restent très-petits, et les plus vigoureux font tomber ceux qui le sont moins.

La chair est bonne et très-estimée; elle a beaucoup d'eau; elle a le petit désagrément de tenir un peu au noyau, ce qui lui a fait donner à Bordeaux, le nom d'abricot mâle.

Les feuilles sont petites, alongées, se terminant en pointes aiguës, leurs dents sont fines; ce petit fruit, qui est bon, sera mieux en plein vent: ses pousses ne permettent pas de le placer en pyramide.

Il mûrit vers le quinze Juillet.

9. ABRICOT VIOLET.

(*Peu connu à Bordeaux*).

Les pousses de cet arbre sont très-alongées, menues; leur couleur d'un rouge rembruni, a beaucoup de rapport avec les pousses du prunier Myrobolan et à celui de Virginie, de manière à s'y méprendre

en hiver. La différence la plus grande entr'elles , est que celles-ci ne sont pas bien arrondies ; il y a souvent de petites côtes sous l'épiderme , qui se détachent en frottant particulièrement sur les jeunes pousses , ce que n'ont pas les premiers.

Les feuilles , sans être grandes , sont plus arrondies près le pétiole , que celles du Myrobolan ; mais à la pointe , elles se ressemblent ainsi que par leur couleur , qui est d'un jaune rougeâtre luisant : celles-ci ne sont pas aussi unies.

Le fruit a bien la forme d'un abricot moyen ; il a une rainure apparente , mais peu sensible ; sa grosseur , lorsque l'arbre est en plein vent , est comme une belle prune Reine-Claude.

Sa couleur est violette par-tout , rembrunie du côté qui a été frappé du soleil , plus pâle du côté de l'ombre. Cet arbre est très-fertile lorsqu'il a jeté sa première vigueur , ce qui dépend de la forme qu'on lui donne. Il est à propos de ne pas le tailler , ou s'il est en espalier , il faut allonger beaucoup. Il est mieux en plein vent , pour charger quantité de fruits qui sont très-bons. Il mérite d'être cultivé , tant pour sa bonté

que sa fertilité, et la singularité de son bois et de son feuillage. Sa maturité dépend un peu de sa vigueur : il est si touffu dans son jeune âge, qu'il mûrit plus tard, ce qui a lieu du dix au vingt Juillet.

10. ABRICOT PÈCHE.

Les pousses de cet arbre sont fortes, et ordinairement très-écartées les unes des autres, ce qui le fait paraître très-évasé. Leur couleur est rouge par-tout, mais plus vif au soleil; elles ne sont pas rondes; il y a comme des côtes sensibles au toucher, sur leur diamètre, ce qui les fait distinguer des autres : en hiver, on y voit des points gris.

Les boutons sont si serrés et près les uns des autres, qu'ils forment comme un paquet à chaque nœud; leur dessous est creux, ce qui cause souvent beaucoup de peine à lever les yeux pour la greffe en écusson, si la saison est un peu avancée : c'est ce qui le rend plus rare que les autres espèces dans les pépinières. Le pétiole qui tient les feuilles, a souvent, deux petites oreilles à son insertion, dans les feuilles qui sont larges à cette extrémité, et

s'arrondissent jusques vers le milieu de leur longueur, et les retrécissent vers l'autre extrémité qui finit en pointe ; leurs dents sont grandes, de couleur vert gai, lorsque l'arbre est bien portant ; elles se replient et paraissent lâches, lorsqu'il fait très-chaud, comme s'il demandait d'être arrosé ; mais aussitôt que la fraîcheur du soir arrive, elles reprennent leur forme : en général les feuilles de cet arbre sont belles, les nervures ont du rouge vif près le pétiole, qui lui-même est rouge clair.

La chair est jaune et a beaucoup plus d'eau que les autres abricots, particulièrement s'il est planté dans un endroit où il ne soit pas trop frappé du soleil. En espalier, l'exposition du levant est la meilleure dans les départemens méridionaux.

Ce fruit surpasse tous les autres abricots en grosseur, et au goût des amateurs en bonté. Il est aisé à distinguer, par une rainure qui se prolonge depuis le péduncule jusqu'à l'extrémité opposée, ce qui le rend facile à séparer en deux, sans le couper au couteau.

Sa couleur est d'un beau jaune ; il prend

quelquefois un peu de rouge léger du côté du soleil.

Cet arbre mérite d'être cultivé de préférence aux autres abricotiers : il réussit à toutes les formes. En espalier, le fruit devient plus gros, mais il réussit très-bien en plein vent. Il est à propos de le placer, autant que possible, à l'abri des grands vents. Ceux qui sont les plus à craindre dans nos environs, sont les vents d'ouest qui, par leurs fortes secousses, font battre les feuilles et les fleurs, et les meurtrissent, ce qui fait que vulgairement on les nomme *vents salés*, parce qu'après ces secousses, les feuilles et les jeunes branches paraissent brûlées.

Un des caractères qui peut faire connaître le noyau de l'abricot pêche, lorsqu'on l'a séparé de la chair, qui le quitte bien net ; c'est que l'on trouve, au bout de la naissance du fruit, un petit trou qui suit à peu près jusqu'à la moitié de sa longueur : l'on peut y faire passer une épingle ; les autres espèces n'ont pas ce caractère, c'est un moyen de s'assurer si c'est l'abricot pêche.

Cet excellent fruit mûrit du quinze au

trente Juillet; s'il est à l'ombre, il se prolonge quelquefois jusqu'en Août.

II. ABRICOTIER A FEUILLES PANACHÉES.

(*De Messine*).

C'est une variété de l'abricot commun; ses pousses sont fortes et grosses, leur couleur, lorsque la grande vigueur ne l'emporte pas, est fond vert blanchâtre par-tout, excepté du côté du soleil, où elles prennent du rouge. Ce qui le fait distinguer de l'abricotier commun, ce sont des raies jaunes sur le rouge des jeunes pousses; ces raies, qui disparaissent après la première année, se continuent toujours sur les jeunes pousses tous les ans.

Les feuilles sont grandes, plus larges que longues, leur pétiole n'est pas tout à fait aussi long que celles de l'abricot commun; leur couleur est variée; sur le fond vert, il y a des taches alongées, dont les unes sont jaunes, et les autres sont blanches, ce qui fait plaisir à la vue.

Le fruit n'est pas tout à fait aussi gros que l'abricot commun, mais il a la même forme, la même couleur et le même goût.

Le plus bel effet de ses feuilles se remarque lorsqu'il est en espalier; autant qu'on le pourra, il faut le mettre à l'abri du très-grand soleil, comme tous les arbres panachés, qui sont toujours mieux à l'ombre. L'exposition du levant convient très-bien à cet abricotier.

Le fruit mûrit vers le quinze Juillet.

CULTURE DES ABRICOTIERS.

Les abricotiers se plaisent dans les terrains qui peuvent produire autres choses, quant à l'arbre, et même à toute exposition; il n'en est pas de même pour qu'il porte du fruit, particulièrement dans nos environs, où ils sont sujets à être battus des vents d'ouest et nord-ouest qui règnent souvent dans la saison que ces arbres sont en fleurs. Leurs secousses violentes font battre les pétales des fleurs les unes contre les autres, et les laissent comme brûlées, souvent dépourvues de la poussière fécondante des étamines: c'est ainsi que je l'ai déjà dit, ce que l'on nomme vulgairement, *le vent salé*. Il arrive souvent qu'après ces grandes secousses, plusieurs des pousses

de l'année précédente, péricassent et se dessèchent, ce qui n'arrive guère aux arbres qui sont à l'abri des vents violens. Il est donc à propos de placer, autant qu'il est possible, les abricotiers à l'abri; c'est-à-dire, à l'exposition du levant, s'ils sont pour faire des espaliers; et s'ils sont pour le plein vent, à haute tige, toujours à la même exposition, soit à l'abri des bâtimens, des bois ou des côtes qui les préservent des vents d'ouest et nord-ouest; par ce moyen, l'on jouira plus souvent de leurs fruits.

Si l'on ne peut avoir aucune de ces expositions, il ne faut pas pour cela se priver de ces bons fruits. Les accidens auxquels les abricotiers sont sujets, n'arrivent pas toutes les années; les arbres les plus exposés, produisent quelquefois du fruit en abondance; ceux même qui ont souffert par les vents, jusqu'à faire périr des branches, retiennent néanmoins quelques fruits. Il est bon de remarquer que c'est alors sur les branches les plus basses qu'ils se trouvent, ce qui fait que les demi-tiges conviennent mieux lorsqu'on n'a pas d'abri; c'est-à-dire, que la tige ou le tronc de

l'arbre, n'aura qu'environ un mètre deux cent quatre-vingt-dix-neuf millimètres ; (quatre pieds), au-dessous de la naissance des branches qui doivent former la tête ; ce que l'on voit pour tous les arbres dans les environs de nos côtes, où les vents qui viennent de la mer, sans être arrêtés, frappent violemment.

Les abricotiers, plus que tout autre arbre, sont sujets à la maladie que l'on appelle *la gomme*, ce qui est aisé à connaître. L'on voit sortir cette *gomme*, qui n'est autre chose qu'une surabondance de sève qui s'échappe par des fentes que l'on nomme en termes vulgaires des *gerçures*, ce qui n'arrive ordinairement qu'après que l'arbre qui avait souffert, soit d'un été trop sec, ou des gelées de printemps, qui ont retenu ou fait rentrer la sève ; dans l'un et l'autre cas, ce sont toujours les arbres les plus vigoureux, qui sont sujets à cette maladie, que l'on pourrait comparer à un coup de sang, ce que l'on connaît en voyant un amas de matière ferme, transparente, qui s'amollit en l'échauffant.

Le remède est facile, si l'on s'en aperçoit de bonne heure, c'est-à-dire, lorsque

cette sève commence à sortir. Il suffit d'enlever cette matière gluante, avec la serpette jusqu'au vif, et de substituer à sa place promptement, l'onguent dit *de Saint-Fiacre*, qui se fait en prenant de la terre grasse la plus tenace possible, avec une partie égale de fiente ou bouze de vaché ou de bœuf, bien pétris; le tout en forme de bouillie un peu ferme; on remplit le vide d'où a sorti la *gomme*, avec cet onguent, ainsi que tous les endroits où l'on apercevra qu'il pourrait en sortir. Si l'on voit que les causes viennent de la sécheresse, il sera à propos de faire une bouillie claire de cet onguent, dont on frottera toute la tige de l'arbre, et même les grosses branches; on répètera cet enduit au printemps, en Avril et Mai, de quinze en quinze jours, trois ou quatre fois; cela donne de l'élasticité à l'écorce, qui laisse circuler plus librement la sève. Ceci est bon pour tous les arbres qui ont souffert, et dont l'écorce est dure.

L'abricotier se multiplie de greffe en écusson et en fente; mais cette dernière n'est bonne que lorsqu'on ne peut écussonner, c'est-à-dire, pour des arbres très-gros; alors on se sert de la greffe en fente, qu'il

est rare de voir bien réussir ; souvent la *gomme* recouvre la plaie , et malgré les soins , en peu d'années , l'arbre périt. On en greffe aussi en couronne qui ne réussissent pas mieux : il est rare de voir ces arbres durer long-temps.

On greffe les abricotiers sur des sujets de noyaux d'abricots , sur des amandiers et des pruniers : le meilleur est sur prunier , l'arbre supporte mieux l'intempérie des saisons , et réussit plus facilement dans toutes sortes de terres.

Sur l'abricotier de noyau (ce qu'on appelle greffer sur franc) , l'arbre est délicat , demande une bonne terre douce , et craint beaucoup l'humidité : il est aussi plus sujet à la *gomme* que celui qui est sur prunier.

Sur l'amandier , l'arbre est très-vigoureux ; mais il faut une terre choisie qui ait de la profondeur , qu'elle soit légère , et dont le fonds ne soit pas trop humide.

Ces deux sujets ne peuvent se plaire dans les terres de palus , dont la dureté est si forte , qu'il s'y fait des fentes dont ces arbres délicats souffrent.

Dans les terres marécageuses , il y a trop

d'humidité ; leurs racines , qui semblent être autant de pivots , se pourrissent.

Il n'en est pas de même de ceux qui sont greffés sur pruniers , dont les racines plus dures vivent presque à fleur de terre : elles résistent mieux dans les palus , et à l'humidité qu'elles ne craignent pas.

En général , il faut préférer les abricotiers greffés sur pruniers , qui réussissent dans toutes sortes de terres , où l'on peut espérer d'avoir des arbres , même dans les graves sèches et les terres sablonneuses des landes ; mais il faut choisir les places les plus abritées.

Quant à la plantation , elle est la même que pour les autres arbres. (Voyez à la fin de cet ouvrage , l'article des plantations).

CERISIERS.

Nous devons les cerisiers à *Lucullus* , qui les apporta en Europe de *Cerasuntè* , ville du royaume de Pont. Ils se sont multipliés de noyaux ; et ensuite au moyen de la greffe , on a eu les meilleures espèces.

Je ne parlerai ici que de celles qui sont le plus généralement connues et les plus estimées.

1. MÉRISIER A GROS FRUIT NOIR HATIF.

(*Cerise noire hâtive*).

Cet arbre vient grand, ses pousses sont longues sans être très-grosses; les feuilles sont de couleur vert terne et grandes; les dents sont bien marquées.

Le pétiole qui les soutient, et les nervures qui forment une espèce de patte d'oie, sont rouges.

Le fruit est de couleur noir luisant, d'une grosseur de cerise; il n'est pas rond sur son diamètre, il est alongé et a une petite raie qui suit toute la longueur du fruit.

La chair est de couleur rouge brun, et tient au noyau, défaut commun à beaucoup de cerises, l'eau en est douce et relevée: cette espèce est préférée aux autres, pour la composition des liqueurs connues sous le nom de *kirwaser*: ce fruit est très-bon à manger cru.

L'arbre est fertile, il convient de le pla-

cer en plein vent, où il fait un bel effet ; il manque rarement de charger beaucoup ; une des grandes qualités de ce fruit est d'être hâtif : il mûrit vers la fin de Mai , dans les années précoces.

2. GUIGNIER A FRUIT NOIR HATIF.

(*Cerise Saint-Jean , noire*).

L'arbre ne vient pas aussi grand que le précédent ; ses pousses sont ordinairement aussi grosses , mais moins alongées , leur couleur est brun noirâtre.

Les feuilles sont longues , plus larges vers la pointe que vers le pétiole ; leur couleur est vert clair dessous , et vert plus foncé dessus.

Les feuilles des pousses nouvelles sont à peu près moitié plus longues que larges ; leur pétiole est comme entré dans la feuille ; l'on y voit souvent deux petites bosses aux côtés du pétiole qui est faible , et laisse pendre les feuilles , comme si l'arbre souffrait : cela tient à l'espèce.

Le fruit est assez gros pour une cerise précoce ; sa couleur est rouge très-foncé , tirant sur le pourpre. Il faut le cueillir dès qu'il noircit , crainte qu'il ne mollisse , ce qui arrive s'il reste trop long-temps sur

l'arbre. Il est bon , mais son plus grand mérite est d'être précoce : il mûrit comme le précédent.

3. GUIGNIER A FRUIT BLANC.

(*Saint-Jean, blanc*).

L'arbre est plus vigoureux que les précédens , lorsque le terrain lui convient , mais il est plus délicat sur le choix.

Ses pousses sont grosses et fort longues ; de couleur gris blanc ; rarement elles brunissent , à moins que le soleil ne les frappe très-fort ; les feuilles sont longues , plus larges vers la pointe que vers le pétiole , assez semblables , pour la forme , à celles du précédent ; mais elles en diffèrent en ce qu'elles sont toujours comme foncées et pendantes ; le pétiole alongé et menu , semble ne pouvoir les soutenir : leur couleur vert jaunâtre n'est point agréable à la vue.

Le fruit , de couleur fond blanchâtre partout , prend du rouge du côté qui est vu du soleil.

La chair est blanche et d'un goût agréable , elle ne s'amollit que dans l'extrême maturité.

L'eau en est douce et bonne , le noyau

tient beaucoup à la queue , qui est blanche.

Cet arbre réussit très-bien en plein vent , où il charge beaucoup , sur-tout si le terrain lui convient , c'est-à-dire , dans une terre douce et profonde.

Il mûrit vers le commencement de Juin.

4. GUIGNIER A GROS FRUIT , NOIR LUISANT.

(*Cerise cœur , hâtive*).

L'arbre a des dispositions à venir grand ; mais il est si fertile , que souvent la quantité du fruit qu'il rapporte , fait qu'il reste dans un état moyen. Pour l'avoir grand , il serait à propos de lui couper , lorsqu'il est jeune , les petites branches qui sont chargées de boutons à fruit. Il demande aussi une terre douce et profonde ; alors ses pousses ne sont point rondes ; elles ont des côtes apparentes et sensibles , qui disparaissent à mesure que le bois se forme : elles paraissent à l'extrémité , jusqu'à l'année suivante.

Les feuilles sont presque aussi larges que longues , et paraissent toujours un peu foncées , mais moins que celles de la précé-

dente espèce ; leur largeur fait paraître l'arbre touffu , et cache souvent une grande partie du fruit , qui est alors moins noir que celui qui a été vu du soleil , qui est très-noir ; il est plus clair à l'ombre , mais toujours noir luisant ; le péduncule qui le soutient , est gros et court ; la chair est rouge foncé du côté du soleil , moins foncé à l'opposé : c'est une des meilleures cerises.

L'arbre vient bien à toutes formes ; c'est un des cerisiers qu'il convient de placer dans les jardins en pyramide ou quenouille , si l'on n'a pas de vergers ; il vient aussi en plein vent dans les vergers ou grandes allées.

Il a une variété aussi bonne , dont le péduncule est plus long , mais le fruit n'est pas aussi gros , d'ailleurs parfaitement semblable.

Ses fruits , qui sont bons , mûrissent vers le mois de Juin.

5. BIGARREAU A FRUIT DUR , ROUGE.

(*Grosses cerises. Cerise albanes*).

Cet arbre est très-vigoureux , ainsi que tous les *bigarreautiers*. Les pousses sont de

couleur brun clair par-tout , un peu plus foncées dans les endroits où le soleil les a frappées ; que du côté opposé ; elles sont grosses et courtes , ce qui fait que l'arbre vient droit. Les feuilles sont d'un vert clair et grandes , leurs dents sont larges , bien marquées.

Le fruit est de couleur rouge brillant du côté du soleil , d'un rouge moins vif à l'ombre ; il est d'une belle grosseur ; un des côtés est rond , l'autre côté est marqué d'une raie assez profonde dans toute la longueur du fruit , qui est aplati de ce côté. Le péduncule qui le soutient est long ; il en a souvent de om. 08^mill. (3 pouces) ; il est gros.

La chair est ferme et jaune ; l'on y voit comme des filets blancs , l'eau qui en sort a une teinte de rouge ; elle est de bon goût : ce fruit est généralement estimé.

L'arbre est de belle venue ; la forme qui lui convient le mieux est en plein vent , où il rapporte beaucoup de fruits. Il est un peu lent à se mettre à fruit ; il ne faut pas le tailler , il suffit de le débarrasser des branches qui déplaisent à la vue : l'on est bien dédommagé de sa lenteur.

Ce fruit, qui est bon, mûrit vers la fin de Juin.

6. BIGARREAU A GROS FRUIT BLANC.

(*Cerise carrée*).

Cet arbre est très-vigoureux comme le précédent, auquel il a beaucoup de rapport pour la forme et la vigueur; mais il en diffère essentiellement par ses pousses, qui sont de couleur grise; elles penchent davantage, et sont comme à côtes dans leur jeunesse, c'est-à-dire, les pousses tendres.

Les feuilles sont également grandes; leur couleur n'est pas d'un vert aussi clair; les dents sont larges et bien marquées.

Le fruit est fond blanc de cire, qui prend une couleur rouge clair du côté du soleil; la forme est la même que le précédent, à vigueur égale: celui-ci acquiert plus de grosseur.

La chair n'est pas aussi ferme; elle a plus d'eau: ce fruit est très-estimé en général des personnes qui aiment les cerises douces.

L'arbre vient très-grand, et convient dans les plantations en grand; il charge bien à

fruit, et n'est pas plus délicat sur le terrain que le précédent.

Il mûrit en Juin.

7. BIGARREAU A PETIT FRUIT, ROUGE.

(*Petite cerise carrée, ou cerisier à petit fruit*).

Cet arbre vient grand, et forme un bel arbre; ses pousses sont alongées et fortes, de couleur gris brun du côté du soleil, et gris pâle à l'ombre.

Ses feuilles sont d'un vert gai, et d'une grandeur moyenne : elles se soutiennent bien.

Le fruit, moins gros que le précédent, est de couleur rouge tendre du côté du soleil, et blanc du côté de l'ombre.

La chair est blanche et tendre, sans cependant être molle.

L'eau en est bonne, douce, assez relevée pour un bigarreau; son noyau est blanc : cet arbre convient mieux en plein vent qu'à toute autre forme; il produit un bel effet, et charge beaucoup de fruits, il n'est pas délicat pour le choix du terrain. Il mûrit vers le commencement de Juillet.

8. BIGARREAU DE ROCMOND.

(*Peu connu, confondu avec le bigarreau rouge*).

L'arbre vient très-grand; ses pousses sont grosses et longues, de couleur rouge brun du côté du soleil, plus pâle à l'ombre.

Les feuilles sont grandes et belles, dentées largement et également; son fruit est arrondi, presque aussi large que long; il a une ligne blanche sur un côté, qui se prolonge en forme de rainure, tout le long du fruit; mais elle n'est pas sensible au toucher.

Sa couleur, du côté qui est vu du soleil, est d'un beau rouge, sur lequel il y a des taches jaunes, comme dorées, mêlées avec le rouge, qui est plus pâle du côté de l'ombre, ce qui lui donne une belle couleur. Sa chair est jaune; l'on y voit des petits points rouges auprès du noyau. Elle est ferme et bonne.

Son eau est très-agréable, relevée d'un goût vineux; ce fruit est très-estimé, et préférable à plusieurs autres, l'arbre vient

à toute forme ; le plein vent sera le mieux ; il mérite d'être plus connu.

Il mûrit vers le quinze Juillet.

9. CERISE PRÉCOCE , INDULE , D'ORLÉANS.

(*Vulgairement petites guignes hâtives*).

L'arbre ne vient jamais grand ; c'est pour cela que plusieurs le nomment cerisier nain. On peut le planter en pot pour avoir des fruits de très-bonne heure , dans les serres ou sous des châssis :

La saison de sa maturité varie selon les soins ; mais en pleine terre , en espalier , contre un mur exposé au midi ; elle est en Mai ; en plein vent , un peu plus tard.

Cet arbre , dont le fruit est précoce , doit être planté à l'abri , bien exposé au soleil , soit en espalier , en pyramide ou plein vent ; il ne lui faut pas beaucoup de place , sa hauteur excède rarement quatre mètres (douze pieds).

L'exposition qui lui convient le mieux , pour en bien jouir , est le midi ou le levant ; sa maturité , à exposition égale , est toujours quinze jours ou trois semaines avant

les

les autres cerises : c'est pour cela qu'il est estimé.

Le fruit est petit ; l'arbre en charge beaucoup ; il vient comme par bouquet , cependant chaque fruit a un péduncule séparé ; sa couleur est rouge clair : il devient un peu foncé en mûrissant.

Sa chair est un peu rouge ; l'eau en est acide ; elle devient un peu plus douce , lorsque le fruit est en parfaite maturité.

Les pousses sont minces , très-alongées ; les feuilles petites , d'un beau vert , arrondies dans leur milieu , se terminant en pointe aux deux bouts.

Nota. Il y en a une variété dont la feuille a beaucoup de rapport à la feuille de pêcher , d'ailleurs bien semblable : le fruit est le même.

10. CERISIER AIGRIOTTIER , HÂTIF.

(*Guigne hâtive*).

Cet arbre vient plus grand que le précédent ; il pousse beaucoup de branches minces et alongées qui se soutiennent mal ; l'arbre fait une touffe épaisse , qui a presque la forme d'un saule pleureur ; il charge

ordinairement beaucoup de fruits , ce qui ; joint à la disposition des branches à se courber , les fait baisser très-bas.

Le fruit est rouge clair avant la maturité ; elle se connaît à la couleur rouge foncé qu'il doit avoir pour être bon. Son eau est acide : il est agréable au goût.

Les fruits sont souvent par paquets , sortant très-près les uns des autres ; chacun a un péduncule séparé : il est un peu plus gros près le péduncule , qu'à l'autre extrémité.

Les feuilles sont vertes et luisantes. Si on le greffe sur le mérisier , il pousse plus droit , et vient plus grand : ses pousses ; ayant plus de vigueur , elles se soutiennent mieux.

Sa maturité est à la fin de Mai , ou au commencement de Juin.

11. AIGRIOTTIER COMMUN.

(*Guigne commune*).

L'arbre pousse aussi beaucoup de branches ; mais elles se soutiennent assez droites sans être grosses.

Les feuilles sont belles , vertes , plus lar-

ges vers le milieu qu'aux deux extrémités ; sans être alongées ; elles finissent en pointe.

Son fruit est plus gros que celui de la précédente espèce ; il est un peu plus gros près le péduncule, qu'à l'autre extrémité.

Sa couleur est rouge foncé lors de sa maturité ; il a assez d'eau qui est un peu acide, mais qui plaît ; il est plus charnu que le précédent : ce fruit est estimé. Il mûrit vers le commencement de Juin.

12. CERISIER A FLEUR SEMI-DOUBLE.

(Vulgairement dit à fleur double).

L'arbre est vigoureux ; ses pousses assez droites, sont de couleur jaunâtre, un peu rouges du côté du soleil.

Les feuilles sont arrondies du côté du pétiole, large au milieu, et finissant en pointe.

Les fleurs ont beaucoup de pétales ; dans quelques-uns, il n'y a point de pistil ni d'étamines : celles-là ne portent pas de fruits ; mais la plus grande partie ont un pistil et des étamines ; c'est le grand nombre de pétales qui les fait regarder comme fleurs doubles, mal à propos, puisqu'il

fructifie. Il s'en trouve souvent qui ont deux pistils , alors ils sont jumeaux ; mais ils nouent assez rarement ; celles qui n'en n'ont qu'un rapportent plus souvent : leur fruit est seul , et vient de la grosseur des belles cerises.

Leur couleur est rouge clair au soleil , et jauné du côté de l'ombre.

L'eau en est bonne. Cet arbre est plutôt d'ornement que fruitier : il ne charge pas beaucoup , et devient grand.

Le fruit mûrit en Juillet.

13. MÉRISIER A FLEUR DOUBLE.

(*Appelé, par quelques-uns, renoncule*).

Cet arbre s'élève droit ; ses pousses sont fortes lorsqu'il est jeune ; leur couleur est brun jaunâtre.

Ses boutons sont gros , arrondis chacun en particulier ; mais ils forment des groupes qui sont de forme large et pointue.

Les feuilles sont belles et fermes ; leur pétiole est gros et les soutient droites , ce qui donne à l'arbre une forme très-agréable.

Les fleurs sont bien doubles ; les pétales sont de couleur blanche , d'où il sort du

milieu , à l'endroit où devraient être les étamines , comme une seconde fleur qui forme un gros bouton de couleur vert rosacé , et qui , lorsqu'il s'épanouit , est composé de pétale verte au milieu ; ce qui lui a fait donner le surnom de *renonculier* , à cause de la ressemblance de sa fleur avec celles de l'espèce de renoncule nommée *laitue blanche* à cœur vert , à laquelle elle ressemble par la couleur et la forme ; mais cette dernière est de beaucoup plus grosse , le vert en est plus foncé. Cet arbre est d'un joli port ; il peut se conduire à toutes formes ; celles en pyramide lui convient bien pour les petits jardins ou bosquets , et le plein vent pour les grandes plantations ; on doit ne les tailler qu'après la fleur , afin d'en jouir plus long-temps ; l'on peut couper les branches en fleur pour bouquet : il en est couvert pendant plus d'un mois en Avril et Mai. Il ne porte pas de fruit.

14. AIGRIOTTIER SAUVAGE A PETIT FRUIT.

(*Guignes de haies à petit fruit*).

Cet arbre , qui se trouve assez communément dans les haies de nos environs , a

des pousses minces, alongées, qui sont faibles et pendantes, de couleur rouge et un peu piquetées.

Ses feuilles sont alongées; leur pétiole tient souvent au péduncule du fruit, ce qui fait que quelques auteurs l'ont nommée cerise à la feuille.

Il charge beaucoup de fruits, dont la couleur est rouge vif au temps de sa maturité: il n'est pas gros. Son eau est très-acide; il passe pour être sain, mais peu agréable au goût; aussi n'est-il cultivé que pour servir de sujet à greffer les autres aigriottiers, encore n'est-ce que pour les espèces hâtives et les mérisiers doubles, lorsqu'ils sont destinés à faire de petits arbres.

Ce fruit mûrit en Juillet.

15. GROSSE GRIOTTE SAUVAGE.

(*Grosse Guigne des bois*).

Les pousses de cet arbre sont longues en proportion de leur grosseur; elles viennent droites, de couleur rouge foncé au soleil, qui s'affaiblit du côté de l'ombre.

Les feuilles sont belles, plus grandes dans

toutes leurs proportions que celles du précédent.

Le fruit est gros , un peu aplati d'un côté où il a une rainure qui le suit dans toute sa longueur , ce qui le fait paraître plat , un peu plus gros vers le péduncule qu'à l'autre extrémité. Sa couleur est rouge brun foncé, lorsqu'il est bien mûr , et le péduncule est rouge par-tout.

La chair a un goût d'acide , qui avant la maturité est très-fort : cette acidité s'adoucit lorsque le fruit vient brun ; il est estimé par les personnes qui aiment les fruits ; il a beaucoup d'eau , et rapporte extrêmement : il réussit dans toutes les serres.

Le fruit mûrit en Juillet.

16. AIGRIOTTE A TROCHET.

(*Peu connue*).

L'arbre ne vient pas grand ; ses pousses sont fortes dans ses premières années ; mais il charge tant de fruits , qu'il s'arrête bientôt dans sa croissance.

Les boutons sont près les uns des autres ; les feuilles ne sont pas grandes ; elles sont

un peu alongées , de couleur vert noir , sur les jeunes pousses : elles deviennent plus ternes lorsqu'il perd de sa vigueur.

Les fruits viennent si près les uns des autres , que plusieurs paraissent sortir du même bouton , mais chacun a son péduncule séparé ; il est de moyenne grosseur , de couleur rouge , qui brunit un peu en mûrissant , alors l'eau est adoucie ; car lorsqu'il n'est pas bien mûr , l'acide est très-fort.

Il mûrit aussi vers le commencement de Juillet , comme le précédent.

17. AIGRIOTTIER A FRUIT PAR BOUQUET.

(Rare. Il n'est que chez les curieux).

L'arbre est faible , et convient mieux en pyramide qu'en toute autre forme. Lorsqu'il est chargé de fruits , cette pyramide est belle ; ses feuilles sont alongées et multipliées.

Les boutons sont gros ; il sort depuis cinq jusqu'à sept pétales à chaque fleur , et plusieurs pistils dans un grand nombre d'étamines , supportées par le même péduncule. J'ai vu souvent , depuis huit à neuf fruits recouverts de la même peau , n'ayant qu'un

péduncule , et chaque fruit a son noyau séparé ; de sorte qu'en ne cueillant , en apparence , qu'un seul fruit , on en cueille plusieurs. La chair est bonne ; mais l'eau , qui est abondante , a beaucoup d'acide , jusqu'à ce que le fruit soit bien mûr ; c'est-à-dire , lorsque sa couleur rouge vif se rembrunit. Ces fruits , quoique renfermés sous la même enveloppe , ont tous leur forme apparente. Cet arbre est encore plus distingué par la singularité de son fruit , que par sa qualité. Il mûrit en Juillet.

18. AIGRIOTTIER A FRUIT A GRAPPES , dit DE
LA TOUSSAINT.

(*Cerisier à grappes*).

Les pousses de cet arbre sont longues ; elles s'élèvent droites dans le jeune âge de cet arbre , qui vient grand : il faut l'empêcher de charger trop de fruits dans le commencement , pour prévenir cet inconvénient.

Ses fleurs paraissent à la fin d'Avril , il continue de fleurir jusqu'en Août ; de sorte que l'on voit sur le même arbre , des fruits mûrs , et des fleurs pendant cinq mois , dans les années où l'été n'est pas trop chaud. Il

porte, à Bordeaux, des fruits jusqu'à la fin de Septembre, et à Paris, jusqu'à la fin d'Octobre, ce qui lui a fait donner le nom de cerisier de la Toussaint.

Le fruit est en grappes très-alongées et supportées chacune par un péduncule très-long, auquel tiennent deux petites feuilles en forme d'oreilles.

La couleur est rouge clair, qui change un peu en mûrissant. La chair est bonne; l'eau est également un peu acide comme celle du précédent : lorsqu'il est bien mûr, il est agréable. Il est encore rare; il peut être cultivé comme fruitier et comme arbre d'ornement. Il mûrit depuis le mois de Juin jusqu'en Octobre.

19. GROS GOBET A COURTE QUEUE.

L'arbre vient assez grand, si l'on a soin de lui couper des branches à fruits dans sa jeunesse. Il est très-fertile, c'est ce qui le fait regarder comme un arbre de moyenne taille. Ses pousses sont assez fortes lorsqu'il est jeune; elles sont un peu alongées; ses boutons s'arrondissent en se formant, et se tournent à fruits de bonne heure.

Les feuilles sont alongées et étroites , ce qui n'est pas ordinaire aux cerisiers : elles sont dentées , et les dents sont arrondies.

Le fruit est aplati des deux bouts et gros , de couleur rouge vif qui brunit en mûrissant : c'est à la couleur pourpre que l'on connaît sa maturité. Le péduncule est très-court et gros pour une cerise ; c'est ce qui lui a fait donner le surnom *de courte queue*. C'est une des meilleures cerises et des plus grosses : la chair a très-bon goût , et a beaucoup d'eau. On remarque que les chaleurs de nos environs lui donnent plus d'acide que dans les environs de Paris , ce qui oblige d'attendre sa plus parfaite maturité.

La chair est jaune foncé ; et malgré les changemens occasionnés par la chaleur , c'est une des meilleures cerises qui mûrit dans les printemps chauds , à la fin de Juin.

30. MOMORENCY A LONGUE QUEUE.

L'arbre a beaucoup de ressemblance avec le précédent , ses pousses sont un peu fortes , ce qui fait qu'elles s'élèvent plus droites.

Les feuilles sont plus larges , et en géné-

ral moins alongées; il vient plus grand, si, comme je l'ai dit pour le précédent, on le décharge des branches à fruits dans ses premières années.

Son fruit est d'une belle grosseur; il est de couleur rouge foncé, tirant sur le brun: lorsqu'il est bien mûr, il doit être presque noir.

Il charge beaucoup de fruits; le péduncule est long, d'où lui vient le nom de longue queue. C'est, ainsi que le précédent, un de ceux qui méritent d'être plus cultivés; ils peuvent être mis en plein vent, et sont propres à former des pyramides.

Ce fruit, qui est bon, mûrit, dans les années chaudes, vers le commencement de Juin; et le plus souvent il dure jusqu'à la fin de ce mois.

21. AIGRIOTTIER DE VILAINE.

(*Peu connu*).

Les poisses de cette espèce sont très-vigoureuses, grosses et longues, de couleur blanc pâle à l'ombre, un peu brun du côté du soleil.

Les feuilles sont belles , un peu plus longues que larges , et se terminent en pointes.

Les boutons sont gros et pointus ; ils donnent souvent chacun deux ou trois fruits sortant du même œil ; ils sont gros et ronds du bout de la tête , et un peu aplatis près le péduncule qui est bien nourri ; leur couleur est d'un beau rouge clair , qui brunit un peu lors de la maturité.

La chair est blanche , l'eau a un peu d'acide qui plaît assez : il mûrit comme le précédent.

22. AIGRIOTTIER DE HOLLANDE.

(*Guignes à gros fruit*).

Cet arbre vient très-grand : il est regardé comme le plus fort de tous les aigriottiers. Ses pousses sont grosses et longues , de couleur rouge brun du côté du soleil , et jaune du côté de l'ombre ; les boutons sont gros ; il sort ordinairement quatre à cinq fleurs de chacun ; mais elles ne tiennent pas toutes du fruit ; le pistil est beaucoup plus long que les étamines , ce qui fait que les poussières fécondantes ne peuvent le surmonter ; aussi il fleurit et rapporte peu ;

les fruits qui tiennent sont gros, bien ronds ; il y a cependant une ligne qui suit tout le long d'un côté. Elle n'est pas sensible au toucher.

Le fruit est de couleur rouge vif du côté du soleil, plus clair à l'ombre.

Les feuilles sont grandes, plus longues que larges, se terminant en pointe aux deux extrémités ; leur pétiole est rouge, assez long. Ce fruit, dont la chair est d'un blanc rougeâtre, et l'eau douce et agréable ; mériterait d'être plus cultivé, s'il rapportait davantage. La place qui convient à cet arbre est en plein vent : il ne faut pas le tailler, autrement il pousserait beaucoup de bois, et encore moins de fruits.

Il mûrit ordinairement vers la fin de Juin ou au commencement de Juillet.

23. CERISIER A FRUIT AMBRE.

(*Peu connu*).

L'arbre vient très-grand ; ses pousses sont longues et fortes ; elles se soutiennent bien droites ; les boutons sont gros.

Les feuilles sont grandes et belles ; les fleurs sortent en grand nombre ; mais elles

s'ouvrent peu , et rapportent aussi peu de fruits. C'est dommage ; car le peu qui tient est beau , gros , bien rond du côté de la tête , un peu aplati du côté opposé. Sa couleur ambrée lui a fait donner ce nom ; il est marqué de petits points rouge clair au soleil , et encore plus clair du côté de l'ombre ; le pétiole qui le soutient est long , assez gros : c'est une de nos meilleures cerises. Cet arbre n'est pas commun ; on le cultive peu , parce qu'il rapporte peu de fruits. Sa maturité a lieu du 15 au 30 Juin.

24. AIGRIOTTIER A GROS FRUIT NOIR.

(*Cerise-cœur*).

Les pousses de cette espèce sont très-grosses et courtes en proportion de leur grosseur , de couleur rouge brun du côté du soleil , et verte du côté de l'ombre.

Les boutons sont très-près les uns des autres ; ils portent ordinairement chacun deux ou trois fruits , de sorte que les branches en sont comme environnées. Ces fruits sont gros , diminuant un peu vers la tête , et s'aplatissant du côté du péduncule : ils ont une rainure bien marquée et sensible dans toute leur longueur.

La couleur du fruit est noir luisant; la chair est ferme et bonne, de couleur brune; l'eau qui en sort est douce et agréable, de couleur rouge brun, tirant sur le noir: c'est un excellent fruit très-estimé par-tout, mais particulièrement à Bordeaux, où il est connu sous le nom de *cerise-cœur*.

Il y a une variété de ce fruit qui a la même forme; mais il est plus petit: le gros est préférable; il mérite d'être mis en plein vent, où il charge beaucoup de fruits qui mûrissent à la même époque, vers la fin de Juin.

25. GRIOTTIER DE PORTUGAL, CONFONDU AVEC LE GROS GOBET.

(*Grosses Guignes*).

L'arbre n'est pas aussi vigoureux que les deux précédens.

Ses pousses sont grosses et courtes, bien garnies de feuilles qui sont grandes et belles; celles des jeunes pousses sont plus alongées que celles des vieilles branches: ces dernières sont larges, les dents des unes et des autres sont profondes et inégales entr'elles en distance et en profondeur.

Les boutons sont gros, courts, souvent doubles et triples, dont chacun donne deux ou trois fruits qui sont très-gros; un des côtés est plat, où il paraît une raie; il est aussi aplati de la tête à la queue ou péduncule, qui est gros, plus encore auprès du fruit où il est placé dans un enfoncement plus profond que dans les autres espèces de cerises, et assez largement.

La couleur du fruit est rouge, il brunit en mûrissant: c'est alors qu'il faut le cueillir.

La peau est ferme ainsi que la chair, dont la couleur est rouge brun; elle a beaucoup d'eau qui est excellente: c'est une des meilleures espèces de cerises, tant pour la bonté du fruit, que par sa beauté et la quantité qu'il rapporte. L'arbre convient à toutes formes; c'est-à-dire, en plein vent et en pyramide, qui sont les formes les plus en usage pour les cerisiers.

Ce fruit, qui est bon, mûrit en Juillet.

26. GROSSE GRIOTTE CULTIVÉE.

(*Grosse Guigne tardive*).

Les pousses de cette espèce sont menues , alongées ; l'arbre vient cependant assez fort.

Les feuilles sont petites , courtes , pointues , ce qui fait que les pousses se tiennent n'étant pas surchargées par le poids des feuilles ; leurs dents sont inégales entr'elles.

Le fruit est gros , de couleur rouge qui brunit en mûrissant ; il est rond sur son diamètre , un peu moins vers la tête que vers le péduncule.

La chair est rouge clair et a beaucoup d'eau , qui est relevée d'un acide agréable ; lorsque ce fruit est bien mûr ; il est bon et mérite d'être cultivé. L'arbre n'est pas délicat sur le choix du terrain , ce qui est une qualité.

Il mûrit vers la fin de Juillet.

27. LE CHEIRIDULK OU ROYALE.

(*Cerise ou Guigne d'Angleterre*)

L'arbre paraît avoir des dispositions à venir grand ; mais il est si fertile et charge

tant de fruits, dès sa jeunesse, qu'il ne parvient jamais à une croissance considérable ; si l'on a soin de le décharger d'une partie des branches à fruits dans ses premières années, il deviendra de taille moyenne ; il est naturellement d'une jolie forme ; il s'arrondit de lui-même.

Les boutons sont petits, longs et pointus ; souvent il sort quatre à cinq fleurs de chacun qui nouent bien, de sorte que les branches sont si entourées de fruits, souvent d'un bout à l'autre, qu'elles ressemblent à des pyramides rouges qui sont plaisir à voir : aussi je conseille de le placer en forme de pyramide, où il fait un bel effet, tant en fleurs qu'en fruits ; il vient bien également en plein vent ; mais alors il faut les tailler pour le ménager.

Le fruit est de belle grosseur ; sa couleur est rouge ; elle brunit en mûrissant ; il est presque rond ; le péduncule qui le soutient est toujours vert, même dans le temps de la maturité du fruit, où il change peu de couleur.

La chair est rouge et ferme, l'eau est très-douce, lorsque le fruit est bien mûr, ce qu'on connaît à la couleur qui brunit.

C'est une des meilleures cerises: elle mérite d'être plus connue.

Cet excellent fruit mûrit vers la fin de Juin.

Il y a plusieurs variétés de cerises qui ne sont pas décrites ici: les meilleures pour l'usage se trouvent dans le nombre des vingt-sept espèces dont on vient de faire mention; elles sont plus que suffisantes pour avoir de ce fruit dans toute sa saison; l'on pourra choisir parmi ces espèces, pour n'avoir que des meilleures, selon le goût et l'usage que l'on se propose d'en faire, ainsi que pour la place que l'on veut leur donner. Pour les petits jardins, on doit donner la préférence aux espèces les moins vigoureuses, afin de les mettre en pyramide. On en trouvera de bonnes propres à cette forme. L'on trouvera aussi les espèces propres aux grandes plantations, soit en allées ou vergers, où l'on veut avoir des grands arbres. (*Voyez ce qui est dit de chaque espèce à cet égard*).

Dans les départemens méridionaux, il est à propos de planter les cerisiers en plein vent, autant que la place qu'on leur destine

peut le permettre. Ils réussissent bien , excepté les espèces précoces ; il faut mettre celles-ci en espalier , afin de hâter encore davantage leur maturité , comme on l'a dit à chaque article.

CULTURE DES CERISIERS.

Les cerisiers se plaisent assez généralement dans toutes sortes de terrain , excepté dans les terres trop fortes , telles que celles des palus qui sont communes dans nos environs , sur les bords des rivières de la Garonne et de la Dordogne ; ces terres sont fortes et basses , par conséquent très-humides en hiver , sujettes à durcir et à se fendre dans les chaleurs , souvent à une très-grande profondeur , ce qui laisse les racines à découvert , à l'endroit de ces fentes où elles se trouvent desséchées et pressées par la dureté , après avoir souffert l'humidité en hiver ; ces deux alternatives les font languir , et l'on ne peut pas espérer d'avoir de beaux arbres cerisiers en palus , ni dans les terres de marais , qui sont des terrains d'une nature tout à fait contraire ; celles-ci sont des amas de sable et de débris de végétaux ac-

cumulés les uns sur les autres dans des lieux bas et souvent couverts d'eau pendant plusieurs mois de l'année ; ce qui est nuisible , non-seulement aux cerisiers ; mais encore à diverses autres espèces d'arbres , ainsi que je le dirai à chaque article. Il ne faut pas espérer de réussir pour les cerisiers tant en palus que dans les marais , qu'en les plantant sur des élévations , telles que les bords ou jets de terre des fossés , ou autres , afin d'éviter cette humidité d'hiver si longue , qui leur est très-pernicieuse.

En général , les cerisiers réussissent par tout plus ou moins bien , selon que l'on aura pris de précautions pour leur plantation , relativement à la place où l'on veut planter , ainsi que pour tous les arbres fruitiers : il faut pour cela avoir quelques connaissances des terres où l'on doit planter , ainsi qu'on le verra à la fin de ce traité , à l'article plantation.

Les cerisiers se multiplient par la greffe en écusson ; c'est la méthode la plus usitée dans les pépinières et la meilleure ; mais pour les gros arbres déjà plantés , dont on désire changer l'espèce , soit qu'ils aient déjà été greffés ou non , la greffe en sente et

celle en couronne sont les meilleures ; cette dernière convient pour les arbres déjà très-gros, sur lesquels il y aurait du danger pour la greffe en fente, tant par la crainte, qu'en fendant un arbre déjà très-fort, il ait beaucoup de peine à se refermer ; et que souvent l'écorce d'un gros arbre est si épaisse et si forte, que le rameau ou greffe qu'on y insérerait, se trouverait trop pressé dans la fente ; au contraire, la greffe en couronne se faisant entre le bois et l'écorce, le rameau ne court plus les mêmes risques. L'on peut greffer en couronne des arbres déjà très-gros. (Voyez l'article greffe).

Les sujets sur lesquels on peut greffer les cerisiers sont :

- 1°. Ceux venus de noyau que l'on a semé ;
- 2°. Les cerisiers des bois ;
- 3°. Les plans de Mahaleb, Sainte-Lucie ;
- 4°. Les plans d'aigriottiers des haies.

Les meilleurs, pour avoir des grands arbres, sont ceux qui sont venus de noyaux de mérisiers ou de bigarreaux d'espèces vigoureuses que l'on a semés. Pour les arbres propres à faire des pyramides, et pour les espèces précoces, on se sert des Mahaleb et de l'aigriottier des haies.

PERSICA SATIVA.

LES PÊCHERS CULTIVÉS.

I. L'AVANT-PÊCHE BLANCHE.

(*Peu connue, et on la nomme Saint-Laurent blanche*).

CET arbre est très-fertile; ses pousses sont menues, alongées et de couleur verte, ainsi que les feuilles, qui sont également très-vertes, de moyenne largeur et alongées, toutes repliées en plusieurs sens, de sorte que l'arbre a l'air hérissé; leurs dents sont doubles et fines; les boutons sont petits et pointus, d'où il sort des fleurs assez grandes, de couleur rouge pâle, presque blanches.

Les fruits sont petits; leur forme n'est point décidée; la plus grande partie sont alongés, et ont une petite pointe fine, souvent assez longue, où commence une rainure
qui

qui longe le fruit jusqu'au péduncule : sur quelques-uns elle se fait sentir au-delà.

Sa peau est fine, velue, blanche ; souvent elle prend un peu de rouge du côté qui est vu du soleil : le côté opposé est toujours blanc.

La chair est blanche, fine et bonne, dans les années qui ne sont pas trop sèches ; elle a beaucoup d'eau qui est sucrée, et a un parfum qui la rend agréable.

Le noyau est petit, presque blanc ; assez souvent il tient à la chair dans quelques endroits : c'est la plus hâtive des pêches, ce qui fait son plus grand mérite. Il est convenable de le placer en espalier, pour presser encore sa maturité, soit à l'exposition du midi, soit au levant ; alors, dans les terres les plus chaudes et bonnes, on aura du fruit mûr vers le quinze Juin.

En plein air, sa maturité ordinaire est vers la fin de Juin, ou au commencement de Juillet.

2. L'AVANT-PÊCHE ROUGE.

(*Saint-Laurent rouge, peu connue*).

Cet arbre n'est pas aussi vigoureux que le précédent ; il pousse peu de bois ; mais, en proportion, il charge beaucoup de fruits ; ses pousses sont petites, excepté dans son jeune âge ; c'est pourquoi il sera à propos de le laisser court dès qu'il sera à fruit, afin de l'entretenir et le décharger d'une partie de son fruit, lorsqu'il en a trop ; au moins jusqu'à ce qu'il ait pris force, et qu'il soit de la taille qu'on désire pour pouvoir figurer en espalier ou en pyramide : ce sont les deux formes qui lui conviennent le mieux, tant par la quantité du fruit qu'il porte, que par sa couleur ; en fleur même, cet arbre est joli ; ses fleurs sont grandes et de couleur bien rosacées ; son plus bel effet est en pyramide. La taille du pêcher, sur cette forme, est bien différente de celle des autres, ainsi que nous le dirons à l'article culture des pêchers.

Son fruit est plus gros que le précédent ; il est de forme ronde ; l'on y voit une rainure peu sensible au toucher, qui longe tout un côté ; elle a ordinairement deux

petites cavités à la tête , au lieu d'une pointe qu'ont plusieurs espèces de pêche ; sa couleur est d'un beau rouge sur la peau , du côté du soleil , qui perd de son éclat à l'ombre , où la couleur jaune clair domine ; la peau est velue par-tout : ce coton s'enlève facilement , en l'essuyant avec un linge. La peau quitte facilement la chair , qui est un peu rouge sous la peau , sur-tout du côté du soleil ; l'eau est sucrée , et d'une odeur bien agréable ; le noyau est petit , et quitte entièrement la chair.

Les feuilles sont un des caractères qui peut servir à reconnaître cette espèce. Elles sont comme plissées auprès de leurs grandes nervures ; leur couleur est vert jaunâtre ; elles sont assez larges , et finissent en pointes aiguës , qui se replient : leurs dents sont petites.

Ce fruit est bon , joint à sa primeur ; il mérite de trouver place en espalier , près d'un mur , au midi , s'il est possible , ou à l'exposition du levant , afin de hâter encore sa maturité. Il peut aussi se tailler en pyramide et en plein vent ; mais alors il est retardé. Il mûrit en espalier , vers le commencement de Juillet.

3. AVANT-PÊCHE JAUNE.

(*Saint-Laurent jaune*).

Cet arbre, qui n'est guères plus vigoureux que le précédent, en diffère beaucoup par la couleur de ses pousses, qui sont jaunes par-tout, excepté du côté du soleil, qui prend du rouge, s'il est frappé fortement; ses feuilles sont jaunâtres, et deviennent rouges dans l'automne, dès que la sève commence à se retirer.

La fleur est petite, le fruit est plus gros que celui de l'espèce précédente, de forme allongée; le péduncule qui le soutient est planté assez profondément dans le fruit, qui a une petite rainure, à partir près le péduncule jusque près la pointe qui le termine, et qui est ordinairement courbée.

Sa peau est de couleur fond jaune par-tout, qui se couvre de jaune brun du côté qui est bien vu du soleil, plus ou moins, selon qu'il est découvert; le côté qui est à l'ombre est jaune clair: il paraît épais à cause du duvet qui le recouvre; mais il s'enlève facilement en le frottant.

La chair est d'un beau jaune doré, excepté près du noyau, où elle a du rouge assez vif, et même quelquefois sous la peau, du côté du soleil. Elle est de bon goût.

Le noyau est rouge, finit en pointe, et quitte bien la chair. Cette espèce mérite d'être cultivée : elle serait très-estimée, s'il n'y avait pas d'autres espèces qui mûrissent en même temps, et dont les fruits sont plus gros. Pour en jouir avantageusement, il faut la placer en espalier, près d'un mur : ce qui l'avance et fait qu'elle mûrit en Juillet, et en plein vent vers le commencement d'Août.

4. PETITE MIGNONNE.

(*Pêche hâtive*).

Cet arbre est plus vigoureux que les précédens. Ses pousses sont grosses, allongées, de couleur fond vert ; elles prennent un peu de rouge du côté du soleil. Ses feuilles sont très-longues, finissent en pointes aiguës ; leurs dents sont fines ; il est très-fertile ; les fleurs sont abondantes et petites ; elles produisent cependant des

fruits qui sont beaucoup plus gros que les espèces précédentes : leur forme n'est point fixe ; quelques-uns sont alongés, d'autres sont ronds : le plus souvent plus gros d'un côté que de l'autre , ce qui semble venir d'une rainure qui le divise en deux, en commençant près le péduncule, et finissant à la tête où se trouve toujours une pointe.

Leur couleur semble être fond rouge, qui est vif du côté du soleil, et moins foncé du côté de l'ombre, où la peau paraît jaune.

La chair est blanche, fine et ferme. L'on trouve auprès du noyau quelques filamens de rouge : cela ne se rencontre pas à tous les fruits. L'eau en est abondante et de bon goût.

Le noyau ne quitte pas bien la chair : c'est un défaut pour une pêche.

Le fruit reste long-temps attaché sur la branche après la maturité, ce qui peut tromper : il ne faut pas attendre qu'il se détache, ainsi qu'on peut le faire pour d'autres espèces. Ce défaut n'empêche pas que cette espèce, qui rapporte beaucoup, mérite bien la culture. Si l'arbre est en espa-

lier , ce fruit mûrira vers la fin de Juillet ou le commencement d'Août , et plus tard s'il est en plein vent.

5. ALBERGE JAUNE.

(*Petite Roussanne , et souvent confondue avec la troisième espèce*).

L'arbre n'est pas vigoureux ; ses pousses sont minces , alongées , de couleur jaune , prenant rarement du rouge du côté du soleil. Les feuilles sont jaunâtres ; les fleurs n'ont point de forme constante ; les unes petites , les autres plus grandes , sur le même arbre , ce qui dépend du plus ou moins de vigueur de la branche qui les produit.

Les fruits varient aussi dans leur forme ; quelquefois assez gros , d'autres plus petits ; il y en a d'alongés , de ronds , et d'aplatés sur les côtés.

Leur péduncule est logé au large , et profondément enfoncé dans le fruit : il y a aussi toujours une rainure profonde , qui divise en deux parties les fruits assez également.

La couleur est fond jaune ; mais elle prend beaucoup de rouge au soleil : un duvet jaunâtre qui le recouvre entièrement, empêche le rouge de paraître ; mais ce duvet quitte facilement.

La chair est jaune vif, excepté auprès du noyau, où elle est très-rouge, et quelquefois même sous la peau, du côté du soleil : cela dépend de la force de la chaleur.

Ce fruit est bon et très-estimé aux environs de Bordeaux, où il est souvent confondu avec l'avant-pêche jaune, malgré la différence qu'il y a entre leur maturité qui, à position égale, est au moins de quinze jours.

C'est un bon fruit ; mais après avoir goûté des bonnes pêches à chair blanche, il y en a peu de jaunes qui soutiennent la concurrence. Sa maturité est comme la précédente.

6. LA ROUSSANNE.

(*Grosse Roussanne*).

L'arbre a beaucoup de ressemblance avec le précédent, par la couleur de ses pous-

ses; mais celles-ci sont plus fortes, ce qui fait qu'il devient plus grand; ses feuilles sont plus larges, de couleur plus verte, et plus étoffées.

Les fleurs sont constamment petites; le fruit est gros, de couleur fond jaune; il a peu de duvet, et prend du rouge du côté du soleil, qui s'étend sur tout ce qui a été découvert.

Le péduncule qui le soutient est gros, et logé au large assez profondément.

La chair est jaune, excepté auprès du noyau, où elle prend du rouge assez foncé.

Il a ordinairement beaucoup d'eau, et de bon goût.

Ce fruit mérite la préférence sur le précédent. L'arbre réussit bien à toutes les formes: celle qui lui convient le mieux, est le plein vent; il charge beaucoup. Il mûrit du 8 au 15 Août.

7. LA POURPRÉE HATIVE.

(*Peu connue*).

L'arbre est fort et vigoureux, très-fer-
tile; ses pousses, assez grosses et longues,

sont de couleur rouge du côté du soleil ; et deviennent vertes du côté de l'ombre.

Les feuilles sont belles , et se terminent en pointes aiguës ; leurs dents sont fines , égales en grandeur et en distance.

Les fleurs sont grandes et belles , d'où lui vient le nom que plusieurs personnes lui donnent , *pourprées à grandes fleurs* : elles sont d'un beau rouge.

Le fruit est gros , bien arrondi sur son diamètre , excepté du côté où est une rainure large et profonde , qui le divise en deux ; elle commence auprès du péduncule , et finit à l'autre extrémité : il n'y a point de pointe.

Il arrive assez souvent que le noyau se fend dans le fruit , et le fait gonfler , ce qui le rend difforme ; mais cela ne fait point de tort à sa bonté : c'est un des caractères auquel on peut le reconnaître parmi les autres grosses pêches.

La peau est de couleur rouge clair du côté du soleil , verte du côté de l'ombre ; sur le vert , il a de petites taches ou points rouges , mêlés d'un peu de jaune qui se fend dessus ; elle a du duvet fin et épais , qui s'enlève facilement. L'on peut

ôter la peau ; elle quitte aisément la chair , qui est fine , blanche , très-fondante : il y a du rouge vif auprès du noyau.

Elle a l'eau abondante et excellente , le noyau est rouge ; il quitte bien la chair : c'est une très-bonne pêche. Il faut la mettre en espalier , s'il est possible , à raison de sa beauté et de sa bonté. Le fruit vient bien aussi en plein vent ; l'arbre est très-fertile.

Elle mûrit vers le quinze d'Août.

8. CHEVREUSE NATIVE.

(*Peu connue*).

L'arbre est fort et vigoureux dans ses premières années ; mais il est si fertile , qu'il ne vient pas très-grand , à moins qu'il ne soit taillé et déchargé d'une partie de son fruit.

Ses pousses sont alongées et assez grosses ; les boutons sont très-près les uns des autres ; ce qui le fait paraître touffu , ce sont ses feuilles multipliées ; elles sont grandes et belles ; leurs dents sont très-fines et recourbées.

Les fleurs , qui sont agréables à la vue , paraissent variées en couleur.

Le fruit est gros , alongé ; le péduncule est court ; il paraît plus long d'un côté , à cause d'une rainure qui commence à cette extrémité , et se prolonge d'un côté jusqu'à l'autre , où elle finit . il paraît plus gros d'un côté que de l'autre.

Sa couleur est d'un beau rouge , par-tout où il est vu du soleil ; ce qui est ombré est jaune blanchâtre.

La chair est blanche , fondante ; elle est rouge auprès du noyau , l'eau abondante et excellente ; le noyau est brun : c'est encore un bel et bon fruit qui mérite d'être mis en espalier ou en pyramide , à l'abri des grands vents d'ouest , sud-ouest et nord-ouest , d'autant qu'il charge beaucoup de fruits , et que son bois se soutient droit , ce qui le rend propre à la forme pyramidale ; il n'est pas délicat , et vient bien également en plein vent , à l'abri des vents précités.

Ce bon fruit mûrit vers le milieu du mois d'Août.

9. LA BELLE-GARDE, OU GALANTE.

Cet arbre est très-vigoureux ; ses pousses sont grosses et longues , de couleur rouge du côté du soleil , d'un vert pâle jaunâtre à l'ombre.

Les feuilles sont grandes , d'un très-beau vert et lissées : l'on n'y voit point de dents ; les fleurs sont petites , de couleur pâle et très-nombreuses.

Le fruit est gros et rond sur son diamètre ; il n'est guère plus long que large , marqué de tout un côté d'une petite raie qui commence près le péduncule , et finit à la tête , où il y a une très-petite pointe , qui souvent n'est pas apparente. Il est d'une belle couleur pourpre du côté du soleil , et vert blanc du côté de l'ombre. La peau tient un peu à la chair , qui est ferme et bonne ; un duvet fin recouvre tout le fruit : il faut frotter assez fort pour l'enlever , lorsqu'il est sec ; mais en l'humectant un peu , il s'enlève facilement : le fruit en paraît plus beau.

C'est un bon fruit qui réussit en plein vent , et qui peut être mis en espalier.

Il mûrit vers le quinze ou le vingt du mois d'Août.

10. LA GROSSE-MIGNONNE.

L'arbre n'est pas aussi vigoureux que le précédent, mais il est plus fertile; ses pousses, assez fortes dans ses premières années, s'affaiblissent lorsqu'il commence à donner du fruit; leur couleur est verte, et prennent rarement du rouge, même au soleil; quelquefois ce côté brunit un peu, le reste est toujours vert.

Les feuilles sont grandes, de couleur vert foncé, leurs dents sont fines.

Les fleurs sont d'un beau rouge, larges et belles.

Le fruit est gros et rond; la raie qui le sépare d'un côté est profonde, peu large; elle commence près le péduncule, et finit au bout opposé, où l'on voit une très-petite élévation: il y paraît souvent des restes du pistil. Le péduncule qui le soutient est très-court: souvent le fruit est si serré contre le bois, que la branche y fait une marque.

La couleur du fruit est rouge foncé du

côté du soleil : le côté opposé est vert jaunâtre.

La chair est blanche par-tout, excepté sous la peau, où elle a quelques taches de rouge pâle ; et à l'entour du noyau ; le goût en est excellent.

L'eau, qui est abondante, est sucrée lorsque le fruit est bien mûr, ce qui se connaît lorsque la couleur rouge pâlit, et prend une teinte de jaune. Le duvet qui la couvre est fin, la peau s'enlève facilement, et quitte bien la chair.

Le noyau est très-rouge, il y reste quelques filets de chair attachés. C'est un excellent fruit : il rapporte beaucoup ; il convient à toutes formes ; son fruit tient bien sur l'arbre.

Il mûrit aussi du quinze au vingt Août.

11. LA MAGDELAINE BLANCHE.

(*Peu connue, et on la nomme Pêche blanche*).

L'arbre est assez vigoureux ; ses pousses sont pâles. Un des caractères qui peuvent le plus facilement le faire connaître, c'est par sa moelle qui est toujours brune.

Il fleurit très de bonne heure : c'est ce qui fait qu'il porte peu de fruit.

Ses fleurs sont grandes, de couleur rouge pâle, les feuilles belles, très-longues, de couleur pâle blanchâtre, leurs dents égales entr'elles.

Le fruit est d'une bonne grosseur; cependant moins gros que le précédent, de couleur blanc jaunâtre; il prend rarement une légère teinte de rouge, encore faut-il que le soleil le frappe fortement; le péduncule est logé au large et profondément, où commence une raie large qui diminue en approchant de l'autre extrémité où elle finit; il n'y a point de pointes sensibles; il est recouvert par-tout d'un duvet fin; la chair est bonne, délicate et blanche: il s'y trouve quelques traits jaunâtres.

L'eau en est abondante, sucrée, et relevée dans les terres chaudes qui lui conviennent le mieux; alors ce fruit est bon, mais il porte rarement. Ce fruit est trop délicat sur le terrain; il faut, pour en jouir, un bon abri; et en espalier, il rapporte peu.

Il mûrit du quinze au vingt Août.

12. PAVIE BLANC.

(*Persèque à gros fruit blanc*).

L'arbre est vigoureux ; ses pousses sont de couleur blanc pâle ; les feuilles sont grandes , très-alongées ; leurs dents sont profondes ; leur couleur blanchâtre , tirant un peu sur le jaune ; le fruit est gros , arrondi sur son diamètre , excepté du côté où il y a une raie peu profonde qui le marque depuis le péduncule jusqu'à la tête , où se trouve une petite pointe peu sensible au toucher , mais apparente à la vue.

La chair est blanche ainsi que la peau , qui prend un peu de rouge , lorsque le soleil la frappe bien , le reste est blanc.

Il a peu d'eau : mais elle est bonne ; il a la chair ferme , qui tient fortement à la peau et au noyau.

C'est un fruit bon pour les personnes qui aiment ceux qui ont la chair ferme. On doit planter cet arbre en plein vent : il réussit bien de cette manière. On peut le mettre en espalier.

Il n'est pas délicat sur l'exposition ni sur le terrain.

Il mûrit du quinze au trente Août.

13. LA GROSSE CHEVREUSE.

(*Belle Chevreuse*).

Cet arbre, qui est de nature à venir grand, s'arrête souvent pour être trop fertile dans sa jeunesse ; ses pousses sont fortes. Si l'on a soin de le décharger de son fruit, l'on en fait un bel arbre : il est toujours prêt à donner du fruit.

Les feuilles sont belles, un peu épaisses, de couleur vert noir.

Les fleurs sont petites, et produisent de gros fruit qui est un peu alongé.

Le péduncule qui le supporte est logé à l'étroit, souvent entouré de bosses, ainsi qu'il en paraît par-tout le fruit ; il a une rainure qui est très-profonde près le péduncule, ainsi que vers la tête, où il semble vouloir s'ouvrir ; elle n'est presque pas sensible au milieu du fruit, il a une pointe au bout de la tête, qui est petite, mais très-aiguë.

Sa couleur est jaune par-tout, excepté

où le soleil l'a frappé, où il prend une couleur rouge clair brillant, la peau est couverte d'un duvet fin, assez épais, qui quitte facilement en l'essuyant; elle tient un peu à la chair, qui est blanchâtre, tirant sur le jaune; elle a un peu de rouge auprès de la peau; mais elle est d'un goût fin, excellent, et a beaucoup d'eau, qui est aussi excellente; le noyau est gros, très-raboteux; il finit par une pointe très-longue et aiguë.

C'est un bon fruit qui est préférable à beaucoup d'autres; il mérite une des bonnes places en espalier, si on peut lui en donner une: son fruit tient bien sur l'arbre, soit en pyramide, soit en plein vent.

Il mûrit du vingt au trente Août.

14. LA CHANCELLIÈRE.

(*Peu connue*).

Cet arbre pousse beaucoup. Ses pousses, longues et fortes, sont rouges du côté du soleil, et vertes du côté de l'ombre.

Ses feuilles sont grandes, belles, de couleur vert pâle; les fleurs sont grandes, et

s'ouvrent beaucoup : leur couleur est rose tendre.

Le fruit est gros , arrondi sur son diamètre , excepté du côté où il y a une rainure qui commence auprès du pédoncule qui est planté dans un enfoncement étroit et profond ; la rainure se continue jusqu'à l'extrémité opposée , où il y a une petite pointe assez sensible.

Sa couleur est d'un beau rouge du côté qui a été frappé du soleil , vert jaune du côté de l'ombre.

La peau est fine ; il quitte bien le noyau ; la chair est blanche et excellente ; elle a beaucoup d'eau : c'est un très-bon fruit qui mérite encore une bonne place. Il mûrit du quinze au trente Août.

15. PÈCHE-CERISE.

(*Peu connue*).

Cet arbre n'est pas vigoureux ; ses pousses sont menues , rouges du côté du soleil , et vertes dans les endroits qui ont été ombrés.

Ses feuilles sont unies , luisantes ; leur

plus grande largeur est près le pétiole; elles se terminent en pointe à l'autre bout; les dents sont fines, peu apparentes.

Ses fleurs sont petites, de couleur rouge pâle, bien ouvertes; le fruit est rond, petit; il est séparé, d'un côté, par une raie qui est large et profonde, en proportion du fruit; elle commence à l'insertion du péduncule, qui est logé au large, et finit à l'autre extrémité: quelquefois elle paraît au-delà du petit mamelon ou pointe qui s'y trouve, lequel est gros et pointu.

Sa couleur est rouge vif du côté qui a été frappé du soleil, et blanche du côté de l'ombre. Ce fruit, qui n'est pas excellent, est très-agréable à la vue; il est propre à planter dans les bosquets, soit en pyramide ou en plein vent: le fruit tient bien sur l'arbre.

Il mûrit vers la fin d'Août, et un peu plutôt, s'il est en espalier.

16. PETITE VIOLETTE.

L'arbre est de moyenne vigueur; ses pousses sont grosses et rouges du côté qui a été vu du soleil, et d'un vert blanchâtre

À l'ombre : elles ne sont pas longues en proportion ; il charge beaucoup de fruits à toutes formes , et qui tient bien.

Les feuilles sont luisantes , alongées , de couleur bien verte.

Ses fleurs sont nombreuses et très-petites , de couleur rose , ce qui fait un bel effet.

Son fruit n'est pas très-gros ; sa forme n'est point constante ; le plus souvent il est un peu alongé et plat sur le côté , plus encore de celui où il y a une raie qui le longe ; sans être très-profonde , cette raie est sensible au toucher ; elle commence près le péduncule , qui est logé à l'étroit , et finit à l'autre extrémité.

La peau est rouge foncé du côté du soleil , presque violet ; l'autre côté présente aussi du rouge dans une partie , sur un fond blanc jaunâtre : elle est lisse , sans duvet.

La chair est jaunâtre , fine , quelquefois un peu rouge sous la peau ; mais constamment rose auprès du noyau ; l'eau est excellente : c'est un bon fruit ; l'arbre convient à toutes formes , en plein vent ou en pyramide. Le fruit , qui n'est pas très-

gros, tient bien sur l'arbre; il est très-fertile, et mérite d'être plus cultivé.

Sa maturité est vers la fin d'Août.

17. GROSSE VIOLETTE.

L'arbre a beaucoup de ressemblance au précédent, par son port; mais ses pousses sont plus fortes: la couleur est la même.

Ses fleurs sont un peu plus grandes; plus apparentes; les feuilles de même forme, sont un peu plus épaisses.

Le fruit est beaucoup plus gros; il ne s'allonge pas autant; il est presque rond; les couleurs sont les mêmes; il est aussi très-fertile; il mérite la préférence pour être planté en espalier ou pyramide basse: la grosseur du fruit fait qu'il ne convient point en plein vent, joint à ce qu'il tombe facilement, s'il n'est pas à l'abri des grands vents. C'est un bel et bon fruit qui mûrit du premier au quinze Septembre.

18. MAGDELAINE DE COURSON.

(*Magdelaine rouge*).

L'arbre est vigoureux ; ses pousses sont grosses et longues , de couleur rouge foncé au soleil , et jaunâtre dans les endroits qui sont ombrés ; les feuilles belles et larges , de couleur vert foncé , presque noire lorsque l'arbre est bien portant ; leurs dents , qui sont très-épaisses , sont grosses : l'une , entre deux , est plus profonde que l'autre.

Les fleurs sont bien ouvertes , grandes , et de couleur rouge : elles sont belles.

Le fruit est rond sur son diamètre , assez raccourci et aplati près le péduncule , qui est fort.

Il est gros , et prend une belle couleur rouge clair du côté du soleil , d'où lui vient le nom de Magdelaine rouge , et blanc jaunâtre dans les endroits qui n'ont pas été vus du soleil.

La chair est fine ; il y a des veines rouges auprès du noyau.

Son eau est abondante et d'un goût excellent ; elle est estimée comme une des meilleures

leures pêches : cet arbre mérite bien d'être placé en espalier. Il est vigoureux ; il pousse beaucoup de bois qu'il faut tailler long pour l'arrêter, alors le fruit est beau et abondant. L'on peut placer cet arbre en pyramide ou en plein vent ; malgré la grosseur du fruit, le péduncule étant fort, il tient bien sur l'arbre.

Il mûrit du premier au quinze Septembre.

19. PÊCHE-MALTHE.

(*Peu connue*).

Cet arbre ne vient pas aussi grand que le précédent ; ses pousses sont plus menues et alongées.

Les feuilles sont belles, de couleur vert pâle.

Le fruit est ordinairement rond, aussi gros que long. Il a une raie qui est plus profonde près le péduncule que dans le reste de son étendue ; souvent elle paraît sur les deux côtés du fruit, un peu plus étroite près le péduncule qu'à la tête ; mais la différence n'est pas grande.

Sa couleur est rouge du côté du soleil, et

vert clair à l'ombre ; sur la couleur rouge, il y a des raies encore plus rouges, qui paraissent quelquefois même sur le vert, du côté de l'ombre.

La peau quitte facilement la chair, qui est blanche et bonne ; l'eau en est abondante et très-agréable dans les terres sèches : elle a un petit goût musqué qui plaît.

Cet arbre convient à toutes formes. Comme son fruit n'est pas gros, il conviendra de le mettre en plein vent ou en pyramide, où il tient bien et charge beaucoup, même dès son jeune âge.

Il mûrit comme les précédens, vers le commencement de Septembre.

20. LA BOURDINE.

(*Peu connue*).

Cet arbre est très-vigoureux dans sa jeunesse ; mais il est si fertile, que l'on est obligé de le tailler court, dès qu'il commence à porter du fruit, pour le conserver, sans cela il se dégarnit, et ne peut exister long-

temps. Lorsqu'il est bien portant, ses pousses sont fortes et vigoureuses.

Ses feuilles sont unies, sans dents, grandes, et d'une belle couleur vert gai; ses fleurs sont petites, couleur de rose tendre, les bords des pétales sont rouge vif.

Le fruit est gros, souvent plus large que long, au moins égal, d'une belle forme; le péduncule n'est pas enfoncé, mais il soutient bien le fruit, qui a une raie large et profonde, ce qui fait qu'il a ordinairement un côté plus haut que l'autre; le côté opposé est un peu aplati; il n'y a point de pointe à la tête; au contraire, elle est plate, ou plutôt souvent enfoncée, ce qui n'est pas ordinaire à plusieurs espèces de pêches.

Sa couleur est rouge foncé du côté du soleil, et vert jaunâtre dans les parties qui sont à l'ombre.

La chair est fine, blanche, excepté autour du noyau; dans les terres chaudes, le rouge est apparent dans une grande partie de la chair.

Il reste souvent de grands morceaux de chair attachés au noyau, qui est petit,

de couleur gris clair, ce qui fait qu'il y a beaucoup de chair, le fruit étant gros.

Ce fruit, qui est bon, mérite une des meilleures places en espalier ou en pyramide basse; car il tomberait en plein vent, à moins qu'il ne fût abrité.

Il mûrit vers le quinze Septembre.

31. L'ADMIRABLE.

(*Peu connue*).

Cet arbre est fort vigoureux; ses pousses sont grosses et longues; il donne beaucoup de fruit qui est gros et rond; il a une raie d'un côté qui n'est pas profonde: elle commence près le péduncule, et finit à la tête qui est ronde, et où il se trouve une petite pointe.

Le péduncule est placé dans un enfoncement profond et étroit.

La chair est ferme, fine, fondante et blanche, excepté près le noyau, où elle est rouge. Son eau est douce, vineuse, excellente.

La couleur du fruit est fond jaune; le côté qui a été frappé du soleil, est teint

de rouge vif : c'est encore une des meilleures pêches.

Ses feuilles sont belles, grandes, de couleur vert pâle, tirant sur le noir; elles sont plus sujettes à la maladie nommée *la cloque*, qu'aucune autre espèce.

Les fleurs sont d'un rouge pâle et petites : il mérite d'être cultivé, et d'avoir une place choisie en espalier, s'il est possible, quoiqu'il tienne assez bien sur l'arbre, en pyramide et en plein vent; mais il est trop vigoureux pour former de petites pyramides.

Il mûrit vers le quinze Septembre.

22. TETONS DE VÉNUS.

C'est un des pêchers le plus vigoureux; ses pousses sont grosses et longues, de couleur vert pâle, tiquettées de points brun fauve : il est rare que le soleil les fasse rougir quelque peu du côté où il les frappe.

Les feuilles sont grandes et belles, de couleur vert gai; leurs dents sont fines; souvent elles se replient en dessous par les bords.

Les fleurs sont petites, couleur de rose;

les bords des pétales sont rouges , ce qui les rend agréables.

Le fruit est gros , mal arrondi sur son diamètre , souvent très-alongé ; la raie qui le sépare n'est pas profonde , elle longe tout un côté , et finit à la pointe par un petit enfoncement du côté opposé. Il y a aussi un second enfoncement , et entre les deux , il s'élève un gros mamelon qui est pointu : il est rare de trouver de ces fruits sans mamelons ; cependant il s'en trouve , ce qui est contraire au nom que porte ce fruit ; sa couleur est fond jaune pâle dans tous les endroits qui n'ont pas été vus du soleil ; il prend du rouge du côté qui en a été frappé.

La chair est blanche par-tout , excepté auprès du noyau , où elle est rose.

Son eau est abondante et très-agréable. C'est un beau fruit qui est très-bon ; il convient de le mettre en espalier , de préférence à beaucoup d'autres espèces. Il réussit également en pyramide et en plein vent ; mais la grosseur du fruit le fait tomber , s'il est secoué par le vent.

Il mûrit vers la fin d'Août , ou au commencement de Septembre.

23. LA ROYALE.

L'arbre n'est pas aussi vigoureux que le précédent ; ses pousses dans son jeune âge sont belles jusqu'à ce qu'il commence à porter du fruit : il paraît disposé à venir très-grand ; mais comme il charge beaucoup de fruit , il reste moyen : il a besoin d'être taillé court sur les branches à fruit , même en plein vent , pour le conserver et l'aider dans sa croissance.

Ses feuilles sont belles , bien vertes jusqu'à l'automne , qu'elles deviennent pâles.

Le fruit est gros , si on a eu soin de le décharger d'une partie , lorsqu'il en a trop ; il est allongé et marqué d'une rainure peu profonde , qui commence près le péduncule , et finit à l'autre extrémité , où il y a une pointe dans un enfoncement qui paraît être une suite de la rainure qui le divise d'un côté.

Il y a souvent de petites bosses sur la peau , qui est couverte d'un duvet blanc.

Sa couleur est rouge clair du côté qui a été vu du soleil , et par dessus il y a des taches d'un rouge plus foncé , ce qui

lui donne une couleur marbrée , très-agréable à la vue ; le côté de l'ombre est vert , et jaunit un peu lors de la maturité du fruit ; les taches rouges y paraissent , mais elles sont plutôt roses que rouge foncé ; le pédoncule est logé étroitement ; l'enfoncement , par-tout où il est , n'est pas rond ; il est de forme presque ovale.

La chair est de couleur fond blanc ; souvent elle est marquée de rouge sous la peau , et toujours de cette dernière couleur près le noyau , qui est fortement raboteux ; il est sujet à se fendre lorsqu'il vient des pluies , dans le temps de sa maturité , ce qui fait ouvrir le fruit , et fait tort à sa bonté : il vient bien à toutes formes. Comme ce fruit tient bien sur l'arbre , il convient en plein vent mieux que beaucoup d'autres espèces. C'est un bon fruit ; il mérite d'être plus connu.

Sa maturité est vers la fin d'Août.

24. BELLE DE VITRY.

Cet arbre est vigoureux ; ses pousses sont fortes , grosses et longues , de couleur rougeâtre au soleil , vert pâle à l'ombre ; les

feuilles varient dans leur forme , et davantage dans leurs dentelures , dont quelques-unes sont bien marquées , et d'autres ne le sont presque pas.

Les fleurs sont petites , couleur rouge brun.

Le fruit est gros et presque rond ; un peu plus gros à la tête que vers le péduncule , qui est logé dans un enfoncement étroit , où commence une rainure qui n'est pas profonde , et qui longe tout un de ses côtés , et finit à la tête où il y a une petite pointe.

Souvent il y a des petites bosses sur la peau , qui est un peu dure , ce qui rend le fruit moins recherché.

Sa couleur est fond vert jaunâtre ; le côté qui a été vu du soleil est d'un rouge plus ou moins foncé , selon qu'il en a été plus ou moins frappé ; elle a du duvet qui cède aisément , en l'essuyant doucement avec du linge.

La chair est couleur blanc verdâtre ; elle a des traits rouges près du noyau , qui est logé au large. Pour que ce fruit soit bon , il faut attendre qu'il soit extrêmement mûr. Quoique cette pêche soit bonne , plusieurs

autres espèces lui sont préférées ; il se comporte bien en plein vent ; le fruit tient bien sur l'arbre.

Il mûrit vers la fin d'Août, ou au commencement de Septembre.

25. LA PÊCHE TEINDON.

(*Peu connue*).

L'arbre est vigoureux, ses pousses sont de couleur verte, même au soleil : à peine brunit-il un peu du côté qui est bien à découvert.

Les feuilles sont unies, grandes, de couleur vert foncé : quelques-unes ont des petites dents, la plupart n'en ont pas du tout.

Les fleurs sont rouge tendre : elles ne sont pas bien grandes.

Les fruits sont gros, plus larges que longs ; la rainure qui les marque tout d'un côté, est plus profonde près le péduncule, qui est si court, que souvent la branche fait sa place dans le fruit, à mesure qu'il grossit. Du côté de la tête, il y a deux petits enfoncemens, au milieu desquels il s'élève une pointe qui n'est pas longue.

La peau est fine ; le duvet qui la recouvre est léger ; elle prend une couleur rouge tendre du côté du soleil : le côté de l'ombre est vert blanchâtre au temps de la maturité.

La chair est blanche et fine ; l'on y trouve quelques traits rouges près le noyau ; son eau est sucrée , d'un goût très-délicat ; le noyau est moyen , mais fortement marqué de trous comme battus : il finit en pointe aiguë. Il se fend souvent si fortement , qu'il fait ouvrir le fruit , et lui fait perdre de sa bonté , ou au moins de sa beauté : cela n'arrive que lorsqu'il vient des pluies fortes au temps de sa maturité. L'on peut prévenir ce désagrément , en le cueillant alors un peu avant , et en le faisant mûrir dans la fruiterie. C'est un bon fruit ; il tient bien à l'arbre ; il peut être mis en plein vent , de préférence à beaucoup d'autres qui tombent facilement.

Il mûrit vers les premiers jours de Septembre.

26. LA NIVETTE VELOUTÉE.

(*Peu connue*).

L'arbre a des dispositions à devenir grand dans son jeune âge ; mais il charge tant de fruits , qu'il reste moyen , à moins qu'il ne soit déchargé d'une partie de ses fruits.

Ses pousses sont grosses , peu longues , de couleur verte ; elles prennent quelquefois un peu de rouge du côté du soleil toujours pur.

Ses feuilles sont unies et belles , les fleurs petites , de couleur rouge foncé.

Le fruit est rond sur son diamètre , et un peu alongé ; il a une raie d'un côté , tout le long , qui n'est pas profonde , mais assez large ; elle commence près le péduncule , qui est logé étroitement , mais profondément , et ne finit qu'à l'autre extrémité , où il y a une petite pointe qui paraît être enfoncée étroitement dans le fruit.

Sa couleur est verte par-tout ; elle jaunit du côté du soleil , lors de la maturité ; quelquefois , si le soleil le frappe bien , il paraît un peu de rouge clair , sur lequel sont des taches d'un rouge plus foncé.

Un des caractères, pour se fixer sur la connaissance de cette espèce, est la ténacité de la peau au péduncule : il est rare de le séparer sans emporter de la chair, qui est ferme, de couleur blanche, tirant sur le vert ; il s'y trouve des veines rouge très-vif auprès du noyau.

La peau est couverte de duvet épais, qui la fait paraître comme veloutée, ce qui lui a fait donner ce second nom.

Ce beau fruit, qui est en même temps bon, mérite une place choisie en espalier, s'il est possible. Quoiqu'il puisse venir en plein vent, on doit lui donner la préférence sur plusieurs autres espèces de pêchers.

Il mûrit du dix au vingt Septembre.

27. PÊCHER A FLEUR SEMI-DOUBLE.

(*Vulgairement, à fleur double*).

Cet arbre est beau et vigoureux ; ses pousses sont fortes, grosses et courtes ; les boutons sont gros, près les uns des autres ; les fleurs sont composées d'un si grand nombre de pétales, qu'elles parais-

sent vraiment doubles, ce qui fait qu'on lui en a donné le nom.

Il fait un très-bel effet étant en fleurs ; il charge peu de fruits qui viennent à maturité : il y en a de doubles , triples , et jusqu'à quatre , tenant au même péduncule. Il ne reste ordinairement que ceux qui sont seuls jusqu'à la maturité ; les autres tombent presque aussitôt qu'ils sont formés.

Ceux qui tiennent , sont de couleur vert jaunâtre du côté du soleil ; ils prennent un peu de fauve rougeâtre , encore faut-il les dégarnir des feuilles qui les ombragent , et qui sont si multipliées , que le soleil ne peut pénétrer jusqu'au fruit. La peau est couverte de duvet jaunâtre , qui ne s'enlève pas facilement : il faut un linge ou de la laine mouillée pour le sortir aisément.

La chair , assez bonne , a peu d'eau , à moins que l'arbre ne soit d'une grande vigueur. Ce fruit , qui est médiocrement bon , fait plaisir , d'autant que l'arbre est regardé plutôt comme agréable que comme fruitier ; il est très-propre à placer dans les parterres ou dans les bosquets d'agrément. On peut en former des beaux espa-

liers , des pyramides et des touffes : il vient à toutes formes. La meilleure manière d'en jouir , est de ne le tailler que lorsqu'il est en fleur ; alors chaque branche fait un bouquet charmant. Il n'y a pas de rosier ponpon qui soit plus garni de fleurs ni plus apparentes ; et il a le mérite de plus , de paraître de bonne heure. Il faut couper chaque branche très-courte , afin qu'il pousse vigoureusement des branches pour l'année suivante. Si , comme cela arrive , il se trouvait dégarni en quelques endroits , il faudrait tailler les branches voisines de bonne heure , avant la fleur , pour le regarnir de bois ; de cette manière , on prolonge sa jouissance , et l'arbre dure davantage : son fruit mûrit en Septembre.

28. POURPRÉE TARDIVE.

(*Pourprée ou Vineuse*).

Cet arbre est vigoureux , ses pousses sont grosses et fortes ; les branches à fruit sont longues et menues : toutes sont de couleur rouge du côté du soleil , et vertes à l'ombre ; les feuilles sont grandes , belles,

de couleur vert foncé ; les fleurs sont larges , bien ouvertes ; leur couleur est d'un rouge vif très-apparent.

Le fruit est gros , arrondi sur son diamètre , excepté qu'il a une rainure profonde qui longe un de ses côtés , depuis le péduncule jusqu'à la tête , où elle perd de sa profondeur , et finit en s'aplatissant : ordinairement il n'est pas plus long que rond.

Sa couleur est rouge , ou plutôt pourpre , du côté qui a été bien frappé du soleil , et rouge assez foncé même du côté de l'ombre.

La peau est couverte d'un duvet très-fin , tirant sur la couleur fauve , qui s'enlève facilement en le frottant avec un linge un peu humide ; il est d'ailleurs si fin , qu'il ne nuit pas à la beauté du fruit ; le rouge en paraît un peu plus clair ; la peau quitte bien la chair , qui est blanche au milieu ; mais sous la peau , elle a du rouge qui est plus foncé du côté du soleil : le rouge qui est près le noyau est plus clair.

L'eau est abondante et d'un goût vineux : c'est un excellent et beau fruit ; il mérite la préférence sur plusieurs autres espèces.

Outre sa bonté , il a encore le mérite de

réussir mieux que beaucoup d'autres , en toutes sortes de terrains ; l'arbre est propre à toutes les formes ; son gros fruit tient assez bien sur l'arbre , pour être exposé au vent : il fait de belles pyramides , et figure bien en espalier. C'est une des espèces les plus fertiles.

Ce bon fruit mûrit en Septembre ; et selon l'exposition , plutôt ou plus tard.

29. CHEVREUSE TARDIVE.

(*Peu connue*).

L'arbre est très-vigoureux dans son jeune âge ; mais il charge tant de fruits , qu'il faut souvent le tailler court , et éclaircir ses fruits pour conserver l'arbre , et pour les faire grossir et mûrir.

Les feuilles sont grandes , belles , de couleur gai , et légèrement dentées : les fleurs sont petites et abondantes.

Le fruit , un peu alongé , est d'une belle grosseur ; il a une raie qui le longe d'un côté , depuis le péduncule jusqu'à l'autre extrémité , et assez profondément : elle se termine à la tête par une pointe.

La couleur du fruit est fond vert , qui se conserve , jusqu'à la maturité , du côté de l'ombre ; mais le côté qui a été vu du soleil , est d'un beau rouge , même très-foncé où il a été découvert de bonne heure.

Sa chair est blanc jaunâtre par-tout , excepté près le noyau , où il se trouve quelques taches rouges.

Son eau qui est abondante , est très-agréable au goût ; le noyau n'est pas gros , mais il est remarquable en ce qu'il y reste toujours de la chair attachée , quoiqu'il veuille bien la quitter. Il y a de ces fruits qui viennent très-gros , lorsque l'arbre n'est pas trop surchargé : il n'est pas rare d'en trouver de 081 millimètres de diamètre (3 pouces) sur des arbres en espalier. En général tous les fruits sont beaux : cet arbre mérite une bonne place , soit en espalier ou en pyramide , afin d'être taillé.

Il mûrit en Septembre comme les précédentes espèces.

30. VIOLETTE TARDIVE MARBRÉE.

(*Peu connue*).

L'arbre est beau et vigoureux ; ses pousses sont de couleur vert jaunâtre à l'ombre , et rouge du côté qui a été frappé du soleil.

Ses feuilles sont grandes , d'un luisant gai ; leurs dents sont fines dans le haut des pousses tendres , plus écartées dans le bas ; les boutons sont gros , et près les uns des autres.

Les fleurs sont nombreuses et petites , de couleur rouge pâle comme la rose.

Le fruit , de moyenne grosseur , est mal arrondi sur son diamètre ; il a souvent des côtes sensibles au toucher vers la tête , où il y a un point ; le style du pistil y est attaché comme un poil assez long.

Sa couleur est verdâtre dans les endroits où le soleil ne l'a point vu , recouvert de quelques raies rouges ; ses points sont plus rouges et plus apparens du côté du soleil , et le fond verdâtre est aussi plus clair , ce qui fait paraître ce fruit marbré , d'où lui vient son surnom marbré.

La peau est unie , recouverte d'un duvet gris , ce qui fait prendre aux taches rouges une teinte foncée , comme violette , au soleil : ce duvet quitte facilement en frottant légèrement.

La chair est de couleur blanc jaunâtre : c'est un bon fruit qui mûrit bien à Bordeaux , malgré qu'il soit tardif. Plusieurs espèces lui sont cependant préférables. La forme de pyramide , ou le plein vent , lui conviennent ; mais cette dernière forme a à craindre les grands vents d'automne , à moins que l'on ne puisse le placer à l'abri de l'ouest , qui souffle fortement dans cette saison , soit dans quelques côtes ou près des maisons.

Ce fruit mûrit du quinze au trente Septembre.

31. VIOLETTE TRÈS-TARDIVE.

(Peu connue , souvent confondue avec la suivante).

Cet arbre a beaucoup de ressemblance avec le précédent , par son port , ses pousses et ses feuilles.

Le fruit, de moyenne grosseur, n'est point marbré; sa couleur est rouge foncé, presque violette dans les endroits qui ont été frappés du soleil; le côté de l'ombre est vert comme le brou d'une noix, ce qui fait que plusieurs la nomment pêche-noix.

La chair est ferme, peu délicate; l'eau n'est pas abondante; en général son plus grand mérite est d'être d'une jolie couleur et tardive; aussi l'arbre n'est pas délicat sur le terrain; il réussit facilement et à toutes formes. Il sera bien en plein vent, mais abrité des grands vents d'ouest, comme le précédent. Il mûrit vers la fin de Septembre, et quelquefois il n'est bon qu'en Octobre.

32. LA SANGUINOLLE.

(*Pêche betterave ou Sanguine*).

L'arbre n'est pas d'une grande vigueur; ses pousses sont faibles de couleur partout, même à l'ombre, les feuilles sont moyennes; leurs dents ne sont pas profondes; elles changent de couleur en au-

tomme , de vert pâle qu'elles étaient , elles deviennent rouges avant la maturité du fruit. Les fleurs sont grandes , de couleur rose.

Le fruit , de grosseur moyenne , est arrondi sur son diamètre ; sa couleur est rouge pourpre par-tout ; il est couvert d'un duvet roux qui tient à la peau ; il faut frotter avec un linge mouillé , ou avec de la laine pour l'enlever.

La chair est rouge par-tout , ce qui lui a fait donner le nom de *sanguine* ou de *betterave* ; le rouge est cependant plus foncé du côté du soleil.

L'arbre n'est pas délicat sur le terrain. Ce fruit , dont le principal mérite est sa couleur , est d'être tardif et convient au plein vent.

Il mûrit à la fin de Septembre et en Octobre.

33. LA PÊCHE CARDINALE.

(*souvent confondue avec la précédente*).

L'arbre est un peu plus vigoureux ; d'ailleurs , il lui ressemble parfaitement , tant par son port que par ses feuilles.

Le fruit de même forme est plus gros et a la même couleur.

La chair est un peu plus tendre, et il a plus d'eau, ce qui le rend préférable. L'arbre vient dans toutes sortes de terrains; le plein vent est aussi la place qui lui convient.

Il mûrit au commencement d'Octobre.

34. PÊCHE JAUNELISSE.

(*Vulgairement appelée Roussanne tardive*).

Cet arbre a de la vigueur; ses pousses sont jaunes, alongées et menues, de sorte qu'il a toujours l'air d'un arbre qui souffre, quoiqu'il soit en bon état; les feuilles ont également une couleur jaunâtre.

Les fleurs sont de moyenne grandeur; le fruit est rond sur son diamètre, aplati de la tête à la queue ou péduncule; sa couleur est jaune; la peau est très-unie, lisse, d'où il a tiré le nom de *jaunelisse*; elle n'a point de duvet. Le côté du soleil prend une couleur fouettée de rouge; le jaune devient plus foncé au temps de la maturité.

La chair est ferme , et lorsqu'elle mûrit bien , l'eau en est sucrée et très-agréable; elle a un peu le goût de l'abricot. Ce fruit n'est pas bon lorsque l'automne est trop humide.

Ce fruit se garde long-temps dans la fruiterie , ce qui le rend préférable aux précédens ; l'arbre vient à toutes formes , mais abrité des grands vents d'ouest.

L'on mange de ce fruit depuis Septembre jusqu'en Décembre ; sa durée est son principal mérite.

35. PÊCHE ABRICOTÉE.

(Confondue souvent avec la précédente).

L'arbre est plus vigoureux que le précédent , et vient en général plus grand. Ses pousses de moyenne grosseur sont longues , de couleur vert jaunâtre ; elles ne prennent point de rouge , seulement elles sont tachées d'un brun roux du côté où le soleil a frappé ; le côté opposé change peu.

Le fruit est gros , un peu aplati sur son diamètre ; d'un côté il a une petite raie qui le longe depuis le péduncule jusqu'à la tête

tête où il diminue de grosseur, sans être en pointe, excepté qu'il s'en trouve une petite à la tête ; mais qui n'est pas toujours égale ; sur quelques fruits, cette pointe est assez grosse et alongée, sur d'autres moins, et sur quelques-uns point du tout qui soit apparente.

Sa couleur est jaune, comme celle d'un abricot dont il a un peu le goût, ce qui lui a fait donner le nom d'*abricotée*, comme l'abricot ; le côté du soleil prend un peu de rouge.

Sa chair est jaune, excepté du côté du soleil, où elle prend du rouge et près le noyau.

Lorsque l'arbre est bien portant, le fruit a beaucoup d'eau qui est agréable.

Les feuilles sont grandes, et c'est un des caractères qui facilitent pour le reconnaître ; elles ont dans le vert quelque chose de jaunâtre, même en poussant, et jaunissent en automne : leurs pointes deviennent rouges.

La fleur est grande sur une variété la plus connue, et petite sur une autre variété dont les pousses, les feuilles, le fruit et le

goût sont les mêmes et à si méprendre ; ils sont aussi bons l'un que l'autre.

Leur noyau est rouge et tient un peu à la chair ; c'est un bon fruit qui vient à toute exposition et à toute forme ; il mérite d'être préféré aux espèces précédentes ; il tient bien sur l'arbre en plein vent , quoiqu'il soit assez gros.

Il mûrit vers la fin de Septembre.

36. PÊCHER NAIN.

L'arbre reste toujours bas et peut se cultiver pour être servi sur table avec son fruit pendant.

Ses pousses sont grosses, très-courtes , si chargées de boutons et de feuilles , qu'à peine on peut voir le bois ; elles sont si rapprochées , que lorsqu'on veut lever les écussons pour le greffer , on est obligé de couper plusieurs boutons pour en avoir un bon à pouvoir se greffer. Les fleurs sont grandes , de couleur rose pâle ; il est souvent si chargé , qu'à peine l'on peut voir la branche qui les porte.

Les feuilles de couleur vert foncé sont très-longues , et si près les unes des autres ,

que le fruit s'y trouve tout-à-fait couvert , de sorte que souvent on n'en aperçoit aucun , si on ne découvre pas les feuilles. Cet arbre forme une très-jolie touffe qui fait plaisir à voir.

Le fruit est rond , assez gros , eu égard à l'arbre qui en charge beaucoup. Il a une petite raie peu profonde d'un côté ; il est rond sur son diamètre , un peu allongé , quelquefois formant la pointe , d'autres dont le bout est obtus.

Il est bon de le découvrir pour qu'il mûrisse bien , et lui faire prendre un peu de couleur rougeâtre , ce qui le rend plus agréable à la vue et même au goût : ce fruit est alors assez bon ; mais toujours très-agréable par la petitesse de l'arbre , et la quantité de fruits qu'il porte. Il peut se cultiver en pleine terre dans les jardins ; mais sa place est plutôt dans les parterres , où il fait toujours plaisir par sa forme , et le vert gai de ses feuilles qui forment une jolie touffe. L'on ne doit point le tailler , seulement éclaircir les pousses lorsqu'il en a trop : sa plus grande hauteur n'excède guères un mètre (3 pieds) , à moins qu'il ne soit greffé en haut , ce qui peut

se pratiquer , si on le juge à propos : il n'exige pas une grande place ; on peut les planter à un mètre (3 pieds) l'un de l'autre , soit en grand ou en petit.

Le temps de la maturité du fruit , dépend de l'exposition et du soin que l'on a eu de le découvrir ; mais toujours vers la fin d'Août ou en Septembre.

37. PÊCHE BLANCHE TARDIVE.

L'arbre est de moyenne force ; ses pousses sont allongées , et pas très-grosses ; les feuilles sont vertes , un peu pâles : elles n'ont pas toutes des dents aux bords ; quelquefois il y en a de bien marquées. Cela varie.

Le fruit est rond ; il prend un peu de rouge , lorsqu'il est découvert du côté du soleil : le côté de l'ombre est vert pâle , presque blanc ; la raie qui le sépare est peu apparente , et souvent même il n'y en a pas du tout , mais seulement une ligne en tient lieu , et elle n'est pas sensible au toucher. Ce fruit , qui n'est pas estimé à Paris (parce qu'il ne mûrit pas bien) , peut se garder jusqu'en Décembre et Jan-

vier : il est bon d'en avoir. Il faut le planter à l'abri, en espalier, ce qui favorise sa maturité; on le récolte avant les gelées; il se conserve dans la fruiterie; il vient bien à toutes formes, et le fruit tient bien sur l'arbre. A Bordeaux, l'exposition du levant est la meilleure, ainsi que celle du midi. Il mérite d'être plus connu à cause de la saison où il mûrit, depuis Novembre jusqu'en Janvier.

38. PAVIE ANGOUMOIS.

(*Persèque tardif*).

L'arbre n'est pas très-vigoureux pour un pavie; ses pousses sont jaunes: elles prennent un peu de rouge du côté du soleil.

Les feuilles sont moyennes, de couleur vert jaunâtre.

Le fruit est gros, de couleur rouge foncé du côté du soleil, et plus pâle en approchant du côté de l'ombre; ce qui n'a point été découvert, est jaune rosacé.

La chair est jaunâtre, fondante, rouge près le noyau auquel elle tient, comme tous les pavies: c'est un assez bon fruit pour

un pavie ; sa chair est plus tendre que beaucoup d'autres. Les personnes qui aiment les pavies pourront le placer en espalier, quoique cet arbre vienne bien en plein vent, en touffe ou en pyramide.

Il mûrit en Septembre, quelquefois en Octobre : c'est selon l'exposition.

39. PAVIE JAUNE.

(*Persèque jaune*).

L'arbre est fort et très-vigoureux ; ses pousses sont grosses et longues ; ses feuilles très-grandes dans toutes leurs parties, sont toujours jaunâtres, même au printemps.

Le fruit est plus gros que le précédent avec lequel il est souvent confondu, malgré la différence qu'il y a entre leur couleur : celui-ci est jaune par-tout ; il prend un peu de rouge du côté du soleil.

La chair est jaune, et tient au noyau ; elle est plus ferme que le précédent, auquel il est préférable tant par son goût que par la grosseur. L'arbre vient en toutes formes : le plein vent est celle que l'on donne ordinairement aux pavies. Celui-ci mûrit comme le précédent.

40. PAVIE DE POMPONNE.

(*Gros Persèque*).

L'arbre est fort et vigoureux ; ses pousses sont grosses et allongées.

Ses feuilles sont grandes , de couleur verte , dentées finement.

Les fleurs sont larges.

Le fruit est très-gros , marqué d'une raie qui longe tout un de ses côtés : elle est sensible , mais peu profonde ; sa couleur est fond vert blanchâtre , et devient très-rouge du côté qui est bien vu du soleil.

La peau est fine , couverte de duvet fin , qui s'en va facilement en frottant légèrement. Comme tous les pavies , elle tient fortement à la chair qui est blanche partout , excepté près le noyau , où elle est rouge , et un peu sous la peau , du côté du soleil : elle est ferme , et tient aussi fortement au noyau ; l'eau en est sucrée : c'est le meilleur et le plus beau fruit des pavies : il mérite d'être cultivé par les personnes qui aiment les fruits à chair ferme. Lorsqu'il est en espalier et bien soigné , le

fruit est d'une grosseur extraordinaire : il réussit bien en plein vent ; mais le fruit n'est pas si gros.

Sa maturité est vers la fin d'Août, ou le commencement de Septembre.

41. PERSÈQUE.

(*Gros Persèque*).

Cet arbre est vigoureux ; il vient moins grand que le précédent, parce qu'il se met plutôt à fruits. Si l'on veut qu'il devienne grand, il faut le tailler court, et le retarder, ou le décharger de son fruit ; ses pousses sont assez grosses, très-rouges du côté du soleil : le côté tout-à-fait ombré n'a point de rouge.

Ses feuilles sont larges, mais en proportion très-longues ; elles ne sont point unies ; il y a des plis près de l'oreille, et marquées de petites tubercules.

Les fleurs sont petites, de couleur rouge pâle, et lorsqu'elles passent, elles paraissent blanches.

Le fruit est très-gros et allongé ; sa grosseur n'est pas égale au précédent ; il a des

côtes et des petites tubercules sur la peau ; qui le distingue des autres pavies ; il ressemblerait plutôt à la belle chevreuse ; une tubercule plus grosse se trouve ordinairement près le péduncule ; sa couleur est d'un beau rouge du côté du soleil , et blanche à l'ombre.

La chair est blanche , excepté près le noyau , où elle est d'un rouge clair.

Dans les années et les automnes chaudes ; il mûrit bien à Bordeaux : c'est alors un bon fruit pour la saison ; il mérite d'être plus particulièrement connu dans les départemens méridionaux. Si on peut le placer en espalier , le fruit sera plus beau , et mûrira mieux. Il vient aussi en plein vent ; mais il faut le placer à l'abri , à cause des grands vents d'automne qui le secouent , étant tardif.

Sa maturité dépend de l'exposition ; mais elle a toujours lieu depuis la fin de Septembre jusqu'en Octobre.

42. PÊCHE DE PAU.

(*Peu connue*).

Cet arbre vient assez bien ; ses pousses sont vertes ; il est rare qu'elles prennent du rouge.

Les feuilles , qui paraissent tard , sont belles , de couleur vert foncé.

Les fleurs sont petites et jolies ; le fruit est gros , arrondi ; il a une raie qui le partage ; elle n'est pas profonde ; elle se termine , à la tête , par une grosse pointe , ordinairement très-courbée ; sa couleur est fond vert , qui prend un peu de roux du côté du soleil , si l'on a eu soin de découvrir le fruit : le côté de l'ombre est vert.

La chair est verdâtre , tirant sur le blanc , de bon goût , lorsqu'il peut bien mûrir , ce qui arrive toujours à Bordeaux , dans les années chaudes , particulièrement si l'arbre est près d'un mur , en espalier , ou à l'abri et au soleil. Le plus grand mérite de ce fruit est d'être tardif.

L'arbre vient bien à toutes formes et à

toutes expositions ; mais pour bien jouir du fruit , il faut de la chaleur.

Sa maturité varie. L'on en trouve sur le même arbre de mûres en Septembre ; d'autres se conservent dans la serre ou fruiterie , jusqu'en Octob. et même en Décemb.

43. BRUGNON MUSQUÉ , VIOLET.

L'arbre est vigoureux , et pousse beaucoup de bois ; ses pousses sont longues , de grosseur moyenne , leur couleur est rouge du côté du soleil , et vert rosacé à l'ombre.

Les feuilles sont d'un beau vert foncé ; leur pétiole est ordinairement blanc en dessous , jusque vers le milieu de la feuille ; le reste est blanc jaunâtre en dessus de la feuille , laquelle se referme dessus , et se plie en dessous par la pointe : les dents sont très-fines.

Les fleurs sont grandes et belles , de couleur rouge pâle.

Le fruit , de moyenne grosseur , est arrondi sur son diamètre , toujours un peu plus long que rond , et divisé par une raie peu profonde sur un de ses côtés.

Sa couleur est d'un rouge violet du côté

du soleil : le rouge domine en approchant du côté de l'ombre, et est jaunâtre.

La chair est jaune foncé du côté du soleil, moins foncé du côté de l'ombre, et très-rouge auprès du noyau.

L'eau est sucrée, vineuse et musquée : elle lui a valu ce surnom ; le noyau tient à la chair : il est très-rouge. Pour manger ce fruit, il faut le laisser bien mûrir, alors il est très-bon : on fera bien de le cueillir un ou deux jours avant de le manger ; il sera meilleur, et aura plus d'eau, ce qui est un mérite pour un brugnon. Ils sont ordinairement secs.

L'arbre vient très-bien en plein vent, où il rapporte beaucoup de fruits. Je conseillerais de le planter toujours à cette forme. Il fait très-bien en pyramide ainsi qu'en buisson touffu, à moins que l'on ait beaucoup de place pour des espaliers ; alors on obtiendrait des fruits plus gros et moins secs, cette exposition étant la meilleure.

Sa maturité est vers le quinze Août.

44. GROS BRUGNON VIOLET.

(Gros Brugnou).

L'arbre ressemble au précédent par le port et les feuilles ; ses pousses sont en général plus fortes dans toutes leurs proportions ; elles s'élèvent droites comme celles des autres brugnons.

Les fruits ont aussi la même forme ; mais celui-ci est beaucoup plus gros , rond sur le diamètre , un peu allongé , en diminuant , vers la tête.

Sa chair est blanche et bonne ; elle a en général peu d'eau , plus ou moins , selon que l'arbre est bien portant. S'il est en espalier au soleil levant , qui est l'exposition qui lui convient , il a plus d'eau ; mais il fait , ainsi que tous les brugnons , de jolies pyramides : il vient également bien en plein vent.

La peau est lisse , de couleur violet très-foncé du côté du soleil ; elle s'affaiblit du côté de l'ombre , ce qui est tout-à-fait ombré et jaunâtre.

C'est un des meilleurs brugnons , à

moins que l'on ne préfère le musqué : cela dépend des goûts.

Il mûrit vers la mi-Août.

45. BRUGNON A CHAIR JAUNE.

L'arbre ressemble, par sa forme, au précédent; mais il est moins fort dans toutes ses proportions. Les feuilles ont bien la même forme; mais elles en diffèrent par leur couleur, qui n'est pas aussi verte : elles tirent un peu sur le jaune.

La forme du fruit est bien la même; mais il est un peu moins gros; la chair est jaune, de bon goût, un peu sèche, plus ou moins, selon la vigueur de l'arbre.

La peau est violette; mais aussi foncée que le précédent; le côté qui est ombré, est jaune foncé; il mérite bien la culture : son goût approche de celui des pêches *Roussannes* et *abricotées*.

Sa maturité est comme les précédens.

46. PAVIE TRÈS-TARDIVE.

(*Encore rare à Bordeaux où on l'appelle de même , et Persèque*).

L'arbre semble avoir des dispositions à venir grand : nous ne l'avons encore qu'en jeune arbre ; mais il charge beaucoup de fruits ; ses pousses sont de couleur blanc verdâtre , qui jaunit un peu du côté du soleil : lorsque ses pousses sont formées , c'est-à-dire , à l'automne , ce côté se colore d'un peu de rouge.

Les feuilles sont belles , très-près les unes des autres ; elles sont luisantes et d'un vert gai.

Le fruit vient très-gros ; il prend peu de couleur , étant très-tardif ; il reste sur l'arbre , si l'on a soin de le préserver du mauvais temps , jusqu'en Décembre et Janvier ; mais pour éviter les soins de couvrir , et les accidens qui peuvent survenir , l'on peut le récolter comme les autres fruits d'hiver , pour le garder en fruiterie : ils y mûrissent bien.

L'arbre n'est ni délicat sur le terrain , ni

sur l'exposition. Il peut se mettre à toutes formes ; mais la meilleure , pour en bien jouir , est l'espalier , à cause de la saison où il mûrit ; étant abrité , le fruit pourra rester long-temps sur l'arbre , avec des soins. On est bien aise , en hiver , de voir un pècler garni de fruits : c'est ce que j'ai vu à la fin de Novembre 1808 , chez M. de *Conilhy* , dans son jardin à Bassens , près Bordeaux. Cette espèce nouvelle mérite d'être cultivée. Il est dommage que ce ne soit pas une pêche ; mais c'est un pavie dont la chair , qui est de bon goût , tient au noyau. Nous nous occupons de le multiplier dans nos pépinières.

Sa maturité , ainsi que je l'ai dit , se prolonge jusqu'en Janvier , quelquefois bien avant dans ce mois.

Nota. Il existe encore quantité d'espèces ou variétés de pêches , de brugnons et de pavies , dont la description serait trop longue et inutile. Déjà dans celles qui viennent d'être décrites , il y en a plusieurs qui produisent dans la même saison : on pourra choisir les meilleures , eu égard à la quantité que l'on voudra planter , et aux expositions qu'on pourra leur donner.

CULTURE DES PÊCHERS, *etc.*

Il nous vient des pêchers, de noyaux parmi lesquels se trouvent de bons fruits ; mais il est si rare d'en rencontrer qui égalent en bonté nos bonnes espèces, qui sont le résultat du choix fait parmi ce que l'on a trouvé de meilleur jusqu'à présent : le plus sûr est donc de multiplier, par la greffe, les espèces que l'on estime le mieux. La voie des semis n'est pas sûre ; d'ailleurs elle est toujours très-longue. Il arrive souvent qu'après avoir attendu long-temps pour avoir le fruit des arbres semés, qu'il est de mauvaise ou de médiocre qualité, quoique l'on ait semé des noyaux de fruits choisis. Plusieurs personnes l'ont essayé. J'en ai fait l'épreuve moi-même, et j'ai vu que sur une grande quantité de noyaux de choix, j'ai eu peu de fruits qui méritassent d'être cultivés, et aucun ne valait nos pêches bien choisies. C'est sans doute par ce moyen, que les diverses espèces se sont trouvées ; mais souvent le hasard a plus servi que la science : nous le voyons par diverses autres espèces de fruits que l'on

a trouvées dans les forêts, telles que la poire *Berrie de Quiescoit*, qui était dans une forêt de ce nom, en Bretagne; le *Barie de Montigné*, de la forêt de *Montigny*, etc., etc. Il est donc certain que, pour ne pas être trompé dans les jouissances qu'on veut se donner, il faut planter des arbres greffés de bonne espèce choisie, ce qu'il est facile de se procurer, en s'adressant à des pépiniéristes bien assortis, et qui ont toujours intérêt à fournir exclusivement les véritables espèces qu'on leur demande.

Les pêchers, pavies et les brugnons se greffent sur divers sujets.

S A V O I R :

1.° Sur les pêchers venus de noyaux, ce que l'on appelle greffer sur franc;

2.° Sur les amandiers venus d'amandes semées;

3.° Sur pruniers; mais toutes les espèces ne sont pas propres à greffer des pêchers. Il faut avoir des pruniers Saint-Julien ou de Damas noir, petite espèce: ce sont les meilleurs sujets pour réussir en pêchers, en pavier et en brugnons.

Les pêchers greffés sur franc ou semis de

noyau , donnent plus vite du fruit , et s'accoutument de toutes les espèces de terres , excepté de celles qui sont dures et compactes , telles que les palus où l'eau séjourne ; mais ils réussissent très-bien dans toutes les terres légères et chaudes , même dans les sables et les graves un peu préparées. Si la jouissance est prompte sur ces sujets , l'arbre aussi ne dure pas autant que les autres , ainsi que nous allons le dire.

Le pêcher greffé sur amandier , ne convient également que dans les terres légères , les sables ou terres graveleuses ; mais pour qu'il se plaise dans ces terres , il faut qu'elles soient profondes de leur nature ou par le défoncement.

L'amandier , dont les racines aiment à pivoter , ne peut se plaire s'il trouve une terre peu profonde , ou le tuf (*alios*) , ou la grave serrée , en terme du pays nommée *arène* , soit près.

Il craint aussi le fonds des terres trop humides : les racines pivotantes pourrissent dans l'eau ; il faut lui donner une terre légère et profonde ; il ne craint point la sécheresse ; ses racines pivotent , et trou-

vent de l'humidité où d'autres arbres végèraient faiblement ; mais il faut des terres profondes : ce qu'il craint encore le plus, c'est la trop grande humidité.

J'en ai planté chez moi , dans un terrain de palus , extrêmement fort , sur les élévations , aux bords des fossés et sur les levées de terres que l'on appelle percintes ; là , étant à l'abri des eaux stagnantes , ils réussissent bien. Nos environs ne sont pas généralement bons pour planter des pêchers greffés sur amandiers : la plus grande partie des terres des environs de Bordeaux , sont des graves peu profondes , très-propres à produire de bons vins ; d'autres sont extrêmement fortes et humides ; d'autres sont des marais que l'eau couvre souvent. Il faudrait faire des préparations coûteuses , auxquelles , en général , on n'est pas disposé pour planter des arbres.

Les pêchers greffés sur pruniers , ne sont pas aussi difficiles sur la nature du terrain : ils réussissent en toutes sortes de terres , plus ou moins bien , selon la bonté et les précautions que l'on a prises pour la préparation de la place où l'on veut planter. Leur accroissement est en général plus lent ;

mais aussi leur durée est beaucoup plus longue; ils ont l'avantage de ne pas craindre les terres humides, dans celles qui sont trop sèches, il ne vient pas vite. Alors le pêcher greffé sur franc est préférable; mais celui-ci ne dure pas autant. Quant à la plantation, elle demande les mêmes soins que pour tous les arbres fruitiers, ainsi que je le dirai à l'article *plantation*.

Les pêchers sont originaires de la Perse; ils sont si bien acclimatés en Europe, qu'ils y réussissent bien par-tout. Avec des soins différens, selon la température, les départemens méridionaux, sont plus favorables à leur culture que ceux du nord. Dans les premiers, ils réussissent, presque sans soins, en plein vent, dans les vignes et dans les vergers, ce qui est cause que l'on y fait assez peu d'attention; aussi l'on y voit rarement de beaux fruits, malgré la facilité que le climat donnerait pour cela: l'on en voit peu en espalier bien conduits. Dans le nord, au contraire, ils exigent plus de soins, et leur culture y est plus soignée, tant il est vrai en cela, comme en tout, que la nécessité produit l'industrie. On vante, avec raison, les pêches de Montreuil; il ne tient

qu'à nous d'en avoir d'aussi belles : il ne faut pour cela, que planter les arbres en espalier, les bien tailler et soigner ; mais à Bordeaux, et encore plus dans les départemens plus chauds, l'exposition du levant ou celle du sud, est la meilleure, tant pour les arbres que pour les fruits, qui sont moins desséchés qu'à l'exposition du midi ; mais l'exposition du midi ne fait pas tout, il faut, comme à Montreuil et ailleurs, avoir bien préparé la place où l'on veut planter des arbres. J'ai remarqué, dans les environs de Bordeaux et dans les départemens circonvoisins, que les jardins sont rarement entourés de murailles : souvent ce sont des enclos pour de la vigne ou pour des parcs qui sont murés. Les parcs ne conviennent point à planter des fruits : les bois qui les remplissent s'y opposent ; mais il n'en est pas de même des vignes. L'on pourrait préparer contre ces murs, des places pour les arbres : la vigne ne leur nuit pas. (Voyez art. plantations).

PRUNUS SATIVA.

LES PRUNIERS CULTIVÉS.

1. PRUNE JAUNE HATIVE, DE CATALOGNE.

(*Prune Saint-Barnabé*).

L'arbre n'est pas extrêmement vigoureux, mais il est très-fertile.

Ses pousses sont de médiocre grosseur; alongées, couleur gris clair, la pointe est violette, les boutons sont petits et pointus.

Les feuilles sont de couleur vert clair, alongées et étroites; leurs dents sont moyennes et égales entr'elles.

Le fruit est petit, alongé, plus gros vers la tête que vers le péduncule, qui est très-menu et assez court; la peau est jaune tendre, et prend un peu de rouge même au grand soleil; mais le jaune est plus foncé.

de ce côté; il n'a pas beaucoup d'eau; lorsqu'il a mûri en plein air; mais ce peu d'eau est de bon goût pour une prune hâtive. Comme son plus grand mérite est d'être précoce, l'on fera bien d'en avoir quelques arbres, soit en espalier ou à l'abri, à l'exposition du levant ou du midi, ce qui hâtera encore sa maturité, qui est vers la fin de Juin et le commencement de Juillet, lorsque l'arbre est en plein vent, il charge beaucoup de fruit, qui est petit.

2. PRÉCOCE NOIRE, DE TOURS.

(*Noire, hâtive*).

L'arbre est plus vigoureux que le précédent, et vient plus grand; ses pousses sont grosses et longues; leur couleur est violet foncé du côté du soleil, et un peu moins foncé du côté l'ombre.

Ses feuilles sont très-longues en proportion de leur largeur, plus étroites vers le pétiole, où elles font une pointe, et finissent en s'élargissant vers l'autre extrémité, où elles s'arrondissent: elles se terminent par une pointe raccourcie obtuse.

Le fruit est petit, ovale, bien arrondi sur son diamètre; il a une petite raie peu sensible, qui longe un de ses côtés. Le péduncule est menu, assez long, quoiqu'il ne le paraisse pas, étant très-enfoncé dans le fruit: la cavité qui le renferme est étroite.

Sa couleur est noire; la peau est couverte d'une fleur épaisse: elle tient à la chair, qui est blanche, tirant sur le jaune. Quelquefois, dans les années chaudes, et plus particulièrement sur les vieux arbres; elle est un peu rouge du côté du soleil; elle a assez d'eau, qui est agréable: si elle était aussi hâtive que la précédente, elle serait préférable. Ce fruit est assez bon: le plein vent est la seule forme qui convient à cet arbre, quoiqu'il soit susceptible de venir à toutes formes; mais il y en a de préférables, qui mûrissent en même temps: il a l'avantage de rapporter beaucoup de fruit. Sa maturité est depuis les premiers jours de Juillet, jusque vers le quinze.

3. GROSSES NOIRES HATIVES, DE MONTREUIL.

(*Gros Damas noir*).

L'arbre est très-vigoureux; ses pousses sont grosses et longues, de couleur brun foncé du côté du soleil : moins brun à l'ombre. Ses feuilles sont grandes, belles, de couleur vert noir.

Le fruit est plus gros que le précédent, un peu allongé, de couleur violet très-foncé, tirant sur le noir du côté du soleil, moins foncé du côté de l'ombre. Elle est très-fleurie, ce qui lui donne une belle couleur. Il faut tâcher, en cueillant ce fruit, de conserver cette fleur, qui lui donne de l'éclat.

La peau est coriace, un peu aigre, et tient à la chair, ce qui lui ôte de son mérite. Si elle pouvait se séparer, ce serait un excellent fruit.

La chair est jaune; et lorsqu'elle est bien mûre, elle a assez d'eau, d'un bon goût, un peu parfumée, ce qui la fait estimer : elle est préférable à la précédente. L'on

peut également la mettre à toutes formes ; mais le plein vent est celle où cet arbre fournit le plus de fruits , comme pour toutes les espèces de prunes , à moins que l'on ait des places de reste , en espalier ; alors les fruits sont plus gros : l'on en fait aussi de jolies pyramides ou quenouilles.

Cette prune mûrit vers le quinze Juillet.

4. GROS DAMAS , DE TOURS.

(*Gros Damas noir*).

Cet arbre vient très-grand ; ses pousses sont grosses et très-longues , de couleur rougeâtre au soleil , pâle à l'ombre : elles sont couvertes d'une épiderme blanchâtre , qui les fait paraître grises.

Les boutons sont très-petits et très-pointus. Il sort du même bouton , deux autres fleurs qui ont souvent deux petites feuilles ou oreilles ; aussi les fruits sont rarement seuls , mais toujours deux , et jusqu'à trois ensemble.

Les feuilles sont plus longues que larges d'environ un tiers.

Leur pétiole est violet.

Le fruit est gros, alongé, de couleur violet foncé du côté du soleil, plus clair à l'ombre.

Le peau est fleurie; elle tient à la chair comme la précédente; mais elle n'est pas aussi coriace ni aussi aigre: l'eau en est agréable.

Cet arbre produit un bel effet en plein vent; il est préférable au précédent; il réussit aussi bien, charge beaucoup, et mûrit en même temps.

5. PRUNIER DE VIRGINIE.

(*Peu connu*).

Cet arbre a d'assez belles pousses, mais très-alongées pour leur grosseur: elles sont de couleur rouge brun.

Les feuilles qui le font aisément distinguer des autres pruniers, sont petites, alongées en proportion de leur largeur; elles sont étroites près le pétiole, et s'élargissent vers l'autre extrémité, et finissent en pointe qui n'est pas longue.

Les fleurs sont petites, blanches: elles viennent en si grande quantité, qu'elles pro-

duisent un bel effet : cet arbre est propre à tenir une place dans les bosquets , comme arbre d'agrément , parce qu'il fleurit de bonne heure. Il porte beaucoup de fruits qui sont de la grosseur d'une petite *Reine-Claude* , dont il a à peu près la forme ; mais il en diffère beaucoup par la couleur : celui-ci est rouge vif , comme une belle cerise , ce qui le rend très-agréable à la vue. Au temps de la maturité , l'arbre paraît de loin être chargé de fleurs rouges , tant il porte de fruits ordinairement.

Sa chair est blanche , tirant un peu sur le jaune : elle est tendre.

L'eau n'est pas d'un goût très-relevé ; mais il est assez bon principalement dans les terrains chauds et secs.

Le péduncule qui soutient le fruit est long , planté à fleur , comme collé sur la peau : ce fruit est très-agréable , lorsqu'il a été bien frappé du soleil , sa couleur est si vive , qu'il ressemble à de belles et grosses cerises.

L'arbre fait une jolie tête en plein vent ; il est touffu , ayant beaucoup de feuilles et de *brindilles* ; l'on peut aussi le placer en buisson dans les bosquets ou en pyramide :

il fait bien de cette manière. Il n'est pas délicat sur la qualité du terrain; il réussit par-tout où viennent les autres arbres.

Il mûrit vers les premiers jours de Juillet.

6. DAMAS ROUGE.

L'arbre pousse bien dans son jeune âge; mais il charge tant de fruits, qu'il ne vient pas grand, à moins qu'il ne soit taillé et déchargé d'une partie de ses fruits: les boutons sont très-petits et très-près les uns des autres.

Les feuilles sont larges vers la pointe, et diminuent vers le pétiole: elles sont belles.

Le fruit est de moyenne grosseur, alongé, de forme ovale; la raie qui longe tout un de ses côtés, n'est pas profonde; mais le fruit paraît aplati de ce côté.

Sa couleur est d'un rouge foncé du côté qui a été bien frappé du soleil: le rouge diminue vers l'ombre; et si aucune de ses parties n'a été vue du soleil, elles sont verdâtres, tirant sur le rouge.

La peau est bien fleurie, ce qui rend ce fruit agréable à la vue.

Sa chair est jaunâtre et de bon goût ; lorsqu'elle est bien mûre : c'est un bon fruit à manger cru , et l'on en fait d'excellens pruneaux.

L'arbre charge beaucoup de fruits et réussit par-tout ; il n'est pas délicat sur le choix du terrain : il vient à toutes formes ; mais en plein vent il rapporte davantage.

Cette prune mûrit vers le quinze Juillet.

7. PRUNE-MONSIEUR, HATIVE.

L'arbre vient grand et droit ; ses pousses sont grosses et assez longues ; leur couleur est rouge brun du côté du soleil : le côté de l'ombre est vert ; elles sont recouvertes d'une poussière blanche qui cache leur couleur , et empêche de voir des points jaunes qui sont comme piquetés finement , tant sur le rouge que sur le vert. Les boutons sont gros , leurs pointes s'écartent de la branche presque en forme d'épines ; les feuilles sont grandes , bien vertes , beaucoup plus longues que larges.

Le fruit est de bonne grosseur de prune , un peu plus large que long ; son péduncule est petit , planté assez avant dans le fruit.

La place où il est planté est étroite. Là commence une raie qui longe un de ses côtés jusqu'à l'autre extrémité : elle n'est pas profonde, quoique bien marquée.

La chair est fondante, de couleur jaunâtre ; elle a assez d'eau qui est bonne : ce fruit est généralement estimé. L'arbre vient à toutes formes : il est de nature à venir grand ; le plein vent est la forme où il produit le plus bel effet ; il est fertile : l'on en fait des pyramides et des touffes.

Ce bon fruit mûrit du quinze au vingt-cinq Juillet.

8. PRUNE-MONSIEUR, TARDIVE.

(Elle est confondue avec la précédente).

L'arbre ressemble, par son port, sa vigueur et ses feuilles, au précédent, à s'y méprendre ; mais le fruit est beaucoup plus gros, de même couleur et de même forme. Les boutons qui les produisent, sont également plus gros, et s'écartent de la branche ; le péduncule qui le soutient est gros. Au contraire, celui du précédent est très-mince ; il en diffère encore par le temps de

sa maturité : celui-ci ne mûrit que vers la fin de Juillet.

L'arbre est propre au même usage.

9. LA ROYALE DE TOURS.

(*Prune-Roi*).

L'arbre est vigoureux ; ses pousses sont grosses et courtes , de couleur vert brun rougeâtre du côté du soleil , et vert jaunâtre à l'ombre ; les boutons sont très-rapprochés les uns des autres , et gros ; les feuilles sont beaucoup plus longues que larges ; leur plus grande largeur est vers le milieu ; les dents sont profondes et aiguës ; le fruit est gros , presque rond ; il a une raie qui longe un de ses côtés , qui n'est pas profonde ; elle commence près le pédoncule , qui est vert clair , et finit à l'autre extrémité ; sa couleur est fond rouge par-tout , un peu violet du côté du soleil ; sur la partie rouge , il est marqué de petits points jaunes , comme dorés , sur lesquels il y a une fleur ou poussière blanche qui les cache , ainsi que le violet , et fait paraître le fruit presque gris blanc :

il faut enlever cette fleur pour apercevoir sa belle couleur.

La chair est jaunâtre , tirant sur le vert ; elle a beaucoup d'eau qui est d'un goût fin , excellent : c'est une des meilleures prunes de sa saison. Il n'est pas nécessaire d'en dire davantage pour la faire préférer à beaucoup d'autres espèces de prunes.

L'arbre vient beau et charge beaucoup de fruits ; il convient à toutes formes : le plein vent est ordinairement la forme des pruniers. On peut le mettre en pyramide : cette espèce mérite d'y trouver place par sa belle forme et la bonté de son fruit.

Il mûrit du quinze au vingt-cinq Juillet.

10. DAMAS-DROUET.

(*Prune verdane*).

L'arbre a aussi des dispositions à venir grand ; mais il est si fertile , qu'il a besoin d'être débarrassé d'une partie de ses branches à fruits , jusqu'à ce qu'il ait pris la forme qu'on désire lui donner.

Ses pousses sont assez vigoureuses ; elles sont de couleur vert brun.

Les feuilles sont grandes et belles , plus longues que larges ; sur les pousses , elles sont assez vertes , un peu pâles ; mais sur les branches à fruits et les branches faibles , elles perdent leur verdure , et sont grises , et semblent dures.

Le fruit est d'une bonne grosseur , allongé ; et soutenu par un péduncule long ; mais très-enfoncé dans le fruit , ce qui le fait paraître assez court.

Sa couleur est vert clair par-tout ; elle jaunit bien peu lors de sa maturité ; elle a un peu de fleurs sur la peau , qui quitte facilement la chair. Il faut enlever cette peau , qui est âpre et désagréable.

La chair est verdâtre ; elle jaunit un peu du côté qui a été bien frappé du soleil. Lorsque ce fruit est bien mûr , il est bon , plus particulièrement dans les terres qui ne sont pas trop humides : l'arbre mérite d'être cultivé à cause de sa grande fertilité et sa facilité à réussir dans toutes les terres : il manque rarement de charger à fruits ; le plein vent est la forme qui lui convient le mieux.

Ce fruit mûrit vers le quinze Juillet.

11. PRUNE ABRICOTÉE.

(*Prune ambre*).

L'arbre vient promptement, et a des dispositions à devenir grand. Il est si fertile, qu'il a besoin, comme le précédent, d'être taillé, ou au moins déchargé d'une partie de ses fruits dans ses premières années, à moins qu'il n'ait une très-grande vigueur, ce qui arrive lorsqu'il se plaît bien où il a été planté.

Ses pousses sont fortes, de couleur brune, et couvertes d'un duvet gris qui cache le brun; elles paraissent prises dans leur longueur, excepté à la pointe où elles sont violettes.

Les feuilles sont alongées, et d'un beau vert, plus étroites vers le pétiole qu'à l'autre extrémité où elle finit, en se terminant par une pointe assez aiguë.

Le fruit est alongé, de moyenne grosseur; il a une raie qui le marque d'un côté; elle est large et profonde, eu égard au volume du fruit qui est soutenu par un péduncule peu enfoncé; sa couleur est fond

blanc jaunâtre , qui prend du rouge du côté qui est frappé du soleil , même quelquefois très-vif.

C'est un bon fruit , lorsqu'il est bien mûr : il est très-estimé à Bordeaux , et mérite de l'être. L'arbre se plaît à toutes formes ; il fait de jolies pyramides : le plein vent lui convient. Il rapporte beaucoup de fruits.

Il mûrit comme le précédent.

Nota. Cet arbre a une variété dont le fruit est rond et plus gros. On le connaît à Bordeaux , sous le nom de *Prune-abricot*.

L'arbre est à peu près le même. Cependant il en diffère , en ce qu'il pousse beaucoup de petites branches courtes , garnies de plus petites encore , qui sont pointues comme une épine : ses feuilles ne sont pas d'un vert si foncé.

Le fruit est plus gros et rond ; la couleur est la même ; l'eau en est plus relevée , tirant sur le goût de l'abricot. Celui-ci serait préférable pour la grosseur et la finesse du goût ; mais l'arbre ne charge pas autant de fruits.

Sa maturité a lieu en même temps que l'autre.

12. LA DIAPRÉE VIOLETTE.

Cet arbre a aussi des dispositions à devenir grand; il est également si fertile, qu'il faut le tailler et le décharger d'une partie de ses branches à fruits, pendant les premières années, afin de faire sa tête ou la forme qu'on veut lui donner. Ses pousses sont grosses, de couleur violette; elles sont couvertes d'une poussière blanche qui les fait paraître grises.

Ses fleurs sont grandes, belles, et très-multipliées.

Les feuilles sont moyennes, d'un beau vert sur les pousses vigoureuses; le vert pâlit sur les branches à fruits; le pétiole qui les soutient est rougeâtre; elles sont pointues à cette extrémité, et se replient de plusieurs manières; de sorte que l'arbre a toujours l'air languissant par la forme de ses feuilles, quoiqu'il soit bien portant.

Le fruit est d'une bonne grosseur de prunes, un peu plus gros vers le péduncule, qui est menu et peu enfoncé dans le fruit, qui est plus gros à cette extrémité qu'à l'autre, où il retrécit un peu. A la place

où il devrait y avoir une raie, il y a seulement une ligne peu apparente qui suit tout un côté. Sa couleur est violet foncé du côté du soleil, un peu moins de l'autre côté; la peau est fine, et tient bien à la chair qui est ferme, de couleur vert jaunâtre; l'eau est bonne et bien agréable: c'est une bonne prune. L'arbre mérite d'être cultivé plus particulièrement encore à cause de sa fertilité en fruits, ce qui est un mérite. Il vient à toutes formes; mais le plein vent est celle qui lui convient le mieux.

Sa maturité est du vingt au trente Juillet.

13. L'IMPÉRIALE A FEUILLES PANACHÉES.

Cet arbre est une variété de la suivante, qui est très-vigoureuse; celui-ci ne l'est pas autant, ainsi que tous les arbres panachés; et lorsqu'il a beaucoup de vigueur, les feuilles sont moins panachées; il s'en trouve même alors qui ne le sont pas du tout: les pousses qui ont beaucoup de vigueur, ne sont point panachées; celles qui sont de moyenne force, sont rayées de blanc sur leur fond vert, et toutes leurs

feuilles rayées et marquetées sur ce vert, ce qui produit un joli effet, joint aux fruits dont la forme est ovale, gros et alongés; plus gros vers la tête qu'au péduncule, qui est menu en proportion du fruit, dont il est cependant le soutien: il a une raie assez profonde qui le sépare en deux.

Sa couleur est ordinairement violette; quelquefois sur les branches panachées, le violet n'est pas pur: il y a des raies et des taches blanches dessus.

La chair est ferme, de couleur jaunâtre, fondante et transparente; elle ne tient pas beaucoup à la peau, qui s'enlève facilement, lorsque le fruit est bien mûr: c'est une qualité; car la peau est un peu aigre; mais lorsque la peau est enlevée: c'est un bon fruit, qui est même beau. L'arbre vient bien en plein vent et à toutes formes; en pyramide, il fait un joli effet par ses couleurs variées: il n'est pas délicat sur le choix du terrain; il figure bien encore dans les bosquets d'agrémens, par ses panaches.

Ce fruit mérite d'être plus connu: dans les terres maigres; il est plus panaché, et donne des fruits qui ne sont pas aussi gros.

Sa maturité a lieu depuis les premiers jours d'Août, et presque tout le restant du mois.

14. L'IMPÉRIALE VIOLETTE.

(*Prune amande*).

L'arbre vient très-grand ; il est plus vigoureux que le précédent ; ses pousses sont en général plus fortes ; leur couleur est brune, tirant un peu sur le violet du côté du soleil, brun seulement du côté de l'ombre ; les boutons sont gros, pointus, et s'écartent beaucoup de la branche, par la pointe ; les feuilles sont d'un beau vert en dessus, et grises en dessous, plus longues que larges : elles se terminent en pointes aux deux bouts ; leurs dents sont bien marquées et assez égales entr'elles.

Le fruit est gros et alongé, presque en forme d'une grande amande dure, bien pleine.

Le péduncule est menu et long, planté assez profondément dans le fruit, qui est de couleur violet clair par-tout, mais plus foncé du côté du soleil ; la peau est très-

fleurie , ce qui fait paraître sa couleur comme grise : la fleur s'enlève assez facilement en la touchant , et laisse voir le fond violet.

La chair est ferme , d'un blanc tirant un peu sur le jaune : elle a ordinairement peu d'eau , mais qui est de bon goût ; la peau est un peu aigre : il faut l'enlever , ou ne pas la mâcher.

Le noyau quitte facilement la chair ; elle est sujette aux vers , dans les années humides : c'est le seul défaut de ce beau fruit , ce qui ne doit pas l'empêcher d'être mis au rang des bonnes prunes : l'arbre vient grand et d'une belle forme en plein vent , et peut former des pyramides ; il n'est pas délicat sur le choix du terrain : il mérite place dans les grandes plantations ; il est fertile. Il mûrit , comme le précédent , en Août.

15. DAMAS MUSQUÉ.

(*Peu connue , et confondue avec le violet*).

L'arbre n'est pas d'une grande vigueur ; ses pousses sont faibles , de couleur rouge

brun ; les boutons sont petits et près les uns des autres ; les feuilles sont beaucoup plus longues que larges ; leur plus grande largeur est vers la pointe , plus étroites vers le pétiole , qui est de couleur rouge clair ; le fruit est petit , aplati du côté où il y a une rainure profonde qui le longe entièrement ; le péduncule est menu , blanc , et peu enfoncé dans le fruit , qui est de couleur violet foncé , presque noir : cette couleur , qui est beaucoup plus foncée que celle du damas violet , est sans doute la cause que plusieurs personnes le confondent , joint au rapprochement de leur maturité , et la couleur de la chair , qui est jaune et ferme comme le violet ; mais l'eau de celui-ci est musquée , ce qui n'est pas dans le violet : la forme du fruit n'est pas d'ailleurs la même. Celui-ci ne rapporte pas autant ; il n'est pas fertile. Je ne conseillerais d'en planter que pour faire *collection*. Il y a plusieurs autres espèces dont les fruits sont meilleurs et plus fertiles. Il mûrit aussi du quinze au vingt-cinq Août.

16. LA ROYALE.

(*Confondue avec d'autres, sous le nom de de Prune-Roi*).

L'arbre vient grand et beau ; ses pousses sont fortes et longues, de couleur violette, marquées de points gris sur l'épiderme.

Les boutons sont petits, aigus, et s'écartent de la branche, à la pointe.

Les feuilles sont belles, plus longues que larges, pointues vers le pétiole ; elles s'élargissent vers l'autre extrémité, où elles se terminent en pointe.

Le fruit est presque rond ; la raie qui le longe n'est pas profonde : elle est seulement marquée et large.

Le péduncule qui soutient le fruit est fort, et n'est pas enfoncé dans l'intérieur. Il semble ne tenir qu'à la peau, et cependant il soutient bien le fruit.

Sa couleur est violet clair, avec des points jaunes : le tout est couvert d'une fleur ou poussière gris blanc : c'est ce qui fait qu'elles sont souvent confondues avec la *Royale de Tours*, sous le nom de *Prune-*

Roi, dont elle diffère peu par la forme ; mais cette dernière mûrit quinze jours plus tard : elle en diffère également par sa chair, qui est de couleur vert clair, bien transparente : l'eau est abondante et bonne.

Le noyau quitte bien la chair ; elle est encore souvent confondue avec le *Damas violet*, à qui ce fruit ressemble un peu pour la forme seulement : il n'y a que la couleur qui peut occasionner cette méprise. Cet arbre mérite d'être cultivé, tant par son port, qui produit un bel effet, que par son fruit qui est beau, et en même temps très-bon : il est estimé, et rapporte beaucoup de fruits qui mûrissent dans les quinze derniers jours du mois d'Août.

17. LA GROSSE REINE-CLAUDE.

Ce prunier est connu depuis long-temps ; et mérite de l'être de préférence à plusieurs espèces : s'il était de toutes les saisons, il ne faudrait cultiver que cette espèce, comme étant la meilleure de toutes.

Les pousses de l'arbre sont grosses et courtes, de couleur verte ; elles ont quelquefois une teinte de brun du côté du

soleil ; les feuilles sont larges et épaisses ; les premières sont très-grandes ; les dernières , vers la pointe des pousses , sont moins larges en proportion de leur longueur ; leurs dents sont grandes , bien marquées ; entre les grandes , il y en a de plus petites : elles ont toutes la pointe arrondie ; la couleur des feuilles est vert gai , très-luisant au-dessus , et gris blanc en dessous.

Le fruit est ordinairement gros , lorsque l'arbre n'en est pas trop surchargé ; car il est très-fertile ; et lorsqu'il en a trop , il n'est pas aussi beau ; mais la forme est toujours constante , rond sur son diamètre , et aplati aux deux bouts : il a une raie d'un côté , qui est quelquefois plus ou moins large.

Le péduncule , qui le soutient , est assez gros et long ; mais il est très-enfoncé dans le fruit , ce qui le fait paraître court.

Il n'a qu'un défaut , c'est de se fendre , lorsqu'il survient des pluies au temps de sa maturité ; mais alors , ce qu'il perd en beauté , il le gagne en bonté : ceux qui sont couverts , sont meilleurs que les autres ; la couleur du fruit est verte , et jaunit un peu en mûrissant : c'est d'où lui vient le nom d'*abricot*.

vert qu'il porte à Tours et en quelques autres endroits. Le côté du soleil, prend un peu de rouge brun.

La chair est de couleur vert jaunâtre, fine, excellente : c'est une des meilleures prunes, ou plutôt la meilleure, tant à manger cru qu'à confire : l'on en fait des bons pruneaux ; mais comme elle a beaucoup d'eau, les pruneaux sont difficiles à faire sécher : ils dédommagent bien de la peine qu'on prend, par leur bonté.

Cet arbre mérite d'être plus commun. Il vient bien à toutes formes : le fruit n'est pas aussi gros en plein vent qu'en espalier ou pyramide : il fait bien en cette manière. Il est aisé de conduire la taille.

Cet excellent fruit mûrit en Août, quelquefois au commencement de ce mois, selon l'exposition.

18. LA PETITE REINE-CLAUDE.

L'arbre a de la ressemblance au précédent ; mais il est plus faible dans toutes ses proportions : à force égale, ses pousses sont plus faibles. Il est cependant facile de s'y méprendre, lorsque celui-ci est plus

jeune ou plus vigoureux ; avec un arbre de grosse *Reine-Claude*, vieux ou moins vigoureux, la ressemblance est parfaite, tant par le bois que par la forme de l'arbre et les feuilles même.

Le fruit, qui est aussi de la même forme, est plus petit ; sa couleur diffère de l'autre : il est vert blanc pâle ; le côté du soleil prend du rouge, souvent très-vif, qui paraît comme *fouetté* sur le vert, en approchant de l'ombre. C'est aussi une excellente prune qui sert aux mêmes usages que la précédente ; son goût est très-fin ; et si le fruit était aussi gros, elle serait peut-être préférable.

L'arbre charge beaucoup de fruits, et convient aussi à toutes formes : ce bon fruit mûrit vers la fin d'Août.

19. LA MIRABELLE.

L'arbre n'est pas de grande taille, ses pousses sont multipliées, ce qui le fait paraître touffu : plusieurs restent courtes et pointues, semblables à des longues épines : elles ne sont cependant pas piquantes ; leur couleur est gris blanc.

Les

Les feuilles sont petites , très-alongées ; leurs dents sont fines ; le pétiole qui les soutient est menu ; le fruit est rond sur son diamètre , un peu alongé de la tête au pédoncule , qui est mince : sa plus grande largeur est à ce bout.

Sa couleur est jaune par-tout ; elle prend des taches rouges du côté qui est bien frappé du soleil ; sa chair est jaune , ferme , de bon goût : elle a ordinairement peu d'eau , qui est excellente : ce fruit est estimé , malgré sa petitesse. L'arbre charge beaucoup de fruits : il mérite d'être cultivé ; il fait des jolies pyramides , et bien en touffe dans les bosquets. Il vient bien aussi en plein vent ; mais il ne parvient jamais qu'à une certaine grandeur.

Ce petit fruit mûrit vers le quinze Août.

20. MIRABELLE DOUBLE OU DRAP D'OR.

(*Grosse Mirabelle*).

L'arbre vient plus grand que le précédent ; ses pousses sont moins multipliées , ce qui fait qu'il ne paraît pas aussi touffu ni épineux ; ces pousses sont de couleur

verte, brunissant un peu du côté du soleil; les feuilles sont assez grandes, de forme ovale, plus longues que larges, de couleur vert pâle: les dents en sont fines.

Le fruit est rond sur son diamètre, à peu près de la forme d'une petite *Reine-Claude*, mais moins gros. Il a une raie plate assez large et peu profonde qui le divise tout le long d'un de ses côtés.

Sa couleur est d'un beau jaune, bien marqué de rouge. Ce fruit paraît être doré, ce qui lui a fait donner le nom de *Drap d'or*.

Sa chair est jaune et de bon goût; elle a plus d'eau que la précédente, et elle serait préférable en tout, étant aussi bonne et plus grosse que la précédente. L'arbre ne charge pas tout à fait autant, cependant il est assez fertile; mais comme il y a quelques jours de différence, entre l'époque de leur maturité, il sera bon d'avoir les deux espèces.

L'arbre vient joli, sans être grand; il peut former des pyramides, et vient très-bien en toutes formes.

Il mûrit du 20 au 30 Août.

21. LA PETITE MIRABELLE.

Celle-ci est une variété de la *Mirabelle* dont l'arbre a beaucoup de ressemblance par sa forme et ses feuilles ; il est encore plus touffu et ne vient pas grand.

Le fruit est petit, un peu alongé, de couleur jaune ; il est rare qu'il prenne quelque teinte de rouge, même au soleil étant découvert. La chair est jaune, d'un goût assez bon ; son principal mérite est de charger beaucoup de ses petits fruits ; aussi il ne fait jamais qu'un petit arbre, l'on en forme des haies ou rideaux en forme de charmilles à tailler de la même manière, excepté qu'il faut les laisser un peu plus s'élargir. On peut mêler plusieurs espèces de prunes et d'autres fruits dont les arbres ne sont pas bien vigoureux ; ces haies font un joli effet et donnent beaucoup de fruits, leur taille n'est pas plus coûteuse que celle d'une charmille ; mais il faut observer de lui donner plus d'épaisseur.

Ce petit fruit mûrit dans le commencement d'Août.

22. PRUNIER MIROBOLAN.

(Il est peu connu).

L'arbre vient assez grand ; ses pousses sont vigoureuses , très-longues dans son jeune âge , il croît vite ; leur couleur est rouge brun du côté du soleil ; le rouge est plus pâle à l'ombre ; les boutons sont presque toujours triples , dont deux à fruits et un à bois. Lorsque cet arbre a formé sa jolie tête , et qu'il commence à porter des fruits , ses pousses sont moins fortes et plus multipliées , ce qui lui forme une tête arrondie qui paraît être touffue ; cependant elle est toujours un peu alongée.

Ses fleurs ont tant de pétales , que lorsqu'il est en fleur , il est très-beau : l'on dirait , à le voir dans cet état , que c'est un arbre à fleurs doubles ; les pétales sont blanches en dehors et rouges en approchant du calice. Il est propre à orner les bosquets et jardins d'agrémens : il est souvent chargé de fruits , quoique plusieurs auteurs le disent peu fertile , sans doute relativement à la grande quantité de ses fleurs ; mais il se-

rait impossible qu'il pût porter autant de fruits, si elles réussissaient toutes : une autre raison qui a pu induire à erreur à cet égard, c'est que cet arbre ne produit beaucoup de fruits, que lorsque sa grande vigueur est passée, c'est-à-dire, quelques années après sa plantation, avant de se mettre à fruit, ce qui dépend de la vigueur.

Les feuilles sont petites, de couleur vert gai luisant, plus larges vers le milieu, qu'aux deux extrémités, où elles se terminent en pointe.

Le fruit n'est pas gros ; il est rond et n'a point de rainure sensible ; mais seulement une ligne peu marquée : la couleur seule la distingue. Le péduncule qui le soutient est menu et ne tient qu'à la peau du fruit, ce qui fait qu'il tombe facilement de l'arbre. Sa couleur est d'un beau rouge cerise, bien ressemblant à la prune de Virginie ; mais il est un peu plus gros.

La chair est jaune clair, assez bonne, très-tendre ; elle a beaucoup d'eau, qui est peu relevée : cet arbre mérite d'être cultivé autant par sa beauté que pour son fruit qui fait plaisir, et d'occuper une place soit dans les bosquets, soit dans les vergers ;

il peut se mettre à toutes formes ; mais le plein vent est préférable : il réussit facilement par-tout.

Ces fruits mûrissent vers les premiers jours d'Août.

23. DAMAS VIOLET.

L'arbre vient grand et de belle forme , mais il est lent à se mettre à fruit ; ses pousses sont belles , de couleur rouge brun du côté du soleil , plus clair à l'ombre ; elles sont couvertes d'un duvet gris blanc. Les boutons ont souvent deux ou trois fleurs chacun , ce qui fait que les fruits sont près les uns des autres. Les feuilles sont beaucoup plus étroites vers le pétiole qui est rouge , bien avant dans la feuille ; elles s'élargissent vers l'autre extrémité où elles s'arrondissent. Le fruit est d'une bonne grosseur de prune , un peu allongée ; le pédoncule qui est vert , est un peu enfoncé dans le fruit dont ce bout est plus étroit que vers la tête ; il est rond sur son diamètre : la raie qui longe un de ses côtés n'est point sensible.

Sa couleur est violet très-foncé du côté

du soleil , plus clair du côté de l'ombre ; par-tout elle a une fleur dessus qui couvre le violet , et qui paraît gris ; mais cette fleur ne tient pas.

La chair est jaune et fine ; son eau qui est assez abondante a bon goût : ce fruit mérite d'être cultivé. L'arbre vient beau et charge beaucoup de fruits , une fois qu'il a commencé à produire ; il peut venir à toutes formes ; mais celle qui lui convient le mieux est le plein vent.

Il mûrit du 10 au 20 Août.

24. DAMAS NOIR.

L'arbre n'est pas aussi vigoureux que le précédent ; ses pousses sont minces , de couleur très-brune du côté du soleil , plus pâle à l'ombre ; elles sont couvertes d'un épiderme ou fleur qui les fait paraître grises. Les feuilles sont plus longues que larges ; elles sont épaisses , leurs dents sont assez grandes. Le fruit est plus petit que le précédent ; il est de même forme ; sa couleur est violette , presque noire , couvert d'une poussière blanchâtre , qui quitte facilement et laisse voir le noir. La peau tient à la

chair qui est jaune clair du côté du soleil ; et jaune plus pâle à l'opposé.

L'arbre charge beaucoup de fruits ; il ne peut pas compter parmi les meilleures espèces : c'est plutôt par son abondance et pour faire collection, que par sa bonté, qu'il est cultivé. La forme qui lui convient est le plein vent : il peut faire partie des haies ou rideaux, dont j'ai parlé, pour être taillé en forme de charmille : là il donnera beaucoup de fruits. Sa maturité est comme le précédent.

25. DAMAS DE MOUCHERON.

(*Confondu sous le nom de Prune-Roi*).

L'arbre vient grand et vigoureux ; ses pousses sont fortes, grosses et courtes : le jeune bois n'est pas rond ; il paraît comme à côté ; il s'arrondit en vieillissant, de sorte qu'à l'automne, les pousses du printemps sont déjà rondes.

Leur couleur est rougeâtre du côté du soleil, et verte à l'ombre. Les feuilles sont grandes, longues, beaucoup plus étroites vers le pétiole, que vers la pointe ; leur

longueur est d'une moitié plus que leur largeur : c'est un des pruniers qui a les plus longues feuilles : leurs dents sont fines.

Le fruit est gros , presque rond ; la raie qui le longe d'un côté n'est presque pas apparente ; cependant elle est sensible au toucher.

Sa couleur est violette , marquée de points jaunes ; elle est recouverte d'une poussière ou fleur qui empêche de voir le violet et les points jaunes : c'est sans doute ce qui l'a fait confondre , par quelques-uns , avec la Royale , sous le nom de *Prune-Roi*.

Sa chair est presque verte ; elle a beaucoup d'eau , qui est très-bonne : c'est un bon fruit qui est beau et préférable à beaucoup d'autres de la saison. L'arbre fait très-bien à toutes formes : il réussit facilement , et n'est point délicat sur le choix du terrain. Le fruit mûrit du dix au vingt Août.

26. DAMAS D'ITALIE.

(*Souvent confondu avec le violet*).

Cet arbre a des dispositions à venir grand ; mais il charge beaucoup de fruits , ce qui l'arrête dans sa croissance. Il a besoin d'être déchargé d'une partie des branches à fruits , au moins dans son jeune âge , pour le former.

Ses pousses sont fortes , de couleur violet foncé du côté du soleil ; plus clair à l'ombre ; les feuilles sont alongées ; leurs dents sont fines et égales entr'elles ; le fruit est de bonne grosseur , pour une prune moyenne. Il est un peu alongé , assez rond sur son diamètre , de couleur violet clair , couvert de poussière ou fleur légère blanchâtre , qui lui donne une jolie couleur.

La chair est jaune , tirant sur le vert ; elle a beaucoup d'eau qui est sucrée et bonne : c'est un bon fruit qui mérite d'être cultivé.

L'arbre se plaît à toutes formes ; il ne vient pas très-grand à cause de sa grande fertilité : il pourrait être planté en haie , où

il donne beaucoup de fruits d'un très-bon goût. Il fait aussi de jolies pyramides et de touffes.

Ce fruit mûrit vers le quinze Août.

27. PERDRIGON VIOLET.

Cet arbre vient grand; ses pousses sont fortes, de couleur violet très-foncé du côté du soleil, plus clair à l'ombre: sur le violet, il y a des taches jaunes mêlées.

Les feuilles sont belles; elles sont de moitié plus longues que larges; leur plus grande largeur est à la moitié de leur longueur; leurs dents sont fines: souvent elles en ont de petites entre deux.

Le fruit est alongé, assez rond sur son diamètre; la raie qui le marque sur un côté, n'est pas profonde; il est de bonne grosseur, soutenu par un péduncule qui est long, et planté profondément dans le fruit; sa couleur est d'un beau violet clair, sur lequel il y a des points d'un jaune doré; il est recouvert par-tout d'une fleur blanche qui n'est pas épaisse, et elle laisse apercevoir le violet.

La chair est couleur vert clair; elle est

très-fine, et a beaucoup d'eau, d'un bon goût, et qui a un parfum qui ne se trouve dans aucune autre prune : ce bon fruit est très-estimé, et mérite de l'être. L'arbre vient bien à toutes formes ; mais comme il est vigoureux, il sera à sa place en plein vent. Il rapporte beaucoup.

Ce fruit mûrit du quinze au trente Août.

28. PERDRIGON NORMAND.

(Il et confondu avec le précédent).

Cet arbre vient grand ; il est très-vigoureux ; ses pousses sont fortes et grosses ; le bois est brusque : il casse facilement, même étant vert. Les feuilles sont d'une belle couleur verte, grandes et épaisses, dentées grandement.

Le fruit est plus gros que le précédent ; plus long que large ; sa plus grande largeur est près le péduncule, et diminue en allant vers la tête, sans être pointu : il est marqué d'un raie sur un de ses côtés, qui n'est pas profonde.

Sa couleur est la même que celle du précédent : c'est ce qui le fait souvent con-

fondre ; mais celui-ci est beaucoup plus gros , plus alongé , et il en diffère encore en ce qu'il se fend au temps de la maturité , lorsqu'il vient des pluies constantes ; et par la couleur de sa chair , qui est jaune : celle du Perdrigon violet est verte ; le goût en est excellent : elle a beaucoup d'eau : c'est un bon fruit qui mériterait d'être plus multiplié. L'arbre est beau ; vient à toutes les formes , sans être trop fertile : il rapporte assez de fruit , qui mûrit du quinze au trente Août.

29. PRUNE JACINTHE.

(*Peu connue , confondue sous le nom de Prune amande avec l'Impériale violette*).

L'arbre est vigoureux ; ses pousses sont fortes ; et se distinguent par leur couleur marbrée , dont le fond est brun oncé ; les boutons sont petits et plats , comme couchés sur la branche ; les feuilles sont belles , plus longues que larges : elles sont plus étroites près le pétiole que vers l'autre extrémité où elles s'arrondissent , et se terminent par une petite pointe ; leurs dents

assez marquées, sans être profondes, ne font point de pointes aiguës.

Le fruit est gros, un peu allongé, diminuant un peu vers la tête, où se termine une raie qui y forme un petit enfoncement : elle n'est pas profonde ; le péduncule qui le supporte est court, de couleur verte : il entre assez avant dans le fruit, qui est de couleur violet clair, cachée par une fleur épaisse qui s'enlève facilement.

La peau tient à la chair, qui est jaune et ferme : elle a plus d'eau que l'*Impériale violette*, à laquelle elle ressemble un peu par la forme et la couleur. C'est une assez belle prune ; elle est bonne, et mérite d'être cultivée dans les grandes plantations ; l'arbre vient beau et charge beaucoup de fruits. Il est convenable de le placer en plein vent.

Le fruit mûrit vers la fin d'Août.

30. L'IMPÉRATRICE BLANCHE.

(*Grosse Prune blanche*).

Cet arbre, a besoin d'être déchargé de branches à fruits dans son jeune âge,

pour le former, sans cela il resterait petit, quoiqu'il ait des dispositions à devenir grand. Les jeunes pousses sont fortes; mais dès qu'il commence à se mettre à fruits; il en charge tant, qu'il se trouve ralenti dans sa vigueur.

Le fruit est gros, de forme alongée; sa plus grande largeur est vers le milieu; la raie qui le divise, n'est pas profonde; mais elle est bien marquée. Le péduncule qui le soutient est assez long; il paraît court cependant, parce qu'il est très-enfoncé dans le fruit.

Sa couleur est fond jaune; mais elle est recouverte d'une fleur blanche, d'où lui est venu le nom de *Blanche*, comme elle paraît l'être à la vue: cette fleur s'enlève facilement, et laisse apercevoir le jaune.

La chair est ferme, jaune clair, luisante et de bon goût; elle a beaucoup d'eau, qui est très-agréable: c'est un bon fruit. L'arbre demande une bonne terre, et alors il vient assez grand. C'est un des pruniers qui convient le mieux à former des pyramides; il est propre également à former des haies ou palissades. Il fleurit abondamment, et produit un bel effet en

toutes formes, tant par la quantité de ses fleurs, que par la grosseur de ses fruits.

Il mûrit vers la fin d'Août.

31. DIAPRÉE ROUGE.

(*Nommée Robe de Sergent*).

Cet arbre pousse droit, et forme un bel arbre; ses pousses sont grosses, alongées; leur couleur est violette, recouvertes de duvet gris et épais, ce qui les fait paraître grises à la pointe.

Les feuilles sont presque rondes, un peu plus larges vers la pointe que vers le pétiole: elles n'ont point ou peu de dents: celles où il y en a quelques-unes de marquées, sont très-fines.

Le fruit est d'une bonne grosseur, lorsque l'arbre n'est pas surchargé; il est de forme alongée, un peu aplati des deux côtés, plus encore vers la tête que vers le péduncule; sa couleur est rouge clair, parsemée de petits points bruns, qui le fait paraître rouge épais.

Sa chair est jaune et ferme, de bon goût: elle a ordinairement beaucoup d'eau, qui est agréable. L'arbre se plaît à toutes for-

mes : il convient en plein vent ; mais il charge tant de fruits , que les branches sont pendantes. Il pourrait être également placé dans les haies ou palissades : il y serait très-bien de même qu'en pyramide. C'est un des bons fruits à faire sécher pour les pruneaux.

Sa maturité est vers le quinze Août jusqu'au trente.

32. DIAPRÉE BLANCHE.

(Peu connue , et souvent confondue avec le Damas blanc).

L'arbre pousse droit ; mais il ne vient pas très-grand ; ses pousses droites sont de grosseur médiocre , et alongées , de couleur violet foncé , le duvet n'est pas épais.

Les fleurs sont composées de plusieurs pistils , ordinairement de six ou sept dont un n'est qu'un sommet d'étamines , cela rend l'arbre agréable à la vue lorsqu'il est en fleurs.

Les feuilles sont étroites , pointues aux deux bouts ; leurs dents sont égales entre elles et peu profondes.

Le fruit est petit , de forme ovale , allongée sur son diamètre ; il n'a point de rainure sensible , seulement une ligne verte en tient lieu sur tout un côté. Le péduncule n'est pas enfoncé dans le fruit ; il est attaché à fleur de la peau.

Sa couleur est verte , tirant sur le blanc , mais elle est couverte de fleurs blanches , ce qui lui a fait donner le nom de *Diaprée blanche*. La peau quitte assez bien la chair qui est de couleur vert jaunâtre ; elle est d'assez bon goût : son eau est bonne , relevée et sucrée ; son plus grand mérite est de charger beaucoup. L'arbre n'est pas délicat sur le choix du terrain , ni sur la forme ; il vient en plein vent et en touffe dans les bosquets , comme aussi en haies ou palissades.

Il mûrit dans le commencement de Septembre.

33. L'ISLEVERD A CONFIRE.

Cet arbre n'est pas d'une grande vigueur ; ses pousses sont menues , allongées , de couleur grise , excepté le bout du haut qui est rougeâtre un peu foncé. Les feuilles sont

alongées et étroites vers le pétiole qui est de couleur vert blanc ; elles s'élargissent vers la pointe ; leurs dents sont grandes , profondes et aiguës.

Le fruit n'a point de forme constante ; souvent il est contrefait : celui qui est le plus régulier doit être plus gros à la tête que vers le péduncule ; sa plus grande largeur est dans le milieu de sa longueur , il n'a point de raie ; mais seulement une ligne d'un vert foncé sur un côté , ce qui le rend un peu plat dans cet endroit. Sa couleur est verte : il y a peu de fleurs dessus , la peau est presque luisante.

La chair est verte , grossière et mollassse ; ce fruit n'est bon que pour confire , ou en compote : comme il y a beaucoup d'autres espèces qui valent mieux , je ne conseillerais de ne planter celle - ci , que pour faire collection , si l'on désire d'en avoir. Le plein vent lui convient.

Il mûrit du 10 au 20 Septembre.

34. PRUNE DATTE.

(*Prune d'Ente*).

L'arbre a beaucoup de disposition à venir grand, mais il charge à fruit de bonne heure ; il a besoin, pour se former, d'être déchargé d'une partie de ses branches, lorsqu'il est jeune ; sans cette précaution, cet arbre s'épuise et reste moyen.

Le fruit est de bonne grosseur ; il est alongé et du double plus long que rond ; la raie qui longe un de ses côtés dans toute sa longueur n'est pas sensible ; cependant elle fait aplatisir le fruit de ce côté.

Sa couleur est fond jaune : le côté du soleil est si fortement taché de rouge, que le fruit, lorsqu'il approche de sa maturité, paraît plutôt rouge, que jaune ; au premier coup-d'œil le jaune y paraît plutôt des taches, que le fond de la couleur ; le côté qui n'a point été vu du soleil est couleur vert jaune, les taches rouges n'y sont pas aussi étendues.

La chair est jaune ; elle a beaucoup d'eau ; lorsque le fruit est bien mûr, il est excel-

lent à manger cru , c'est une des meilleures prunes ; mais il faut qu'elle soit bien mûre , avant cette maturité , la peau a de l'aigreur , qu'elle perd en mûrissant : ce fruit est le plus estimé pour faire les pruneaux d'Agen et aux environs , sous le nom de *Prune robe de sergent* : les deux espèces sont très-propres à cet usage ; mais celle-ci étant plus grosse et plus charnue , elle est préférée sous le même nom.

Cet arbre mérite d'être plus multiplié , d'autant qu'il vient à toutes formes et se plaît en toutes sortes de terres.

Ce bon fruit mûrit du quinze au vingt-cinq Septembre.

35. DAME AUBERT.

(*Connue sous le nom de grosse Prune blanche*).

L'arbre est fort et vigoureux : aussi il ne rapporte de fruits que lorsqu'il est vieux.

Ses pousses sont fortes : ce n'est que lorsqu'elles ont perdu de leur force , que l'arbre pousse des brindilles , et qu'il porte les fruits qui sont très-gros , alongés , et en forme ovale. Un des caractères qui peut

servir à le distinguer des autres prunes, c'est une rainure large et très-profonde, qui longe tout un de ses côtés, et son pédoncule, qui est gros, très-enfoncé dans le fruit : souvent il y a un bourrelet qui l'entoure, ce qui n'est pas dans les autres prunes.

Sa couleur est jaune du côté du soleil, tirant sur le vert du côté de l'ombre.

Sa chair est de couleur blanchâtre ; l'eau est peu relevée : en général, ce n'est pas un bon fruit ; mais il est beau ; sa grosseur fait son principal mérite : l'on en fait de beaux pruneaux, qui sont passables sans être très-sucrés.

L'arbre viendrait à toutes formes. Il convient mieux cependant pour être en plein vent ; car pour en bien jouir, il ne faut point le tailler, ou au moins très-long, pour qu'il porte du fruit : encore est-il lent à se mettre à fruit ; mais comme il est très-vivace, les terres maigres et sèches lui conviennent. Il y rapportera plutôt, n'ayant pas autant de vigueur : il forme belle tête.

Le fruit mûrit vers le commencement d'Août.

36. IMPÉRIALE BLANCHE.

(Grosse Prune-œuf).

L'arbre est fort et vigoureux, et produit un bel effet; ses pousses sont grosses et longues, de couleur blanchâtre; elles ont quelquefois un peu de brun du côté du soleil; ses feuilles sont grandes et belles, de couleur vert pâle en dessus, et grises en dessous: leurs dents sont grosses.

Le fruit que cet arbre rapporte est très-gros; il a la forme d'un œuf: c'est ce qui lui en a fait donner le nom; mais il n'est bon que dans les années chaudes, et dans les terres un peu sèches: venu dans les terres humides, l'eau en est fade; c'est bien dommage. Si la bonté répondait à la beauté du fruit, ce serait un arbre à multiplier. Il vient très-grand, et se plaît partout. Comme le précédent, il ne charge à fruits que lorsqu'il a perdu de sa grande vigueur; il ne faut pas le tailler, afin de le forcer à rapporter du fruit plus vite. Sa place est plus convenablement en plein vent qu'en toute autre forme.

Ce gros fruit mûrit vers la fin du mois d'Août.

37. PRUNIER QUI FLEURIT ET PORTE PLUSIEURS FOIS DANS L'ANNÉE.

(*Peu connue à Bordeaux*).

Cet arbre est vigoureux ; il est assez curieux en ce qu'il fleurit, et porte des fruits depuis le printemps jusqu'en automne. Les premiers fruits mûrissent en Juillet, et il y en a jusqu'en Octobre.

Ce fruit, qui n'est point estimé dans la première saison, a son mérite, lorsque les meilleures prunes sont passées. Il est de grosseur moyenne, alongé, de forme ovale, un peu pointue.

Sa couleur est fond vert jaunâtre ; il prend des taches rouges du côté du soleil ; elles s'élargissent quelquefois assez pour se joindre à d'autres taches rougeâtres moins foncées ; sur plusieurs le fond de la couleur n'est apparent que du côté de l'ombre.

Il est couvert d'une fleur très-épaisse, qui rend ce fruit très-agréable à la vue.

Sa

Sa chair est jaune clair : elle a assez d'eau ; mais elle n'est pas très-relevée. Cependant , lorsque cette prune est bien mûre , son goût est passable ; comme je l'ai déjà dit , ce fruit est plus estimé vers l'arrière-saison que dans le commencement , à cause de la rareté des bonnes prunes , en Septembre et Octobre. Cet arbre mérite de trouver place dans les jardins ou vergers , même dans les bosquets d'agrémens , par la continuation des fleurs et des fruits. Les fleurs qui viennent de bonne heure au printemps , et qui se renouvellent jusqu'à la fin d'Août , sont grandes , et comme en grappes , portées par des longs péduncules , ainsi que les fruits , qui durent jusque vers la fin d'Octobre : les derniers peuvent se cueillir pour être gardés dans la fruiterie.

L'arbre vient bien à toutes formes ; il convient en pyramide pour les vergers , et en touffe pour les bosquets.

Le fruit mûrit depuis Juillet jusqu'en Octobre , et quelquefois jusqu'en Novembre.

38. PRUNE BRICETTE.

(*Peu connue, et confondue avec le Damas blanc*).

Cet arbre n'est pas fort ; ses pousses sont très-alongées, en proportion de leur grosseur, et sont cause qu'il ne peut pas s'élever bien haut.

Ses feuilles sont assez grandes et multipliées ; leur poids fait replier les branches en bas.

Le fruit est pointu aux deux bouts, un peu^s plus vers la tête que du côté du pédoncule, qui est assez fort, et planté à fleur comme s'il ne tenait qu'à la peau : la raie n'est pas profonde ; elle semble plutôt une ligne plate qu'une raie.

Sa couleur est vert jaunâtre, qui est recouverte d'une fleur qui fait paraître le fruit blanc.

Sa chair est jaune pâle ; son eau est un peu aigre : en général ce n'est pas un bon fruit. L'arbre se plaît par-tout ; sa forme n'est pas belle ; la place qui lui convient le mieux, si l'on veut en avoir, est en

forme de haie ou en touffe. Sa maturité commence en Août jusqu'en Octobre.

39. LA PRUNE SAINTE-CATHERINE.

L'arbre est vigoureux, et paraît disposé à venir grand dans sa jeunesse; ses pousses sont fortes, de couleur brune, un peu grise; il est très-fertile, et souvent il s'arrête dans sa croissance, si on ne le taille pas pour le débarrasser de quelques-unes de ses branches à fruits, pour lui donner la forme qu'on désire qu'il ait; ses pousses, lorsqu'il charge trop, deviennent faibles, ce qui l'empêche à acquérir une certaine grandeur.

Les feuilles sont beaucoup plus longues que larges; leurs dents sont fines et profondes, assez égales entr'elles.

Le fruit, qui est très-connu et estimé, est de moyenne grosseur, alongé, un peu plus gros vers la tête que du côté du pédoncule, qui est menu et enfoncé dans le fruit. C'est à ce point que commence une raie assez large et profonde, plus à ce bout que vers la tête, où elle ne l'est pas autant.

Sa couleur est jaunâtre par-tout , excepté du côté qui est vu du soleil , où il y a des raies d'un rouge quelquefois assez vif.

Sa chair est jaune , ferme et très-bonne , l'eau est assez abondante et excellente : c'est un bon fruit à manger cru ; on en fait d'excellens pruneaux ; la plupart de ceux de *Tours* , si estimés , sont de cette espèce.

L'arbre est propre à toutes les formes ; il n'est pas délicat sur le choix du terrain ; il réussit par-tout , et mérite d'être multiplié de préférence à beaucoup d'autres espèces : la forme de plein vent lui convient ; mais pour qu'il devienne grand , il faut le tailler dans sa jeunesse , et le débarrasser toujours d'une partie des branches à fruits ; il charge suffisamment , et l'on aura les fruits plus beaux , si l'arbre n'en est pas surchargé.

Il mûrit vers le quinze Août , jusques en Septembre quelquefois.

40. DAMAS DE SEPTEMBRE.

(*Peu connue, violette tardive*).

L'arbre vient grand ; ses pousses sont longues et fortes, de couleur rougeâtre du côté du soleil ; le côté de l'ombre est plutôt brun pâle que rougeâtre : elles sont couvertes entièrement d'un duvet blanchâtre, sur-tout vers la pointe. Les feuilles sont minces, dentées finement et peu profondément : elles sont plus larges vers la pointe que vers le pétiole.

Le fruit est de moyenne grosseur ; le péduncule qui le soutient est menu. A ce point commence une raie peu profonde, qui longe tout un côté du fruit, et finit à la tête. Il est presque aussi long que large.

Sa couleur est violette, recouverte d'une fleur grise ; la chair est jaune et ferme ; l'eau en est bonne : c'est un bon fruit pour une prune tardive ; il mérite de trouver place dans les plantations un peu étendues. L'arbre vient bien, forme une belle tête en plein vent ; il fait également bien en pyramide et en touffe ; il n'est pas délicat

sur le choix du terrain ; il charge beaucoup de fruit menu étant encore jeune. Ce fruit, qui est bon, fait plaisir dans la saison où il mûrit, qui est ordinairement en Octobre, quelquefois dans les terres chaudes ; et lorsque les automnes sont sèches, il mûrit en Septembre, ce qui est rare.

41. PERDRIGON BLANC.

(*Prune-Rognon*).

L'arbre qui pousse assez bien dans ses premières années, s'arrête bientôt, et ne vient qu'un arbre moyen.

Ses pousses sont alors courtes et grosses, de couleur violette du côté du soleil, moins foncé à l'ombre : elles sont couvertes de duvet qui les fait paraître grises. Les feuilles sont assez grandes, pointues aux deux bouts ; leurs dents sont larges et profondes : la plus grande largeur de ces feuilles est au milieu.

Le fruit est allongé, de grosseur moyenne, un peu plus gros vers la tête que du côté du péduncule : il n'est pas bien arrondi :

d'un côté il a une raie qui n'est pas profonde ; mais cette raie aplatit le fruit.

Sa couleur est blanc pâle ; la peau est *tiquetée* de petits points verdâtres, et très-fleurie de blanc, ce qui la ferait juger de cette couleur. La chair est blanche, tirant un peu sur le vert ; elle est fine, l'eau est assez abondante et bonne. Ce fruit, sans être excellent, est bon cru, et propre à confire, ainsi que pour faire des pruneaux.

L'arbre, qui vient de taille moyenne, n'est pas délicat sur la qualité du terrain : il mérite de trouver place dans les plantations en grand, quoique plusieurs autres espèces lui soient préférables.

Il mûrit en Août.

42. PRUNE-SUISSE.

(*Monsieur, tardif*).

L'arbre vient grand ; ses pousses sont longues et fortes, jusqu'à ce qu'il se soit mis à fruit ; alors il en charge tant, que ces pousses deviennent moins fortes. Pour acquérir une certaine grandeur, il a besoin d'être débarrassé d'une partie des branches.

à fruits : alors il profite bien. Ce n'est que lorsque cet arbre a pris la forme qu'on a voulu lui donner, qu'on peut le laisser charger autant de fruits qu'il peut en rapporter.

La couleur de ses pousses est violet foncé du côté du soleil, et plus clair à l'ombre; elles ont par-tout du duvet jaune fin, qui fait distinguer cet arbre des autres espèces. Les feuilles ne sont pas unies; elles paraissent comme chiffonnées : plusieurs n'ont pas de dents.

Le fruit est de bonne grosseur de prune, un peu plat vers la tête, où il y a ordinairement un enfoncement.

Le péduncule qui le soutient est fort peu enfoncé dans le fruit, dont la couleur est violette, très-fleurie de blanc.

La chair est jaune clair du côté qui a été vu du soleil, un peu verdâtre du côté de l'ombre; elle a beaucoup d'eau, qui est d'un bon goût. Ce fruit a de la ressemblance à la *Prune-Monsieur*, ce qui fait qu'elle est confondue avec elle; mais celle-ci diffère essentiellement de l'autre, par la maturité, qui n'arrive qu'un mois

plus tard. C'est une belle prune pour la saison.

L'arbre vient bien à toutes les formes. Comme il charge beaucoup, il convient en pyramide ou en touffe, dans les bosquets.

Le fruit mûrit vers la fin d'Août et jusqu'en Septembre, quelquefois assez avant dans ce dernier mois.

43. PERDRIGON ROUGE.

L'arbre n'est pas de grande force ; ses pousses sont alongées, minces, et de couleur rouge : elles ont du duvet par-tout.

Les feuilles sont de moyenne grandeur ; leur plus grande largeur est vers le pétiole : elles se terminent en pointe vers l'autre extrémité ; leurs dents sont fines et assez égales entre elles.

Le fruit est petit, alongé, presque ovale, un peu plus gros à la tête que vers le pédoncule. A la place d'une raie, il a seulement une ligne peu profonde, qui longe un de ses côtés.

Sa couleur est rouge foncé, tirant sur le violet, marqué de points d'un jaune

fauve , ce qui le fait souvent confondre avec le perdigon violet. Le duvet ou la fleur qui couvre ce fruit , est cause qu'on ne peut pas facilement distinguer le rouge du violet ; mais cette fleur , qui s'enlève facilement , laisse apercevoir sa véritable couleur. On peut encore le distinguer par l'époque de sa maturité : celui-ci mûrit un mois plus tard.

Sa chair est jaune clair du côté du soleil , et tirant sur le vert du côté de l'ombre ; elle a beaucoup d'eau , qui est très-bonne : c'est un bon fruit. L'arbre peut se mettre , pour la forme , comme le précédent.

La maturité de cette espèce , est également depuis la fin d'Août jusqu'en Septembre.

44. L'IMPÉRATRICE VIOLETTE.

(*Saint-Martin*).

L'arbre ressemble au précédent , tant par ses pousses que par ses feuilles , de manière à pouvoir s'y méprendre.

Le fruit est allongé , de forme ovale ; pointu aux deux extrémités , sans avoir de

rainure profonde ; il a une raie qui fait que souvent il est plus gros d'un côté que de l'autre.

Sa couleur est violet clair du côté du soleil , et moins foncé à l'ombre : il est couvert d'une fleur très-épaisse , qui le fait paraître gris.

Sa chair est jaunâtre , d'assez bon goût ; l'eau en est agréable dans les automnes sèches , plus fade lorsque les pluies sont fréquentes. C'est un assez bon fruit pour être tardif , ce qui le fait estimer.

L'arbre vient à toutes les formes , et charge beaucoup de fruits ; mais comme il est trop tardif , il sera à propos de le placer , autant que possible , à l'abri des grands vents d'automne qui , dans les environs de Bordeaux , sont les vents d'ouest , quoique le fruit tienne bien sur l'arbre. Cette espèce mérite d'être cultivée. L'on est bien aise d'avoir des prunes jusqu'en Novembre , et quelquefois plus tard ; d'ailleurs , on peut le conserver dans la fruiterie.

CULTURE DES PRUNIERS.

Les pruniers sont assez généralement moins délicats sur le choix du terrain, que les autres espèces d'arbres fruitiers : ils réussissent dans toutes les terres où tout autre fruit pourrait réussir ; cependant ils viennent mieux dans les bonnes terres qui ont de la profondeur.

Ils prennent et profitent très-bien dans les terres de palus, qui sont des alluvions ou terres transportées par les rivières de Garonne et de Dordogne. Quoique cette nature de terre soit très-compacte, au contraire, dans les environs de Bordeaux, elle est assez légère, parce qu'elle est composée de beaucoup de sable, où les pruniers viennent bien. Il faut, autant que possible, les planter assez élevés pour que l'eau ne séjourne pas à leur racine, particulièrement la première année de leur plantation ; car lorsqu'ils sont repris, l'eau ne leur nuit pas précisément, à moins qu'elle ne restât trop long-temps dessus.

Les pruniers se multiplient par la greffe, soit en écusson, soit en fente, ce que l'on

appelle vulgairement dans les campagnes *ente*, ainsi que par la greffe en couronne, dont on ne fait ordinairement usage que pour les arbres déjà trop gros pour les autres greffes, et de toutes les autres manières de greffer.

On peut se servir, pour greffer les pruniers, de toutes espèces de pruniers qu'on se procure, soit par les semis ou par les *mères*, que l'on a soin d'avoir pour se procurer des plans.

Si on a l'intention de planter des pruniers pour former des pyramides qui restent basses, (indépendamment de ce que j'ai indiqué ci-devant à chaque espèce de celles qui conviennent le mieux pour cette forme), il serait à propos d'avoir pour cet objet des arbres greffés sur le sujet de *Saint-Julien*, ou le petit *Damas-noir*, alors les espèces très-vigoureuses seront plus aisées à tenir en arbres moyens. Il est des espèces faibles par elles-mêmes, qui peuvent faire des pyramides, quoique greffées sur d'autres sujets, ainsi que pour les palissades dont j'ai également parlé à chaque article. Il n'est pas besoin de dire que ces arbres devront être greffés en bas, le plus près

de terre possible ; c'est-à-dire , de manière à ce que la greffe soit à fleur de terre ; et comme les pruniers sont sujets à produire des rejetons au pied , qui sortent souvent d'une assez grande profondeur , il faut visiter les arbres de temps en temps pour arracher ces jets qui épuisent l'arbre , en le privant de l'humidité dont il a besoin : c'est toujours au préjudice du *père* qu'ils vivent , en lui enlevant une partie de l'eau et de l'air qu'il recevrait sans eux.

MALUS SATIVA.

POMMIERS CULTIVÉS.

I. PIGDONNET D'ÉTÉ.

(Pomme-Magdelaine).

Cet arbre ne vient pas grand pour un pommier ; il est si fertile et charge tant de fruits de bonne heure, que pour l'aider à se former, il a besoin d'être déchargé des branches à fruits dans son jeune âge. Malgré cette précaution, il n'est jamais qu'un arbre moyen.

Le fruit est petit, oblong, assez rond sur son diamètre, où l'on ne voit de côtes que près de l'œil : il y en paraît quelques-unes sur la plupart des fruits : elles ne se prolongent pas.

Sa couleur ordinaire est d'un blanc un

peu jaunâtre , taché de rouge du côté du soleil , quelquefois assez fortement. Il y a souvent des points bruns mêlés à ces couleurs : c'est un joli fruit lorsque l'arbre est en plein vent ; il vient d'une assez jolie grosseur sur ceux qui sont en espalier , ou mieux encore les nains greffés sur les sujets de *Paradis* , qui est la forme qui lui convient le mieux , et il rapporte du fruit assez abondamment.

Les pousses sont de couleur fond brun , marquées de petits points gris , entièrement recouvertes d'une farine ou duvet blanchâtre , qui s'enlève facilement en frottant.

La chair est blanche et fine ; elle a beaucoup d'eau dans les années qui ne sont pas trop sèches. Ce fruit , qui est bon , perd beaucoup de ce qu'il serait , ainsi que plusieurs autres fruits d'été , tels que les cerises et les abricots : son principal mérite est d'être joli , et de mûrir de bonne heure , en Juillet.

2. CALVILLE D'ÉTÉ.

(*Grosse-Magdelaine*).

L'arbre vient plus grand que le précédent, sans cependant qu'on puisse le considérer comme grand arbre.

Ses pousses sont plus vigoureuses à force égale. Il y aurait beaucoup de ressemblance entre un *Pigeonnet* d'été bien vigoureux, et un *Calville* d'été qui ne pousserait qu'à moitié vigueur ; les pousses seraient de même couleur et de même forme, ainsi que les feuilles. Il n'en est pas de même des fruits ; celui-ci, à vigueur égale, est au moins un tiers plus gros que le précédent, et marqué bien sensiblement de côtes dans toute sa longueur.

La couleur du fruit est rouge vif du côté du soleil, et jaune tirant sur le blanc du côté de l'ombre.

La peau est un peu épaisse, et se sépare facilement de la chair, lorsque le fruit est bien mûr.

La chair est tendre ; elle a beaucoup d'eau qui plaît par son petit goût aigrelet.

Cette pomme serait infiniment préférable au *Pigeonnet* , si elle était aussi précoce : l'arbre vient bien à toutes formes ; il prend une assez belle force , même en plein vent. Il est aussi très-joli étant greffé sur *Paradis* , en pommier nain. Le fruit perd également beaucoup , de mûrir dans le temps où mûrissent quantité d'autres espèces de fruits.

La maturité de cette pomme est dans le commencement d'Août.

3. LA PASSE-POMME.

Les pousses de cet arbre sont fortes dans son jeune âge ; mais lorsqu'il commence à rapporter du fruit, elles s'affaiblissent , et l'arbre ne vient que de moyenne grandeur : alors ses pousses sont plus minces ; mais toujours recouvertes de duvet ou de farine grise , qui s'en lève facilement pour laisser apercevoir une couleur d'un rouge clair , avec quelques points gris.

Le fruit est d'une bonne grosseur de pomme , qui est presque aussi large que longue ; sa couleur est rouge vif par-tout où le soleil l'a vue ; le côté de l'ombre est

jaunâtre, d'une couleur agréable. La chair prend assez souvent du rouge du côté du soleil, à peu près comme les *Calvilles rouges d'hiver*; mais plus sur les vieux arbres que sur ceux qui sont jeunes et vigoureux: c'est ce qui a fait nommer ce fruit, par plusieurs personnes, *Calville rouge d'automne*, quoiqu'il n'y ressemble que par la couleur, encore le rouge est plus clair que celui de cette dernière espèce.

L'arbre n'est pas de la plus grande force; mais il rapporte beaucoup de fruit qui est estimé, tant par son goût que par sa couleur qui est belle. Il mérite d'être cultivé; il vient bien en plein vent, et forme de jolies pyramides. Il serait aussi plus recherché, si ce fruit ne mûrissait pas dans une saison où il y a tant d'autres bons fruits d'été.

Il mûrit du quinze au vingt-cinq Août.

4. POSTOPHE D'ÉTÉ.

(*Pomme douce ou Calville*).

Cet arbre est très-vigoureux; ses pousses sont longues, de couleur grise, luisantes,

marquées de quelques points : le tout est couvert d'une farine ou duvet qui cache la couleur grise et la fait paraître blanche. Le fruit est gros ; mais sur les arbres , en plein vent , il charge tant , qu'il n'acquiert pas la même grosseur : il n'est beau que sur les pyramides ou les espaliers ; sa forme est constamment plate : il est souvent plus gros que long ; sa plus grande longueur est près le péduncule , qui se trouve logé au large , et enfoncé bien profondément dans le fruit ; l'œil est aussi ordinairement très-profond , et souvent entouré de petites bosses qui semblent être le commencement des petites côtes ; mais elles ne se prolongent point. Sa couleur est rouge vif du côté du soleil : elle pâlit un peu en approchant de l'ombre.

La chair est tendre , grenue , et a le goût de la *Calville* : c'est probablement à cause de cela , que quelques-uns la confondent sous ce nom.

Les feuilles sont plus longues que larges , dentées à doubles dents ; leur plus grande largeur est vers la pointe : elles diminuent du côté du pétiole , qui est très-court. C'est un bon fruit ; l'arbre vient

beau à toutes les formes ; le plein vent est celle qui lui convient le mieux. Cette pomme mûrit comme les précédentes, dans la saison des fruits à noyaux, ce qui lui ôte de son mérite, ou plutôt l'empêche d'être aussi recherchée qu'elle le serait. Cet arbre peut être cultivé par les personnes qui aiment *les pommes cuites*. Cette espèce de fruit est très-propre à cet usage.

Elle mûrit vers la fin du mois d'Août.

5. RAMBOUR-FRANC.

(*Gros-Rambour*).

Cet arbre est très-vigoureux ; ses pousses sont grosses, longues et fortes, de couleur violette : elles sont tiquetées de petits points, et recouvertes d'une farine grise qui s'enlève facilement.

Le fruit est ordinairement très-gros et court ; il a des petites côtes peu sensibles, mais bien apparentes.

Le péduncule est logé à l'étroit, et profondément enfoncé dans le fruit ; l'œil est peu profond ; les côtes vont jusqu'à son emplacement. La couleur du fruit est rayée

de rouge et de blanc : le rouge est vif du côté du soleil , plus pâle à l'ombre.

Les feuilles sont grandes , très-velues ; leurs dents sont grosses et doubles ; elles sont soutenues par un pétiole assez long : ce fruit est très-connu et estimé. L'arbre charge beaucoup une fois qu'il a commencé à rapporter ; néanmoins il vient grand ; toutes les formes lui conviennent : le plein vent est celle qu'on lui donne le plus ordinairement. Il fait bien également en pyramide. Comme fruit d'été , il y en a de préférable à cette pomme.

Il mûrit en Septembre.

6. PIGEONNET D'HIVER.

(*Peu connue*).

Cet arbre vient grand , quoique ses pousses soient longues et minces ; il ne charge pas beaucoup de fruits étant jeune , ce qui lui donne le temps de prendre de la croissance : lorsqu'il commence à rapporter , il est très-fertile , et manque rarement à donner du fruit.

Ses pousses sont longues et minces ; comme nous venons de le dire, toutes de couleur brune , et recouvertes d'une farine si épaisse , que le brun , ainsi que des petits points qui sont dessus , ne paraissent pas : cette farine s'enlève facilement.

Le fruit est de grosseur à peine moyenne , un peu allongé , plus gros vers le péduncle que du côté de la tête , où il diminue sans être tout-à-fait pointu. Sa couleur est fond jaune blanchâtre , rayé de rouge vif au soleil : le rouge pâlit du côté de l'ombre.

La chair est blanche , d'un goût fin très-agréable ; l'eau assez abondante et très-bonne : c'est un bon fruit qui mérite d'être plus connu.

L'arbre vient grand ; ses branches , lorsqu'elles sont chargées de fruits , se replient en dessous : la meilleure forme à lui donner , est le plein vent.

Le fruit mûrit en Octobre et Novembre.

Nota. Il y a une variété à cette espèce , tout-à-fait semblable , excepté la couleur du fruit , Celui-ci a peu de rouge , et le fond de la couleur est blanc , avec quelques taches verdâtres dessus.

7. REINETTE JAUNE HATIVE.

Cet arbre ne vient pas aussi grand que le précédent, quoique ses pousses paraissent aussi fortes et même plus grosses dans leur jeune âge ; mais il se met à fruits plus de bonne heure, ce qui l'arrête dans sa venue.

Ses pousses sont de couleur brun clair, un peu tiquetées, et comme repliées aux nœuds ; la couleur paraît bien : elles ne sont point farineuses.

Les feuilles sont grandes, et d'environ un tiers plus longues que larges ; leur plus grande largeur est vers la pointe ; elles se retrécissent vers le pétiole : leurs dents sont doubles et profondes.

Le fruit est de bonne grosseur, bien arrondi sur son diamètre, plus gros que long : ils s'en trouve quelques-uns qui sont un peu alongés : on aperçoit souvent des petites bosses sur la peau, qui sont de couleur rembrunie ; sa chair est tendre. Pour l'avoir bonne, il faut la cueillir sur l'arbre, et la manger de suite ; c'est-à-dire, qu'elle

qu'elle ne se garde pas. C'est un bon fruit qui a le goût de *Reine grise* : c'est dommage qu'on ne puisse pas la conserver long-temps : elle devient molle et *cotonneuse*. L'arbre ne vient pas grand ; toutes les formes lui conviennent ; mais il faut le mettre en plein vent de préférence. Si cette pomme pouvait se conserver, elle mériterait d'être plus cultivée à cause de son bon goût : elle a l'inconvénient des précédentes, de mûrir trop tôt, en Octobre, et quelquefois en Novembre.

8. FENOUILLET JAUNE, DRAP D'OR.

(*Anis hâtive*).

L'arbre est de moyenne force ; ses pousses sont longues, assez droites, de couleur brun foncé, recouvertes d'une farine grise qui cache le brun.

Les feuilles sont petites, alongées, se terminant en pointe ; leur couleur est blanchâtre ; les dents sont fines et peu apparentes.

Le fruit est de moyenne grosseur, plus gros cependant que les autres fenouilletés.

Sa couleur est d'un beau jaune, qui

prend du rouge du côté qui est vu du soleil ; le côté de l'ombre reste jaune ; elle est couverte par-tout de taches gris jaunâtre qui laissent voir sa couleur jaune et le rouge du côté du soleil , ce qui rend ce fruit très-joli à la vue. Sa chair est d'un goût fin , agréable ; elle a assez d'eau , qui est sucrée et bonne ; si ce fruit se conservait plus long-temps, il serait préférable, par son goût , à plusieurs autres bonnes pommes. L'arbre n'est pas fort ; il vient bien en plein vent et en pyramide ; il charge beaucoup de fruits qui mûrissent souvent depuis la fin d'Octobre jusqu'en Décembre.

9. VRAI DRAP D'OR.

(*Gros Anis*).

Cet arbre est fort et vigoureux ; ses pousses sont longues , grosses et droites , de couleur brun léger du côté qui est vu du soleil, et verte dans les endroits qui sont à l'ombre ; elles sont tiquetées de petits points gris.

Leurs feuilles sont plus longues que larges ; leur plus grande largeur est au milieu de la longueur ; elles diminuent aux deux

bouts. Leur couleur est verte , tirant sur le noir en dessus , plus pâles en dessous ; leurs dents sont grandes et se terminent en pointes arrondies. Le fruit est beaucoup plus gros que les autres *Fenouillets* , même que le précédent ; plusieurs de ces fruits ont des côtes : il est plus gros vers le péduncule , que du côté de la tête , où il diminue un peu sans être pointu. On aperçoit près de l'œil de petites bosses qui entourent son emplacement.

Sa couleur est d'un beau jaune assez clair, couvert de petites taches brunes , et entre ces taches de petits points de même couleur.

La chair est de bon goût, ainsi que l'eau qui est abondante ; lorsque l'arbre est bien portant , elle a un peu d'aigrelet qui plaît au goût. C'est dommage que cette pomme devienne *cotonneuse* , lorsqu'elle a passé le point de sa maturité. L'arbre vient beau à toutes formes , en plein vent et en pyramide , où il fait bien , de même qu'en *pommier nain* ; mais greffé sur *paradis* , où le fruit acquiert plus de grosseur. Il se fait remarquer par sa couleur agréable , et autant encore par sa bonté : il faut , pour le

manger bon , le prendre aussitôt qu'il est mûr. Il vaudrait mieux le manger un peu plutôt que trop tard ; sa maturité se connaît lorsque ses taches brunes pâlissent , et que le jaune devient aussi un peu pâle.

Sa maturité est depuis Octobre jusqu'en Décembre.

10. GROS FAROS.

(*Peu connue et confondue avec les Reinettes grises.*)

Cet arbre est très-vigoureux ; ses pousses sont grosses et longues ; leur couleur est d'un rouge foncé du côté du soleil ; elles ont quelques points gris et sont un peu farineuses sur la pointe des pousses nouvelles.

Les feuilles sont grandes et belles , plus longues que larges ; leur plus grande largeur est en approchant de la pointe ; le fruit vient gros et presque rond ; la partie la plus grosse est près le péduncule qui est court et très-enfoncé dans le fruit : il y a à ce bout des formes de côtes plus marquées du côté de l'œil qui est grand et profond ; en général sa forme imite celle des *Reinettes grises*, ce qui fait qu'elles sont souvent confondues.

Sa couleur est fond rouge, sur lequel il y a des raies étroites d'un rouge plus foncé tirant sur le brun du côté du soleil ; le côté de l'ombre est moins rouge et les raies sont plus claires , quelquefois pâles. Il y a ordinairement des taches brunes autour du péduncule.

La chair est blanche et fermée, souvent elle a des taches rouges sous la peau, du côté du soleil, comme dans les *Calvilles* ; mais ces taches sont rayées et celles des *Calvilles* sont uniformes ; c'est plutôt sur les fruits des vieux arbres , que sur celui des jeunes que se trouvent ces taches rouges.

Assez souvent les pepins sont si au large dans leur loge , lorsque le fruit est mûr , qu'on les entend remuer en dedans , en secouant ce fruit. Pareille chose arrive aux *Calvilles* , particulièrément *au blanc*.

Ce fruit est de bon goût, il a de l'eau qui est bonne , et il se conserve bien : l'arbre vient beau et prend une belle forme , le plein vent lui convient : malgré sa grosseur, le fruit tient assez bien sur l'arbre ; l'on en fait aussi de jolies pyramides et des nains , et le fruit en devient plus gros.

Sa maturité est jusqu'en Mars.

11. PETIT FAROS.

L'arbre est beaucoup plus faible que le précédent; ses pousses sont alongées, minces et de couleur fond jaune : elles sont couvertes de duvet.

Les feuilles sont petites, pointues et bien marquées de dents.

Le fruit est alongé, de moyenne grosseur, plus gros vers le péduncule, que vers l'œil qui est logé assez profondément et étroitement. Il est ordinairement entouré de petites bosses et comme plissé; le péduncule est court, gros et de couleur verte, bien enfoncé dans le fruit, dont la couleur est rouge vif dans les endroits qui ont été vus du soleil, et couverts de taches d'un rouge plus foncé, du côté opposé. Le rouge est moins foncé, et les taches sont rouge vif; il ne reste blanc sans taches, que dans les endroits qui sont tout-à-fait ombrés sous les feuilles.

La chair est blanche, grenue et bonne; l'eau est agréable : c'est un assez bon fruit. L'arbre ne vient jamais bien grand; il peut

se mettre à toutes les formes ; le précédent lui est préférable.

Le fruit mûrit jusqu'en Mars , comme le *Gros Faros*.

12. REINETTE DE BRETAGNE.

(*Peu connue*).

L'arbre est fort et vigoureux dans son jeune âge ; mais il est si fertile qu'il s'arrête et ne devient pas bien grand ; par son port et son feuillage , il ressemble au pommier de *Reinette franche* , à la différence que ses pousses sont plus rouges du côté du soleil , et tiquetées de points plus apparens ; elles sont couvertes d'un duvet vers la pointe.

Les feuilles sont bien de même forme , mais d'un vert plus foncé.

Le fruit varie de grosseur ; en général il est moyen : il s'en trouve de gros lorsque l'arbre n'est pas trop surchargé. Il est arrondi sur son diamètre , et aplati des deux bouts , un peu plus gros vers le péduncule , qui est menu , logé étroitement , et profondément dans le fruit : il est un peu moins gros vers l'œil , ce qui le fait paraître -allongé à la vue.

Sa couleur est fond rouge du côté qui a été vu du soleil, et elle est rayée partout : quelques raies sont plus rouges les unes que les autres. Le côté de l'ombre est fond jaune ; les raies sont d'un rouge plus clair, tachées de points gris du côté du péduncule : il y a ordinairement une tache grise assez large qui l'entoure ; sa couleur seule peut la faire distinguer des autres *Reinettes* : il n'y a que la forme et le port de l'arbre, qui a fait qu'elle a été confondue ; car le fruit est bien différent des autres.

Sa chair est bonne et d'un blanc jaunâtre : elle est ferme, et a une odeur agréable ; l'eau est assez abondante, et n'a pas le goût aussi aigrelet que les *Reinettes franches* ; mais elle est très-bonne et estimée. L'arbre vient bien à toutes les formes : le plein vent lui convient ; il fait également un joli effet en pyramide ; il charge beaucoup de fruits. Si on le plante en plein vent, il faut le tailler dans les premières années, afin de le former, et l'aider à venir plus grand.

La maturité de ce bon fruit est depuis Décembre jusqu'en Janvier.

13. GROSSE REINETTE D'ANGLETERRE.

Cet arbre est vigoureux ; ses pousses sont de couleur brun rougeâtre ; il y a des petits points gris qui sont couverts d'une poussière ou duvet blanchâtre, qui est plus épaisse sur la pointe, et ne paraît pas sur le bois dur.

Ses feuilles sont grandes et belles, plus longues que larges ; celles qui entourent le fruit, sont encore plus longues ; elles forment un paquet très-touffu autour des boutons à fruits ; les dents sont doubles sur toutes les feuilles, et plus profondes encore dans le rang principal.

Le fruit est très-gros, plus rond que long ; il a des côtes à peu près comme le *Calville blanc* : elles ne sont pas marquées sur chaque fruit autant les unes que les autres : il en est qui ne sont que peu sensibles. Il est soutenu par un péduncule court, plus gros par le bout qui entre dans le fruit où il est logé au large et profondément. A l'entour de son emplacement, l'on y aperçoit presque toujours des taches rouges

l'œil est très-profond, et le paraît encore davantage à cause des côtes qui sont autour, plus sensibles à ce bout qu'à l'autre extrémité, ou quelquefois elles ne paraissent pas.

Sa couleur est fond vert avant la maturité; ensuite elle jaunit; et sur le jaune il y a des taches rondes blanches, sur lesquelles se trouvent quelques points bruns, dont quelques-uns sont roux, et plus gros que les premiers.

La chair est bonne et un peu molle: il ne faut pas attendre qu'elle soit trop mûre pour s'en servir: l'on connaît qu'elle est bonne, lorsqu'elle commence à jaunir; si on attendait, elle serait molle, cotonneuse et sèche; par conséquent sans goût: son eau n'a pas autant d'aigrelet que les autres *Reinettes*. C'est un beau fruit très-propre à manger cru et à faire cuire. L'arbre vient bien à toutes formes; mais la grosseur de fruit doit le faire mettre en pyramide de préférence, ou en *nain*, greffé sur *Paradis*. Le fruit n'est pas si sujet à tomber par les secousses du vent.

Il mûrit depuis Novembre jusqu'en Février.

14. COEUR DE PIGEON ou JÉRUSALEM.

(*Peu connue à Bordeaux*). *Museau de Lièvre*).

Cet arbre est d'une assez bonne vigueur ; ses pousses sont longues , pas très-grosses , peu tiquetées : le fond de leur couleur est brun châtain ; elles sont couvertes par-tout d'une poussière gris cendré , qui disparaît en frottant , excepté à l'extrémité , où elle tient davantage.

Les feuilles sont grandes et belles , presque aussi larges que longues , d'une belle couleur verte , et luisantes en-dessus ; le dessous est blanc , souvent rouilleux ; leurs dents sont grosses et profondes ; celles du haut des pousses ont les dents plus fines , et elles se referment sur l'arrête en dessus.

Le fruit est gros vers le péduncule , diminuant beaucoup vers l'œil , ce qui rend sa forme très-alongée : il s'en trouve souvent de si pointus à l'œil , qu'il ne peut être rangé sur ce bout dans la fruiterie ; il ne tiendrait pas ; l'œil n'est pas très-profond , mais il est bien marqué. Le pédun-

cule est de bonne grosseur, proportionné au fruit : il est enfoncé profondément.

Cette pomme est de couleur fond jaune ; très-marquée de rouge brun foncé, tirant sur le violet du côté qui a été exposé au soleil, mêlé de taches roses qui lui donnent une nuance comme de couleur changeante, d'où lui vient le nom de *Gorge de Pigeon*, et sa forme lui a fait donner celui de *Cœur de Pigeon* ; la chair est fine, grenue et légère ; elle a souvent du rouge sous la peau, lorsque le fruit est venu sur des vieux arbres ; mais ce rouge n'est que du côté du soleil, encore faut-il qu'il ait été fortement chauffé. Le nom de *Pomme Jérusalem* lui a été donné encore parce qu'elle n'a que quatre loges seminales où sont les pepins : elles se trouvent disposées plus en croix que dans toutes les autres pommes.

Ce fruit, dont la couleur est jolie, est bon ; il a assez d'eau, qui est douce et agréable ; l'arbre vient bien à toutes formes ; comme son fruit tient bien, il peut être mis en plein vent : la pyramide lui convient aussi, et il charge beaucoup.

Sa maturité est jusqu'en Février, quelquefois en Mars.

15. FENOUILLET GRIS OU ANIS.

Ce fruit est petit , arrondi sur son diamètre , un peu plus gros vers le péduncule que vers l'œil , sans cependant être pointu. Le péduncule est court , planté presque tout entier dans le fruit : l'œil est assez profond , quoiqu'il ne paraisse se trouver qu'à la surface.

Sa couleur est fauve par-tout ; la peau est unie , sans bosses : elle est cependant rude au toucher , et lavée de rouge du côté qui a été vu du soleil ; alors le fauve de ce côté paraît gris , le côté de l'ombre reste fauve.

Sa chair est tendre , fine , très-bonne ; mais il faut la manger dès qu'elle commence à jaunir et à se faner : plus tard ; elle perd de sa bonté , et devient cotonneuse. L'eau a un goût d'anis bien agréable. L'arbre paraît délicat : il est faible ; cependant il vient assez bien par-tout : le plein vent est ce qui lui convient le mieux ; son fruit , qui est petit , est bien fixé aux branches : il faut le décharger d'une partie

de ses fruits , pour qu'il vienne un arbre moyen : il peut également être mis en pyramide et en nain ; mais ces formes sont plutôt pour les gros fruits , qui ne tiennent pas aussi bien en plein vent.

Ses pousses sont longues , minces , droites , de couleur brune , tirant un peu sur le violet , presque point tiquetées ; elles sont couvertes d'une poussière grise , qui cache le brun et les points. Les feuilles sont petites , de couleur blanchâtre en dessus comme en dessous. Ce qui est remarquable , c'est que dans la plus grande vigueur de l'arbre , elles paraissent fanées , et même plus altérées lorsqu'il fait très-chaud : leurs dents sont fines , peu profondes.

Cet arbre est aisé à distinguer des autres pommiers par son port : toutes les branches paraissent lâches et faibles. Il y en a deux variétés , dont une a le fruit plus petit que l'autre ; alors c'est un petit fruit de la grosseur d'un *Api* ; d'ailleurs , la forme et la couleur , le goût , le port de l'arbre , se ressemblent dans toutes les parties ; de manière que les deux variétés , tant l'arbre que le fruit , se trouvant mêlées ensemble ,

ne pourraient pas se distinguer, si ce n'est par la grosseur des fruits, qui mûrissent depuis Novembre jusqu'en Mars.

16. RAMBOUR D'HIVER.

Ce fruit vient gros dans les terres où l'arbre se plaît; il est de forme ronde sur son diamètre, aplati de la tête à l'autre extrémité.

Sa couleur est fond vert par-tout; le côté du soleil jaunit, et prend souvent du rouge vif de ce côté, vers l'automne. Le péduncule est gros et court, logé au large, très-enfoncé dans le fruit, de sorte qu'il arrive qu'il serre si fortement la branche, que la marque reste au fruit: il est entouré de taches, tantôt en raies, tantôt rondes, soit grises ou vertes, et qui diffèrent de la couleur du fruit.

L'œil qui est au large et profond, est souvent entouré de côtes peu marquées; ce qui fait que quelques-uns la confondent avec le *Calville blanc*, que celle-ci n'égale pas en bonté: c'est pour cela que quelques personnes, trompées par cette

méprise, avouent qu'elles n'aiment pas la pomme de *Calville blanc*.

La chair est blanche, verdâtre, assez tendre; mais l'eau a un peu d'âcreté qui déplaît à ceux qui craignent ce goût: c'est le seul défaut de ce fruit, qui d'ailleurs est de bonne qualité.

L'arbre charge beaucoup de fruits, ce qui ne l'empêche pas de venir grand, étant très-vigoureux.

Ses pousses sont grosses, longues, de couleur brune, tirant sur le violet du côté qui est vu du soleil: le côté de l'ombre est moins foncé: elles sont couvertes de duvet gris, sur-tout à la tête.

Les feuilles sont grandes, et presque aussi larges que longues dans le haut des pousses: celles du bas sont plus alongées; leur plus grande largeur est près le pétiole; elles se terminent en pointe à l'autre extrémité; leurs dents sont grandes et inégales entre elles. Ce fruit est bon et mérite d'être cultivé; l'arbre est très-fertile, et convient bien en plein vent: quoique le fruit soit gros, il tient bien sur l'arbre, qui fait également un joli effet, étant mis en pyramide.

Cette pomme mûrit depuis la fin d'Octobre jusqu'en Mars.

17. GROS API.

(*Pomme rose*).

Le fruit est de moyenne grosseur ; le plus gros de celui-ci ressemble bien, pour la forme, au fruit du précédent, et souvent, encore par la couleur. Le *Gros Api* est toujours d'un beau rouge, partout où le soleil l'a vu à découvert : le côté de l'ombre est comme rayé de rouge clair sur un fond jaune : souvent au lieu de raies, ce sont des taches de diverses formes.

La chair est bien blanche, toujours ferme ou tendre, un peu grossière, mais de bon goût.

L'eau en est généralement bonne, selon le terrain où l'arbre est planté, dans les terres trop humides. Cette pomme n'a point de parfum, ce qui lui ôte de son mérite.

L'arbre vient assez fort, et il devien-

drait très-grand , s'il ne chargeait pas autant de fruits.

Ses pousses sont grosses et courtes ; elles ont beaucoup de ressemblance aux pousses du *Pommier-Bardin*, de couleur brune, très-tiquetées.

Les feuilles sont très-alongées, de moitié plus longues que larges, leur pétiole est gros.

L'arbre vient bien à toutes formes et mérite de figurer dans toutes les plantations, soit en plein vent ou en pyramide où il produit un bel effet ; le fruit est très-estimé, tant par sa belle couleur que par sa bonté.

Il mûrit depuis Janvier jusqu'en Avril.

18. NOMPAREILLE.

(*Peu connue*).

L'arbre est de bonne force ; ses pousses sont toujours assez grosses, leur couleur est brun clair, tirant sur le rouge, un peu tiquetées de quelques points gris blanc ; elles sont couvertes de duvet gris qui cache leur couleur brune.

Les feuilles sont grandes ; leur plus grande largeur est vers le milieu ; elles se terminent en pointes aux deux bouts ; leur couleur est d'un beau vert ; les dents sont grandes et profondes : le bout est arrondi.

Le fruit est gros ; il y en a qui paraissent avoir trois côtés ; mais en général il est rond , bien fait , aplati de la tête au péduncule qui est enfoncé dans le fruit et logé dans une cavité large.

Ce bout est ordinairement plus plat que vers l'œil , où il diminue un peu de grosseur , l'œil est grand , logé étroitement et peu profond.

Sa couleur est vert jaune marqué de grandes taches rousses ; le côté du soleil prend quelquefois un peu de rouge ; cette pomme jaunit en mûrissant. La chair est jaunâtre et bonne ; il faut prévenir son extrême maturité : on la connaît lorsqu'après avoir jauni , elle commence à se tacher de points noirs qui sont apparens sur la peau , et à se faner ; c'est un beau fruit et il est très-bon. L'arbre vient grand ; les formes qui lui conviennent le mieux , sont en pyramide ou en espalier , et même en *nain* greffé sur *Paradis*. Le fruit étant gros , il

ne tient pas bien sur l'arbre lorsqu'il est placé en plein vent.

Sa maturité est depuis Novembre jusques en Mars.

19. POMME NOIRE.

L'arbre a beaucoup de disposition à venir grand ; il est si fertile qu'il a besoin d'être déchargé d'une partie des branches à fruits dans ses premières années, afin de lui donner la forme que l'on désire.

Ses pousses sont grosses et courtes, de couleur brune rougeâtre ; elles sont marquées de petits points blanchâtres qui sont alongés ; elles n'ont que très-peu ou point de duvet dessus. Les feuilles du bas des pousses sont plus longues que larges ; leurs dents sont grosses et doubles : celles du haut sont presque aussi larges que longues ; leurs dents ne sont pas si grosses que celles des feuilles du bas.

Le fruit est de moyenne grosseur, rond sur son diamètre, et aplati de la tête à la queue ou péduncule, qui est menu et peu profond ainsi que l'œil.

Sa couleur est violette, presque noire du

côté du soleil, ce qui lui a fait donner le nom de *Pomme noire*, le côté de l'ombre n'est pas d'un noir aussi foncé ; sa peau est unie luisante ; quelquefois du côté de l'ombre, il se trouve des places qui sont de couleur violette : il y a par-tout de petits points jaunes, ce qui distingue ce fruit de l'*Api noir*, qui n'en a pas. Plusieurs personnes le confondent, malgré la différence qu'il y a dans le port de l'arbre et les feuilles, pour le fruit ; une petite *Pomme noire* ressemble pour la forme à une grosse d'*Api noir*, excepté qu'elle n'a point de points jaunes.

La chair est blanche du côté du soleil ; elle a souvent un peu de rouge sous la peau.

L'arbre vient bien à toutes formes ; le plein vent est sa véritable place ; le fruit n'est pas excellent ; il est plus curieux que bon : il se conserve jusqu'en Mars.

20. CAPENDU.

(*Confondue avec la Pomme noire*).

Le fruit est petit, aplati, aussi large que long, un peu plus plat du côté du pédun-

eule que vers l'œil qui est large et profond. Le péduncule est long, très-enfoncé dans le fruit qui est de couleur rouge foncé, presque noir du côté du soleil ; le côté de l'ombre est moins foncé ; il a, comme le précédent, des points jaunes par-tout sur le rouge, qui sont enfoncés dans la peau.

La chair est bonne, l'eau a le goût de celles des *Reinettes* ; quelquefois elle est rouge sous la peau du côté du soleil et jaunâtre par-tout.

Les pousses sont alongées et minces, de couleur brune tirant sur le rouge, marquées de petits points blanchâtres.

Les feuilles sont beaucoup plus longues que larges ; leur plus grande largeur est vers la pointe, qui se termine par une très-petite pointe : leurs dents sont doubles et fines.

Ce fruit est préférable pour le goût au précédent. L'arbre n'est pas vigoureux ; il vient à toutes formes ; mais le plein vent est ce qui lui convient le mieux, le fruit étant petit.

Il mûrit depuis Novembre jusqu'en Mars.

21. POMME GLACE.

Le fruit est très-gros , plus encore vers le péduncule que du côté de l'œil , où il est cependant encore d'une certaine grosseur ; le péduncule est court et gros , logé au large et très-enfoncé dans le fruit , de sorte que la branche y fait quelquefois sa marque assez en avant , à mesure qu'il grossit. .

L'œil est petit en proportion du fruit ; il n'est pas profond ; l'on voit ordinairement quelques côtes qui prennent naissance à ce bout et ne vont pas loin dessus le fruit.

Sa couleur est verte ; elle jaunit en mûrissant ; il y a des petites taches de rouge vif du côté du soleil ; elles sont moins vives du côté de l'ombre : des petits points blancs se trouvent par-tout sur le vert , ce qui aide bien à les faire connaître.

Sa chair est tendre et blanche ; elle a beaucoup d'eau qui a un peu d'acide ; ce fruit est plus curieux que bon , la chair est transparente , et semble être glacée : c'est ce qui lui fait donner ce nom ; cette pomme est plus propre à faire cuire qu'à manger crue. L'arbre pousse vigoureuse-

ment : il est très-susceptible de venir grand ; mais il n'est pas propre à être mis en plein vent à cause de la grosseur de son fruit , qui tombe lorsque les grands vents le secouent : il convient mieux en pyramide et en *nain* , greffé sur *Paradis* ; de cette manière , le fruit est extrêmement gros , et fait plaisir à voir : on peut encore , pour le mettre en espalier , le greffer sur *Douzain*.

Le fruit se conserve jusqu'en Mars.

22. BARDIN FENOUILLET ROUGE.

(*Azeroly*).

L'arbre est vigoureux , et cependant il ne vient pas très-grand ; il fait beaucoup de pousses , dont la plupart ne sont pas grandes , étant en trop grand nombre ; il se met à fruit promptement , et charge beaucoup : il faut le tailler pour le décharger d'une partie de ses branches à fruits , pendant les premières années , afin de lui conserver la force pour le former.

Ses pousses sont en général courtes , assez bien proportionnées en grosseur ; leur couleur est brun rougeâtre , marquées de points

points gris alongés ; elles n'ont que très-peu de duvet , encore ne se trouve-t-il que sur les pousses tendres.

Les feuilles du bas sont beaucoup plus longues que larges ; leurs dents sont grosses et *surdentelées* ; celles du haut des pousses nouvelles sont , au contraire , presque aussi larges que longues , et leurs dents sont fines ; le pétiole qui les soutient est fort.

Le fruit varie beaucoup de grosseur , en proportion que l'arbre se trouve avoir plus ou moins de vigueur , et qu'il est plus ou moins chargé de fruits : en général , sur les arbres vigoureux , il est de moyenne grosseur. Le péduncule qui le soutient est court en proportion du fruit ; il arrive qu'il vient par paquet de cinq jusqu'à six ensemble. Ces pommes sont si serrées les unes près des autres , qu'il serait assez difficile de les cueillir séparément : dans ce cas , elles sont petites. Ce fruit est bien arrondi sur son diamètre , ordinairement plus gros que long ; quelquefois un peu plus gros vers le péduncule que près de l'œil qui , sans être profond , se trouve bien marqué.

Sa couleur est fond gris , marqué de points jaunâtres. Il prend une belle teinte de rouge foncé du côté du soleil , ce qui le rend agréable à la vue. Ce fruit , qui est bon , peut se manger cru , même avant sa maturité ; son eau est toujours agréable , ainsi que la chair , qui devient encore plus douce à l'époque où il est mûr : il est très-estimé , et mérite de l'être. L'arbre vient bien à toutes formes , et rapporte toujours beaucoup de fruits ; le plein vent lui convient : il se forme aisément une jolie tête : mais , comme je l'ai déjà dit , il faut le débarasser du superflu des branches à fruits , pour l'avoir beau. Il mérite également de trouver place dans les plantations de pommiers en pyramide ; la couleur et la quantité de ses fruits y produisent un bel effet. On peut encore le mettre en *Pommier nain* , quoiqu'on préfère , pour cette forme , les très-gros fruits qui flattent la vue.

Ce bon fruit mûrit depuis Novembre jusqu'en Juin et Juillet de l'année suivante. Le quinze Juillet j'en ai eu encore de bonnes , quoiqu'un peu fanées.

23. REINETTE DORÉE.

(*Reinette rousse*).

Cet arbre est de force moyenne ; ses pousses sont longues , minces et élancées ; leur couleur est gris brun du côté du soleil , et vert pâle à l'ombre ; elles sont tiquetées de points par-tout , qui sont un peu alongées ; les pousses tendres ont une farine grise dessus , qui cache les points et la couleur ; les pousses de l'année ne sont pas rondes : elles le deviennent en vieillissant.

Les feuilles sont minces , de couleur pâle ; elles sont un peu plus longues que larges ; leur plus grande largeur est à peu près au milieu de leur longueur ; elles se terminent en pointe ; leurs dents sont profondes à l'extrémité ; le fruit est d'une bonne grosseur , même sur les arbres en plein vent ; il est plus gros sur les arbres taillés et vigoureux ; il est arrondi , un peu plus long que large ; sa grosseur diminue un peu vers l'œil , qui est uni et profond.

Le péduncule qui le soutient n'est pas gros , par rapport au fruit ; il est planté profondément dans le fruit , et logé au large.

La peau est de couleur jaune foncé , tachée de points gris , mêlée de roux , ce qui lui donne une jolie couleur comme dorée , aussi l'appelle-t-on *Reinette dorée* : le côté du soleil prend du rouge , quelquefois assez vif.

La chair est blanche et bonne ; elle a beaucoup d'eau qui a un peu d'acide mêlé de douceur , qui la rend très-agréable.

L'arbre vient assez bien à toutes formes ; cependant je donnerais la préférence au plein vent , où il rapporte beaucoup de fruits assez gros : s'il est en pyramide ou en *nain* , le fruit est plus gros ; mais il tient bien à l'arbre , en plein vent. Il vaut donc mieux s'en tenir à cette forme.

Il mûrit depuis Décembre jusqu'en Avril et Mai.

24. REINETTE BLANCHE.

L'arbre est vigoureux , et vient grand ; ses pousses sont belles , de couleur verte

à l'ombre, et rougeâtre du côté du soleil ; elles sont piquetées de points gris blanc, qui sont alongés : le tout se trouve recouvert de poussière blanchâtre, sur les pousses tendres.

Les feuilles sont belles, un peu plus longues que larges, d'une belle couleur verte dessus, blanchâtre en dessous ; leurs dents sont larges et profondes, assez égales entr'elles.

Le fruit est d'une bonne grosseur ; sa forme est d'être plus longue que large. Sur le même arbre, il s'en trouve quelques-unes de rondes, qui sont aussi larges que longues, et même qui sont plates ; mais ce n'est pas le plus grand nombre. La forme ordinaire est donc plus longue que large ; un peu plus grosse vers le péduncule, qui est court, logé à l'étroit, et peu profond dans le fruit ; l'œil est large, peu enfoncé. La couleur la plus ordinaire est fond blanc, tirant sur le vert, tiquetée de points bruns entourés de blanc ; le côté du soleil prend du rouge, sur lequel sont des points bruns, bordés d'un rouge vif : c'est un des caractères les plus marquans pour le distinguer.

La chair est blanche et bonne ; elle a beaucoup d'eau qui a un goût agréable : elle est très-estimée , et mérite de l'être.

L'arbre vient bien à toutes formes ; il charge beaucoup de fruits , tant en plein vent qu'en pyramide ; ses pousses se prêtent à tout : il fait aussi de charmans *Pommiers nains* , où le fruit est toujours plus gros.

L'on en conserve jusqu'en Mai , quelquefois en Juin.

25. DOUX-DOUX A TROCHET.

(*Peu connue*).

Il y a deux variétés de pommes de ce nom ; dont les arbres se ressemblent parfaitement : les fruits ont la même forme ; mais l'un les porte plus gros que l'autre : le premier mérite la préférence. Ce fruit est à peine de moyenne grosseur ; il est plus gros vers le péduncule que du côté de l'œil , qui est peu ouvert , et peu enfoncé dans le fruit ; il est ordinairement entouré de cinq petites bosses en formes de côtes , qui aident bien à le distinguer

des autres pommes. Le péduncule est gros et court : il est vert , logé à l'étroit , et enfoncé profondément dans le fruit , qui vient par paquets ou *trochets* , d'où lui vient ce nom.

La couleur de ce fruit est verte , unie ; elle ne change presque pas , même en mûrissant : elle pâlit seulement un peu ; le côté du soleil prend quelquefois , mais rarement , un peu de rouge tendre , bien faible.

La chair est ferme , d'un vert pâle , l'eau en est douce et agréable.

Ses pousses sont fortes lorsqu'il est jeune ; mais il charge beaucoup de fruits très de bonne heure , ce qui arrête cet arbre dans ses pousses , et cause qu'il ne vient pas très-grand , à moins que l'on ait le soin de le décharger d'une partie des branches à fruits. Elles sont de couleur verte , un peu rembrunie du côté du soleil : les boutons sont très-près les uns des autres.

Les feuilles sont beaucoup plus longues que larges , et finissent en pointes ; leurs dents sont fines , égales entr'elles. L'arbre mérite d'être cultivé ; la forme qui lui convient ; est en plein vent , où il rapporte

beaucoup de petits fruits, qui se mangent depuis Octobre jusqu'en Mars.

26. HAUTE-BONTÉ.

(*Souvent confondue avec les Reinettes grises*).

Cet arbre est de moyenne force ; il est très-vigoureux dans sa jeunesse, et s'il n'est pas déchargé d'une partie de ses branches à fruits, il ne vient pas très-grand. Etant jeune, ses pousses sont fortes, de couleur grisâtre, marquées de points un peu blancs et petits ; les feuilles sont minces, de couleur verte en dessus, en dessous elles sont pâles ; leurs dents sont fines.

Le fruit est gros, de forme un peu allongée, sans être pointue ; il est plus gros vers le péduncule que du côté de l'œil, qui n'est pas profond ni large ; il est entouré de côtes qui se prolongent souvent tout le long du fruit : elles ne sont pas très-sensibles. Le péduncule est assez gros, et logé profondément ; il est entouré également de petites côtes qui souvent se lient aux autres. La couleur du fruit est vert gai, qui

jaunit un peu lors de la maturité : le côté du soleil prend un peu de rouge, qui paraît plutôt gris que rouge.

La chair est bonne et très-odoriférante ; l'eau a un peu d'aigret, approchant du goût des *Reinettes*, ce qui fait que cette pomme est souvent confondue sous le nom de *Reinette grise*, joint à sa forme et à sa couleur.

L'arbre ne vient ordinairement pas très-grand ; il produit beaucoup de fruits, et se plaît à toutes les formes.

Ce bon fruit mûrit depuis Octobre jusqu'en Mars et Avril.

27. GROSSE VIOLETTE.

L'arbre est vigoureux ; ses pousses sont grosses, de couleur brun foncé : elles sont couvertes d'un épiderme ou farine grise qui tient un peu dessus.

Les feuilles sont grandes, alongées, presque moitié plus longues que larges ; leurs dents sont grosses et doubles, plus grandes les unes que les autres ; le pétiole est long et rouge en dessous, de même que l'arrête principale. Le fruit est gros, plus

long que large ; sa plus grande largeur est près le péduncule , qui est menu en proportion du fruit ; aussi ce gros fruit ne tient pas beaucoup sur l'arbre : cette raison doit faire renoncer à planter cet arbre à haute tige ou en plein vent.

L'œil est large et profond ; il est entouré de plis. La couleur du fruit est rouge violet du côté qui est vu du soleil , moins rouge du côté de l'ombre : les endroits qui ont été cachés sous les feuilles , sont jaunes.

La chair est fine et bonne ; son eau est sucrée : elle a souvent une odeur de violette qui plaît ; aussi porte-t-il le nom de *grosse Pomme violette*. L'arbre vient beau ; la forme de pyramide et d'espalier lui conviennent de même que celle de *nain*. Le fruit tient mieux , n'étant pas exposé aux grandes secousses du vent.

Ce beau et bon fruit mûrit depuis Décembre jusqu'en Avril.

28. REINETTE D'OR , GOULPIPIUS DES ANGLAIS.

(*Gros Api*).

Ce fruit est de grosseur moyenne ; il varie de forme comme toutes les Reinettes ; les uns sont longs , les autres plats ; l'œil est peu profond , et n'est pas large ; cependant il est bien marqué. Le péduncule qui le soutient est assez gros en proportion du fruit : il est logé étroitement et peu profond.

Sa couleur est jaune brun marqué de rouge du côté qui a été frappé du soleil , et surchargé de taches encore d'un rouge plus foncé , mêlé d'autres taches vertes : il a une teinte de gris par-tout , ce qui fait une belle couleur d'or terne qui , joint à la couleur jaune de ses pepins , lui a fait donner le nom de *Reinette d'or* , et par quelques-uns à *pepins d'or*.

Ses pousses sont vigoureuses , et longues lorsque l'arbre est jeune : elles sont assez grosses , de couleur brune , presque

rouge , marquées de points jaunâtres : un duvet très-épais cache ses couleurs.

Les feuilles sont de couleur vert foncé , pointues aux deux extrémités ; leur plus grande largeur est au milieu ; leurs dents sont fines et régulières. L'arbre vient assez grand , et peut être mis en plein vent : il forme un bel arbre de cette manière. La pyramide lui convient aussi ; il rapporte beaucoup de fruits à toutes formes ; mais comme il tient bien sur l'arbre , on doit préférer la haute tige ou le plein vent : c'est ainsi que je conseillerais de planter cet arbre.

Cet excellent fruit se mange depuis Janvier jusqu'en Juin , et souvent plus tard.

29. REINETTE NAINÉ.

L'arbre ne vient jamais grand ; ses pousses sont grosses , très-courtes , de couleur gris blanc , couvertes de duvet très-épais , et *moelleux* plus particulièrement vers la pointe. Les boutons sont très-saillans , près à près les uns des autres , ce qui , avec la grandeur des feuilles qu'ils produisent ,

fait paraître l'arbre touffu , et ne s'élève jamais beaucoup , étant même *greffé sur franc*. Il est aisé à distinguer des autres pommiers , par sa touffe raccourcie et ses feuilles blanchâtres et longues , serrées les unes contre les autres ; leurs dents sont fines , peu profondes , par conséquent peu sensibles.

Le fruit est gros , sur-tout s'il est greffé sur *Paradis* ; il est de forme alongée , plus gros vers le péduncule que du côté de l'œil , qui paraît très-enfoncé , étant entouré de côtes qui sont un peu plus élevées à cet endroit que sur les côtés , où elles sont peu sensibles ; sa couleur est d'un vert jaunâtre , et prend du jaune en mûrissant , quelquefois un peu de rouge du côté du soleil ; mais il faut qu'il soit bien à découvert. Il n'en est pas de ce pommier comme des autres espèces , qui ne sont *nains* , que lorsqu'ils sont greffés sur le sujet de *Paradis* ; celui-ci , au contraire , est toujours *nain* , étant même greffé sur des *pommiers francs* très-vigoureux ; il a cela de commun avec le *pécher nain* , dont l'espèce naine réside en elle-même.

Cette pomme est bonne , et se conserve

long-temps ; la forme qui convient à l'arbre , est en *nain* , formant touffe , ou pour des pyramides basses , étant greffé sur *douzain*.

Ce bon fruit se garde jusqu'en Juillet. En 1807 , j'en avais encore de bien saines , le 28 Juin.

30. REINETTE ROUGE.

(*Confondue avec les autres Reinettes fran-
ches*).

Ce fruit est d'une grosseur extraordinaire ; sa forme est un peu alongée ; sa plus grande largeur est vers le péduncule , qui est long et logé au large et profondément : l'œil est peu profond , mais assez large ; l'on y aperçoit souvent des petites bosses tout autour , qui sont la suite de petites côtes : elles suivent assez loin sur le fruit , pour le faire paraître à côté.

Sa couleur est verte ; elle jaunit en approchant de la maturité : le côté du soleil , lorsqu'il a été découvert , est marqué d'un beau rouge : l'on voit par-tout des petits points gris même sur le rouge.

Sa chair est ferme , d'une couleur blan-

che jaunâtre ; l'eau est bonne, d'un goût très-fin. L'arbre vient grand, et charge bien à fruits.

Ses pousses sont fortes et longues ; de couleur vert brun du côté du soleil, d'un vert plus clair du côté de l'ombre, partout un peu marquées de petits points : elles ont souvent une couleur rougeâtre vers la pointe.

Les feuilles sont grandes, plus larges que longues, leurs dents sont doubles, profondes et pointues. L'arbre vient bien à toutes formes, et partout il rapporte beaucoup de fruits, et mérite d'être cultivé. Plusieurs personnes préfèrent cette pomme à la *Reinette franche*.

Ce bon fruit mûrit depuis Février jusqu'en Juin.

31. REINETTE DE CHAMPAGNE.

(*Grosse Reinette grise*).

Ce fruit est gros, aplati de la tête à la queue : il est fort rare d'en trouver d'allongés ; et dans ce cas, la plus grande largeur est vers le péduncule, qui est très-

court en dehors du fruit , de manière que le fruit paraît attaché à la branche , et souvent il s'en trouve qui sont si serrés , que la branche y forme une rainure de sa grosseur , il arrive quelquefois que le fruit tombe en grossissant , faute d'avoir le pédoncule assez long. Ces fruits viennent ordinairement par bouquets de plusieurs ensemble , dont une partie tombe pour laisser grossir les autres : l'œil est très-apparent , sans être profond ; il est assez large.

Sa couleur est grise , tirant un peu sur le fauve. Le côté du soleil prend quelquefois du rouge , qui est comme rayé sur le gris. Cette pomme ressemble un peu à la *Reinette d'or* ; mais elle est moins dorée , plus grosse et plus aplatie.

Sa chair est courte , cassante et bonne ; l'eau en est sucrée et assez abondante lorsque le fruit est bien nourri , et au point de maturité.

L'arbre vient grand ; il est vigoureux ; ses pousses sont grosses et courtes ; leur couleur est verte , un peu rembrunie du côté du soleil , et toutes vertes à l'ombre : elles sont recouvertes en entier , d'une farine ou

duvet blanc et velu : les branches faibles et celles à fruits sont moins farineuses et brunes.

Les feuilles sont très-larges, épaisses et courtes ; leurs dents sont grosses ; le dessus de la feuille est d'un vert luisant ; le dessous est blanchâtre et comme cotonneux , souvent de couleur de rouille.

L'arbre charge beaucoup de fruits : il convient mieux en pyramide ou en *nain* , qu'en plein vent , à cause de la grosseur de son fruit , qui tombe lorsqu'il est exposé au grand vent.

C'est un bon fruit qui se conserve jusqu'en Juillet.

32. API NOIR.

L'arbre n'est pas très-vigoureux ; il vient cependant grand , étant *greffé* sur *franc* , s'il se plaît dans l'endroit où il est planté , et sur-tout si on a eu soin de le décharger des branches à fruits qui sont de trop , pour le former et l'aider à croître.

Ses pousses sont longues et minces , de couleur brune , peu tiquetées de petits

points blanchâtres, dont l'écorce est marquée.

Les feuilles sont longues ; elles ont au moins en longueur, le double de leur largeur : leur couleur est verte en dessus et grise en dessous : elles sont toutes repliées.

Le fruit est petit, de forme plate de l'œil au péduncule ; l'œil est petit, peu profond, assez évasé par-tout, en proportion du fruit ; le péduncule est long et très-enfoncé dans le fruit, ce qui fait que souvent les fruits sont très-serrés les uns contre les autres, et par bouquets.

Sa couleur est noire du côté du soleil : le côté opposé est moins foncé. Les fruits qui se trouvent tout-à-fait cachés, ne sont pas aussi noirs, mais tous sont bruns.

Ce petit fruit est joli et de bon goût ; l'arbre vient bien à toutes les formes : celle qui lui convient le mieux est en pyramide, où il se dresse bien : il produit un joli effet, lorsqu'il est en plein vent ; mais alors le fruit est très-petit ; il fait également bien en pommier *nain* greffé

sur *Paradis* : la couleur des fruits dont il se charge beaucoup, fait plaisir à l'œil. Cet arbre est un peu lent à se mettre en rapport, lorsqu'il est greffé sur *franc* ; il convient donc de le greffer sur *Paradis* pour *nain*, ou sur *Douzain* pour *pyramide*,

Le fruit mûrit depuis Novembre jusqu'en Mai.

33. GROS CALVILLE ROUGE D'HIVER.

Ce fruit est très-gros, de forme un peu alongée : le péduncule n'est pas gros en proportion du fruit ; il ne pénètre pas très-avant ; mais il est serré dans l'enfoucement, ce qui fait que le fruit ne tombe pas aussi facilement de l'arbre : l'œil est grand, large et peu profond.

Sa couleur est rouge foncé du côté du soleil, moins rouge à l'ombre : il a ordinairement des côtes à l'entour, qui se prolongent d'un bout à l'autre du fruit ; plus ou moins sensiblement ; elles varient dans leur élévation : il en est quelques-uns où ces côtes ne sont pas sensibles : elles ne sont qu'apparentes.

La chair est tendre, bonne, assez grêue; souvent elle est rouge sous la peau, principalement sur les vieux arbres, et plutôt sur les *nains* que sur ceux qui sont greffés sur *franc*.

L'arbre est vigoureux; ses pousses sont longues et grosses, de couleur brune, tirant sur le violet du côté du soleil; elles sont recouvertes de duvet tirant sur le gris blanc.

Les feuilles sont grandes, belles, plus longues que larges, se terminant en pointe aux deux extrémités; le côté du pétiole est moins pointu de l'autre bout, qui est aigu. Ce beau fruit, qui est en même temps bon, est souvent confondu avec une autre grosse pomme nommée *Cœur*, qui n'est propre qu'à cuire, ce qui fait que plusieurs personnes, trompées par la grosseur et un peu par la couleur, disent qu'ils n'aiment pas la *Calville rouge*, qui est bonne à manger crue et cuite.

Quelques auteurs ont parlé de deux espèces ou variétés de *Calville rouge d'hiver*. Le motif qui peut avoir occasionné cette distinction, dépend absolument ou de la vigueur de l'arbre, ou du sujet sur lequel

il a été greffé. Par exemple ; que l'on compare un de ces fruits récolté sur un arbre en plein vent, avec celui qui aura été cueilli sur un arbre en espalier ou en pyramide bien taillé ; ou encore mieux sur un pommier *nain*, la différence paraîtra sensible : celui venu sur ce dernier pommier , l'emportera en grosseur sur tous les autres. Aussi je ne conseillerais pas de planter cette espèce en plein vent : le fruit tombe trop facilement par son propre poids , en forme de pyramide : il est difficile à dresser. Pour manger ce bon fruit en maturité , il faut le prendre lorsque quelques taches vertes qui se trouvent du côté de l'ombre commencent à jaunir un peu , ou le rouge à se ternir ; alors c'est un excellent fruit. L'on en mange depuis Décembre jusqu'en Juillet.

En 1807 , j'en avais encore de très-bonnes le vingt Juillet.

34. POSTOPHE D'HIVER.

(*Peu connu*).

Ce fruit est gros , de forme un peu aplatie vers le péduncule , et qui s'allonge vers l'œil , en diminuant de grosseur. Le péduncule est peu enfoncé dans le fruit ; l'œil est profond et entouré de côtes qui s'allongent quelquefois fort avant sur le fruit ; souvent ces côtes sont sensibles au toucher , ce qui donne à cette pomme un peu de ressemblance au *Calville rouge*. La peau est rouge foncé du côté du soleil : cette couleur s'éclaircit en tirant vers l'ombre : les endroits qui ont toujours été ombrés , sont d'une couleur jaune luisante.

La chair est jaune du côté du soleil , et blanchâtre du côté de l'ombre. L'eau est agréable ; elle a un petit acide à peu-près du goût des *Reinettes* , ce qui fait qu'on l'estime ; ses pepins sont logés étroitement , et sont souvent arrêtés.

Les pousses sont fortes sur les jeunes arbres ; elles sont moins allongées sur les vieux. Cette espèce charge beaucoup : le

fruit se conserve long-temps. On peut planter l'arbre à toutes formes ; mais le plein vent est ce qui lui convient le mieux.

La maturité de cette pomme dure depuis Janvier jusqu'en Juin, et même Juillet.

35. REINETTE GRISE.

Cet arbre pousse beaucoup de bois ; les pousses sont longues et faibles en proportion de leur longueur : elles sont d'un brun assez foncé ; celles qui se trouvent à l'ombre, sont d'un vert jaunâtre, couvertes à la pointe d'une poussière qui cache des points dont l'écorce est marquée : ils sont gris blanc, quelques-uns plus pâles que les autres.

Les feuilles sont plus longues que larges : elles finissent en pointe ; leur plus grande largeur est vers le milieu : leurs dents sont doubles et inégales entr'elles. Les fruits sont d'une bonne grosseur, un peu alongés et aplatis vers le péduncule, où se trouve leur plus grande largeur : elles diminuent vers l'œil, qui n'est pas gros : il est souvent plus tourné d'un côté que de l'autre, ce qui fait paraître le fruit

plus gros d'un côté ; il s'en trouve dont l'œil est placé au milieu exactement , alors il est d'une jolie forme.

Sa couleur est fond jaune mêlé de gris : quelques-uns prennent un peu de rouge du côté du soleil , parsemé de taches de même couleur , mais plus vif , ce qui donne un certain éclat à cette pomme. Sa chair est jaune et ferme , si on la mange avant l'extrême maturité , ce qu'il faut avoir soin d'observer pour qu'elle ne se cotonne pas. L'on en connaît le moment : c'est lorsque sa couleur d'un jaune gris , se change en jaune plus pâle , et que la peau commence à se rider.

L'eau est douce , même avant la maturité : c'est une excellente pomme. L'arbre vient bien à toutes les formes ; son fruit tient bien même en plein vent. Il est plus gros lorsqu'il est en espalier ou en pyramide : cette dernière forme lui convient beaucoup ; il fait bien le pain de sucre , et rapporte abondamment. Ce bon fruit mûrit depuis Janvier jusqu'en Juin et Juillet.

En 1806 , j'en ai conservé jusqu'à la fin de Juillet , quoiqu'elles fussent un peu ridées.

36. L'API ROUGE.

(*Pomme-Dieu*).

Cet arbre donne beaucoup de bois ; ses pousses sont minces , longues et droites , de couleur brun foncé : elles sont piquetées de points gris blanc. (

Les feuilles sont très-longues en proportion de leur largeur ; le pétiole est gros et rouge d'un côté ; celles du bas sont plus alongées ; les fruits sont petit : il s'en trouve quelques-uns qui sont ronds sur le diamètre ; le plus grand nombre a des petites côtes. Ils sont tous aplatis de la tête à la queue ou péduncule qui est long : la place où il est logé est large et profonde ; l'œil est petit et enfoncé en proportion des fruits qui sont souvent rassemblés comme en paquets de plusieurs ensemble.

Leur couleur est fond vert , qui jaunit vers l'automne , du côté de l'ombre ; mais d'un beau rouge vif du côté qui est bien vu du soleil.

La chair est fine et blanche ; très-cas-

sante, d'un goût agréable, et douce même avant d'être mûre.

L'arbre vient à toutes formes, et charge beaucoup; mais il est un peu lent à se mettre à fruit, particulièrement lorsqu'il est taillé : il dédommage bien de l'attente. C'est un des plus jolis pommiers pour former des pyramides : il figure très-bien de cette manière ; il est aisé à conduire, et charge beaucoup ; il fait bien aussi en pommier *nain*, greffé sur *Paradis*, tant en pot que dans les jardins, même dans les parterres : ce fruit est si joli, qu'il fait plaisir à voir. Sa maturité, c'est-à-dire, le temps où l'on peut commencer d'en manger, est depuis Novembre jusqu'en Juillet, quelquefois plus tard.

37. POMME ÉTOILÉE.

(*Petite Calville rouge*).

Cet arbre vient assez grand, si l'on a soin de le décharger de quelques-unes de ses branches à fruits lorsqu'il est jeune, étant très-fertile.

Ses poussettes sont de couleur brune ; elles

sont marquées de petits points jaunâtres, mêlés de gris.

Les feuilles sont ordinairement arrondies vers le pétiole, et se terminent en pointe à l'autre extrémité.

Le fruit est petit aux deux extrémités; c'est-à-dire, de la tête à la queue ou péduncule qui est long, logé au large et profondément dans le fruit. La couleur est fond jaune, et prend du rouge du côté qui est vu du soleil: le côté opposé reste jaune.

Sa chair est ferme, le grain en est gros, de couleur un peu jaune: quelquefois elle a du rouge sous la peau, ce qui a pu contribuer, avec les côtes que ce fruit a presque toujours, à le faire prendre pour une petite *Calville rouge*. L'arbre vient à toutes les formes: il serait mieux en pyramide, si on désirait en avoir; mais ce n'est pas un fruit excellent: il est seulement joli par sa couleur et son abondance.

On en conserve jusqu'en Mai.

38. CALVILLE BLANCHE.

Ce fruit est souvent très-gros ; il est un peu alongé, alors beaucoup plus large vers le péduncule ; lorsqu'il est plat, il est presque aussi gros d'un bout que de l'autre.

Le péduncule qui le soutient est long, très-enfoncé dans le fruit ; l'œil est petit et entouré de côtes qui longent tout le fruit, ce qui fait que différentes personnes nomment cette pomme *Calville blanche à côte*, d'autres, *Bonnet carré* ; il s'en trouve souvent sur la même branche, dont les côtes sont très-marquées, et d'autres où elles sont peu sensibles. Sa couleur est verte, tirant sur le jaune, qui devient tout-à-fait jaune pâle au temps de sa maturité. Cette pomme prend du rouge, même assez vif, du côté qui est bien frappé du soleil. L'arbre est fort et vigoureux ; ses pousses sont fortes et droites, de couleur brune, couvertes de duvet gris fin, qui ne tient pas fortement : en l'essuyant on découvre des petits points bruns.

Les feuilles sont grandes, un tiers au moins plus longues que larges, de cou-

leur vert pâle : elles sont dentées assez profondément ; leur pétiole est long.

L'arbre vient bien à toutes formes ; mais la grosseur de ce bon fruit mérite qu'on le mette en espalier , et de le greffer sur *Paradis*. Le fruit est plus beau en cette forme qu'en plein vent. L'arbre est difficile à venir en pyramide ; ses branches s'écartent trop pour pouvoir le conduire.

Ce bon fruit se conserve long-temps : il y a des pommes mûres dans le mois de Novembre , et du même arbre on en conserve jusqu'en Juin et Juillet.

39. POMME-FIGUE.

Le fruit est petit : sa forme varie ; il est quelquefois long , d'autres fois raccourci : le plus ordinairement il est pointu vers le péduncule , qui se trouve souvent à fleur du fruit. L'œil est petit , peu profond ; les échancrures du calice restent desséchées dessus.

En dedans il y a six petites loges triangulaires qui contiennent les étamines desséchées avec leur sommet.

Au milieu du fruit , il y a cinq petites

loges sans pepins. Les pousses de l'arbre sont grosses et courtes, de couleur verte : les yeux sont très-près les uns des autres.

Les pousses sont un peu coudées : elles sont couvertes d'un duvet blanchâtre, qui cache de très-petits points grisâtres.

Les feuilles sont alongées, étroites, se terminant en pointe ; leurs dents sont très-fines et peu profondes. Ce fruit est plutôt curieux que bon. L'arbre ne vient pas grand, et peut se conduire à toutes formes : sa placé convient mieux dans les bosquets que dans les vergers.

Ce fruit se conserve jusqu'en Avril.

40. REINETTE FRANÇHE.

Ce fruit varie de forme et de couleur, souvent sur les mêmes arbres, sans que la qualité change. Sa forme la plus ordinaire, est d'être plus long que large, un peu plus gros vers le péduncule que du côté de l'œil : il s'en trouve qui ont des côtes apparentes, mais peu sensibles. L'œil est ordinairement petit, peu profond ; les fruits qui ont des côtes, ne se prolongent pas toujours sur le fruit. Le pédun-

cule est gros, planté très-profondément; à son insertion, il y a pour l'ordinaire des taches qui varient de couleur: elles sont ou grises, ou vertes, ou rousses.

La couleur la plus constante de ce fruit est verte: elle jaunit en mûrissant, et partout, sur ce vert, il y a des points bruns ou gris: le côté qui est vu du soleil, prend du rouge, quelquefois assez vif, sur lequel sont des points encore plus rouges.

Il y a de ces fruits de plusieurs couleurs, de jaunes, de gris, de roussâtres, quelques-uns ne sont pas même marqués de points.

La chair est ferme: elle devient jaunâtre au temps de la maturité.

L'eau est sucrée et agréable: les diverses couleurs ne changent rien à leur bonté.

L'arbre vient grand; il est très-fertile; il est convenable de le tailler dans sa jeunesse pour le former.

Ses pousses sont vertes à l'ombre, un peu rougeâtres au soleil: elles sont couvertes d'un duvet gris qui cache des petits points blanchâtres et alongés qui sont sur la peau.

Les feuilles du bas des pousses sont très-

alongées, et celles du haut presque aussi larges que longues; elles se terminent tout en pointes : leurs dents sont doubles et profondes.

Cet arbre convient à toutes formes; il produit un bel effet en plein vent, et il est beau; mais les fruits ne sont pas aussi gros que lorsqu'il est planté en espalier ou en pyramide : cette dernière forme est préférable, parce qu'il est aisé à conduire : il fait également bien en *Pommier nain*, où il charge beaucoup, et son fruit devient plus gros qu'en toute autre forme.

Ce bon fruit mérite la préférence sur toutes les espèces de pomme, par sa bonté : il se conserve très-long-temps.

J'en ai souvent gardé jusqu'en Septembre.

41. POMME DE TAILLE-PIED,

Ainsi nommée du lieu où je l'ai trouvée dans un bien de ce nom, appartenant à M. Bergeron, situé en Médoc.

Ce fruit, qui est de moyenne grosseur, lorsque l'arbre, qui est très-fertile, n'est pas trop surchargé, reste petit quand on

n'a pas eu le soin de tailler l'arbre, et de le débarrasser d'une partie de ses fruits. Sa forme ordinaire est un peu allongée : elle diminue de grosseur vers l'œil, qui est bien marqué, sans être enfoncé.

Le péduncule est allongé, ce qui est nécessaire pour que le fruit puisse tenir, étant en paquet ou *trochet*. Le fruit entoure la branche, comme le fait l'*Api rouge*. Sa couleur est fond jaune par-tout ; mais elle se change en rouge vif, un peu foncé du côté qui est vu du soleil : sur plusieurs, le rouge se fait sentir, même à l'ombre.

Sa peau est unie, luisante, sans bosses ni côtes, ce qui, joint à sa couleur, la rend une de nos plus jolies pommes. Lorsque je la remarquai pour la première fois, ce fut par l'éclat et la multiplicité de fruits rouges dont l'arbre était chargé, que je fus curieux de l'examiner.

Cet arbre est trop fécond pour faire une belle tête en plein vent ; la forme de pyramide lui convient mieux, ou sur le *nain*, où il fera un joli effet, par la quantité prodigieuse de ses fruits.

Ses pousses sont brunes, tirant sur le

rouge , menues , un peu marquées de points gris.

Les feuilles sont plus longues que larges ; elles ont , ainsi que les pousses , de la ressemblance à celles du *Bardin* ; mais elles sont plus minces.

Ce joli fruit mûrit depuis Octobre jusqu'en Janvier.

Je ne parlerai point ici des pommes qui servent généralement à faire le cidre , quoique plusieurs espèces soient bonnes à manger : elles sont si multipliées dans les pays où l'on fait usage de cette boisson , qu'il faudrait un volume entier pour les décrire ; ce qui d'ailleurs deviendrait assez inutile , parce qu'on ne fait point de cidre à Bordeaux , ni dans ses environs , et que , dans les pays où on en fait , il y a des crus où telle espèce y est propre , et que dans d'autres contrées , quelquefois très-rapprochées , cette même espèce n'est pas bonne : c'est donc aux habitans de chaque pays , à connaître les qualités de pommes qui conviennent pour avoir de bon cidre.

CULTURE DES POMMIERS

EN GÉNÉRAL.

Les pommiers se greffent sur trois espèces de *Sauvageons* ou sujets, en terme de jardinage :

1.° Sur le *Pommier franc*, venu de pepins que l'on a semés, ce qui forme des arbres propres à devenir grands et à planter les vergers, les allées à haute tige ou en plein vent, et les pyramides en grande culture ;

2.° Sur le *Douzain* qui, n'étant pas aussi vigoureux que le *franc*, est propre à former les pyramides et espaliers pour les jardins et les terres excellentes et profondes. L'on peut en faire des hautes tiges pour les jardins et les vergers. Ils ne deviennent pas aussi forts que sur *franc* ; mais ils donnent plus vite du fruit ;

3.° Sur *Paradis*, pour avoir les vrais *Pommiers nains*, sur lesquels on greffe toute espèce de pommes, qui sont propres à garnir les plate-bandes des jardins et

les parterres, et même à mettre dans les vases.

L'on greffe encore sur les *Sauvageons épineux*, qui se trouvent communément dans les bois; mais on n'obtient jamais de beaux arbres; ils ne durent pas, et deviennent rabougris; ils donnent beaucoup de pousses au pied, qui sont embarrassantes. Il vaut mieux planter des arbres greffés sur des bons sujets, ce qui est facile à se procurer, en s'adressant à des pépiniéristes connus, et jaloux de leur réputation.

Je commence par le pommier greffé sur le sujet *franc*; c'est-à-dire, celui qui a été produit par des pepins de pommes semés. Il vient en général plus grand que les autres, et doit être préféré: il est même le seul propre à former des vergers et des allées que l'on destine à laisser en plein vent, ainsi que pour faire des pyramides en grand. Il faut encore faire choix des espèces plus ou moins vigoureuses, selon la grandeur que l'on désire que viennent les arbres qu'on veut planter. On peut se fixer, à cet égard, par ce qui est indiqué à la fin de chaque description d'espèce.

ces, de même que sur la bonté et la durée de leurs fruits, et suivre pour la plantation, ce qui sera dit ci-après à l'article des préparations nécessaires pour bien réussir.

On greffe les pommiers de toutes les manières, soit en fente ou en couronne pour les arbres qui sont déjà très-gros. Dans les pays à cidre, on plante les arbres déjà assez forts en place sans être greffés : ce n'est que l'année après leur plantation, quelquefois même la seconde année, que ces arbres sont greffés, et c'est toujours en fente, ce que l'on nomme vulgairement *entier*.

Mais dans les pépinières où l'on cultive les arbres pour les vergers et jardins, ils se greffent étant encore jeunes, et toujours en écusson : cette greffe fatigue moins l'arbre, et la plaie de la greffe se recouvre mieux. On peut même dire que la greffe en fente, sur le sujet de *Paradis*, a de la peine à se coller, et la plaie est long-temps apparente : je ne conseillerai cette greffe pour le *Paradis*, que lorsque l'on ne pourra pas faire autrement.

La greffe en couronne ne sert que pour les arbres qui sont déjà trop gros pour les autres greffes : elle n'est usitée que sur les arbres mis en place, soit qu'ils n'aient pas été greffés, ou que l'espèce ne convienne pas.

POIRIERS.

I. LAMIRÉ JOANNET.

(*Petit Saint-Jean*).

Ce fruit est petit , d'une jolie forme de poire allongée ; sa plus grande largeur est vers l'œil ; elle finit en pointe vers le pédoncule , qui est jaune et assez long.

Cette poire est de couleur jaune ; lorsqu'elle est mûre , cette couleur devient plus foncée ; il est rare qu'elle ait une teinte de rouge ; elle vient en paquets.

La chair est blanche , cassante , l'eau est assez relevée , sur-tout dans les années chaudes.

Les bourgeons de l'arbre sont jaunes , assez forts et vigoureux , un peu allongés. Les yeux ou boutons sont petits et plats , et comme collés sur la branche.

Les feuilles sont plates ; plus longues que larges , de couleur vert pâle ; leurs dents sont fines.

Cet arbre est mieux en plein vent , qu'en toute autre forme ; les petits fruits tiennent si bien sur les grands arbres , que le plein vent mérite la préférence , sur toute autre manière ; d'ailleurs il rapporte beaucoup plus ; il est très-fertile et il doit être cultivé par la primeur de son fruit , par sa bonté.

Il mûrit en Juin.

2. POIRE SAINT-PAIR D'ÉTÉ.

(*Gros Saint-Jean*).

Le fruit est plus gros que le précédent , moins *pyriforme* , sa plus grande largeur est vers l'œil , qui sans être enfoncé dans le fruit est bien marqué ; le péduncule qui soutient cette poire est assez gros ; il n'est également point enfoncé dans le fruit ; mais il se trouve attaché à une petite pointe où se termine le fruit.

Sa couleur est jaune , lorsqu'elle est mûre ;

le côté du soleil a une petite teinte rousâtre , rarement elle a du rouge.

La chair est moins cassante que la précédente, d'un goût relevé, un peu grossière. Il faut la peler.

Les feuilles de cet arbre sont d'un vert foncé ; elles sont grandes , peu dentelées.

Ses bourgeons ou pousses sont bruns , alongés et d'une assez bonne force ; l'arbre est vigoureux ; il charge beaucoup de fruits, ce qui le rend propre à toutes formes ; il est mieux en plein vent où il rapporte davantage ; le fruit tient bien sur l'arbre ; il mérite d'être cultivé.

Il mûrit en Juin.

3. LAURATE.

(*Confondue sous le nom de Saint-Jean*).

Les pousses sont ordinairement menues et droites , de couleur brun rougeâtre , marquées de très-petits points. Les feuilles sont rondes excepté à la pointe qui est courte et aiguë ; elles sont plates , dentelées très-finement , et d'un vert brun.

Le fruit est petit , presque rond , un peu plus à la tête qu'à la queue ; sa couleur est jaune clair ; quand elle est mûre , le côté du soleil est rouge vif. La chair est demi-fondante ; l'eau en est bonne. L'arbre vient bien à toutes formes ; mais , comme du nombre des petits fruits , il convient de le mettre en plein vent.

Il mûrit en Juin et Juillet.

4. PETIT MUSCAT OU SEPT EN GUEULE.

(*Petit Saint-Jean musqué*).

Les pousses sont d'une couleur brun foncé , longues et de moyenne grosseur ; elles sont tiquetées de points gris blanc. Les boutons sont gros et écartés de la branche par la pointe.

Les feuilles sont plus longues que larges , pointues à l'extrémité , qui se replient ordinairement en dessous , comme les feuilles d'un arbre qui a besoin d'être arrosé ; elles sont dentées finement : cet arbre a de la ressemblance aux deux précédens ; mais son fruit en diffère beaucoup : il vient par bouquets de six à sept , et plus : c'est ce qui lui a

fait donner le nom de *Sept en gueule* ; il est arrondi un peu en forme de poire : il s'en trouve quelques - uns qui sont plus allongés.

Sa couleur est vert pâle par-tout , excepté les endroits qui ont été frappés du soleil, qui sont rouges assez foncés ; cette poire est un peu ferme : la chair est fine et fournit assez d'eau d'un goût agréable , un peu musqué. Elle est estimée.

Cet arbre se plaît à toutes les formes ; mais , relativement à ses petits fruits , il convient mieux en plein vent ; il produit cependant un joli effet en pyramide ou en *quenouille* , lorsqu'il est chargé de fruits en paquets qui sont découverts à cause de leur couleur rouge ; mais il sera toujours mieux en plein vent où il rapportera beaucoup de fruits qui tiennent bien à l'arbre.

Il mûrit en Juin et jusqu'en Juillet.

5. PETIT HATIVEAU.

(*Peu connu*).

L'arbre est fort et vigoureux ; ses pousses sont brunes et assez foncées : elles sont

fortes : l'arbre vient bien ; ses feuilles sont belles et larges.

Le fruit est petit ; presque rond, de couleur jaune clair, marbré de rouge au soleil. La chair est grossière et n'est pas de bon goût. L'arbre ne mérite la culture, que pour faire collection chez les curieux.

Le fruit mûrit vers le commencement de Juillet.

6. MUSCAT ROBERT.

(*Gros Saint-Jean musqué*).

Ses pousses sont grosses, longues et vigoureuses ; elles viennent droites ; elles sont ordinairement d'une couleur jaune brun : elles se trouvent tiquetées dans quelques parties.

Les feuilles sont belles, de couleur vert pâle, et même jaune, si l'arbre est vieux ou languissant, leurs dents sont profondes et doubles, dont une entre deux est plus petite que les autres. Les boutons qui se trouvent plats sur les branches sont à trois angles.

Le fruit est plus gros que les précédens, d'une jolie forme de poire, finissant en

pointe auprès du péduncule , qui est presque toujours un peu courbé.

Sa couleur est vert clair qui pâlit en mûrissant. La chair est ferme sans être dure, et d'un bon goût fin ; l'eau en est sucrée et agréable.

Cet arbre se plaît à toutes formes , le plein vent lui convient bien , et il peut être mis en *quenouille*. Il est fertile et se soutient bien ; il forme un bel arbre qui mérite d'être cultivé.

Ce bon fruit mûrit vers le commencement de Juillet.

7. MUSCAT FLEURI.

(*Mouille bouche*).

Les pousses sont très-longues sur les jeunes arbres , et de moyenne force ; leur couleur est verte , un peu jaunâtre , farineuses à la pointe ; les yeux ou plutôt le pétiole des feuilles , les fait paraître bossues à chaque œil ; mais il pousse droit. Les feuilles sont plus longues que larges , et sont presque toutes repliées en dedans , comme en berceau ; les yeux sont gros et d'un gris brun.

Le fruit est petit , particulièrement sur les arbres en plein vent qui chargent beaucoup. Il est très-fertile : sa forme est un peu *pyriforme* aplati sur-tout du côté de l'œil qui est gros et à fleur du fruit , et l'on y aperçoit de petites élévations.

Sa couleur est jaune , mêlée de taches plus jaunes et grises ; elle prend rarement un rouge faible.

La chair est grossière , ou plutôt la peau, lorsqu'elle est pelée : c'est un bon fruit ; il est encore plus estimé , parce que l'arbre charge beaucoup.

Il convient mieux en plein vent qu'en toute autre forme ; il a tant de boutons à fruits , qu'il se dégarnit trop en pyramide ; et cette poire étant petite , l'arbre ne mérite pas l'espalier.

Elle mûrit dans les quinze premiers jours de Juillet.

8. MAGDELAINE OU CITRON DES CARMES.

(*Gros Saint-Jean*).

Les pousses sont de couleur brune un peu foncée , piquetées de force moyenne et allongées.

Les feuilles sont d'un vert presque noir ; leurs dents ne sont pas profondes ; leurs pointes sont aiguës ; les boutons sont gros , et se terminent en rond à leur extrémité.

Le fruit est de grosseur moyenne , un peu allongé ; sa couleur est d'un fond vert qui devient jaune pâle en mûrissant ; le côté qui est vu du soleil , prend quelquefois du rouge. Il faut cueillir cette poire , dès qu'elle commence à jaunir : plus tard elle serait cotonneuse et perdrait de sa bonté. C'est un excellent fruit d'été.

L'arbre qui rapporte beaucoup de fruits , vient bien à toutes les formes ; le plein vent lui convient mieux ; cependant , ainsi qu'à toutes les moyennes ou petites poires d'été , si on manquait de place pour les grands arbres , on pourrait mettre celui-ci en pyramide.

Le fruit mûrit comme le précédent du premier au quinze Juillet.

9. LA CUISSE-MADAME.

Les pousses sont allongées et droites , d'une couleur brun rougeâtre. Les feuilles sont belles , presque aussi longues que lar-

ges ; elles sont pointues aux deux bouts ; leurs dents ne sont pas profondes. Les boutons sont petits et plats , comme tenant aux branches dans toute leur longueur.

Le fruit est très-long , plus gros à la tête qu'à la queue , qui ne tient presque pas à la branche : sa couleur est d'un vert grisâtre par-tout ; mais les endroits qui ont été vus du soleil , sont rouge foncé , tirant sur le brun , mêlé de taches grises. C'est un bon fruit : il faut le cueillir dès qu'il change de couleur ; on voit jaunir l'entre-deux des taches grises : c'est alors qu'il faut le cueillir. Cette poire est un peu musquée , particulièrement dans les terres sèches.

Cet arbre est très-fertile , et son fruit est joli. Il sera mieux en pyramide ou en espalier , par rapport au péduncule qui n'est pas bien fixé à la branche.

Cette poire mûrit en Juillet.

10. BOURDON MUSQUÉ.

(*Confondu sous le nom d'Orange d'été*).

Les pousses sont ordinairement grosses et courtes , rarement droites , se jetant de travers : elles ne sont presque pas tiquetées.

Les feuilles sont presque rondes , et un peu ovales ; elles se replient en - dessous , et sont très-peu dentées. Les boutons sont larges et gros en bas , et finissent en pointes aiguës.

Le fruit est d'une jolie grosseur , arrondi , de la forme de la *poire Orange* : c'est ce qui la fait nommer à Bordeaux l'*Orange d'été* , d'autant qu'elle est un peu musquée , à peu près comme l'orange musquée.

Sa couleur est verte , très-tachée de gris jaune ; dans les endroits qui sont vus du soleil , les taches sont roussâtres , quelquefois un peu rouges.

La chair est ferme , sans être dure : elle a assez d'eau pour être bonne , et c'est un bon fruit.

L'arbre vient bien à toutes les formes ,

il fait une jolie pyramide , et figure bien en espalier.

Le fruit mûrit en Juillet.

11. POIRE SAPIN.

(*La Camoise*).

Ses pousses sont brunes , d'une assez bonne force , peu tiquetées : les feuilles varient de grandeur et de forme.

Le fruit est petit , un peu allongé en forme de poire ; le bout où l'œil est placé , se trouve aplati ; l'œil est petit , logé au large ; le tour en est uni. Le péduncule est gros ; il n'est point enfoncé : le fruit est plus petit à ce bout que vers l'œil.

Sa couleur est verte : elle devient jaune lorsque cette poire approche de la maturité. Ce n'est pas un excellent fruit.

L'arbre vient bien à toutes formes : il n'en mérite pas d'autre que le plein vent.

Le fruit mûrit en Juillet.

12. GROS BLANQUET ROND.

(*Gros Roi-Louis*).

Ses pousses sont grosses et courtes ; les yeux , qui sont gros , forment un petit coude à chaque nœud : leur couleur est vert pâle.

Les feuilles sont belles et rondes , unies sur les bords : elles sont très-lisses , et de couleur vert jaunâtre.

Le fruit , qui est très-connu , est estimé : il n'est pas gros ; sa forme est un peu alongée , plus gros à la moitié de sa longueur qu'aux extrémités ; sa couleur est d'un jaune un peu blanc. Cette poire jaunit en mûrissant : c'est lorsqu'elle change de couleur qu'il faut la manger : sa chair est cassante et de bon goût.

L'arbre vient à toutes les formes ; mais le plein vent lui convient mieux , comme à tous les petits fruits. Il est si fertile , qu'il faut le débarrasser d'une partie de ses fruits , soit par la taille , ou après qu'ils sont noués ; sans quoi , il ne pousserait pas de nouveau bois.

Le fruit mûrit vers la fin de Juillet.

13. GROS BLANQUET LONG.

(*Gros Roi-Louis*).

Cet arbre a beaucoup de ressemblance au précédent , par le port et la force ; cependant il pousse un peu plus de bois , et charge moins de fruits.

Les feuilles , plus larges et plus luisantes , sont unies par les bords.

Les pousses sont de couleur gris clair ; le fruit alongé est joli ; il est en forme de poire : le plus gros est à la tête , où l'œil est grand , très-ouvert et à fleur du fruit. Le péduncule est charnu près du fruit ; il est assez gros en proportion de la poire , qui est de couleur blanc jaunâtre : elle prend du rouge dans les endroits qui sont frappés du soleil.

Cet arbre vient bien à toutes formes ; mais il convient de le mettre en plein vent , où il rapporte beaucoup de fruits qui tiennent bien sur l'arbre.

Il mûrit à la fin de Juillet.

14. GROS BLANQUET A LONGUE QUEUE.

(*Confondu sous le nom de Roi-Louis*).

Ses pousses sont grosses, droites, et plus alongées que celles de la précédente espèce : elles sont de couleur rouge brun, piquetées de petits points blanchâtres.

Ses feuilles sont larges, belles, et dentées assez finement ; mais les dents sont apparentes.

Le fruit vient par bouquets rassemblés en forme d'ombelles ; il est plus alongé que le précédent ; la longueur de la queue ou péduncule, le fait paraître encore plus long : la queue se plie et paraît charnue.

Sa couleur est d'un vert blanc clair partout. Cette poire est luisante et unie : elle prend du rouge du côté qui est vu du soleil. La chair est ferme ; elle n'est pas si cassante que la précédente, et a beaucoup d'eau d'un goût agreable : c'est un bon fruit.

L'arbre se plaît à toutes les formes : le plein vent est celle qu'on doit choisir. Il fait un joli effet en pyramide ; mais comme

fruit d'été et d'une petite grosseur, je conseille le plein vent.

Cette poire mûrit, comme la précédente, vers la fin de Juillet.

15. GROS HATIVEAU.

(*Peu connu*).

L'arbre est d'une assez belle venue; les pousses sont de couleur rougeâtre et fortes: elles sont droites.

Les feuilles sont petites, arrondies: elles se terminent en pointes dentelées finement, et peu profondément.

Le fruit est petit, en forme de poire d'une jolie forme, de couleur vert jaunâtre. Le côté qui est vu du soleil, prend un beau rouge vif.

Il est d'un goût âpre, peu agréable à manger, et trop petit pour être propre à cuire.

L'arbre vient bien en pyramide; mais si on veut avoir cette espèce, je conseillerais de le placer en plein vent ou haute tige.

Le fruit mûrit vers le commencement d'Août.

16. L'ÉPARGNE ou SAINT-SAMSON.

(*Beau-Présent*).

Les pousses sont grosses et longues ; elles se contournent de plusieurs manières : il est rare d'en trouver de droites ; leur couleur est d'un brun violet : les points gris qui paraissent sur la peau , sont bien marqués.

Les feuilles sont longues et de couleur vert noir : leurs dents sont fines , mais cependant bien sensibles ; le pétiole est long : elles se soutiennent mal.

Le fruit est alongé ; il finit en diminuant aux deux bouts : le plus pointu est près le péduncule , qui semble charnu ; il n'est pas enfoncé dans la chair. Le bout de la tête va aussi en diminuant , et finit de manière à ce que le fruit ne peut se soutenir que sur le côté : il est presque tout contourné : on en trouve peu qui soit bien fait.

La couleur est verdâtre , mêlée de gris cendré ; le côté qui est vu du soleil , prend du rouge brun ; le contour paraît à côtes , mais elles ne sont pas sensibles.

Cet arbre, qui est très-fertile, ne produit pas un bel effet en plein vent ; ses branches se tiennent trop mal, pour lui donner cette forme, de même qu'en pyramide. L'espalier lui convient, afin de pouvoir redresser ses branches : il charge des fruits abondamment par-tout.

Cette poire est bonne ; mais dans les terres chaudes ; son eau a trop de montant : il faut la manger dès qu'elle commence à changer de couleur ; sans cela, elle devient molle très-prompement.

Ce fruit mûrit en Juillet.

17. BELLISSIME D'ÉTÉ.

(*Peu connue*).

Le fruit est plus rond que long ; il est joli et d'une moyenne grosseur ; sa couleur est vert clair par-tout ; le côté qui est vu du soleil, prend un beau rouge vif, sur lequel il y a des taches jaunes en forme de raies ; le restant est rouge, ce qui le rend très-agréable à la vue.

La chair est à demi-fondante. Il faut cueillir cette poire dès que la couleur verte

commence à jaunir ; sans cela elle mollit. L'eau en est douce et agréable.

Les pousses sont brunes , tirant sur le rouge : elles sont de moyenne force ; les points qui se trouvent sur la peau , sont gris blanc et petits.

Les feuilles sont grandes , et d'une belle forme ; les dents sont inégales : il en est quelques-unes de fines , d'autres sont assez larges. Les boutons sont plats , formés en triangles.

Cet arbre vient à toutes les formes ; mais celle en plein vent doit être préférée. il fait aussi une jolie pyramide , et il charge bien des fruits.

Il mûrit vers la fin de Juillet.

18. POIRE A DEUX TÊTES ,

(*Mieux à deux yeux*).

Ce fruit , qui n'est pas excellent , se trouve souvent arrondi ; mais il varie dans la forme ; quelquefois elle est un peu alongée. Ce qu'il y a de plus remarquable , c'est le péduncule ou queue , qui est souvent planté de côté dans le fruit , et plus

ordinairement recouvert de chair, ce qui fait paraître cette queue, qui est grosse, alongée.

Le fruit est de moyenne grosseur, d'un vert jaunâtre par-tout, excepté dans les parties qui ont été frappées du soleil, qui sont d'un rouge brun. Ce fruit est plus curieux que bon : ce qui lui a fait donner son nom, c'est qu'il a presque toujours deux yeux séparés.

L'arbre vient bien à toutes les formes : celle qui lui convient le mieux, est le plein vent. Cette poire n'étant pas excellente, il ne faut pas sacrifier une bonne place pour cette espèce.

Elle mûrit vers la fin de Juillet.

19. ROUSSELET HATIF.

(*Peu connu*).

Ses pousses sont de moyenne force ; elles viennent droites, et sont de couleur brun foncé, peu marquées de points qui ne paraissent pas ; ils sont cachés par un duvet qui est fortement attaché à la pointe. Les boutons sont courts et plats.

Les feuilles se trouvent presque rondes , excepté qu'elles se terminent en pointes aiguës. Il y en a d'étroites : elles sont marquées de dents légères et inégales.

Le fruit est petit , arrondi du côté de l'œil : il finit en forme de poire , un peu pointu vers le péduncule , qui est jaunâtre et assez gros.

Sa couleur est d'un rouge vif du côté qui a été vu du soleil : sur ce rouge , il y a des taches grises , le reste est jaune.

La chair est un peu jaunâtre , à demi-fondante ; souvent un peu *graveleuse* autour des pepins ; l'eau est d'un bon goût : c'est un assez bon fruit , quoiqu'il y ait plusieurs poires qui lui soient préférables.

L'arbre vient à toutes les formes ; mais le plein vent est celle qui lui convient le mieux.

Le fruit mûrit en Juillet.

20. PETIT BLANQUET, POIRE DE PERLE.

(*Petit Roi-Louis*).

Ce fruit est très-petit ; il charge beaucoup et par bouquets de la forme d'une

perle, ce qui, joint à sa couleur fine, qui devient blanche quand il mûrit, lui a fait donner le nom de *Poire de Perles*. La chair est cassante, l'eau un peu musquée et bien agréable.

Ses pousses sont grosses, droites, de couleur gris clair et unies.

Les feuilles sont belles, plus longues que larges; les dents sont claires et fines: elles se replient en dessous.

Cet arbre produit un joli effet en pyramide, et il charge beaucoup de fruits. Il vient également très-bien en plein vent, où il rapporte encore beaucoup; mais il ne devient pas très-grand; il est trop fertile: il faut avoir soin de le tailler court.

Ce fruit mûrit vers le commencement d'Août.

21. ARCHIDUC-OIGNONET.

(*Poire-Oignon, et Caillot-Rosat tardif*).

Ce fruit est de grosseur plus que moyenne; il est souvent plus gros que long, très-plat aux deux extrémités. Le péduncule

est assez long et mince, un peu enfoncé dans le fruit : l'œil est bien marqué sans être trop profond.

Sa couleur est d'un jaune clair, avec des taches grises par-tout : le côté qui est vu du soleil prend du rouge.

La chair est demi fondante. Il s'y trouve quelquefois des pierres, lorsque l'arbre n'est pas vigoureux ; elle est d'un goût relevé : c'est un bon fruit ; il faut le manger dès qu'il change de couleur. On aperçoit les taches grises jaunir, qui indiquent sa maturité.

Ses pousses sont droites et fortes, de couleur rougeâtre, marquées de petits points gris. Le bouton est plat et large, comme couché sur la branche.

Les feuilles sont grandes et presque rondes, un peu plus longues que larges ; les dents sont plus profondes et plus près les unes des autres vers la pointe qu'ailleurs : leur pétiole est gros et replié.

Cet arbre se tient bien à toutes formes : il mérite d'être mis en espalier ou en pyramide, quoiqu'il vienne bien en plein vent. Il charge beaucoup et de bons fruits : il mérite d'être cultivé.

Cette poire mûrit vers la fin de Juillet ou le commencement d'Août.

22. POIRE ÉPINE-ROSE , POIRE DE ROSES.

(*Confondue avec la Robine*).

Les pousses sont grosses , courtes , courbées au nœud ; elles sont d'un brun rougeâtre , un peu violet , tiquetées de petits points gris blanc et épais.

Les feuilles sont grandes , très-larges près le pétiole qui est gros : leurs dents sont claires et fines.

Le fruit est gros , aplati de la tête , où se trouve l'œil , qui est placé dans un petit enfoncement , a la queue ou péduncule couleur de bois : il est toujours courbé , et peu enfoncé dans le fruit.

Sa couleur est d'un vert jaunâtre tiqueté de brun : quelques-uns des points sont alongés ; le côté qui est au soleil , prend du rouge fauve.

La chair est blanche , tendre et de bon goût ; l'eau en est musquée. C'est un bon fruit ; il faut cueillir cette poire dès que les

taches ou points bruns changent de couleur.

Cet arbre aime à être taillé , étant très-fertile. Il convient bien à former des pyramides ; il se dresse supérieurement , et rapporte beaucoup , ainsi qu'en espalier.

Il mûrit au mois d'Août.

23. POIRE SANS PEAU.

(*Confondue avec le Beau-Présent*).

Ce fruit est plus long que gros ; il est plus gros au milieu qu'aux deux bouts. Il a de la ressemblance à la poire *Epargne moyenne*.

Sa couleur est d'un vert pâle par-tout , excepté où le soleil a frappé : elle prend du jaune , recouvert de rouge.

La chair est fondante ; l'eau en est bonne ; mais il faut aussi le cueillir dès que le vert de sa couleur commence à jaunir.

Ses pousses viennent droites ; elles sont de couleur presque rouge , très-tiquetées , particulièrement à la pointe.

Les feuilles sont grandes et comme pliées par les bords , dont les dents sont très-écartées les unes des autres ; elles sont

pointues et très-peu profondes. Les feuilles moyennes ont les dents plus fines.

Ce fruit, passablement bon, fera mieux en plein vent qu'en toute autre forme, quoiqu'il vienne bien.

Il mûrit en Août.

24. CHAIR A DAME.

(Souvent confondue avec la Cuisse-Madame, peu connue).

Ses pousses sont courtes, de moyenne force; les nœuds leur font faire une espèce de coude; elles sont gris brun, quelques-unes d'un gris clair.

Les feuilles sont longues, pliées de manière qu'elles pendent, de couleur vert pâle et lisses; les dents sont fines et peu profondes.

Le fruit est moyen, un peu alongé en forme de poire, bien arrondi vers la tête ou l'œil est gros, presque à fleur du fruit; le péduncule est gros et court: il y a souvent plusieurs bosses qui l'entourent, quelquefois le péduncule est recourbé et comme enveloppé dans la bosse.

Sa couleur est gris de lin pâle par-tout ; cette poire prend peu de rouge , même au soleil ; elle jaunit en mûrissant ; la chair est assez tendre, un peu grossière ; l'eau en est bonne.

Cet arbre sera mieux en plein vent, qu'en toute autre manière, il n'est pas ordinairement très-fertile ; dans sa jeunesse, son fruit n'est pas bon

Il mûrit en Août.

25. PARFUM D'AOUT.

(*Peu connue comme la précédente*).

Ses pousses sont lisses , brun foncé ; quelques-unes sont farineuses , ce qui les fait paraître grises ; mais en frottant cette farine , qui s'enlève facilement , l'on aperçoit que leur couleur ressemble beaucoup aux pousses de cerisiers.

Le bouton est gros et court ; il s'éloigne de la branche par la pointe.

Les feuilles sont belles , grandes , un peu alongées , de couleur vert clair ; leurs dents sont si fines , que souvent elles ne sont pas sensibles.

Le fruit est de la grosseur d'une belle *Poire-Epargne*, dont il a un peu de la forme; il est cependant mieux fait, alongé, droit, plus gros à la tête, que vers le péduncule.

Sa couleur est fond jaune citron par-tout, excepté les endroits où le soleil l'a frappé, où il est très-rouge. Le péduncule est jaune et charnu près le fruit. La chair en est demi-*Beurée fine*; elle a beaucoup d'eau, qui est d'un goût un peu musqué. C'est un bon fruit.

Cet arbre convient mieux en pyramide, ou en espalier, qu'en d'autres formes; il est très-fertile; cependant il vient bien par-tout et de toutes les manières.

Ce bon fruit mûrit vers le 15 d'Août.

26. LA ŠALVIATI.

(*Peu connue*).

Les pousses ne sont pas fortes; elles sont longues, minces, et font un fort pli à chaque nœud au-dessous de l'œil; elles sont unies: les points sont si fins, qu'à peine on peut les apercevoir. Les boutons sont gros et comme attachés à la branche

dans toute la longueur, excepté à la pointe qui est aiguë.

Elles ont de grandes feuilles, presque rondes, et de petites qui sont très-alongées; le pétiole est jaune.

Le fruit est de grosseur moyenne et de forme ronde; on voit dans l'œil les échancrures du calice qui restent souvent vertes jusqu'à la maturité du fruit; l'œil est entouré de plis.

Sa couleur est jaune, couverte de grandes taches rousses, qui cachent une partie du jaune; ces taches sont sensibles au toucher, ce qui rend cette poire rude; elle est souvent sèche, demi-fondante, d'assez bon goût: ce n'est pas cependant un bon fruit. Si l'on veut en avoir, le plein vent convient à l'arbre placé dans un jardin exposé à l'ombre.

Cette poire mûrit en Août.

27. POIRE D'ANGE.

(*Confondue avec les Poires Saint-Jean, sous le nom de Saint-Jean musqué.*)

L'arbre ressemble beaucoup au précédent; le fruit est un peu plus long, de couleur

vert jaune ; la chair moins sèche que le *Salviati* ; elle est demi-cassante , assez fine d'un goût musqué ; ce n'est pas un excellent , fruit ; si on en veut , le plein vent sera la place de l'arbre comme le précédent.

Il mûrit dans les premiers jours du mois d'Août.

28. BERGAMOTE D'ÉTÉ OU MILAN.

Ce fruit est gros ; il a beaucoup de ressemblance à la *Bergamote d'automne* ; il est souvent marqué de petites côtes peu sensibles sur sa rondeur , et plus particulièrement du côté de l'œil qui est bien marqué.

Sa couleur est fond vert , si piquetée de taches grises , que le vert est presque caché dans plusieurs endroits du fruit ; ces taches sont sensibles , ce qui rend la peau rude au toucher , et plus rude encore , si l'arbre n'est pas vigoureux ; cette poire change de couleur en mûrissant ; c'est alors qu'il faut la cueillir.

Le côté qui est vu fortement du soleil a quelquefois un peu de rouge ; la chair est fondante ; l'eau en est bonne , souvent elle prend trop de montant , sur-tout dans les

terres sèches et les années chaudes. Cette poire ne se garde pas long-temps après que ses taches vertes ont changé de couleur.

Les pousses sont fortes et grosses ; elles sont longues , se tenant assez droites , souvent un peu farineuses , ce qui les fait paraître grises ; le bouton est gros. Les feuilles varient de forme ; mais elles sont généralement belles et un peu épaisses ; les bords sont foncés , les dents plus profondes vers la pointe , que dans le bas.

Cet arbre vient bien à toutes les formes ; il mérite d'être cultivé ; il charge beaucoup de bons fruits , dont la qualité est meilleure dans les terres humides.

Il mûrit vers le quinze d'Août.

29. L'ORANGE MUSQUÉE.

(*Orange d'été*).

Le fruit est gros , plat de la tête au péduncule ; son diamètre est rond ; l'œil est souvent plat , n'entrant pas dans le fruit. Le péduncule est gros , presque pas ou point enfoncé dans le fruit ; il y a souvent de petites bosses de chair à l'entour.

Sa couleur est verte, par-tout un peu jaunâtre dans les endroits qui sont vus du soleil, qui se couvrent de rouge clair faible. Sa peau est rude comme celle des oranges; il faut manger ce fruit au moment où il commence à changer de couleur, alors il est excellent; mais il passe vite et devient mou: pour qu'il soit bon, il faut que la chair soit presque cassante.

Ses bourgeons sont assez vigoureux, un peu recourbés aux nœuds sous les yeux; leur couleur est brune, presque rouge; les boutons sont très-gros, courts et arrondis.

Les feuilles sont beaucoup plus longues que larges; elles sont pliées près le pétiole: il y en a de plus petites qui sont longues et pointues, étroites aux deux bouts; leurs dents sont fines, leur couleur est vert foncé.

Cet arbre fait un bel effet en pyramide, tant par son port que par son fruit; il est très-fertile. Il demande à être taillé court pour le ménager.

Le fruit mûrit vers la mi-Août.

30. L'ORANGE ROUGE.

(Orange d'automne).

Ce fruit est très-gros ; il est aplati vers l'œil et vers le péduncule ; sa plus grande largeur est au milieu ; l'œil se trouve bien marqué, peu enfoncé dans le fruit. Le péduncule, quoique assez long, ne va pas profondément dans le fruit ; il n'est pas gros en proportion de cette poire ; aussi tombe-t-elle facilement lorsqu'elle est sur des grands arbres. Sa couleur est jaune, lavée de rouge par-tout ; les endroits qui sont vus du soleil sont d'un rouge vif : ce fruit est bean, et il est bon ; mais il faut le cueillir aussitôt qu'il commence à jaunir, sans quoi il devient pâteux. Sa chair est ferme, presque cassante ; l'eau en est douce, un peu musquée, moins cependant que le précédent.

L'arbre pousse vigoureusement dans son jeune âge ; mais lorsqu'il commence à rapporter, il a besoin d'être taillé court : sans cela il se dégarnirait et s'épuiserait en fruits.

Ses pousses sont fortes, de couleur brun

foncé ; leurs feuilles sont belles , avec des dents bien marquées ; elles sont allongées ; il s'en trouve de plus petites qui sont rondes et leurs dents moins profondes ; elles sont d'un vert brun.

Cet arbre mérite l'espalier ou la pyramide par la beauté de son fruit et la forme de l'arbre : il vient bien en plein vent ; mais le fruit est sujet à tomber avant sa maturité par son propre poids.

Il mûrit en Août.

31. FINOR D'ÉTÉ.

(Confondu avec le Petit Rousselet de Rheims).

Le fruit est à peine de grosseur moyenne ; il est de forme un peu allongée , plus gros vers le milieu qu'au bout ; il diminue un peu vers l'œil ; de sorte que , sans être pointue , cette poire ne peut guère se tenir sur ce bout ; l'œil est bien marqué , presque au dehors de la chair. Le péduncule qui se trouve planté dans la chair , sur une espèce de pointe tronquée , est gros et long en proportion du fruit.

La couleur de cette poire est verte partout ; elle jaunit en grossissant , et plus encore en mûrissant. Le côté qui est vu du soleil , prend un rouge foncé , ce qui rend ce fruit très-agréable à la vue.

Sa chair est fine , de couleur jaune verdâtre , ferme , et d'un goût agréable. Plusieurs personnes la préfèrent au *Rousselet de Rheims* , avec laquelle elle a quelque ressemblance : le *musc* n'y domine pas autant.

Cet arbre vient bien à toutes formes : le plein vent lui convient bien ; mais il produit un bel effet en pyramide , tant par son fruit , qui est abondant , que par son port. Ses pousses sont alongées , de couleur brun clair : elles viennent droites ; ses feuilles sont belles.

Le fruit mûrit vers la fin d'Août.

32. LA ROBINE OU ROYALE D'ÉTÉ.

Ce fruit est petit , en forme de poire , un peu raccourci vers la tête , où se trouve sa plus grande largeur ; l'œil est bien marqué , un peu renfoncé en dedans. Le pédoncule est gros en proportion du fruit :

il n'y est pas attaché profondément. Cette poire s'allonge un peu du côté de ce bout.

Sa couleur est d'un blanc jaunâtre, et devient tout-à-fait jaune en mûrissant. Il ne faut le cueillir que lorsqu'il est bien jaune.

La chair est un peu cassante sans être dure , d'un goût très-agréable. L'arbre charge beaucoup de fruits ; mais il est un peu lent à se mettre en rapport.

Les pousses sont grosses et fortes , de couleur jaune ; si le soleil les voit en plein , elles sont rougeâtres , piquetées de points gris clair. Les boutons sont gros en bas , et très-pointus à l'extrémité.

Les feuilles sont très-larges , de couleur vert pâle : leurs dents sont fines , et le pétiole long.

Cet arbre convient bien en plein vent ; il rapporte beaucoup de fruits : les autres formes lui sont également convenables.

Il mûrit à la fin d'Août.

33. LA MANSUÈTE ou SOLITAIRE.

(*Confondue avec le Bon-Chrétien d'été.*)

Le fruit est très-gros et alongé ; sa forme n'est pas constante ; il y en a de très-alongés ; d'autres le sont moins : ceux qui sont longs , ont de la ressemblance aux *poires Bon-Chrétien d'hiver* ; les autres ont la forme du *Bon-Chrétien d'été*. C'est, sans doute, ce qui fait que souvent ce fruit est confondu sous le nom de *Bon-Chrétien d'été*. La maturité de l'un et de l'autre de ces fruits , est rapprochée ; mais cette poire n'a de ressemblance que par la forme : elle en diffère beaucoup par la couleur ; celle-ci est *tavelée de brun* , surmontée de taches brunes plus foncées , le fond de la couleur est vert ; les fruits qui ne sont pas à l'air , restent souvent verts , et ne jaunissent qu'en mûrissant : les endroits très-exposés au soleil , prennent un peu de rouge faible.

La chair est blanche , ferme , sans être dure , et de bon goût ; mais dès que cette poire commence à jaunir , il faut la cueillir.

Ses pousses sont fortes , et s'élèvent droites , et sont de couleur grise ; elles sont malarrondies comme celles du *Bon-Chrétien d'hiver* , à s'y méprendre dans cette dernière saison. Les feuilles sont belles , grandes ; elles se plient en plusieurs sens par les bords , et se terminent en pointes ; leurs dents sont fines ; quelques-unes le sont peu ; les nervures sont grosses dessus et dessous : la grosse est repliée.

L'arbre est fort , et vient bien à toutes formes ; mais la grosseur du fruit doit le faire placer en espalier ou en pyramide ; pour éviter de voir tomber ce fruit avant sa maturité , il faut le mettre en espalier : c'est ce qui lui convient le mieux.

Ce beau fruit est bon : il mûrit vers le commencement du mois de Septembre.

34. GRISE-BONNE.

(*Toute-Bonne , peu connue*).

Ce fruit est de moyenne grosseur ; il ressemble beaucoup à la petite poire *Bon-Chrétien d'hiver* , un peu plus rétrécie vers le milieu , d'où elle grossit tout-

à-coup vers l'œil. Le péduncule est gros et un peu courbé, comme surchargé du poids; le fruit est menu à ce bout, sans être pointu; sa couleur est vert gris taché de points blanchâtres, ce qui le fait paraître rude; cependant il ne l'est pas. Le côté très-exposé au soleil, a quelques taches d'un rouge faible.

La chair est fondante et de bon goût. Elle a de l'eau; mais il faut manger cette poire aussitôt qu'elle change de couleur: quelques jours de plus on la trouve gâtée; elle mollit en dedans.

Ses pousses ne sont pas très-fortes; elles viennent un peu de côté; il y en a rarement de droites; elles ont un peu de rapport à celles du *Bon-Carétien d'hiver*, de même que les feuilles qui en ont la forme; mais elles sont plus petites.

Cet arbre est fertile en espalier et en pyramide; mais en plein vent, il ne vient jamais grand: il ne mérite pas la préférence sur plusieurs poiriers de cette saison, si ce n'est pour en avoir de tous.

Cette poire mûrit vers la fin d'Août.

35. ROUSSELET DE RHEIMS.

(*Petit Rousselet*).

Le fruit est petit , d'une jolie forme de poire , rond vers l'œil qui est bien marqué , sans être grand ; il va en diminuant vers le péduncule , qui se trouve placé sur la chair , sans enfoncement ; il est de couleur fond vert , marqueté de brun ; le côté du soleil est plus brun , *fouetté de rouge* ; sur le brun , entre les taches , il y en a de grises : ce fruit est très-estimé ; souvent son goût musqué est trop fort pour quelques personnes , particulièrement dans les années chaudes , et dans les terrains secs : sa chair est fondante et a beaucoup d'eau ; lorsque cette poire n'a pas trop de montant , elle est excellente.

Ses pousses sont brunes et longues ; la grosseur dépend de la vigueur de l'arbre : elles sont marquées de points gris foncé. Les feuilles sont grandes et belles , leurs dents sont grosses , très-marquées et allongées.

Cet arbre pousse beaucoup de petits bois

à fruits ; il est très-fertile : il convient bien en plein vent ; son fruit , qui est petit et abondant , tient bien sur l'arbre. Il produit également un bel effet en pyramide , et le fruit vient plus gros ; il a plus d'eau , et il est moins musqué , principalement dans les terrains secs. L'arbre mérite d'être cultivé.

Cette poire mûrit au commencement de Septembre.

36. FINOR DE SEPTEMBRE.

(*Rousselet d'été*).

Ce fruit est assez gros ; il est très-allongé ; il ressemble , pour la forme , à la poire *Cuisse-Madame*. Elle a souvent des petites bosses ou élévations sur la peau , et particulièrement vers l'œil , qui est grand et bien ouvert. Le péduncule , qui est planté comme sur la pointe du fruit , est recouvert de chair à son entrée , qui fait paraître le fruit plus allongé.

Sa couleur est verte par-tout , marquée de raies d'un rouge tendre , qui sont plus rouges dans les endroits que le soleil a

frappés : c'est un fruit qui est bon ; la chair en est ferme , sans être cassante , d'un bon goût , un peu musqué : il a assez d'eau.

Ses pousses sont d'un brun clair , assez fortes et longues : il pousse beaucoup de bois. Les feuilles sont belles , presque unies ; l'arbre vient à toutes les formes : la préférence doit être donnée au plein vent ; il charge beaucoup de fruits qui tiennent bien. Si on en veut en pyramide , il y est propre , et produit un joli effet , de même qu'en espalier.

Le fruit mûrit , comme le précédent , vers le commencement du mois de Septembre.

37. L'INCONNUE DE CHESNEAU , ou FONDANTE DE BREST.

(*Peu connue*).

Le fruit est de moyenne grosseur , plus long que rond ; il a souvent des côtes , particulièrement du côté de la tête où l'œil , assez ouvert , est enfoncé : il s'allonge vers

le péduncule , sans être pointu. Le péduncule n'est pas enfoncé dans le fruit.

Sa couleur est d'un vert gris marqué de taches rembrunies ; la peau est mince, très-lisse, luisante, et comme huileuse : elle prend du rouge du côté qui est vu du soleil, plus ou moins rouge, selon que le soleil l'a frappée.

La chair est fine et cassante. Il est étonnant que M. *Duhamel* l'ait nommée *Fondante*. Il faut manger cette poire dès qu'elle change de couleur ; plus tard, elle serait molle.

Son eau est assez abondante ; elle est très-agréable. Souvent cette poire n'a point de pepins : ils sont avortés.

Ses pousses sont grosses et longues ; elles viennent de travers, sont de couleur gris blanc, tirant sur le brun ; les feuilles sont grandes, leur pétiole très-long ; les dents sont fines, et souvent peu apparentes.

Cet arbre ne peut être mis qu'en espalier ; ses pousses tortueuses figureraient mal de toute autre manière. Il ne mérite pas la préférence sur plusieurs poiriers de cette saison.

Le fruit mûrit au commencement de Septembre.

38. BON-CHRÉTIEN D'ÉTÉ, GRATIOLY.

Ce fruit est très-gros, particulièrement vers la tête; mais il change si souvent de forme, qu'il y en a sur la même branche qui ne se ressemblent pas du tout. Quelquefois cette poire est toute ronde; sa forme la plus ordinaire, est d'être allongée; plus grosse vers l'œil, sans être plate, et diminuant à peu près à un tiers de sa longueur: elle s'allonge en allant vers le péduncule qui n'est pas enfoncé; au contraire, il est charnu, et semble être une suite de la chair, qui va quelquefois assez loin.

Le fruit n'est jamais rond sur son diamètre, lorsqu'il est dans sa forme ordinaire; il a des espèces de côtes sensibles dans toute la partie renflée, et souvent jusqu'à l'extrémité.

Sa couleur est fond vert, marquée de points plus verts. Le côté du soleil prend un rouge léger: le vert jaunit en approchant de la maturité. C'est lorsque ce fruit

change de couleur, qu'il faut le cueillir : il ne se garde point.

Ses pousses sont fortes et longues ; mais elles sont plus contournées en tous sens, qu'aucune autre espèce, même plus que celles de l'*Epargne*, ce qui peut le faire reconnaître entre tous les poiriers. Leur couleur est brun foncé.

Les feuilles sont belles ; le pétiole est long.

Cet arbre est mieux en espalier qu'en toute autre forme, relativement à ses pousses tortueuses. Le fruit est beau et bon ; mais il rapporte peu pour le faire charger : il faut le tailler long.

Il mûrit à la fin d'Août ou au commencement de Septembre.

39. JARGONELLE.

(*Peu connue*).

Le fruit est long et de bonne grosseur ; il est arrondi vers la tête où se trouve son plus grand diamètre. Il s'allonge vers le péduncule, où il se termine sans être pointu.

Sa couleur est jaune par-tout ; mais si le soleil l'a frappé , ce côté devient rouge foncé , quelquefois très-vif.

La chair est ferme sans être cassante , de couleur blanche ; son goût est un peu musqué , mêlé d'âcreté ; de sorte que ce joli fruit n'est pas aussi bon que beau à la vue.

Ses pousses sont de couleur brune un peu foncée j elles sont tiquetées de petits points. L'arbre est d'une belle forme , et vient bien de quelque manière qu'on le plante ; il fait une jolie pyramide , et rapporte quantité de fruits , ainsi qu'en plein vent. Il est assez estimé.

Il mûrit en Acût , quelquefois jusqu'en Septembre.

40. BON-CHRÉTIEN MUSQUÉ.

(*Duchesse*).

Ce fruit est ordinairement allongé ; il varie souvent de forme comme toutes les poires de *Bon-Chrétien*. Le plus souvent il est allongé , et a à peu près la figure d'un coing : quelques-uns sont tout-à-fait ronds ; il a souvent des côtes.

Sa couleur est jaune, marquée de petits points verdâtres, qui vont jusque dans la chair : le côté qui est bien vu du soleil, est marqué de rouge. La chair est blanche, presque fondante, et de bon goût ; l'eau est musquée : c'est un bon fruit ; mais l'arbre est un peu lent à rapporter. Il arrive souvent, et particulièrement dans les temps humides qui viennent après de grandes sécheresses, que la peau de cette poire se fend, et que la chair se gonfle.

L'arbre vient bien à toutes formes : il est convenable de le mettre en espalier ou en pyramide, où il fera bien. Ses pousses, qui sont d'un gris verdâtre, se soutiennent bien, et sont propres à toutes formes. Ses feuilles sont moyennes, plus longues que larges ; leur couleur est vert pâle, le pétiole est long.

Ce fruit mûrit vers le commencement de Septembre.

41. GROS ROUSSELET.

Le fruit est gros ; sa forme n'est pas constante : on en trouve qui sont presque ronds ; le plus ordinairement il est en forme

de poire, et finit en pointe vers le pé-
duncule; le bout de la tête est gros; l'œil
est large et profond.

Sa couleur est brune, marquée de ta-
ches grises et vertes: le brun tire un peu
sur le roux du côté du soleil. Il y a beau-
coup de ressemblance de ce fruit à celui
du *Rousselet de Rheims*; mais en général
cette espèce est beaucoup plus grosse. Ce
fruit est sujet à se fendre sur les arbres qui
ne sont pas très-vigoureux.

Ses pousses sont fortes et longues, assez
droites et bien marquées de points gris.

Les feuilles sont grandes et plates: les
dents ne sont pas profondes.

Cet arbre vient bien à toutes formes;
mais il sera mieux en plein vent. Lors-
qu'il est dans un endroit où il se plaît
bien, le fruit en est très-bon.

Il mûrit vers la fin d'Août.

42. SANGUINOLE.

(*Sanguine*).

Ce fruit, de moyenne grosseur, est rond
vers la tête; il est bien fait, et se ter-

mine un peu en pointe vers le péduncule qui est enfoncé profondément dans la poire. Il est marqué d'une raie dans toute sa longueur : l'œil est bien prononcé.

Sa couleur est fond vert , très-marquée de taches grises par-tout : le côté qui est vu du soleil , prend du rouge qui paraît grisâtre.

La chair est rouge en dedans , ce qui lui a fait donner le nom de *Sanguinole*. Il semble qu'on ait les dents ensanglantées , en mangeant cette poire. Plus l'arbre est vieux , plus le rouge est vif.

Ses pousses sont vigoureuses , et de couleur brune , très-farineuses.

Les feuilles sont grandes et belles , plus larges que longues ; elles sont froncées sur les bords , près les dents qui sont fines.

L'arbre vient bien à toutes formes ; le plein vent et la pyramide sont celles où il convient mieux de le mettre. Ce fruit , plus curieux que bon , est sujet à mollir : il faut prendre le temps où il change de couleur pour le manger : il ne se garde pas.

Il mûrit vers la fin d'Août , ou au commencement de Septembre.

43. MUSCAT VERT, LÉCHEFRIOR.

Les pousses sont grosses et fortes, de couleur fond vert ; mais le côté qui est vu du soleil , prend du rouge marqué de petits points gris alongés. Les boutons sont mieux arrondis et alongés : ils se terminent en pointes. Les feuilles sont belles , presque aussi larges que longues , de couleur vert luisant : leurs dents sont larges , peu profondes ; il y en a qui ne sont point dentelées.

Le fruit est petit , bien arrondi du côté de l'œil , allant en diminuant du côté du péduncule , qui est vert et menu. Le fruit vient comme par bouquets de trois , et souvent de quatre ou cinq ensemble ; le côté qui est vu du soleil , prend *du rouge fouetté* , qui est agréable , mêlé avec le fond jaune du fruit , au temps de la maturité.

Cet arbre , qui vient bien à toutes formes , sera mieux en plein vent , à cause de ses pousses ; il y rapportera beaucoup de fruits : il figure bien en pyramide ; mais le fruit étant petit , il faut donner la préférence à la haute tige.

Il mûrit au commencement de Septembre.

44. AH, MON DIEU !

(*Rousselet d'automne*).

Ce fruit, qui n'est pas précisément petit, mais plus petit que ce qu'on appelle *fruit moyen*, est un peu plus long que large ; sa plus grande largeur est à peu près au tiers de sa longueur, en venant de la tête, où l'œil, qui n'est pas enfoncé, il conserve souvent les filets des étamines, qui sont rouges jusqu'à la maturité du fruit. Le côté du péduncule semble s'allonger sans être pointu : il est de couleur jaune, et n'est point enfoncé.

Le fruit est jaune clair : le côté qui a été vu du soleil, est *fouetté de rouge*, marqué de points d'un rouge plus vif.

Ses pousses sont assez fortes lorsque l'arbre est jeune, jusqu'à ce qu'il ait commencé à rapporter. Il est si fertile, qu'il a besoin d'être déchargé de bois, pour l'entretenir long-temps. La couleur de ses pousses est brun clair : elles viennent droites, et forment un joli arbre, de quelque manière qu'il soit mis. Le nom de *Ah, mon Dieu !* pa-

rait lui avoir été donné par la quantité étonnante de fruits qu'il rapporte. Il forme un joli arbre en pyramide ; mais comme le fruit est plutôt petit que gros, je préférerais de le placer pour haute tige ou plein vent. Cette poire, qui n'est pas généralement estimée pour son goût, a bien son mérite. La chair en est ferme dans les terres chaudes : elle a assez de montant, et sa grande abondance fait aimer ce fruit.

Il mûrit dans les quinze premiers jours de Septembre.

45. MUSCAT ROYAL.

(*Roi-Louis, tardif*).

Ce petit fruit est rond vers la tête où l'œil est assez bien marqué, sans être gros ; il diminue tout-à-coup, et se termine par une pointe courte, au bout de laquelle est placé le péduncule.

Sa couleur est grise, tirant sur le roux ; la peau est rude par-dessus ; la chair est blanche, ferme sans être cassante : l'eau en est douce et musquée.

Ses pousses sont vigoureuses ; elles vien-

ment droites, et sont marquées de points gris. Les feuilles sont grandes et belles; leurs dents sont bien marquées et profondes.

Cet arbre est d'une jolie forme; son port est agréable; le plein vent lui convient de préférence. Il est un peu lent à se mettre à fruits; mais une fois en rapport, il charge beaucoup.

Ce fruit, qui est bon, mûrit en Septembre.

46. L'ORANGE TULIPÉE.

(*Grosse Orange d'automne*).

Ce fruit est gros, de la forme d'une grosse orange, un peu alongé, en forme de poire; le plus gros est en approchant de l'œil, qui est large et profond; il paraît diminuer un peu du côté du péduncule qui est court: le fruit semble tenir quelquefois à la branche.

Sa couleur est fond vert par-tout; le côté qui a été vu du soleil, a des raies rouges, et sur tout le vert, il y a des points gris. Ce sont sans doute ces raies et les di-

verses couleurs que l'on y voit, qui lui ont fait donner le nom d'Orange tulipée.

Sa chair est fine et ferme, presque cassante, et d'un goût agréable. Peut-être le goût de cette poire est-il un peu trop relevé dans les terres chaudes : il faut la manger dès qu'elle commence à changer de couleur ; les taches vertes jaunissent, et elle mollit en dedans.

Ses pousses sont courtes, grosses et droites, de couleur brune, tirant sur le violet, et plus foncée en violet du côté qui est exposé au soleil. Les boutons forment des espèces de plis sous le pétiole de la feuille.

Cet arbre est très-propre à former les pyramides et les espaliers : son fruit est trop gros pour être placé en plein vent.

Ce fruit, qui est bon, mûrit vers le commencement de Septembre.

47. BERGAMOTE ROUGE.

(*Peu connue*).

Le fruit est de moyenne grosseur, en forme de bergamote ; c'est-à-dire, aplatie vers la tête, où l'œil est bien marqué, un

peu enfoncé dans le fruit ; il finit en s'allongeant un peu du côté du pédoncule qui est gros et enfoncé dans le fruit , logé à l'étroit.

Sa couleur est d'un jaune foncé ; le côté qui est vu du soleil , prend du rouge ; la chair est ferme sans être cassante. Il faut également la cueillir aussitôt qu'elle commence à changer de couleur , et que le jaune pâlit , sans quoi cette poire devient pâteuse , et perd de son goût , qui n'est pas un des meilleurs.

Ses pousses sont grosses et longues , de couleur brun jaunâtre , marquées de gros points blanchâtres ; les boutons sont petits ; les feuilles sont petites , alongées et unies ; le pétiole très-long et faible , ce qui fait que les feuilles remuent au moindre vent. Cet arbre sera très-bien à haute tige.

Le fruit mûrit au commencement de Septembre.

48. ÉPINE D'ÉTÉ FONDANTE, MUSQUÉE.

(*Verte-longue, Satin-vert*).

Ce fruit est de bonne grosseur, quelquefois même assez gros, lorsque l'arbre se plaît bien où il a été mis. Il est rond du côté de la tête, où l'œil est bien marqué, presque à fleur du fruit, et diminue en allant vers le péduncule, où cette poire finit en pointe.

Sa couleur est d'un vert foncé et luisant : elle est comme grasse au toucher, lors de la maturité : le vert pâlit un peu sans devenir précisément jaune ; mais un peu plus pâle près le péduncule.

La chair est fondaute et fine, remplie d'eau d'un bon goût ; les pepins sont noirs, souvent au nombre de dix, bien remplis.

Ses pousses sont grosses et longues ; les boutons font une petite élévation en dessous des feuilles, qui semblent faire un petit coude. Les points qui se trouvent sur la couleur verte, sont blanchâtres ; le côté qui est bien vu du soleil, est un

peu rembruni ; les boutons sont petits , aplatis , et de forme triangulaire.

Les feuilles sont grandes et alongées ; les dents larges et peu profondes.

Cet arbre vient bien à toutes formes , et charge beaucoup de fruits : il mérite les formes de pyramide et d'espalier , de préférence à beaucoup d'autres espèces.

Ce fruit mûrit vers le commencement du mois de Septembre.

49. BEURRÉ ROMAIN.

(*Girardine*).

Ce fruit est ordinairement gros , et bien arrondi sur son diamètre , plus gros vers l'œil que du côté du péduncule , sans paraître diminuer beaucoup. Il a du rapport , pour la forme , à un beau *Doyenné* ou *Beurté blanc* bien fait.

Sa couleur est fond vert marqué de points gris blanc , quelques-uns plus gris foncé : il s'éclaircit un peu en approchant de la maturité. Les endroits qui sont bien frappés du soleil , marquent quelquefois une teinte de rouge faible.

La chair est blanche et fondante, d'un goût assez relevé et agréable : elle a beaucoup d'eau d'un bon goût. Il faut cueillir cette poire dès qu'elle commence à changer de couleur, et la manger lorsque le vert devient pâle : elle plie sous le doigt.

Ses pousses sont grosses, de longueur moyenne, d'un vert grisâtre ; elles sont recouvertes d'une farine blanchâtre très-épaisse, qui ne s'enlève pas facilement. Les yeux sont gros, très-marqués en dessous, de couleur de cendre blanche. Les feuilles sont grandes et bien remarquables par leur couleur vert pâle : elles sont épaisses et farineuses.

Le port de cet arbre est facile à distinguer ; les pousses viennent droites, et se dirigent à volonté, ce qui le rend très-propre à former les pyramides, où il fait bien, et porte des beaux fruits. Il vient bien à toutes formes ; mais il est un des meilleurs pour les pyramides.

Ce bon fruit mûrit vers la fin d'Août.

50. POIRE-FIGUE.

(*Peu connue*).

Ce fruit est de moyenne grosseur et très-alongé ; il est rond par la tête, où l'œil est placé, qui est petit ; il diminue de grosseur vers le péduncule, qui est long, et souvent bossu ; il paraît charnu à la vue ; il semble avoir trois côtés : sa forme a beaucoup de rapport au fruit de l'*Epine d'été* ; mais il n'est jamais si gros à force égale ; son plus gros est à peu près pareil à une petite *Epine d'été*.

Sa couleur est vert foncé rembruni : cette poire ne jaunit point : en mûrissant, le vert pâlit un peu.

La chair est fondante et blanche, peu relevée ; l'eau en est douce, assez agréable dans les terres sèches : en général il y a beaucoup de poires dans cette saison qui lui sont préférables.

Ses pousses sont assez grosses et longues ; les feuilles sont grandes, d'un vert foncé. Cet arbre vient bien à toutes for-

mes ; mais il sera bien en plein vent , si on veut en avoir.

Le fruit mûrit à la fin d'Août ou au commencement de Septembre.

51. POIRE-D'OEUF.

(*Peu connue*).

Ce fruit est petit , de forme ovale , à peu près comme un *petit œuf*.

L'œil est placé dans un enfoncement qui est plus relevé d'un côté que de l'autre ; le péduncule est menu : il n'est pas logé profondément dans le fruit ; il est marqué de points au bout , près la branche. Le fruit est de couleur vert très-pâle , tavelée de jaune roux par-tout : le côté qui est vu du soleil , prend souvent un peu de rouge très-faible.

Sa chair est demi-fondante et beurrée , d'un goût sucré et un peu musqué très-agréable. Ses pousses sont un peu farineuses , alongées , menues , et très-coudées à chaque nœud.

Les feuilles sont un peu blanchâtres , et plissées de diverses manières : les dents sont

fines. Cet arbre sera bien à toutes formes : il mérite une bonne place.

Le fruit mûrit vers la fin d'Août.

52. BEURRÉ GRIS.

Ce fruit est très-gros ; il varie dans sa forme : il s'en trouve qui sont presque ronds , d'autres plus ou moins ronds et allongés ; sa forme la plus ordinaire est allongée , plus grosse vers la tête , ou l'œil qui est enfoncé dans le fruit ; il diminue de grosseur en allant vers le péduncule , et finit presque en pointe. La chair semble faire suite au péduncule qui est charnu près le fruit , et allongé.

Sa couleur est grise , tirant sur le fauve : le côté qui est bien frappé du soleil , prend du rouge que la couleur grise ternit.

C'est à tort que l'on en fait plusieurs espèces : la seule différence des couleurs a produit cette erreur. Dans les terres et les expositions chaudes , le fruit est plus rouge , ce qui lui a fait donner le nom de *Beurré rouge* ; dans les terres froides , où les arbres sont très-vigoureux , le fruit est tout gris : ailleurs il prend un peu de rouge ;

et tout cela n'est qu'une seule et même espèce. Il arrive souvent que sur le même arbre, on y trouve les différentes formes et couleurs.

La chair est fine, délicate et très-beurrée, de couleur un peu jaunâtre : elle ne devient jamais pâteuse. Ce fruit est très-estimé : dans les terres chaudes des départemens méridionaux, l'eau prend un montant quelquefois un peu trop fort.

Ses pousses sont longues et assez fortes, de couleur roussâtre : le côté du soleil est rougeâtre ; elles sont marquées par-tout de points d'un brun clair ; il se fait des plis à chaque nœud en dessous : les yeux grossissent de bonne heure.

Les feuilles sont grandes et rondes près le pétiole, et se terminent en pointe à l'autre bout, leurs dents sont fines et irrégulières.

Cet arbre vient en toutes formes ; mais la grosseur du fruit me fait conseiller d'éviter, autant que possible, de le planter en plein vent. L'espalier lui convient mieux, quoiqu'il puisse se mettre en pyramide.

Ce fruit, qui est bon, mûrit en Septembre.

53. BEURRÉ D'ANGLETERRE.

Ce fruit ne vient pas aussi gros que le précédent ; il est de forme un peu alongée, plus gros vers la tête, et diminuant en pointe vers le péduncule qui est gros et planté à fleur du fruit. Il a du rapport, par la forme et la couleur, à la *Poire Beurré gris* ; mais celle-ci finit plus en pointe, et n'est pas si grosse.

La chair est demi-fondante, d'un goût agréable ; l'eau est abondante. Ce fruit est estimé.

Ses pousses sont longues et assez fortes, de couleur vert gris, un peu rougeâtres, tachetées de petits points gris ; le bouton est court et rond, très-écarté de la branche, très-gros en dessous.

Les feuilles sont de moyenne grandeur, repliées en dessous ; leurs dents sont peu profondes.

Cet arbre est très-fertile, et vient bien à toutes formes ; mais comme le fruit tient bien dessus, on peut le mettre en plein vent, où il chargera beaucoup, et le fruit en sera meilleur.

Il mûrit vers la fin d'Août, et le commencement de Septembre.

54. BEURRÉ BLANC, DOYENNÉ-SAINT-MICHEL.

(*Doyenné d'été*).

Ce fruit vient gros ; il est presque rond , un peu plus gros vers l'œil qui est petit , peu enfoncé et étroit ; il diminue un peu vers le péduncule qui est gros , logé très-étroitement , et souvent entouré de plis semblables à des rides.

Sa couleur est d'un fond vert blanchâtre , qui jaunit en mûrissant : on voit , sur le fond vert ou jaune , des points bruns. Le côté du soleil prend du rouge , souvent assez vif. La chair est beurrée , bonne et très-estimée ; dans le Nord , elle est trop douce ; ici elle a assez de montant pour être bonne : elle a beaucoup d'eau.

Ses pousses sont grosses et fortes , de couleur gris jaune marqué de points gris. Les nœuds semblent faire un petit coude , mais peu sensible , excepté les branches à fruits , où ils sont plus marqués.

Les feuilles sont grandes et belles ; leur couleur est d'un vert pâle ; les dents sont fines et peu profondes.

Cet arbre vient bien à toutes formes ; mais il est un de ceux à préférer pour les pyramides ou l'espalier ; ses pousses droites, jointes à la beauté de son fruit et à son abondance , font qu'il est d'un bel effet en pyramide.

Le fruit mûrit en Septembre.

55. DOYENNÉ GRIS.

(*Doyenné d'automne*).

Ce fruit est gros, et ressemble , pour la forme , au précédent , cependant il n'est pas tout-à-fait aussi gros. Le péduncule est gros et court ; il est enfoncé dans le fruit , et souvent entouré de petites bosses ; l'œil est petit , profond , et presque fermé.

Sa couleur est grise et unie , lorsque l'arbre se plaît où il se trouve ; mais s'il souffre , le fruit se fend jusque dans la chair ; alors il n'est pas aussi agréable à la vue : mais le peu de chair , qui n'est

pas desséchée par les fentes ou les pierres , est d'un goût excellent. Sa couleur grise devient jaune au temps de la maturité. Cette poire doit être cueillie en **Septembre**, pour la mettre dans la fruiterie, où elle mûrira. On en conserve souvent jusqu'en **Novembre**; sa chair est fondante, et ne se cotonne point : elle a beaucoup d'eau, d'un goût sucré et agréable : ce fruit est très-estimé par sa bonté et sa durée.

Ses pousses sont alongées en proportion de leur grosseur : elles sont de couleur fond vert ; le côté qui est vu du soleil est rougeâtre, ce qui s'étend sur le vert, et le fait paraître un peu jaune ; ces pousses sont marquées de très-petits points bruns ; le bouton est assez gros, principalement en dessous : il pousse droit.

Les feuilles sont beaucoup plus longues que larges, dentelées d'une manière très-fine : elles sont régulières. Cet arbre fait beaucoup de petites pousses, ce qui le fait paraître touffu.

Il n'est pas d'une grande vigueur, et cependant il est très-fertile ; il ne vient pas grand en plein vent ; l'espalier et la pyramide lui conviennent : cette dernière forme

est particulièrement préférable ; il produit un bel effet, et charge beaucoup d'excellens fruits qui se cueillent du quinze au vingt Septembre, et se conservent quelquefois jusqu'en Novembre.

56. BEZIE DE MONTIGNI.

(*Doyenné gris*).

Ce fruit est gros comme le précédent, et en a beaucoup de rapport par sa forme seulement ; il est un peu plus alongé vers le péduncule, qui est long, et un peu charnu à l'endroit où il tient au fruit.

Sa couleur est d'un vert jaune, comme ventre de biche ; le vert disparaît à mesure que le fruit grossit et devient d'un beau jaune, lorsqu'il mûrit. Il faut le cueillir vers la mi-Septembre. Il se conserve comme le précédent, souvent jusqu'en Novembre, dans la fruiterie. Sa maturité se connaît en apercevant le jaune s'éclaircir.

Sa chair est blanche et très-fondante ; elle n'est jamais pierreuse, elle a une pointe de musc très-légère qui lui donne un goût très-agréable.

L'arbre ressemble si bien au précédent, qu'il est souvent confondu avec lui : c'est ce qui lui a fait donner le nom de *Doyenné* qu'il porte dans les environs de Bordeaux.

Ses pousses ont la même forme et à peu près la même force ; seulement elles prennent plus de rouge du côté qui est vu du soleil. Les feuilles sont en général un peu plus larges en proportion de leur longueur : leurs dents sont fines.

Ce beau fruit vient bien ; l'arbre se plaît à toutes formes, et il mérite une place choisie, soit en espalier ou en pyramide. M. *Duhamel* dit que cette espèce de poire a été trouvée par M. *de Trudaine*, dans la forêt de *Mentigni*, près de *Fontainebleau*, d'où elle a tiré son nom. Ce fruit mûrit, comme le précédent, avec soin. Il se conserve plus long-temps que la vraie poire *Doyenné*.

57. BERGAMOTE SUISSE.

(*Peu connue*).

Ce fruit, un peu plus gros que petit, est presque rond, en forme de toupie ; sa plus grande largeur est vers le milieu du fruit, et diminue un peu aux deux bouts. Dans sa forme ordinaire, cette poire paraît presque ronde : le péduncule est blanc, marqué de quelques taches d'un jaune clair.

Sa couleur est fond vert rayé de jaune et de rouge : le rouge est plus prononcé du côté du soleil que de l'autre côté. C'est sa couleur qui l'a fait confondre souvent avec la *Verte-longue panachée* ; mais celle-ci est plus grosse et plus allongée. Au contraire, la *Bergamote Suisse* est arrondie.

Ses pousses sont allongées : elles ne sont pas très-grosses, rayées de vert et de jaune mêlé de rouge, particulièrement du côté le plus exposé au soleil. Les boutons sont petits et arrondis, très-écartés de la branche, par la pointe.

Les feuilles sont allongées vers l'extrémité ; leur pétiole est long et jaune ; l'ar-

rête qui longe la feuille d'un bout à l'autre, est jaune presque jusqu'à la pointe ; les petites nervures qui la traversent sont fines et jaunes ; les feuilles des branches à fruit sont beaucoup plus longues, et se terminent en pointes aiguës aux deux bouts, au lieu que celles des branches à bois sont arrondies près le pétiole.

Cet arbre est très-fertile, et rapporte du fruit de bonne heure ; il vient bien à toutes formes ; mais si l'on doit planter des pyramides, il mérite d'y avoir place. Ce fruit est bon, la chair en est beurrée, fondante et sucrée, et remplie d'une eau de bon goût ; sa forme, jointe à sa couleur, rend cette poire très-agréable. On peut donner toutes les formes à l'arbre, et le placer même dans les bosquets.

Il faut cueillir le fruit en Septembre : il peut être gardé jusqu'en Octobre et Novembre.

58. MARTIN-SIRE-RONVILLE.

(*Peu connue*).

Ce fruit est gros , en forme de poire allongée , bien arrondi vers la tête où l'œil est à fleur de fruit , un peu plus gros d'un côté que de l'autre vers le milieu ; il va en diminuant vers le péduncule qui est gros : il a une espèce de bourlet à son entrée , sur le fruit , qui semble le tenir attaché à la chair.

Sa couleur est d'un vert pâle qui jaunît en approchant de la maturité.

La chair est cassante , douce , assez fine : l'eau en est sucrée.

Ses pousses sont grosses , de couleur brun rougeâtre ; le côté qui est bien au soleil , tire sur le violet foncé , marqué de très-petits points jaunâtres ; les boutons sont très-plats , et comme écrasés sur la branche : le dessous est plat et creux.

Les feuilles sont unies et plates , de forme ovale. Comme elles ne sont pas dentelées , elles font quelques plis par les bords qui ont l'air froncés.

Cet arbre vient bien à toutes formes ; la grosseur du fruit ferait craindre, pour le plein vent, qu'il ne tombât avant sa maturité : il est donc à propos de le mettre en espalier ou en pyramide.

Ce fruit mérite d'être cultivé : il mûrit vers la fin de Septembre.

59. BERGAMOTE CADETTE.

(*Confondue avec la Crassane*).

Ce fruit est gros ; il est un peu en forme de toupie : il s'en trouve qui ont la forme de la *Poire-Orange* : le côté de la tête est arrondi.

L'œil est bien ouvert ; il n'est pas enfoncé, et il est plutôt plat ; le péduncule est gros, et n'est pas profond : il a souvent une petite bosse à sa naissance, qui paraît vouloir le recouvrir d'un côté.

Sa couleur est fond vert taché de gris ; le côté qui est vu du soleil, prend du rouge. Au temps de la maturité, elle jaunit par-tout : la peau est unie.

La chair et l'eau sont bonnes ; souvent les pepins ne paraissent pas ; l'axe du fruit

est creux : il a quelque ressemblance à la *Crassane*, dans plusieurs de ses fruits et par ses bourgeons. Il en diffère cependant, en ce que cette poire est plus grosse et moins grise, et qu'elle change davantage de forme.

Ses pousses sont grosses et courtes ; elles sont droites et de couleur jaunâtre, presque ventre de biche, marquées de très-gros points ; ses boutons sont gros, allongés, pointus et écartés de la branche. Les feuilles sont plus larges vers le milieu, arrondies du côté du pétiole, et pointues à l'autre extrémité : leurs nervures sont grosses, même sur la feuille ; elles se replient en dessous, et ne sont point dentelées.

Cet arbre peut se former en espalier et en plein vent ; mais la pyramide ne lui convient pas.

Le fruit mûrit en Octobre.

60. VERTE-LONGUE, ou MOUILLE-BOUCHE.

(*Bergamote Suisse verte*).

Ce fruit, de grosseur moyenne, est bien allongé, souvent en forme de poire; sa plus grande largeur est vers le milieu; il diminue un peu vers la tête où l'œil, qui est bien marqué, et n'est pas profond; le côté du péduncule diminue davantage, et s'allonge en pointe obtuse, sur laquelle est le péduncule planté à fleur du fruit: il est menu et assez long.

La couleur de cette poire est verte, même lorsqu'elle est mûre: on connaît sa maturité, lorsque le vert pâlit un peu. La chair est fondante, fine et délicate: elle est blanche. Il faut prendre ce fruit à son point; car il mollit promptement, et perd son goût: il a beaucoup d'eau, qui est très-agréable.

Ses pousses sont allongées, de couleur vert brun; les boutons petits et ronds, font une espèce de coude en dessous de la branche. Les feuilles du bas sont presque rondes; les autres sont plus longues; les dents ne

sont pas grosses. Le péduncule ne tient pas beaucoup au bois, ce qui fait que le fruit tombe facilement, lorsqu'il est secoué par le vent : la haute tige ne convient pas à l'arbre ; et par cette raison, il sera bien en quenouille ou en espalier, à moins qu'on fait un verger très-bien abrité. Il charge beaucoup ; mais l'espèce *panachée* lui est préférable. Cette poire doit être cueillie en Septembre : elle se garde jusqu'en Octobre et Novembre.

61. VERTE-LONGUE PANACHÉE.

(*Confondue avec la Bergamote Suisse, ou Poire Cujon*).

La forme de ce fruit est égale à la précédente ; mais il en diffère beaucoup par la couleur ; il est rayé de vert et de jaune, souvent même d'un peu de rouge : c'est ce qui fait que cette poire est confondue avec la *Bergamote Suisse panachée*, ainsi que les pousses de l'arbre ; cependant elles sont plus grosses et plus vigoureuses. Il rapporte beaucoup de ce joli fruit qui est long, et qui figure bien pour les pyrami-

des. Cet arbre peut même être placé dans les bosquets d'agrément.

Le fruit mûrit comme le précédent.

62. POIRE DE VIGNE ou MOSELLE.

(*Petite Crassane* , peu connue).

Ce fruit est petit , bien ouvert à l'œil qui est grand , et peu enfoncé dans la poire : ce bout est arrondi ; il diminue vers le péduncule. Sa couleur est gris brun : elle est marquetée de points gris clair ; le côté qui est vu du soleil , prend quelquefois une légère teinte de rouge. Ses pousses sont courtes et assez fortes , de couleur verdâtre , un peu rougeâtres du côté du soleil.

Les feuilles sont ovales , assez grandes , dentelées finement ; dans le bas , les dents sont plus larges vers la pointe.

Ce fruit , qui n'est pas un des meilleurs , vient bien : l'arbre peut être planté à toutes formes.

Il mûrit comme les précédens.

63. MESSIRE-JEAN-DORÉ.

Ce fruit vient gros lorsque l'arbre se plaît bien où il a été planté. Il est presque rond; sa plus grande largeur est vers le milieu: il diminue un peu du côté de la tête; l'œil se trouve bien marqué: il est petit, et n'est pas profond.

Le péduncule, assez gros, est placé au large, et va peu avant dans le fruit: il a souvent, sur sa rondeur, des côtes peu sensibles au toucher, mais apparentes.

Sa couleur est d'un jaune doré rembruni par des taches brunes qui sont quelquefois si nombreuses, que le jaune paraît à peine, ce qui rend la peau un peu rude.

La chair est cassante, d'un goût relevé. C'est un bon fruit; mais il vient pierreux, si l'arbre n'est pas bien vigoureux, ce qui lui ôte de sa qualité. Il faut manger cette poire aussitôt qu'elle change de couleur, car elle mollit. Plusieurs auteurs parlent de deux espèces, le *doré* et le *gris*, qui sont qu'une seule et même espèce. On trouve souvent des branches qui, sur le

même arbre , portent des fruits de deux couleurs ; la forme est la même. Celui que l'on nomme *gris* , n'est pas aussi gros , parce qu'il se trouve ordinairement sur les branches ou sur les arbres qui sont moins vigoureux , et par cette raison moins nourri et moins coloré.

Les pousses sont assez fortes , mal arrondies ; les branches qui sont vigoureuses , sont comme à côtes : tant qu'elles sont tendres , elles sont farineuses vers la pointe.

Les boutons sont gros et courts , un peu aplatis , de forme triangulaire : la pointe est aiguë.

Les feuilles sont grandes , d'un vert foncé en dessus , et paraissent dures , repliées en dessous , les unes plus dentées que les autres.

Cet arbre vient à toutes formes ; mais il est mieux en pyramide ou en espalier : le fruit acquiert plus de grosseur.

On le conserve jusqu'en Novembre.

64. SUCRÉ VERT.

Ce fruit est de moyenne grosseur , ordinairement de forme oblongue , plus gros

vers la tête, et diminuant du côté du pédoncule qui est assez gros, quelquefois à fleur du fruit; le plus souvent il entre dans le fruit; à son insertion, il y a des plis comme des rides qui bordent son entrée dans la poire.

L'œil n'est pas profond. Sa couleur est verte, ainsi qu'elle en porte le nom, et ne change que lorsqu'il faut la manger.

La chair est beurrée, fine, excepté près des pepins, où se trouvent souvent quelques pierres. Cette poire est d'un goût agréable, très-sucrée. C'est un bon fruit.

L'arbre pousse bien, et vient droit: toutes les formes lui conviennent. Comme le fruit n'est pas gros, le plein vent est préférable. Il rapporte beaucoup de cette manière.

Il mûrit en Octobre.

65. BERGAMOTE D'AUTOMNE.

Ce fruit est gros, presque rond, le côté de la tête est aplati vers l'œil qui est petit et peu profond: il n'est pas uni. Cette poire diminue un peu vers le pédoncule, et finit en pointe ordinairement. Il s'en trouve

souvent qui sont plates, et qui ont du rapport à *la Crassane*; aussi les confond-on souvent.

Sa couleur est verte, marquée de points gris, quelquefois très-épais : le côté qui est bien frappé du soleil, prend un peu de rouge terne.

La chair est fondante, et d'un goût relevé : elle a beaucoup d'eau fraîche et sucrée. Les pousses sont assez fortes, d'un gris verdâtre marqué de petits points blanchâtres : elles viennent assez droites. Les boutons sont longs, très-pointus, et s'écartent de la branche : les supports, en dessous du bouton, sont plats.

Les feuilles sont longues, dentées finement ; le pétiole est long : elles se replient en dessous.

Cet arbre vient bien à toutes formes ; mais il mérite d'avoir place parmi les espaliers ou les pyramides, où il fait beaucoup mieux qu'en plein vent, à moins qu'il ne soit placé dans une bonne terre. Lorsqu'il n'est pas bien portant, ses pousses se gâtent par la peau, alors il faut le tailler court, pour lui donner de la

vigueur. L'arbre est très-fertile, et le fruit est bon : il mérite d'être cultivé.

Ce fruit mûrit en Octobre et Novembre.

66. BERGAMOTE CRASSANE.

Ce fruit est gros et rond dans sa forme ordinaire ; mais il y en a qui s'allongent vers le péduncule, alors ils ont la forme de la précédente. L'œil qui se trouve placé dans la partie la plus renflée du fruit, est petit, uni et profond. Le péduncule est menu, un peu recourbé, comme s'il pliait sous le poids du fruit : son emplacement est large.

La couleur du fruit est gris verdâtre, plus grise que la précédente à laquelle cette poire a de la ressemblance ; mais celle-ci a des taches rousses, et ne prend point de rouge : elle jaunit un peu en mûrissant. C'est alors qu'il faut la manger.

La chair est beurrée, fondante, et ne mollit point ; son goût est très-agréable, relevé d'un peu d'âpreté qui plaît lorsqu'elle n'est pas trop forte, ce qui n'arrive jamais lorsque l'arbre est bien portant, et qu'il se plaît où il est planté.

Cet arbre est vigoureux ; ses pousses sont abondantes et allongées ; il fait beaucoup de *brindilles*. Il convient de le planter en espalier ; ses pousses ne s'élèvent pas toujours assez droites pour les pyramides. Il ne fait pas ordinairement une belle tête en plein vent : il vaut encore mieux le mettre en pyramide ; alors on le dresse à la serpette.

Cet excellent fruit mûrit en Octobre, jusqu'en Novembre.

67. FRANC RÉAL.

(*Confondue avec la Bellissime d'hiver, sous le nom de Tetons-de-Vénus*).

Le fruit est très-gros, presque aussi gros que long ; il est plus large au milieu qu'aux deux bouts ; il diminue moins vers la tête qu'à l'autre extrémité. L'œil est très-marqué, sans être très-profond ; le péduncule diminue davantage ; il semble s'allonger par l'insertion du péduncule qui entre peu dans le fruit, qui n'est presque jamais bien arrondi sur son diamètre.

Sa couleur est verte, tirant un peu sur le

le jaune, marquée de taches rousses, dont quelques-unes sont larges; d'autres ne sont que des points. Cette poire jaunit en mûrissant: c'est lorsque le vert change, qu'il faut la manger; mais elle n'est bonne que cuite, à moins qu'elle ne soit très-mûre, alors elle est mangeable crue: mais elle n'est pas excellente.

L'arbre est très-vigoureux; il charge beaucoup de fruits; ses pousses sont grosses et longues, très-coudées à chaque nœud, masqués de points d'un vert jaunâtre, qui se trouvent souvent cachés par une farine qui couvre les pousses; mais qui s'enlève aisément. Les boutons sont plats et courts, de forme triangulaire: ils s'écartent de la branche; le support est gros au-dessus et au-dessous de l'œil. Les feuilles sont grandes, larges vers le pétiole: elles se terminent en pointes; leurs dents sont fines et régulières, peu profondes: elles sont farinenses, et recourbées en dessous par la pointe. Les feuilles des branches à fruits ne sont point dentées: leur pétiole est plus long.

Cet arbre n'est point propre au plein vent, à cause de la grosseur du fruit, qui

tomberait par les secousses du vent ; mais il forme un bel espalier , et produit un bon effet en pyramide.

Cette bonne poire , à cuire , mûrit en Octobre et Novembre.

68. BELLISSIME D'AUTOMNE ou VERMILLON.

(*Peu connue à Bordeaux*).

Ce fruit est très-long en proportion de sa grosseur ; il est bien arrondi du côté de la tête , où l'œil est très-enfoncé dans le fruit ; il est bien rond dans toute sa longueur , et diminue en allant vers la pointe , où le péduncule , qui est charnu et long , est recourbé.

Sa couleur est d'abord verte : elle devient jaune de bonne heure , long-temps avant la maturité : le jaune est presque tout couvert de rouge foncé , mêlé de quelques taches grises. Ce fruit fait plaisir à voir par sa couleur.

La chair est blanche ; souvent le côté du soleil a un peu de rouge près de la peau ; elle est ferme , demi-fondante , quelquefois un peu graveleuse près les pépins ; mais c'est

ordinairement lorsque l'arbre souffre. L'eau en est douce, assez relevée et abondante.

Les pousses sont alongées, d'une bonne grosseur; leur couleur est d'un brun violet; le côté du soleil, sur-tout, est marqué de petits points jaunâtres: le bouton s'écarte de la branche.

Les feuilles sont alongées et pointues aux deux bouts, et plates. Le pétiole est fort, et se soutient bien, quoiqu'il soit long: les dents des feuilles sont fines.

Cet arbre vient bien en plein vent: le fruit y tient même bien; mais il se forme si bien en pyramide, et la couleur du fruit y fait un si bel effet, que cette forme lui convient à merveille, ainsi que celle de l'espalier. Il mérite d'être placé sous la vue.

Le fruit mûrit en Octobre et Novembre.

69. BEZIE-DE-LAMOTTE.

(Peu connue, et confondue avec la Bergamote d'automne).

Ce fruit est gros, un peu plus vers la tête, où l'œil n'est pas profond, et diminue un peu vers le péduncule qui est

gros, droit, et planté sur le fruit dans une cavité unie et profonde : l'œil n'est pas profond.

On trouve de ces fruits, qui sont allongés, et souvent de très-gros, sur les arbres un peu vieux et bien portans. Leur couleur est d'un vert foncé très-marqué de petits points gris. Cette poire ne prend jamais de rouge ; la couleur verte jaunit un peu lorsqu'elle mûrit.

La chair est très-blanche, fondante et fine : elle a beaucoup d'eau qui est douce et très-bonne.

Les pousses sont de moyenne force et allongées : beaucoup ont des épines dans le bas, et des *brindilles*, ce qui les rend touffus : leur couleur est d'un vert grisâtre.

Les feuilles du bas des pousses sont plus longues que larges ; elles finissent en pointe aux deux bouts ; les feuilles des épines et des *brindilles*, sont très-allongées et étroites, presque comme des feuilles de saule.

Cet arbre vient bien à toutes formes : le plein vent lui convient ; mais si on peut le mettre en pyramide ou en espalier, il sera beaucoup mieux, et il rapportera

plus de fruits. Cette poire est excellente ; et mérite bien d'être cultivée : il faut la cueillir vers la fin de Septembre. Elle se conserve pendant le mois de Novembre, et quelquefois même jusqu'en Décembre.

70. FRANGIPANE.

(*Peu connue à Bordeaux*).

Ce fruit est long, de grosseur moyenne, plus gros vers la tête ou l'œil qui est grand ; il n'est pas profond dans le fruit : il y a souvent des plis dedans ; il va en diminuant vers le péduncule qui est gros, et n'est pas profond dans le fruit. La pointe n'est pas aiguë.

Sa couleur est d'un jaune clair marqué de petits points gris ; le côté que le soleil a frappé, prend du rouge vif, qui se fait sentir sur ce côté seulement.

La chair est demi-fondante, assez fine, de bon goût, tirant sur celui de la *Frangipane* : elle est sucrée.

Ses pousses sont grosses, très-tiquetées de vert, grises à l'ombre, un peu rougeâtres au soleil.

Les feuilles sont très-grandes , presque en cœur ; les dents en sont fines et changent de forme ; quelques-unes sont plates, d'autres sont repliées, toutes sont épaisses : leur pétiole est long et gros.

Cet arbre est propre à toutes formes. Le fruit est bon ; mais il y en a de préférable dans cette saison.

Il mûrit en Octobre et Novembre.

71. MARTIN SEC.

Ce fruit est de moyenne grosseur, plus gros vers la tête, où l'œil n'est pas profond, mais bien marqué. Il est entouré de plis qui ressemblent à de petites côtes. Cette poire diminue vers le péduncule, qui est plié, et comme surchargé par le fruit : souvent les petites côtes qui entourent l'œil, se prolongent sur la longueur de la poire. Sa couleur est d'un jaune brun, tirant sur le fauve ; on y voit de très-petits points gris blanc dessus ; le côté qui est vu du soleil, prend du rouge assez vif. La chair est cassante et fine ; sujette cependant à être pierreuse, si l'arbre n'est pas vigoureux : elle est d'un bon goût,

doux et agréable : cette poire est estimée des personnes qui aiment les fruits cassans.

L'arbre charge beaucoup de fruits ; ses pousses ne sont pas bien rondes : elles font des plis à chaque nœud. Leur couleur est d'un brun foncé marqué de petits points gris. Les boutons sont très-menus, longs et pointus.

Les feuilles sont alongées et pliées, de couleur vert noir assez luisant : leurs dents sont fines et peu profondes.

Cet arbre vient bien à toutes formes : il n'est jamais grand. La pyramide lui convient assez.

Le fruit mûrit en Novembre et Décembre.

72. JALOUSIE.

(Confondue avec la précédente).

Ce fruit ressemble au précédent : il est cependant plus gros ; sa plus grande largeur est vers le milieu de sa longueur ; il diminue un peu du côté de la tête ou l'œil qui est petit, et se trouve placé dans une cavité étroite et peu profonde. Il di-

minue tout-à-coup vers le péduncule qui est long souvent de plus d'un pouce.

Sa couleur est, au fond, comme celle de *Martin sec*; mais elle est marquée de petits points gris blanc, qui sont élevés et sensibles au toucher, ce qui la fait paraître grise. La chair est fine et fondante; mais il faut la manger dès qu'elle commence à changer de couleur : plus tard elle est sujette à mollir : le goût en est très-bon. Ses pousses sont de la forme de celles du précédent; mais les points qui sont dessus, sont rougeâtres.

Les feuilles sont grandes, belles et allongées; les dents sont fines et peu profondes : elles sont uniformes entre elles.

Cet arbre vient plus grand que le précédent, et fait bien à toutes formes : le plein vent lui convient ainsi que l'espalier et la pyramide. Il se dresse bien, et rapporte beaucoup de fruits qui se gardent jusqu'en Novembre.

73. LA SILVANGE.

(*Peu connue : elle est confondue avec la Louise-bonne*).

Ce fruit , peu connu , a de la ressemblance à la poire nommée *Virgouleuse* : elle est un peu plus longue et plus grosse ; sa couleur est d'un vert blanchâtre : le côté qui est vu du soleil , prend légèrement du rouge. Il y a par-tout des points bruns , roussâtres , mais éloignés les uns des autres : cette poire est un peu plus grosse à la tête où l'œil , qui est bien marqué , est peu profond : elle va en diminuant , d'une manière uniforme , vers le peduncule qui est planté à fleur du fruit : il est gros. Cette poire est bonne , et se nourrit bien : sa chair est blanche , demi-fondante.

Ses pousses sont grosses et courtes en proportion ; l'arbre est vigoureux et fertile ; il devient beau de quelque forme qu'on le mette. Les boutons sont longs et font faire un petit coude au bois à chaque œil. Leur couleur est fond vert pâle ,

tiqueté de points blancs. Les feuilles sont belles, peu dentelées; plusieurs ne le sont même pas du tout. Cet arbre mérite une place en espalier ou en pyramide, où il fait bien; le plein vent lui convient également.

M. *Duhamel* dit que cette poire vient du *pays Messin*. C'est un bon fruit. Il mûrit en Octobre, et quelquefois en Novembre.

74. LOUISE-BONNE.

Ce fruit est allongé; il a beaucoup de ressemblance au *Saint-Germain*, quant à la forme; de manière qu'un fruit de *Louise-Bonne*, un peu allongé, peut se confondre avec un *Saint-Germain* raccourci. Il en diffère davantage cependant par la couleur; celui-ci est plus vert et moins tiqueté, ordinairement plus rond sur son diamètre, et l'œil est planté plus à fleur du fruit: il est petit. Le péduncule est court, gros, et planté sur la peau: souvent il est entouré de chair à sa naissance.

La chair est demi-beurrée; le goût n'est pas relevé; dans les terres humides, il est

fade, et dans les terrains chauds, il est un peu sec : le goût en est meilleur. Ce n'est pas en général un excellent fruit.

Ses pousses sont droites et très-marquées de points gris un peu roux. L'arbre devient beau, et rapporte beaucoup de fruits.

Les feuilles sont assez grandes, de couleur vert pâle.

L'arbre vient bien à toutes formes; mais le fruit est meilleur sur les arbres à plein vent qu'en espalier; et comme nous l'avons déjà dit, dans les terres chaudes, on peut le cultiver avantageusement.

Le fruit mûrit en Octobre et Novembre.

75. LA VIRGOULEUSE.

(*Souvent Poire-glace*).

Ce fruit est long ordinairement; mais il varie beaucoup dans sa forme. On en trouve de presque ronds, plus ou moins longs; sa forme doit être alongée, un peu plus gros vers la tête, où l'œil, logé au large, est petit et très-peu profond dans le fruit. Cette poire diminue vers le péduncule

qui est court, logé au large, peu profond sur le fruit; il est presque toujours courbé.

La couleur est verte, unie, luisante, lorsque le fruit est bien nourri. Il y a cependant quelques points roux; mais ils sont rares. Il prend un peu de rouge du côté qui est bien frappé du soleil. Le vert jaunit lorsque cette poire mûrit: c'est à ce signe qu'on la reconnaît bonne à manger. C'est un excellent fruit, lorsque l'arbre se plaît bien où il est planté; mais s'il souffre, et qu'il languisse, le fruit est très-sujet à se fendre, et devient pierreux à ne pouvoir pas le manger.

Cet arbre est très-vigoureux; il pousse beaucoup de bois, dont l'écorce est verte, et un peu rougeâtre d'un côté: elle est par-tout très-tiquetée de points gris. Les boutons sont gros, ronds et écartés de la branche.

Les feuilles sont belles, très-luisantes, d'un beau vert; plus larges près le pétiole que vers l'autre extrémité, où elles se terminent en pointes: elles paraissent souvent chiffonnées dans leur forme, parce qu'elles se plient en divers sens, et forment une espèce de gouttière.

Cet arbre est plus propre au plein vent qu'à toute autre forme, où il faut le tailler très-long, autrement il ne rapporterait pas de fruits.

Cette excellente poire mûrit en Novembre, et se garde jusqu'en Janvier.

76. LA PASTORALE ou MUSETTE D'AUTOMNE.

(*Peu connue*).

Ce fruit est long et gros; sa plus grande largeur est vers le milieu; il diminue vers l'œil qui est presque à fleur du fruit, et peu enfoncé. Cette poire s'allonge en diminuant beaucoup plus vers le péduncule qui est long et gros, et entouré de chair par un bourlet contourné.

Sa couleur est grisâtre, tachée de roux: elle jaunit en mûrissant. Ce fruit est plus propre à cuire qu'à manger cru.

Ses pousses sont moyennes, quelquefois assez fortes, sur-tout lorsque l'arbre est jeune. Il perd ordinairement de sa vigueur, lorsqu'il commence à porter du

fruit ; il charge beaucoup La couleur de ses pousses est d'un brun clair marqué de points gris très-épais. Il y a un repli à chaque nœud sur les pousses.

Les boutons sont triangulaires , un peu aplatis , et comme couchés sur la branche.

Les feuilles sont larges , peu alongées : elles finissent en pointes. Celles qui sont moyennes sont alongées et étroites ; la grosse nervure les fait replier en dessous ; les dents sont fines et profondes.

Cet arbre vient à toutes les formes ; mais il ne mérite ni l'espalier ni la pyramide. Si on veut le planter en plein vent , il y a des meilleures espèces de la même saison , qu'il faut choisir.

Cette poire mûrit depuis Octobre jusqu'en Décembre.

77. POIRE DE LANSAC ou DAUPHINE.

(*Peu connue*).

Ce fruit est de moyenne grosseur ; sa forme ordinaire est alongée , diminuant aux deux bouts. Il y en a souvent qui ne sont presque pas alongés ; mais toujours plus

étroits au bout que vers le milieu, où se trouve sa plus grande largeur : le côté de la tête diminue moins ; l'œil n'est jamais bien enfoncé : il est souvent à fleur sur le fruit. Il diminue davantage du côté du péduncule, qui est gros et charnu à son insertion dans le fruit, tantôt un peu enfoncé, tantôt à fleur du fruit.

Sa couleur est jaune blanchâtre uni : le jaune devient plus foncé lorsque cette poire mûrit. La chair est bonne. L'arbre vient bien ; mais le plein vent lui convient comme au précédent. M. *Duhamel* dit que le nom de cette poire vient de ce que Madame de *Lansac*, étant gouvernante de *Louis XIV*, lorsqu'il était *Dauphin*, lui en donna à manger, et qui la trouva bonne. Alors on lui donna les deux noms qu'elle porte aujourd'hui, *Lansac* ou *Dauphine* : avant elle portait celui de *Satin*.

Le fruit mûrit depuis Novembre jusqu'en Janvier.

78. BON-CHRÉTIEN D'ESPAGNE.

Ce fruit vient gros ; il varie dans sa forme comme tous les fruits de cette espèce. Il doit être pyramidal , un peu incliné : le plus gros est vers le milieu de sa longueur , ou un peu plus près de la tête ; l'œil est petit en proportion du fruit. Il se trouve placé dans un enfoncement large et profond ; il est entouré de côtes qui sont souvent fort avant sur le fruit ; mais elles ne sont pas aussi sensibles que sur le *Bon-Chrétien d'hiver*. Il diminue vers le péduncule assez vite , sans faire de pointe ; mais il a une espèce d'aplatissement où le péduncule se trouve : il est placé dans un enfoncement peu profond et étroit ; les côtes sont souvent sensibles jusqu'à cette extrémité : il est long de plus d'un pouce hors du fruit. Sa forme ressemble beaucoup au *Bon-Chrétien d'hiver*.

Sa couleur est grise , marquée de taches brunes : ces deux couleurs font que le vert ne paraît pas beaucoup sur quelques fruits ; le côté qui est frappé du soleil , prend du rouge vif : le vert et les

taches prennent un peu de couleur jaune ; lorsque le fruit approche de sa maturité.

La chair est blanche , mêlée de points verdâtres : elle est demi-cassante , plus ou moins , selon les terrains et les années. Dans les étés de chaleur modérée , cette poire est plus tendre ; aussi dans les terres fortes et humides , c'est un bon fruit : il mérite la préférence sur plusieurs espèces de cette saison.

Les pousses et les feuilles de l'arbre , ressemblent beaucoup au *Bon - Chrétien d'hiver* , jusqu'à s'y méprendre , par le bois. Celui-ci pousse pourtant plus droit.

L'arbre convient mieux en espalier que de toute autre manière. Si on ne peut pas lui donner cette forme , il faut le mettre en pyramide : le plein vent n'est pas ce qu'il lui faut.

Le fruit mûrit en Novembre et Décembre.

79. POIRE DE VITRIER.

(*Confondue sous le nom de Petit-Rateau*).

Ce fruit est un peu alongé des deux bouts ; sa plus grande largeur est vers le milieu, diminuant du côté de la tête, où l'œil, qui est large et peu enfoncé, se trouve bien ouvert. Il diminue à peu près de la même manière vers le péduncule, qui est assez gros en proportion du fruit ; il est long et planté à fleur du fruit entre des bosses.

Sa couleur est verte, tirant sur le gris ; le côté du soleil est teint de rouge foncé, marqué par-tout de points gris brun ; du côté de l'ombre, les points sont plus verts.

Sa chair est blanche, un peu grossière, d'assez bon goût ; mais cette poire est plutôt propre à cuire qu'à manger crue. Ses pepins sont très-noirs.

L'arbre est vigoureux ; les pousses sont fortes ; il devient grand ; le plein vent lui convient, si on veut avoir de l'espèce. Le fruit n'est pas un des meilleurs de la saison.

Il mûrit en Novembre et Décembre.

80. LA MARQUISE.

Ce fruit est gros et alongé en forme de pyramide ; il a un peu de ressemblance au *Bon-Chrétien d'hiver* ; mais il est plus régulier et plus arrondi sur son diamètre. La tête est ordinairement ronde ; quelquefois il y paraît des côtes un peu alongées vers l'œil : il varie pour sa position ; tantôt il est à fleur du fruit , tantôt il est enfoncé plus ou moins , quelquefois assez profondément.

Le côté opposé s'alonge vers le péduncule qui est gros et uni : il varie également dans sa position comme l'œil. Cette poire finit par une pointe très-obtuse de ce côté.

Sa couleur est verte , très-tiquetée de points d'un vert plus foncé : elle jaunit en mûrissant. C'est lorsque ces points verts changent de couleur , qu'il faut la manger. Le côté qui est bien frappé du soleil , prend du rouge , plus ou moins , selon l'impression qu'il a reçue ; mais cette couleur n'est jamais bien vive. Ce fruit vient souvent très-gros : il y en a qui ont jusqu'à huit à

dix pouces de circonférence dans le milieu; mais en général c'est un bon fruit. La peau en est seulement un peu épaisse.

L'arbre est assez vigoureux; il pousse beaucoup de bois; il vient à toutes les formes: il serait dommage de le mettre en plein vent. Le fruit ne vient pas aussi beau, et il est sujet à tomber: l'espalier ou la pyramide lui conviennent bien; mais comme il demande à être taillé long, l'espalier est préférable.

Ce fruit, qui est bon, mûrit en Novembre et Décembre.

81. POIRE DE JARDIN.

(Confondue avec l'Orange d'hiver).

Ce fruit est gros; il a la forme de la *Poire-Orange*; la tête est plate; l'œil y est placé dans un enfoncement profond et uni. Le péduncule est d'un vert blanc, gros à son extrémité, logé à l'étroit et peu profondément.

Sa couleur est fond jaune foncé, marqué de points jaunes dorés; le côté qui a été vu du soleil est d'un très-beau rouge

qui s'étend jusque sur le jaune du côté de l'ombre, taché de rouge moins foncé, ce qui, mêlé avec la couleur jaune, forme des raies d'un jaune clair agréable à la vue.

La chair est demi-cassante, un peu grossière, particulièrement si l'arbre n'est pas bien portant. Il se trouve quelques duretés ou pierres auprès des pepins; le goût en est bon et sucré, si l'arbre, qui est vigoureux, se plaît où il a été planté; il demande une bonne terre: la pyramide lui convient mieux que l'espalier et le plein vent. Le fruit, sans être précisément mauvais, est plus beau que bon: il mûrit en Novembre et Décembre.

82. BOUSSELINE.

(*Peu connue, quelquefois confondue avec le Martin sec*).

Ce fruit, plus petit que le *Martin sec*, auquel il est quelquefois comparé, en diffère beaucoup: la couleur seule peut occasionner cette méprise. Il forme une pointe à chaque bout; il est un peu plus arrondi vers la tête, où l'œil est dans un petit enfon-

cement bordé de plis apparens ; il s'allonge du côté du péduncule très-prompement : le ventre est renflé.

Sa couleur est d'un fond vert brun clair, moins chargé que le *Martin sec*.

Sa chair est demi-beurrée, fine et délicate ; il a beaucoup d'eau qui est sucrée : un petit goût de musc la rend très-agréable.

Ses pousses sont menues, assez droites, de couleur gris vert un peu teint de rouge du côté du soleil : elles sont peu tiquetées.

Le bouton est gros et rond en bas, et très-pointu par le bout : il s'écarte de la branche.

Les feuilles sont petites et rondes, quelques-unes s'allongent et sont plates ; elles n'ont que peu ou point de dents.

Cet arbre fait bien en plein vent ; son fruit, qui est petit, tient bien : toutes les formes lui conviennent d'ailleurs.

Cette bonne poire mûrit en Novembre : elle se conserve quelquefois jusqu'en Décembre.

83. L'ÉPINE D'HIVER.

Ce fruit moyen est allongé, et plus gros vers la tête, où il est plat ; l'œil est presque à fleur du fruit ; il s'allonge en diminuant de grosseur vers le péduncule, et finit en pointe raccourcie, où le péduncule est placé à fleur du fruit ; il est charnu, et semble être une continuation de la poire ; il est gros et entouré de petits plis et bosses qui forment une espèce d'enfoncement ; il y a auprès une petite rainure peu profonde ; mais très-sensible, qui s'étend souvent tout le long du fruit, et le fait paraître aplati de ce côté.

Sa couleur est comme satinée, unie, d'un vert blanchâtre : elle ne prend jamais de rouge, que lorsque le soleil la frappe fortement ; le vert paraît un peu terni, quelquefois la peau est tout-à-fait verte ; dans les terrains froids et humides ; alors cette poire n'est pas bonne ; lorsque l'arbre se trouve dans une terre plus chaude que froide, c'est un bon fruit.

Sa chair est blanche, fondante, délicate,

beurrée, fine ; l'eau en est douce, musquée et très-agréable.

Ses pousses sont médiocrement fortes et longues, un peu coudées à chaque œil, marquées de petits points blanchâtres : les boutons sont triangulaires.

Les feuilles sont belles et alongées, presque plates ; leurs dents sont larges et peu profondes ; leur couleur est d'un beau vert foncé : lorsque l'arbre se plaît où il a été mis, elles sont grandes, un peu pliées par les bords.

Cet arbre vient bien à toutes formes : il sera cependant mieux en plein vent, attendu que son fruit aime plus la sécheresse que l'humidité.

Cette poire mûrit depuis Novembre jusqu'en Janvier. On connaît sa maturité, lorsqu'elle jaunit un peu.

84. MERVEILLE D'HIVER ou PETIT-OIN.

(*Confondue avec la Chasserie*).

Ce fruit, ordinairement de grosseur moyenne, est arrondi ; il change souvent de forme : il ressemble quelquefois à la
Chasserie ;

Chasserie ; mais il est plus gros et ovale ; dans sa forme ordinaire, il est arrondi, et fait un peu la pointe vers la tête, où l'œil est grand et ouvert, ce qui arrondit le fruit ; il diminue un peu vers le côté où est le péduncule qui se trouve un peu enfoncé : il est assez gros en proportion du fruit.

Sa couleur est verdâtre ; la peau est un peu rude par des petites bosses qui la couvrent , et qui sont d'un vert encore moins foncé que le fonds de la couleur, qui jaunit un peu lors de la maturité du fruit : c'est alors qu'on peut le manger bon.

Sa chair est fondante , beurrée et fine ; l'eau en est abondante , et d'un goût très-agréable.

Cet arbre vient beau et vigoureux ; ses pousses sont longues et droites, un peu coudées aux nœuds, très-tiquetées de points gris, tirant sur le vert ; le fond brun pâle ; la cîme des pousses est d'un brun plus clair ; les boutons sont triangulaires et aplatis ; ils sont pointus , et s'écartent de la branche.

Les feuilles sont petites ; elles ont les bords repliés ; il n'y paraît point de

dents ; quelques-unes sont repliées en gouttières ; les autres se plient en dedans. Les feuilles des branches à fruits sont presque ovales : elles se terminent en pointes, arrondies aux deux bouts.

Cet arbre vient bien à toutes formes ; il produit un bel effet en pyramide. Comme son fruit tient bien, il est convenable de placer l'arbre en plein vent.

Cette poire, qui est bonne, mûrit en Novembre.

85. BEZIE DE CHASSERIE.

Ce fruit est plus gros que petit ; mais pas assez pour le dire moyen. Il est de figure ovale, arrondi du côté de la tête, où l'œil est à fleur du fruit ; il diminue vers le péduncule, qui est gros et un peu enfoncé, entouré de bosses : cette poire varie dans sa forme ; elle se termine quelquefois en pointe par les deux bouts, et il arrive qu'elle est presque ronde.

Sa couleur est d'un vert blanchâtre, surmontée à peu près comme la précédente, de petits points moins élevés ; mais cependant d'un vert un peu plus foncé que le fond

de la couleur : elle jaunit un peu lorsqu'elle mûrit. Sa chair est beurrée, fondante et fine ; elle est sucrée et musquée, d'un goût très-agréable : cette poire a beaucoup d'eau. L'arbre n'est pas aussi délicat sur la qualité du terrain que le précédent ; il vient bien dans toutes les terres où peuvent croître d'autres poiriers.

Ses pousses sont alongées, menues : elles font un petit coude à chaque nœud ; leur couleur est gris vert très-tiqueté de points gris cendré.

Les boutons sont assez gros et alongés ; ils sont pointus et s'écartent de la branche.

Les feuilles sont longues et étroites, se replient en gouttières ; les dents sont grosses et peu profondes.

L'arbre vient bien à toutes formes ; il charge beaucoup : le plein vent lui convient le mieux ; le fruit tient bien sur l'arbre.

Cette poire mûrit depuis Novembre jusqu'en Janvier.

86. L'AMBRETTE-ÉPINEUSE.

Ce fruit, de moyenne grosseur, est d'une forme agréable; il est arrondi, et diminue un peu vers le péduncule qui est planté dans un petit enfoncement, dont les bords sont relevés de petites bosses.

L'œil n'est pas profond; il est aussi entouré de petites bosses; la tête du fruit est arrondie.

Sa couleur dépend de la vigueur de l'arbre; dans les terres sèches, il est blanchâtre; alors le fruit est meilleur; dans les terres froides et humides, il est gris, et il n'est pas bon. Lorsque cette arbre est planté dans un bon terrain sec, la chair de son fruit est alors un peu verdâtre, fine, fondante et de bon goût sucré et relevé; mais dans les terrains froids, lorsque les années sont pluvieuses et humides, elle est moins bonne.

Les pousses sont courtes, de couleur vert gris de lin, droites et bien arrondies: il pousse des épines plus qu'à aucun autre poirier.

Ses feuilles sont en partie arrondies: d'autres sont alongées: elles se replient

Cet arbre sera bien en plein vent; le fruit qu'il charge est médiocre en bonté. Il mûrit en Novembre et Décembre.

87. BEZIE-ROYALE ou D'HÉRY.

Ce fruit, plus gros que le précédent, est arrondi sur son diamètre; il diminue un peu vers la tête où l'œil, qui est petit, se trouve bien ouvert ordinairement et peu enfoncé. Cette poire diminue un peu vers le péduncule qui est droit et long, peu enfoncé dans le fruit; sa longueur n'excède pas de beaucoup sa grosseur. Il y en a même qui sont aussi grosses que longues: elle a beaucoup de ressemblance à la poire *Salviati* pour la forme.

Sa couleur est jaune verdâtre; plus jaune du côté qui a été vu du soleil; quelquefois il y a un peu de rouge bien tendre; par-tout sont des taches d'un jaune roux: elles ne sont ni larges ni épaisses.

Sa chair est cassante et fine, elle est blanche, d'un goût excellent, peut-être un peu trop relevé pour les personnes qui n'aiment pas le goût d'anis.

Ses pousses sont courtes et assez grosses;

d'un gris cendré, marqué de points gris blanc ; il pousse beaucoup de bois à fruits qui paraît comme épineux et confus : l'arbre est très-fertile.

Ses feuilles sont très-multipliées, et presque rondes.

Cet arbre, quoiqu'il se plaise en plein vent, n'y vient pas grand ; il charge trop de fruits ; la forme de pyramide lui convient : il produit un bon effet, ainsi qu'en espalier. On connaît la maturité du fruit, lorsque sa couleur jaune pâlit.

Il est bon en Novembre et Décembre.

88. BEZIE DE QUESCOIT.

(*Peu connue*)

Ce petit fruit vient quelquefois de grosseur presque moyenne sur les arbres vigoureux et taillés. Il est si fertile, que la quantité qu'il rapporte, l'empêche souvent de grossir. Ce fruit est d'une jolie forme de poire raccourcie : la tête est arrondie ; l'œil, qui est petit, est presque à fleur du fruit, qui diminue un peu du côté du péduncule, droit et gros en pro-

portion de la poire. Il est planté profondément dans la chair ; aussi elle tient bien sur l'arbre , et résiste aux coups de vents. Il charge par bouquets.

Il est de couleur verte d'abord ; mais en grossissant , elle devient jaune gris ; la peau est rude au toucher. Lorsque ce fruit est mûr , et qu'il est bon à manger , il devient d'un beau jaune. Cette poire , avant d'être mûre , est d'une âpreté très-forte ; mais lorsqu'elle est au point de sa maturité , sa chair est tendre et délicate ; elle est beurrée , et a beaucoup d'eau qui est douce , sucrée et excellente.

L'arbre est de moyenne vigueur , comme le sont tous ceux qui rapportent beaucoup de fruits. Ses pousses sont alongées , très-garnies d'yeux , droites , d'un brun clair , farineuses , peu tiquetées.

Les feuilles sont petites et arrondies ; leurs dents sont assez profondes et régulières : elles sont d'un vert rembruni , quelquefois un peu farineuses.

Cet arbre vient de bonne taille , quand il se plaît où on l'a planté. Il n'est pas délicat sur l'espèce de terrain ; il vient bien en pyramide et en espalier.

Ce fruit est bon ; il mûrit jusqu'en Décembre, quelquefois en Janvier.

89. ANGLETERRE D'HIVER.

(*Peu connue à Bordeaux*).

Ce fruit est de moyenne grosseur ; il est en forme de poire alongée : le côté de la tête est bien arrondi, où l'œil, qui n'est pas profond, est bien ouvert et bien marqué. Le côté du péduncule s'alonge, et fait souvent la forme de *calebasse*, et finit sans être pointu. Le péduncule est planté un peu de côté : il est gros près du fruit.

Sa couleur est fond jaune citron, très-marquée de grandes taches qui la couvrent presque en entier, ce qui la fait paraître d'un jaune plus foncé.

Sa chair est très-blanche sans marc, assez fine ; mais il faut prendre ce fruit à son point ; c'est-à-dire, quand il commence à changer de couleur, sans quoi il devient pâteux, et perd tout son goût, qui n'est jamais très-relevé. Il est plutôt bon à cuire qu'à manger cru.

L'arbre vient assez fort ; il convient seu-

lement aux amateurs , pour collection. Il ne mérite pas la meilleure place , quoiqu'il vienne à toutes formes.

Cette poire mûrit en Décembre et Janvier.

90. SAINT-GERMAIN ou POIRE-MANNE.

Ce fruit , qui est ordinairement plus gros qu'une poire moyenne , est allongé , un peu renflé vers le milieu : il diminue un peu vers la tête , où l'œil n'est pas profond ; quelquefois il est à fleur du fruit : il diminue davantage du côté du péduncule , qui est de couleur brune. Il est gros près de la branche , souvent planté sur le fruit , quelquefois un peu enfoncé.

La couleur de cette poire est verte , marquée de grandes taches gris brun , qui couvrent la plus grande partie du vert , ce qui le fait paraître gris : ces taches rendent la peau rude au toucher.

Cet arbre demande une bonne terre pour devenir vigoureux. Ordinairement ses pousses ne sont pas grosses ; mais elles sont allongées , et un peu coudées au-dessous des yeux ou boutons qui sont gros , peu allongés et pointus , écartés de la branche. La

couleur des pousses est vert grisâtre marqué de très-petits points gris resserrés, ce qui les fait paraître grises.

Les feuilles sont longues et étroites ; elles se replient presque tout en-dessous par la pointe : les côtés se referment un peu l'un vers l'autre.

Cet arbre vient bien à toutes formes ; mais , je le répète , pour qu'il prospère , il lui faut une bonne terre. Dans les terrains arides et maigres , le fruit n'acquiert pas de grosseur ; mais il est toujours bon. L'arbre charge ordinairement beaucoup de fruits. Il mérite l'espalier , ou encore mieux la forme de pyramide ; il s'y plie bien , fait un joli arbre , et rapporte beaucoup.

Cette poire mûrit en Octobre ; on en garde jusqu'en Mars , quelquefois plus tard.

91. L'ANGÉLIQUE DE BORDEAUX.

(Elle y porte le nom de *Saint-Martial*).

Ce fruit vient ordinairement gros. Il varie souvent dans sa forme ; il est gros vers la tête , où il se trouve aplati , et s'allonge en

diminuant vite vers le péduncule, qui est brun et gros, et a son entrée dans le fruit : souvent il n'est pas dedans, mais à fleur. Il est très-long.

L'œil est pour l'ordinaire peu enfoncé, et souvent aussi à fleur du fruit : il s'en trouve d'arrondis ; mais toujours aplatis, plus ou moins longs ; la plus longue de ces poires a un peu de rapport à la forme du *Bon-Chrétien d'hiver* : il en est qui paraissent aplatis d'un côté, par l'effet d'une rainure qui suit souvent toute la longueur du fruit. Le caractère qui distingue le plus cette espèce des autres, c'est la longueur du péduncule.

Sa couleur est jaune pâle ; il s'en trouve qui ont des taches brunes à l'entour de l'œil. On connaît sa maturité quand il pâlit : le jaune devient blanchâtre.

La chair est demi-cassante et blanche au temps de sa maturité, d'un goût excellent. Cette poire a assez d'eau ; elle est sucrée et très-douce : c'est un bon fruit. L'arbre demande une bonne terre, plutôt un peu plus sèche que trop humide ; alors il rapporte de beau fruit et en quantité. Il vient bien à toutes formes : le plein vent lui

convient ; mais le fruit n'acquiert pas autant de grosseur que lorsqu'il est en espalier ou en pyramide : il y produit un bon effet. Il faut le tailler un peu long.

Ses pousses sont fortes ; elles font un petit coude à chaque œil , et sont marquées de petits points , le plus souvent *Iris* ; alors ils ne paraissent presque pas , étant de la couleur des pousses : ces points sont quelquefois verts.

Les feuilles sont très-longues et étroites ; elles se replient un peu , pas autant cependant que celles du *Saint-Germain* ; le pétiole est jaune et très-long.

Ce fruit se mange depuis Décembre , et se garde long-temps. M. de *Bremontier* , inspecteur général du corps impérial des ponts et chaussées , en a trouvé chez lui de la récolte de 1803 , en Juillet 1804 , qu'il a gardés jusqu'au mois d'Août , quoiqu'il eût apporté ces fruits en voyage.

92. SAINT-AUGUSTIN.

(*Peu connue*).

Ce fruit est alongé, renflé au milieu ; diminuant du côté de la tête , où l'œil n'est pas très-profond dans le fruit ; le côté du péduncule diminue davantage. Cette poire finit en pointe, et le péduncule est à fleur du fruit , qui est entouré de quelques bosses. Il est gros.

Sa couleur est fond jaune clair marqué de points bruns : elle prend du rouge du côté qui est bien frappé du soleil.

Ses pousses sont faibles , de couleur vert rougeâtre , tiquetées de points grisâtres.

Les boutons sont gros et pointus.

Les feuilles sont d'un vert foncé , blanchâtres en dessous , dentelées finement ; le pétiole est long : elles se replient en dessous. Cet arbre mérite tout au plus le plein vent. Il y en a beaucoup d'autres espèces meilleures qui lui sont préférables : celle-ci ne convient qu'aux personnes qui veulent avoir une collection d'arbres fruitiers.

Cette poire mûrit en Décembre et Janvier.

93. CATILLAC.

(*Petit-Rateau gris*).

Ce fruit, quelquefois très-gros sur les arbres vigoureux, est souvent moins gros ; mais toujours, et dans tous les cas, il est au-dessus de la grosseur moyenne ; il est *pyriforme*, gros et plat vers la tête ; l'œil y est petit en proportion du fruit, et profond ; rarement son alentour est uni : il est le plus souvent entouré de côtes qui, à la vérité, ne s'élèvent pas beaucoup ; elles se prolongent quelquefois très-avant sur le fruit.

Le côté du péduncule s'allonge et diminue tout-à-coup, et finit en pointe arrondie. Le péduncule est placé dans un petit enfoncement : il est charnu auprès du fruit.

Il se trouve des poires arrondies, peu allongées.

Leur couleur est fond gris ; le côté qui est vu du soleil est rouge : elles se trouvent par-tout marquées de points roux. On connaît sa maturité quand le jaune devient pâle.

La chair est blanche. Ce fruit est très-bon cuit ; mais il n'est pas excellent cru : il prend une belle couleur au feu. Il est estimé pour les compotes.

L'arbre est vigoureux ; ses pousses sont grosses et longues , un peu coudées à chaque nœud , d'une couleur gris de lin rougeâtre marquée de points gris.

Les feuilles sont grandes , de forme ovale , pointues par les deux bouts , dentelées finement , mais régulièrement dans le bas ; ces dents sont régulières vers la pointe des feuilles , et plus profondes.

L'arbre vient bien à toutes formes ; mais la grosseur de son fruit doit faire renoncer au plein vent : il tomberait à la moindre secousse. L'espalier lui convient de préférence ; d'ailleurs le fruit y grossit davantage , et y est plus abondant.

Cette poire n'est bonne que cuite : elle mûrit depuis Octobre jusqu'en Mai.

94. BEQUESUE.

(*Peu connue et confondue à Bordeaux avec le Franc-Réal*).

Ce fruit est gros et alongé, souvent un peu bossu d'un côté, et un peu creux de l'autre; il est plus gros vers le milieu qu'aux deux extrémités; il est assez arrondi vers la tête, où l'œil, qui est petit, est enfoncé dans une cavité assez large; l'autre bout diminue davantage, et s'alonge en pointe aiguë, où le péduncule est planté à fleur du fruit: il est droit et assez long.

Sa couleur est fond vert terne, presque toute recouverte de taches et de points gris, plus encore du côté du soleil, qui prend un peu de rouge. Sa maturité est annoncée par le changement de couleur: elle devient jaune.

Ses pousses sont grosses et peu alongées; elles sont comme ridées, mal arrondies, et marquées de points gris clair.

Les feuilles sont moyennes en grandeur, peu dentées: quelques-unes ne le sont point; elles font des ondes par les bords.

Cet arbre porte bien en plein vent ; mais il ne vient pas grand, et la grosseur du fruit fait qu'il est mieux en pyramide ; il forme un bel arbre de cette manière : il peut être mis en espalier.

Ce fruit n'est bon qu'étant cuit : il est estimé pour cela. Il mûrit depuis Octobre jusqu'en Février et Mars.

95. CHAMP-RICHE D'ITALIE.

(*Confondue comme la précédente*).

Ce fruit est gros et renflé vers la moitié ; il diminue un peu du côté de la tête, où l'œil est placé au large, peu profondément, mais bien ouvert. Il diminue beaucoup vers le péduncule, et fait la pointe. le péduncule qui est gros et long, n'est pas très-profond.

Sa couleur est vert clair, parsemée de taches grises assez larges ; le côté du soleil prend quelquefois un peu de rouge terne. Un des caractères qui distingue ce fruit, c'est qu'il n'a que quatre loges séminales ; chacune a deux pepins brun clair, qui sont pointus, peu gros, et menus vers leur pointe.

Les pousses sont longues , grosses et fortement coudées aux nœuds , marquées de très-petits points rougeâtres , peu apparens. Les boutons sont triangulaires , longs , aplatis et écartés de la branche , supports gros et renflés au-dessus et au-dessous de l'œil.

Les feuilles sont grandes , larges et plates , dentelées finement. Ce fruit peut être mangé cru : il est cependant meilleur étant cuit.

L'arbre fait bien en pyramide ; mais il est encore mieux en espalier.

Cette poire mûrit en Décembre et Janvier.

96. POIRE DE LIVRE.

(*Nommée à Bordeaux , Gros-Ratcau gris*).

Ce fruit est très-gros , lorsqu'il est bien dans sa forme ordinaire. Il est arrondi vers la tête , où l'œil est petit en proportion du fruit , logé profondément et à l'étroit : il doit être arrondi sur son diamètre. Il diminue beaucoup du côté du péduncule presque uniformément , et finit en pointe aplatie , au milieu de laquelle il y a un

enfoncement étroit et profond, dont le bord est plus élevé que le côté opposé. Le pédoncule y est planté et comme recourbé; il est un peu charnu à sa naissance, et long au moins d'un pouce.

Sa couleur est fond vert, tellement tavelée de taches et de points roux, qu'à peine aperçoit-on la couleur verte. Ce fruit est très-estimé pour la cuisson, à raison de la grosseur et de la blancheur de sa chair, qui est sans pierres et fine. Il peut aussi se manger cru lorsqu'il est bien mûr, ce qui se connaît quand il devient jaune.

Ses pousses sont grosses et longues, très-coudées à chaque nœud; elles sont de couleur gris verdâtre, un peu farineuses, particulièrement vers la pointe, et peu marquées de points.

Les boutons sont courts, aplatis et larges d'en bas : ils s'écartent de la branche.

Les feuilles sont grandes, d'un vert pâle; dans le bas et sur les branches à fruits, elles se replient en divers sens; leurs dents sont fines et peu profondes.

Cet arbre, qui est vigoureux, convient mieux en espalier que de toute autre forme. Si on ne pouvait pas le placer de cette

manière, la pyramide serait préférable au plein vent, où le fruit ne tient pas.

Cette poire mûrit depuis Décembre jusqu'en Janvier.

97. POIRE TRÉSOR-D'AMOUR.

(*Confondus sous le nom de poire de Livre*).

Ce fruit est très-gros; il y en a souvent de quatre pouces (0,^m. 108) de diamètre, et plus particulièrement lorsque l'arbre est en espalier; il est de forme un peu allongée, renflée dans le milieu; le côté de la tête diminue un peu vers l'œil qui est petit et peu profond; le péduncule est gros, et long d'un pouce, (0,^m. 027), planté sur une pointe tronquée; quelquefois le fruit s'allonge beaucoup; il est bien arrondi sur toute sa longueur, et il s'en rencontre qui ont un enfoncement serré et profond, où est planté le péduncule; plusieurs fruits sont presque aussi gros que longs: il y en a qui sont aplatis sur leur diamètre.

Sa couleur est fond jaune, tellement tachetée de jaune foncé ou fauve, qu'à peine on aperçoit sa couleur fond jaune.

La chair est blanche et tendre, presque fondante, lorsque cette poire est bien mûre, ce qui se reconnaît lorsque le jaune commence à paraître. On peut la manger crue; elle est cependant bien meilleure cuite.

L'arbre est vigoureux; l'espalier lui convient mieux que toute autre forme; le fruit grossit davantage, et n'est pas sujet à tomber aussi facilement.

Cette poire mûrit depuis Décembre jusqu'en Mars.

98. POIRE-TONNEAU.

(*Peu connue à Bordeaux*).

Ce fruit est ordinairement très-gros; sa forme approche de celle d'un tonneau; son diamètre est bien arrondi dans toute sa longueur; il diminue cependant un peu plus du côté du péduncule qui se trouve dans un enfoncement bordé de plis semblables à des côtes. L'œil est également très-profond, entouré de plis plus forts qu'à l'autre extrémité.

Sa couleur est fond vert; le côté qui

est vu du soleil est rouge vif : cette poire jaunit en mûrissant.

La chair est blanche , un peu graveleuse autour des pepins qui sont noirs , longs et plats , logés à l'étroit. Ce fruit est excellent , cuit en compote.

L'arbre est vigoureux ; ses pousses sont longues et grosses , un peu coudées aux nœuds , marquées de petits points un peu farineux : leur couleur est gris de lin. Les boutons sont gros , aplatis et couchés sur le bois.

Les feuilles sont grandes , larges vers le pétiole , terminées en pointes aiguës vers l'extrémité ; elles ne sont point dentées. Le pétiole est légèrement teint de rouge dans la partie qui est vue du soleil : le côté de l'ombre est blanc ainsi que l'arrête.

Cet arbre doit être mis en espalier ou en pyramide , plutôt qu'en plein vent , à raison de la grosseur du fruit , qui tomberait aux moindres secousses du vent. C'est une belle poire ; mais plusieurs espèces lui sont préférables dans sa saison ; elle n'est bonne que cuite. On connaît qu'elle est mûre lorsque sa couleur verte jaunit.

Elle mûrit en Janvier et jusqu'en Mars.

99. POIRE DE NAPLES.

(*Confondue sous le nom de Petit-Rateau*).

Ce fruit est ordinairement plus gros qu'une poire moyenne, sans être très-gros. Il est allongé, diminuant un peu vers la tête, où l'œil est placé dans un enfoncement uni et peu profond; il diminue considérablement vers le péduncule qui est planté dans un enfoncement uni et peu profond. Le plus gros du fruit est à peu près à un tiers de sa longueur au-dessus de l'œil: il diminue tout-à-coup vers l'autre extrémité.

Sa couleur est verdâtre par-tout; le côté du soleil prend du rouge tirant sur le brun: le fruit jaunit en mûrissant.

La chair est demi-cassante et sans pierre: l'eau en est douce. Cette poire, qui peut être mangée crue, est meilleure cuite.

L'arbre est vigoureux et très-fertile; ses pousses sont grosses et courtes; les yeux sont rapprochés les uns des autres, et gros, ce qui occasionne un petit coude à chaque nœud ou œil; leur couleur est grise, très-

marquée de points bruns ; les boutons sont gros , très-aigus , écartés de la branche.

Les feuilles sont longues et étroites , sans dentelures : elles varient dans leur forme ; quelques-unes sont ondées sur les bords ; d'autres ont l'air de se rouler en-dessous.

L'arbre vient à toutes formes ; mais il est convenable de le placer en plein vent , et de réserver les autres places pour des espèces dont la qualité est préférable.

Le fruit mûrit en Janvier et jusqu'en Mars.

100. ANGÉLIQUE DE ROME.

(*Appelée Franc-Réal, à Bordeaux*).

Ce fruit est d'une moyenne grosseur ; il grossit quelquefois davantage , lorsque l'arbre se plaît dans le terrain où il a été planté. Il est un peu délicat , et il demande une terre en partie forte et humide ; alors cette poire acquiert une certaine grosseur. Le côté de la tête est bien arrondi , l'œil très-petit et placé étroitement et peu profondément ; il diminue en allant vers le pédoncule qui est gros , planté le plus souvent

à fleur du fruit, où il y a une rainure étroite qui ne se prolonge pas très-loin.

Sa couleur est jaune citron pâle; le côté qui est vu du soleil, prend une teinte de rouge.

La chair est assez tendre; il se trouve quelques grains *sableux* autour des pepins; elle a beaucoup d'eau qui est sucrée, et d'un goût assez relevé.

L'arbre est vigoureux; ses pousses sont nombreuses, de moyenne force, très-marquées de points: elles sont presque droites, de couleur verte dans le bas, et rouge à la pointe, tant qu'elles sont tendres.

Les feuilles sont de médiocre grandeur; ovales près le pétiole qui est blanc et menu; elles s'allongent en pointes, et se replient en dessous, se roulent en divers sens par-dessus: les dents sont à peine sensibles.

L'arbre vient bien à toutes formes; mais il ne rapporte pas beaucoup étant taillé: le plein vent est donc ce qui lui convient le mieux. Il n'est guère recherché que par les amateurs qui font des collections.

Le fruit mûrit depuis Février jusqu'en Mars.

101. BON-CHRÉTIEN D'HIVER.

Ce fruit est très-connu ; cependant il change souvent de formes ce qui peut tromper à la vue ; mais il n'en est pas de même au goût. Sa forme la plus constante est alongée , plus grosse vers la tête qui diminue peu à l'endroit où se trouve l'œil , qui est profond , dans un enfoncement large , rarement rond ; mais souvent ovale , et entouré de bosses qui forment des espèces de côtes qui s'alongent sur une partie du fruit , et le rendent comme anguleux ; il diminue beaucoup du côté du péduncule , sans être pointu ; même souvent ce qui semblerait devoir faire la pointe , se trouve plus renflé que le bas : il est rare qu'il se termine en pointes aiguës ; le péduncule se trouve presque à fleur du fruit , entre les élévations charnues qui forment les côtes , et qui le rendent aplati : ces côtes font une espèce de rainure en dessous : le poids des fruits le fait courber , quoiqu'il soit fort et long. Lorsque l'arbre est bien portant , il donne des fruits qui sont très-gros : en général leur longueur est au moins

d'un tiers de plus que leur grosseur. Il s'en trouve de moins alongés , quelquefois de ronds ; mais tous diminuent vers le péduncule : il est rare qu'ils soient parfaitement arrondis ; la rainure se fait toujours sentir peu ou beaucoup d'un côté , ce qui rend cette poire aplatie.

Sa couleur est fond vert jaunâtre , marquée de petits points d'un vert plus rembruni ; le côté du soleil prend du rouge , selon qu'il y est plus ou moins exposé. Les plus beaux fruits les mieux nourris , prennent plus facilement du rouge.

La chair est fine et tendre , quoiqu'elle se casse court au couteau : elle a beaucoup d'eau qui est douce , sucrée et excellente.

Il y a plusieurs espèces ou variétés de *Bon-Chrétien* ; celle qui est connue sous le nom d'*Hiver* , est la meilleure de toutes. Le *Bon-Chrétien d'Auch* est le plus gros , et doit être sans pepins ; mais cela n'est pas constant. J'en ai greffé d'un arbre où le fruit n'avait effectivement point de pepins , et j'ai eu des fruits où il y en avait , et d'autres où ils paraissaient avortés ; cependant tout greffés du même arbre. Cette poire ne se conserve pas long-

temps. J'en ai mangé, venant d'*Auch*, qui ont bien mûri en Novembre. Son plus grand mérite est sa grosseur, sa beauté et sa couleur jaune qui rougit au soleil, sans points. Il faut manger ce fruit aussitôt que sa couleur jaune tendre commence à pâlir : alors il est bon.

Les pousses de cette dernière espèce sont grosses et raccourcies, tiquetées de points gris sur un fond brun verdâtre; ses feuilles sont larges, peu dentelées, et plus larges encore vers le pétiole; elles se terminent en pointes, un peu courbées en dessous à l'autre extrémité : elles sont d'un beau vert.

Les feuilles du *Bon-Chrétien d'hiver* sont alongées; leur plus grande largeur est vers le milieu; elles finissent en pointes, moins aiguës vers le pétiole : elles sont sujettes à blanchir en été.

Ses pousses sont longues, mal arrondies; elles paraissent canelées; leur couleur est d'un brun verdâtre : elles se terminent en pointes.

Le fruit de cette dernière espèce se garde long-temps, souvent jusqu'en Juillet, s'il est bien renfermé.

Cet arbre demande une bonne terre, et à être placé à l'abri des vents de nord et d'ouest. Il lui faut par conséquent l'espalier : en plein air le fruit est fendu, et d'une mauvaise figure, et il est d'ailleurs pierreux. L'arbre mérite une des meilleures places pour être planté.

Celui d'*Auch* supporte le plein air, en contre-espalier ou pyramide; mais la grosseur du fruit ne permet pas de le placer en plein vent à haute tige. Il n'est pas aussi fertile que celui d'*hiver*.

Il mûrit ici en Novembre et Décembre.

102. ORANGE D'HIVER.

Ce fruit est de moyenne grosseur, de la forme des autres oranges, rond et aplati aux deux extrémités. L'œil est presque à fleur du fruit; le péduncule est placé au fond d'une petite cavité assez large et peu profonde. Sa couleur est verte, parsemée de très-petits points d'un vert brun : il y a souvent dessus des verrues. La chair est blanche, fine et cassante, d'un goût agréable, un peu musquée : c'est un bon fruit dans sa saison.

Ses pousses sont longues et menues ; elles sont droites, d'un rouge violet clair, un peu farineuses ; le bouton est court et large ; il est pressé sur la branche par le bas.

Les feuilles sont alongées, arrondies vers le pétiole : elles ne sont point dentelées ; le pétiole est menu et long ; l'arrête se replie en dessous. Cet arbre peut être mis en pyramide : c'est la forme qui lui convient le mieux.

Ce fruit mûrit en Mars et Avril.

103. BERGAMOTE DESOULERS.

(*Peu connue à Bordeaux*).

Ce fruit est de moyenne grosseur et rond ; il est plus arrondi que les autres *Bergamotes*, du côté de la tête où l'œil est peu enfoncé. Le péduncule est un peu enfoncé dans le fruit. Lorsque l'arbre est bien portant, cette poire finit en pointe obtuse, et la tête est aussi un peu moins plate, ce qui fait que dans les deux cas, elle diffère un peu des autres *Bergamotes*.

Sa peau est lisse et luisante, de cou-

leur vert clair , marquée de points d'un vert plus foncé ; le côté du soleil prend un peu de rouge brun. Elle jaunit en mûrissant : c'est à quoi on la reconnaît bonne à manger.

Sa chair est beurrée, fondante et sans pierre , d'un goût agréable : elle a ordinairement beaucoup d'eau qui est sucrée.

Ses pousses sont grosses , d'un vert clair , tiquetées de gris blanc ; elles font un coude très-sensible à chaque nœud. Les boutons sont gros , arrondis et pointus , couverts d'écailles de couleur grise et brune : ils s'écartent de la branche.

Les feuilles sont ovales et de moyenne grandeur , presque rondes , excepté à la pointe où il y a une petite partie aiguë : les dents sont fines.

Cet arbre convient à toutes formes ; il rapporte beaucoup lorsqu'il est un peu âgé. Le fruit est bon et très-agréable.

Il mûrit en Décembre jusqu'en Février.

104. BEZIE DE CHAUMONTEL ou BEURRE
D'HIVER.

Ce fruit est gros ; il varie beaucoup dans sa forme , même pour la grosseur. Il est plus gros vers le tiers de sa longueur , lorsqu'il a sa forme ordinaire , et diminue un peu vers l'œil , qui est enfoncé profondément dans le fruit ; quelquefois ces fruits sont aplatis à un bout et arrondis , d'autres sont très-pointus vers le péduncule ; cependant c'est le plus petit nombre ; le plus souvent ils sont alongés et aplatis sur leur diamètre , par l'effet des côtes qui sont près de l'œil , et qui se prolongent assez loin ; l'autre extrémité de ce fruit s'alonge , et a la forme des poires alongées.

Le péduncule est gros à son extrémité ; il est court , tantôt enfoncé , tantôt à fleur du fruit , et souvent entouré de petites bosses.

Sa couleur varie également comme sa forme ; mais en général elle est d'un vert grisâtre , quelquefois jaune , tachée de roux ; le côté qui est vu du soleil , est très-rouge

foncé : il y en a qui ressemblent beaucoup par la forme et la couleur, au *Beurré gris*.

La chair est demi-fondante, très-bonne. Il s'y trouve par fois quelques pierres; elle a beaucoup d'eau qui est sucrée et relevée : c'est un des meilleurs fruits d'hiver à manger cru : il est bon cuit. M. *Duhamel* dit que son nom lui vient de ce qu'elle est venue de pepins à *Chaumontel*.

L'arbre vient bien en plein vent, où il charge beaucoup, même dans les années où les fruits manquent. Cette poire devient plus belle lorsque l'arbre est en espalier : il y fait aussi un bel effet, et rapporte bien. Il pourrait également être mis en pyramide ; mais il demande trop de soins pour le dresser. Ses pousses, qui sont longues et d'un rouge brun clair, se jettent un peu de côté.

Ce bon fruit mûrit depuis Décembre jusqu'en Mars : souvent il se garde plus tard.

105. LA ROYALE D'HIVER.

Le fruit est gros, en forme de poire raccourcie, très-renflé par la tête, où l'œil est logé au large et profondément. Il dimi-

minue vers le péduncule qui est long et fort peu enfoncé dans le fruit; sa couleur est fond vert, un peu marquée de petits points moins verts, tirant sur le brun : elle prend du rouge assez fort du côté qui est vu du soleil, plus ou moins, selon les impressions qu'il reçoit.

La chair est fondante, un peu beurrée; elle est fine, et a beaucoup d'eau qui est sucrée. C'est un bon fruit de la saison.

Ses pousses sont grosses et longues, assez droites, et de couleur fond vert jaunâtre; le côté qui est vu du soleil est d'un rouge assez clair : elles sont marquées de très-gros points gris blanc. Les boutons sont gros et arrondis, longs, très-aigus et fort écartés de la branche.

Les feuilles sont belles, unies et luisantes; elles sont presque rondes, excepté la pointe, qui est courte et aiguë; le pétiole est long; leurs dents sont fines et aiguës, mais peu profondes.

Cet arbre, qui est mieux en espalier ou en pyramide qu'en plein vent, n'est pas fertile. Cette dernière forme ne peut lui convenir que dans les endroits très-abrités.

Cette poire est bonne crue; elle est pro-

pre à manger cuite ; elle jaunit en mûrissant : c'est ce qui arrive depuis Novembre jusqu'en Février et Mars.

106. MUSCAT LALMAND.

(*Confondue avec la précédente*).

Ce fruit ressemble au précédent ; la forme et le port de l'arbre sont les mêmes à s'y méprendre ; cependant le fruit n'est pas tout-à-fait si gros ; de sorte que les gros fruits de celui-ci ressemblent à un moyen fruit de la *Royale d'hiver* , pour la forme.

Sa couleur est un peu grise , tirant sur le vert : le côté du soleil prend également du rouge.

Ses pousses sont grosses et longues ; elles viennent droites , et sont d'un fond vert ; le côté qui est bien vu du soleil est rouge clair : elles sont marquées de points gris blanc.

Les feuilles sont grandes , belles , unies et luisantes , semblables à celles de la *Royale d'hiver* , à s'y méprendre.

Cet arbre est propre à toutes formes ; mais , comme le précédent , il ne charge

pas beaucoup. C'est un bon fruit qui mûrit en Mars et jusqu'en Mai.

107. BERGAMOTE DE PAQUES ou D'HIVER.

(*Peu connue à Bordeaux*).

Ce fruit est très-gros, lorsque l'arbre est bien portant; sa forme est assez constante; son plus fort diamètre est vers la tête, où l'œil, qui est petit, est un peu enfoncé. Il est quelquefois aussi gros que long: le plus souvent il se trouve aplati sur un des côtés; il diminue un peu vers le péduncule qui est gros, un peu courbé, et comme surchargé du poids des fruits: il est planté dans une cavité assez profonde, qui s'élargit par le haut.

Sa couleur est fond vert, tiquetée de très-petits points gris: elle jaunit en mûrissant. Le côté qui est vu du soleil, prend une légère teinte de rouge.

La chair est blanche, fine, et à demi-beurrée; elle a beaucoup d'eau qui est d'un bon goût relevé, et un peu aigrelet, mais agréable; ses pepins sont plats, grands et pointus; ils sont bruns: souvent ils se trouvent avortés.

Ses pousses sont grosses et courtes, de couleur verte, tiquetée de très-petits points apparens qui font apercevoir un peu de gris dans la couleur des pousses.

Les feuilles sont plates, un peu arrondies du côté du pétiole qui est blanc; elles finissent en pointes; leur vert n'est pas luisant, mais d'un pâle grisâtre; les dents sont fines et régulières: les nervures sont peu apparentes.

L'arbre peut être planté à toutes formes; mais la grosseur du fruit doit engager à le mettre de préférence en espalier ou en pyramide.

C'est une assez bonne poire qui mûrit en Janvier, et quelquefois en Mars.

108. POIRE DE PRÊTRE.

(*Poire-Pomme, à Bordeaux*).

Ce fruit est moyen, presque rond, un peu aplati vers la tête, de la forme à peu près d'une pomme *Reinette rousse*, et de la même couleur; l'œil est bien ouvert et peu enfoncé: dans quelques fruits il est profond. Le péduncule est gros et planté

profondément dans le fruit : il y est au large.

Les pousses sont assez fortes et droites ; de couleur brune un peu tiquetée. Les feuilles sont d'un vert noir, et un peu arrondies près le péduncule : elles se terminent en pointes.

La chair est ferme et d'un bon goût ; lorsque l'arbre est vigoureux, le fruit est mieux nourri.

Cet arbre ne convient guère qu'aux personnes qui font des collections.

109. POIRE DU PRINCE-TROUVÉ.

(*Peu connue*).

Ce fruit est de moyenne grosseur ; il est en forme de poire alongée, bien arrondi sur son diamètre, plus gros vers l'œil qui est grand, bien ouvert et presque à fleur du fruit. Il diminue uniformément à l'autre extrémité où le péduncule, un peu charnu à sa naissance, est planté et comme replié d'un seul côté du fruit.

Sa couleur est fond jaune citron ; le côté du soleil est rouge vif foncé, qui se fait

sentir légèrement sur toute l'étendue du fruit ; sur le jaune, il est marqué de points rouges ; et sur le rouge, les points sont gris.

La chair est un peu jaune ; elle est cassante et d'un goût agréable, lorsque le fruit est bien mûr, ce qui se connaît lorsque la couleur jaune pâlit un peu.

Cet arbre pousse bien ; il est assez vigoureux, et il est convenable qu'il soit en plein vent ; le fruit y tient bien. Il y en a plusieurs autres espèces de la saison qui sont propres à être mis en espaliers et en pyramides.

Cette poire mûrit en Décembre et jusqu'en Mars.

110. ROUSSELET D'HIVER.

Ce fruit est petit, il ressemble au *Rousselet de Rheims*, qui est fait en forme de poire ; il est un peu moins gros ; le bout de la tête est arrondi sur son diamètre, et aplati ; l'œil est placé à fleur du fruit ; le côté du péduncule diminue de grosseur : il est un peu alongé sans être tout-à-fait pointu à l'extrémité où le péduncule est

fort en proportion du fruit , un peu recourbé et peu profond.

Sa couleur est vert gris , marquée de points blancs ; le côté qui est vu du soleil , est d'un rouge brun un peu foncé. Ce fruit change de couleur lors de sa maturité , et devient jaune brun comme le *Martin sec*.

Sa chair est demi-cassante et grossière ; elle a assez d'eau d'un goût un peu relevé. Ses pousses sont alongées et de moyenne grosseur ; elles sont droites et d'un brun rougeâtre assez vif luisant , peu marquées de points.

Les boutons sont très-courts et plats ; ils sont couchés sur la branche ; à leur base qui est large , on aperçoit quelques petits points d'un rouge très-vif.

Les feuilles sont alongées ; leurs dents sont fines ; elles font de grands plis sur les bords.

L'arbre vient bien à toutes formes ; mais le plein vent est la seule qu'on doive lui donner , si on veut le cultiver. Ce fruit n'est pas excellent : il est même petit , et il y en a plusieurs espèces qui valent beaucoup mieux.

Il mûrit en Février et en Mars.

111. COLMAR, POIRE MANNE.

Ce fruit est gros , aplati du côté de la tête , où l'œil est placé au fond d'une cavité assez grande et un peu profonde : il diminue un peu avant d'arriver au péduncule où il est charnu , et forme une espèce de tumeur. Le péduncule est placé au milieu d'une cavité assez profonde , bordée de quelques bosses. Ce fruit , qui a de la ressemblance au *Bon-Christien* , est allongé ; mais plus renflé près le péduncule : il y a souvent une petite raie plate peu profonde , qui va d'un bout à l'autre.

Sa couleur est verte , marquée de petits points bruns par-tout ; elle est souvent un peu farineuse , blanchâtre ; le côté du soleil prend quelque teinte légère de rouge : ce fruit jaunit en mûrissant ; c'est le moment de le manger bon. Il se conserve en cet état plusieurs jours sans se gâter.

Sa chair est cassante , lorsque cette poire n'a pas tout-à-fait atteint le degré de maturité nécessaire , ce qui n'empêche pas qu'elle ne soit bonne ; mais parvenue à ce

point, elle est fondante, beurrée, et un des meilleurs fruits de cette espèce : sa couleur est d'un blanc tirant sur le jaune.

Ses pepins, qui sont souvent avortés, sont bruns et pointus.

Ses pousses sont plutôt longues que courtes ; leur grosseur est assez proportionnée ; elles sont droites et de couleur jaune, à peu près comme celles de la *Crasane*, marquées très-finement de petits points grisâtres ; les pousses qui sont tout-à-fait ombrées, sont plus brunes ; les boutons sont gros, pointus et écartés de la branche.

Les feuilles sont assez grandes ; elles se replient en dessous, et forment une espèce de gouttière ; les bords font des ondes sur plusieurs des feuilles secondes qui sont très-finement et profondément dentées.

Cet arbre se plaît à toutes formes ; mais l'espalier est celle qu'il faut choisir : le fruit grossit davantage. Si on ne pouvait pas le placer de même, on pourrait le mettre en pyramide : il rapporte bien en plein vent ; mais le fruit n'est pas aussi bien nourri. Pour conserver l'arbre en vigueur, il faut le tailler un peu court. Cette poire est

excellente et ne se gâte pas. Elle mûrit depuis Janvier jusqu'en Avril, et même en Mai.

112. BELLISSIME D'HIVER.

(*Tetons de Vénus et petit Catillac*).

Le fruit est très-gros, même plus que le gros *Catillac*, à égale vigueur de l'arbre. Il est de forme presque ronde; son plus grand diamètre est vers la tête, où l'œil, qui n'est pas grand en proportion du fruit, il est placé dans un petit enfoncement peu profond. Cette poire diminue un peu vers le péduncule qui est gros et court, planté entre quelques bosses peu élevées : ce côté est arrondi sur le tour.

Sa couleur est vert jaune, tiquetée de points gris plus ou moins clairs, souvent jaunâtre fauve; le côté qui est bien vu du soleil, prend une belle couleur rouge. Sa chair est tendre, très-moelleuse étant cuite : elle a beaucoup d'eau qui est douce, et un petit goût de sauvageon agréable. C'est un bon fruit pour faire cuire; mais il ne peut se manger cru qu'autant qu'il est

extrêmement mûr : il est quelquefois assez bon ; mais ce n'est jamais un excellent fruit.

Ses pousses sont vigoureuses : elles viennent assez droites. Le plein vent ne convient point à l'arbre , à cause de la grosseur du fruit : il est mieux en espalier , ou mieux en pyramide , en le chargeant du bas. Il y vient bien , et forme un bel arbre. Le fruit n'est pas autant sujet à tomber de ces deux dernières manières..

L'arbre charge beaucoup.

Cette poire mûrit depuis Décembre , et se garde jusqu'en Mai.

113. CHAT-BRULÉ.

(*Peu connue à Bordeaux , où elle est nommée Petit-Tarquin*).

Ce fruit est moyen ; il est un peu allongé ; le côté de la tête est bien arrondi : l'œil y est placé dans un enfoncement peu profond. Il s'allonge beaucoup près de la queue , en diminuant vers le péduncule , placé sur l'extrémité , qui est quelquefois obtuse , et

quelquefois comme entre deux petites bosses : il est rouge clair.

La couleur du fruit est fond jaune citron , sur laquelle s'étend du rouge qui est plus vif du côté qui a été frappé du soleil que de l'autre , où le jaune diminue le rouge vif.

La chair est fine et assez bonne ; mais elle n'a pas ordinairement beaucoup d'eau. Ses pousses sont moyennes , de couleur brune , et assez droites.

Les feuilles sont alongées , d'un vert gai ; leurs dents sont fines et se terminent en pointes très-aiguës. Cette poire est bonne cuite : elle prend une belle couleur en dedans en cuisant.

L'arbre vient bien à toutes formes : le plein vent lui convient ; le fruit ne tombe pas facilement. Il faut réserver les espaliers et pyramides , pour des espèces plus grosses , et d'une meilleure qualité.

Le fruit mûrit en Février et Mars.

114. LA DOUVILLE.

(*Confondue sous le nom de Petit-Rateau*).

Le fruit est de médiocre grosseur ; il est plus gros vers son milieu ; il est de forme allongée , et diminue vers la tête , où l'œil est placé dans un petit enfoncement , peu creusé et étroit : il diminue beaucoup de grosseur du côté du péduncule , où cette poire finit en pointe obtuse ; le péduncule est planté dans un très-petit enfoncement , serré et bordé de quelques plis comme ridés.

Sa couleur est jaune citron , semée partout de taches fauves ; le côté qui est vu du soleil est rouge vif , sur lequel il se trouve de petits points gris clair.

La chair est de couleur blanc jaunâtre ; elle est cassante , assez fine et sans pierres : elle a assez d'eau et un goût un peu relevé qui est agréable. Cette poire est meilleure à faire cuire qu'à manger crue ; cependant lorsqu'elle est bien mûre , elle est assez bonne.

Ses pousses sont de moyenne force ; elles sont droites , ce qui rend l'arbre propre à

toutes formes. Comme le fruit tient assez bien, on peut le mettre en plein vent; et à défaut de place, en pyramide.

Le fruit mûrit depuis Janvier jusqu'en Avril.

115. DOUBLE-FLEUR.

(*A Bordeaux, Armenie*).

Le fruit est gros, rond et plat; le côté de la tête est très-aplati, et l'œil y est placé dans un enfoncement large et uni; le fruit s'allonge quelquefois un peu vers le péduncule, et il est presque aussi gros que long: il a la forme d'une *Bergamote*.

Il y en a une variété dont les feuilles et l'écorce des pousses et souvent les fruits sont panachés. Le fruit de celle-ci a bien la forme de la poire *Orange d'hiver*.

Sa couleur est verte excepté du côté du soleil, qui est rouge, marquée par-tout de points gris, ce qui, joint à quelques taches assez larges, empêche d'apercevoir son fond vert en entier.

La Panachée est rayée de vert et de jaune, marquée de quelques points rouges du côté du soleil.

La chair est sans pierres, et prend beaucoup de couleur au feu ; elle a une eau abondante. Cette poire est estimée pour la cuisson : c'est le meilleur usage qu'on puisse en faire.

L'arbre est vigoureux ; ses pousses sont fortes, de couleur vert jaune, un peu rougeâtre du côté du soleil. Celles de la variété *Panachée*, sont rayées de couleur rougeâtre, de brun et de jaune ; les boutons sont grands et plats.

Les feuilles sont grandes, plates et très-larges vers le pétiole ; elles se retrécissent vers la pointe qui est très-aiguë ; leurs dents sont peu profondes ; le pétiole est long et fort. Celles de la *Panachée* sont rayées de vert et de jaune, et quelquefois elles ont différentes taches rougeâtres.

Leurs fleurs sont grandes, belles et très-ouvertes ; elles ont depuis dix jusqu'à quinze pétales, dont quatre ou cinq sont beaucoup plus petites que les autres. C'est de cette grande quantité de pétales que lui est venu le nom de *Double-fleur*. Les sommités des étamines sont grosses, et de couleur pourpre clair mêlé de blanc.

L'arbre est beau et vigoureux ; toutes les formes lui conviennent ; il charge beau-

coup de fruits ; mais il tarde pendant quelques années à en donner : il dédommage ensuite. Cet arbre forme une belle pyramide : l'espèce *panachée* fait bien pour la vue dans les jardins ou bosquets d'agrémens.

Ce fruit mûrit en Février, et se conserve jusqu'en Avril et Mai.

116. BERGAMOTE DE HOLLANDE,
ou D'ALENÇON.

(*Peu connue à Bordeaux*).

Ce fruit est très-gros et aplati, d'une forme semblable à celle des autres *Bergamotes* ; la partie la plus renflée est du côté de la tête qui est aplatie, et où l'œil est placé dans une petite cavité unie, où il ne reste que peu ou point d'échancrure du calice. Ce fruit diminue un peu à l'autre extrémité, et finit en pointe très-obtuse, entourée de plusieurs petites bosses plissées, qui forment un petit enfoncement, dans lequel est placé le péduncule, qui est d'une bonne force en proportion du fruit. Le dessus de cette poire

T

a quelques petites bosses qui sont quelquefois assez éloignées ; sur différens fruits , elles sont plus rapprochées , mais toujours plus élevées : elles n'empêchent pas que la forme de cette poire ne soit agréable ; sa rondeur est la même , et ces bosses ne la changent pas.

Sa couleur est verte , marquée de taches brunes par-tout ; le côté qui est vu du soleil , n'est pas aussi vert : il change et devient un peu jaune en grossissant de ce côté : il est jaune par-tout en mûrissant. C'est le moment de manger ce fruit : il se ride un peu , et les points bruns , ainsi que les taches , sont plus apparens.

Sa chair est très-bonne , lorsque l'arbre se plaît bien où il est ; elle est à demi-cassante , et a beaucoup d'eau d'un goût très-agréable. Si l'arbre n'est pas bien vigoureux , cette poire a quelquefois de petites pierres , qui cependant n'altèrent point son goût. C'est un excellent fruit.

Cet arbre est vigoureux ; les pousses sont longues , de médiocre grosseur , un peu coudées aux nœuds , d'un gris tirant sur le vert , à l'ombre ; celles qui sont exposées au soleil , sont d'une couleur

jaune brun , marquées de points gris peu apparens , et qui se trouvent cachés par une farine gris clair ; la couleur d'un et les boutons les font ressembler aux pousses des cerises : elles se plient en divers sens.

Les feuilles sont arrondies vers le pétiole, et se terminent en pointes à l'autre extrémité : elles se plient en dessous ; leurs dents sont fines , et plusieurs feuilles n'en ont point.

Cet arbre est plus propre à l'espalier qu'à toute autre forme ; ses pousses repliées ne produiraient pas un très-bon effet , s'il était mis à haute tige : le fruit retient difficilement, lorsque l'arbre est en pyramide. Cette poire est grosse et excellente : elle mérite d'être plus connue.

Sa maturité a lieu depuis Février jusqu'en Juin.

117. IMPÉRIALE A FEUILLES DE CHÊNE.

Ce fruit est alongé ordinairement ; mais il varie dans sa forme. Il s'en trouve qui sont presque ronds ; d'autres sont plus ou moins alongés ; la plupart sont longs , à peu près comme une poire *Virgouleuse* ou

une *Louise-bonne* , bien arrondis sur leur diamètre ; plus gros vers la tête , qui s'allonge peu. L'œil est bien marqué et assez profond. Ce fruit s'allonge vers le péduncule , et finit sans être pointu : il est un peu aplati où le péduncule qui est long , se trouve planté.

Sa couleur est vert uni , marquée de très-petits points insensibles , qui sont un peu moins verts que le fond. Ce fruit jaunit au temps de sa maturité : lorsqu'il change de couleur , il faut le manger.

La chair est blanc verdâtre , et d'un assez bon goût , lorsque l'arbre est vigoureux : on y trouve assez d'eau qui est relevée. C'est un bon fruit.

L'arbre pousse vigoureusement , et ses pousses sont fortes , très-coudées aux nœuds , bien marquées de points roussâtres. Les boutons sont moyens et aplatis , larges dans le bas , se terminant en pointes.

Les feuilles sont grandes et belles , d'un vert noir ; leurs dents sont fines ; les bords se replient , et font des ondes très-marquées , plus fortes qu'aucune autre espèce de poiriers : c'est d'où lui vient le nom à *feuilles de Chêne*.

Cet arbre , qui est vigoureux , n'est pas délicat sur le choix du terrain ; il vient bien , et se prête à tout : il convient à la forme du plein vent ; son fruit ne tombe pas facilement. Il produit également un bel effet en pyramide : il est très-fertile à toutes les formes ; mais un peu lent à produire.

Cette poire est assez bonne : elle se conserve. On peut en manger depuis Février jusqu'en Mai , quelquefois en Juin.

118. TARQUIN.

(*A Bordeaux , gros Tarquin*) :

Ce fruit est d'une belle grosseur , très-allongé , plus gros vers la tête qu'à l'autre extrémité. Il ressemble beaucoup pour la forme , aux *poires Epargnes*. Le péduncule est planté au bout d'une pointe qui est à l'extrémité d'un allongement considérable : il est charnu auprès du fruit. L'œil est bien marqué sans être très-profond.

Sa couleur est verte , très-chargée de marbrures fauves qui la font paraître grisâtre avec le mélange du vert. Ce fruit a

presque toujours une rainure sensible, qui s'étend sur toute sa longueur, ce qui la distingue des autres poires de sa saison.

Sa chair est cassante; elle a peu d'eau: elle est fine; son goût est un peu aigret. Ce fruit est plus propre à manger cuit que cru; il devient jaune en mûrissant. Il n'est pas bien excellent.

L'arbre charge beaucoup; mais il est un peu lent à rapporter: le plein vent lui convient mieux que toute autre forme.

Le fruit mûrit en Avril et Mai.

119. POIRE SARRASIN.

(*Peu connue à Bordeaux*).

Ce fruit vient ordinairement gros, ce qui dépend de la vigueur de l'arbre. Il varie de grosseur et de forme: le plus souvent il est alongé; le plus large est vers le milieu de la poire. Le côté de la tête diminue presque en pointe; un côté est plus avancé que l'autre: elle ne peut se soutenir sur l'œil qui se trouve placé à fleur du fruit. Sans être gros il est bien marqué.

L'autre extrémité diminue beaucoup, et

finit en pointe obtuse, où le péduncule qui est gros, se trouve placé à fleur du fruit; quelquefois il est un peu enfoncé, mais jamais profondément.

Sa couleur est fond vert, marquée de points gris; le côté qui a été frappé du soleil prend des teintes d'un rouge brun. Cette couleur devient jaune à mesure que le fruit mûrit.

La chair est blanche et assez fine, presque beurrée: elle a beaucoup d'eau qui est sucrée, d'un goût relevé, un peu parfumé. Cette poire est bonne crue, et excellente en compote. On assure en avoir trouvé de bien saines, dans la fruiterie, au mois de Novembre, plus d'un an après avoir été récoltées.

L'arbre est de moyenne force, ses pousses sont assez droites pour être mises en plein vent; il peut être aussi mis en espalier ou en pyramide: il y vient très-bien, et charge beaucoup de fruits qui mûrissent depuis Mars, et tout le restant de l'année.

120. POIRE A GOBERT.

(*Peu connue à Bordeaux*).

Ce fruit est gros , en forme de toupie ; il est un peu allongé ; le côté de l'œil diminue un peu , sans être pointu : il est placé dans une petite cavité , peu large et peu profonde. Cette poire diminue un peu plus du côté du péduncule qui est long , et fort , planté à fleur du fruit :

Sa couleur est fond vert ; le côté qui est vu du soleil , est rouge. Cette poire jaunit en mûrissant.

La chair est demi-cassante , blanche , et d'un bon goût. Elle a ordinairement peu d'eau : les pepins sont souvent avortés.

Cet arbre , de moyenne vigueur , est long à se mettre à fruit ; ses pousses sont allongées et peu grosses. Il est convenable de le placer en contre-espalier , de préférence à toute autre forme. Plusieurs espèces de sa saison valent beaucoup mieux.

Le fruit mûrit depuis Février jusqu'en Mai et Juin.

NOTE SUR LA CULTURE DES POIRIERS.

Les poiriers se multiplient par la greffe, soit en fente ou en écusson : ce sont les deux manières les plus usitées. On peut encore les greffer en couronne ; mais ce procédé n'est que pour les gros arbres : toutes les autres manières de greffer peuvent être employées ; elles sont plutôt agréables et amusantes, que d'une utilité reconnue.

Cet arbre se greffe principalement sur le *Sauvageon de poirier*, venu de pepins de poire, et sur le *Cognassier franc* ; c'est-à-dire, que comme il y a plusieurs espèces de *Cognassier*, deux seulement conviennent à la greffe des poiriers. Ce sont le *Cognassier ordinaire à gros fruits* et le *Cognassier de Portugal*, qui est le meilleur pour les grands arbres à mettre en plein vent, ou proprement dit à hautes tiges. Sur l'autre espèce, les arbres ne durent pas long-temps, et ne deviennent jamais beaux. Le fruit est souvent pier-

reux , fendu par la peau , et de mauvaise qualité.

Il se greffe encore sur des *Sauvageons* , qui se trouvent dans les bois ; mais il en est comme de ceux qui sont greffés sur des mauvais *Cognassiers*.

On peut également les greffer sur les *Epines* : cependant toutes les espèces n'y réussissent pas ; il vaut donc mieux se servir ou du *Franc* ou des deux espèces de *Cognassiers* , dont il est parlé plus haut.

Les poiriers greffés sur le *Franc* , ne conviennent que pour être plantés dans les terres dont le fond est meublé par-dessous et profond. Ces arbres qui pivotent beaucoup ne réussissent pas très-bien dans les terres où le fond est mauvais ou trop humide , comme il y en a beaucoup dans les environs de Bordeaux. Ce fond est d'argile compacte , et il s'en trouve encore plus de graveleux , si dur que le pivot des arbres ne peut le percer pour s'allonger. Dans l'un et l'autre cas , l'arbre qui avait paru vigoureux dans ses premières années s'arrête et languit ; le fruit ne tient presque pas sur l'arbre ; souvent

il est mal conformé et de mauvaise qualité, quoique l'espèce en soit bonne. Ce n'est donc que dans les terres profondes, qu'il convient de planter cet arbre. Quand le terrain ne serait pas de la meilleure qualité, pourvu qu'il y ait de la profondeur; il réussit et vient très-grand: les arbres en plein vent y deviendront de même beaux; et dans tous les cas, ils seront toujours lents à se mettre à fruits.

Les *poiriers greffés* sur le *Franc*, ne conviennent point pour former des espaliers; ils poussent trop de bois pour être placés dans les jardins; on est obligé de les tenir à la serpette, et de tailler très-long, ainsi que pour les pyramides. Quoique plusieurs auteurs aient dit que les *poiriers* sur *Cognassiers* ne produisaient pas de beaux fruits, et particulièrement telle ou telle espèce, je peux assurer que, d'après plus de trente années d'observations bien suivies et souvent réitérées, j'ai toujours trouvé que la différence était plutôt dans le terrain où les arbres sont plantés aux soins de la plantation et à l'entretien, que dans le sujet sur lequel l'arbre est greffé.

On cultive encore un grand nombre

d'espèces de poiriers qui ne sont pas décrits ici : la plupart ne se mangent pas, et ne servent qu'à faire le *poiré* ; d'autres qui pourraient se manger, n'ont pas une qualité assez marquante pour être cultivés dans les jardins ou les vergers pour l'usage de la table : il en est même beaucoup dans celles qui sont décrites, dont le mérite est effacé par d'autres qui valent beaucoup mieux. Les personnes qui ne tiennent pas à avoir toute la collection, pourront faire un choix, ainsi qu'il est dit ci-après à l'article particulier du choix des meilleurs fruits. Il y en a un à faire pour les plantations nombreuses, et un autre pour les plantations moins importantes, afin de faciliter les recherches qu'on peut en faire et éviter les méprises. L'expérience que j'ai acquise à cet égard, est un sûr garant de la bonté des espèces que j'indique dans ces choix. Il ne s'agit plus, pour les personnes qui veulent faire des plantations, que de consulter leur goût, pour les fruits cassans, ou qui ont la chair ferme, ou pour ceux qui sont fondans ; et sur les espèces propres aux saisons qu'elles préfèrent, soit

aussi pour les fruits à cuire ou ceux qui sont propres à manger crus. Cette indication se trouve dans la description de chaque espèce.

J'ai dit que les poiriers se greffent sur plusieurs sujets différens ; mais il faut savoir comment on peut se procurer ces sujets.

Pour avoir des plans de pepins de *poiriers francs*, il faut se procurer des pepins des espèces les plus vigoureuses. Le moyen le plus sûr est d'en faire venir des pays où l'on fait la boisson nommée *Poiré*, qui est le jus des poires : on en fait en *Bretagne* et en *Normandie*. En supposant que l'on reçoive ces pepins en bon état, il faut en faire de semis à peu près comme se font ceux des pois par rayons.

Le temps propre à ces semis, est vers le mois de Mars. Ces plans resteront en place jusqu'à ce qu'ils aient acquis la grosseur nécessaire pour être replantés en pépinières, ce qui sera peut-être, pour quelques-uns, la première année ; mais au moins la seconde, cette grosseur doit être à peu près comme le petit doigt. Ensuite ils se replantent par rang, à deux pieds

l'un de l'autre (o,^m. 650), et peuvent être greffés, s'ils ont bien poussé dès la première année, ou la seconde au plus tard.

Pour les *Cognassiers*, il est bon d'avoir des mères : ce sont de vieux pieds que l'on a soin de butter pour faire prendre racine à leurs pousses, et ensuite pour, ordinairement dès la première année, être en état d'être plantés en pépinières, comme le *poirier Franc*.

La meilleure espèce de *Cognassier* est celle de *Portugal*; mais il est encore rare. Le *Cognassier à gros fruit*, est le meilleur après lui.

On greffe sur l'*Epine-blanche* quelques espèces; mais l'usage n'en est pas reçu en pépinières. Ces arbres ne conviennent pas à toutes les terres.

 MESPILUS SATIVA.

LES NÉFLIERS

 (*A Bordeaux, Méliers*).

I. LE NÉFLIER A GROS FRUIT.

Cet arbre est de moyenne force, il vient rarement droit, son bois est dur et mal arrondi sur son diamètre. Les jeunes pousses sont couvertes d'un duvet gris et épais; lors de la végétation, ce duvet couvre l'écorce, qui est de couleur rouge brun du côté qui est frappé du soleil, et vert jaunâtre à l'ombre.

Les feuilles sont très-près à près sur les branches qui sont faibles, et plus écartées sur les pousses vigoureuses. Elles sont deux tiers plus longues que larges; la pointe se replie en dessous; leur couleur est vert pâle en dessous, et vert foncé en dessus:

leur pétiole est court et gros , ainsi que les grosses nervures , qui sont blanches.

Le fruit qui vient ordinairement au bout des branches ou *brindilles* , est gros , forme une pointe arrondie à son insertion au péduncule. Le côté de l'œil est plat , très-évasé et comme écrasé ; les échancrures du calice y tiennent jusqu'à la maturité du fruit.

Sa couleur est jaune un peu brun. Ce fruit , qui est estimé , ne peut être mangé que lorsqu'il mollit sous les doigts , vers les mois de Novembre et Décembre. La meilleure manière de faire mûrir ce fruit , est de l'étendre sur de la paille.

2. MESPILUS ASQUE NUCLEO.

NÉFLIER SANS PEPINS.

Cette espèce paraît plus faible que la précédente ; ses pousses sont de même forme , droites , plus allongées et plus susceptibles de former des arbres de ligne.

Ses feuilles sont plus petites , et de même forme que celles du précédent.

Les jeunes pousses ne sont pas aussi rouges sous le duvet.

Le fruit , qui est de la même forme que la *grosse Nèfle* , est plus petit. Il n'a point de pepins dans la chair.

Cet arbre convient à toutes formes. Il donne ordinairement beaucoup de fruits.

Il mûrit , et se conserve comme le précédent.

3. MESPILUS GERMANICA.

NÉFLIER COMMUN ou DES BOIS.

Cet arbre a beaucoup de rapport au précédent par son port , ses feuilles et la grosseur du fruit ; mais il est rempli de pepins , et est beaucoup plus épineux.

Il est propre à servir de sujet pour greffer les deux premières espèces que l'on greffe aussi sur l'Épine blanche , *Mespilus oxycanthus* , et sur le vrai bon *Cognassier à gros fruits*.

Ces arbres qui peuvent se placer à toutes expositions et à toutes formes , excepté dans les lignes en grand , font bien en

pyramide et en buisson ; ils sont propres à former des haies comme la charmille, mêlés de quelques espèces de pruniers et autres arbres, ainsi que dans les bosquets d'agrément.

CYDONIA.

COGNASSIER.

I. COGNASSIER DE PORTUGAL.

CE Cognassier est moins connu que celui de France : il mérite la culture.

Sa forme est à peu près la même ; mais il pousse plus vigoureusement. Ses jeunes pousses sont plus couvertes de duvet blanc épais, comme laineux sur la pointe, et disparaît à mesure que le bois se forme ; alors l'écorce prend une couleur brun foncé du côté qui est vu du soleil, tachetée de points ronds petits, et d'un jaune doré. Les boutons sont plats, cachés sous le pétiole, et comme enveloppés de deux oreilles ou petites feuilles, qui prennent naissance à côté du pétiole ; souvent il s'en trouve deux plus petites en dessous, qui

semblent vouloir embrasser la branche. Le pétiole est court, de couleur rouge clair jusques dans la feuille où prennent naissance les nervures qui sont saillantes en dessous, et sensibles au toucher : elles sont comme renfoncées en dessus, et d'une couleur vert jaune.

Les feuilles sont presque aussi larges que longues, arrondies près le pétiole : elles se terminent en pointes aiguës à l'autre extrémité. Leur couleur est blanche, cotonneuse en dessous, et vert très-foncé en dessus : elles sont unies sur les bords, et les dents sont très-fines, lorsqu'il s'en trouve quelques unes.

Le fruit est très-gros ; il est alongé et mal arrondi sur son diamètre, et comme marqué de côtes : la forme varie souvent sur la même branche. Il est couvert d'un duvet très-épais qui s'enlève facilement aux approches de la maturité. C'est le meilleur des coins et le plus gros.

Il se greffe sur le Cognassier commun.

2. COGNASSIER COMMUN , GROSSE ESPÈCE.

L'arbre a du rapport au précédent à s'y méprendre , quand celui-ci est vigoureux , et que l'autre ne l'est pas ; mais à égale vigueur , il en diffère beaucoup. Le commun n'a pas les pousses aussi fortes , et leur couleur n'est pas si brune. Le bas des pousses est d'un brun tirant sur le vert en dessous à l'ombre , et brun gris du côté du soleil. Les boutons ne sont pas aussi sensibles , d'un jaune plus pâle à l'extrémité des jeunes pousses , et couvertes de duvet plus bas.

Les boutons sont relevés et écartés de la branche ; le pétiole prend peu de rouge à sa naissance , et l'on ne trouve les deux petites feuilles aux oreilles , que vers la moitié de la branche : rarement les deux autres petites oreilles s'y trouvent.

Les feuilles sont beaucoup plus longues que larges ; elles se replient presque tout en bateau , et sont ondées sur les bords ; elles finissent un peu en pointes près le pétiole , et en pointes alongées à l'autre extrémité : elles sont de couleur

blanche en dessous , couvertes d'un duvet épais , et vert pâle en dessus.

Le fruit vient gros , un peu cotonneux ; sa forme ordinaire est allongée , il est mal arrondi sur son diamètre : il varie également de forme.

3. COGNASSIER ORDINAIRE.

Cet arbre ne vient pas aussi fort que les précédens : il a du rapport au dernier par la forme de son bois et de ses feuilles , et même par ses fruits ; mais en tout plus petit. Il est propre à servir de sujet pour greffer les autres espèces. Les plans de la seconde espèce sont préférables , si on peut s'en procurer.

4. PETIT COGNASSIER A BOIS ROUGE DUR.

Cette espèce doit être rejetée des pépinières et des jardins. Les greffes que l'on y fait occasionnent des bourrelets qui font languir les arbres. Il ne grossit point , et ne produit jamais un bel arbre : c'est ce qui a fait dire souvent que les arbres greffés sur *Cognassiers* , ne profitent pas. On peut

le reconnaître à ses épines qui, sans être très-aiguës, sont si multipliées qu'on l'emploie souvent à faire des haies. Il ne vient pas grand, et son jeune bois en hiver, a l'écorce rougeâtre; ses feuilles sont petites, presque rondes, et moins cotonneuses que les autres espèces.

Les *Cognassiers de Portugal* sont préférables aux autres pour l'usage du fruit, et pour la beauté du feuillage. La seconde espèce remplace la première.

Ces arbres sont propres à former des buissons et des touffes : ils y font très-bien ; leurs fleurs, qui viennent de bonne heure, les fait estimer pour les bosquets. On peut en faire des haies en forme de charmilles, où ils produiront un bon effet, et donneront des fruits en les taillant un peu long.

AMYGDALUS SATIVA.

AMANDIERS CULTIVÉS.

1. AMANDIERS A COQUE TENDRE.

CET arbre est vigoureux ; ses pousses sont droites lorsqu'il se plaît où il est planté : il mérite la première place parmi les amandiers. Sur les jeunes pousses , il sort une quantité de petites *brindilles* , ce qui le rend bourru à la tête. Si on veut l'élever et l'avoir grand , il faut le débarrasser d'une partie de ces *brindilles*.

Ses feuilles sont alongées et étroites : elles finissent en pointe aux deux extrémités. La grosse nervure est sensible au toucher ; d'un vert pâle en dessous , et ne l'est pas en-dessus de la feuille ; sa couleur , de ce côté , est vert jaune , ce qui la rend apparente sur la feuille , dont la couleur est vert foncé et tuisant.

Les

Les dents sont grosses ; les jeunes pousses sont d'une couleur blanchâtre du côté de l'ombre : elles prennent du rouge du côté qui est vu du soleil.

Le fruit de cette espèce vient souvent double ; c'est-à-dire , deux à deux dans chaque coque , qui est tendre au point de s'écraser facilement sous les doigts , ce qui la fait préférer aux autres espèces , pour manger sèche.

Les amandes peuvent être servies sur la table , depuis la fin de Juin , comme *Cerneaux* : elles peuvent se conserver sèches toute l'année. Le temps de les récolter pour être gardées , est vers la fin d'Octobre , lorsque leur enveloppe se détache facilement : il en est de même pour toutes les espèces.

2. GROSSE AMANDE DOUCE, A COQUE DURE.

L'arbre est ordinairement très-vigoureux , plus fort que le précédent. La forme et la couleur des pousses sont les mêmes.

Ses feuilles sont moins grandes dans toutes leurs proportions : elles ont la même

forme et la même couleur; les dents qui se trouvent sur les bords, sont plus fines. Les boutons sont plus pointus, et plus écartés de la branche.

Le fruit est beaucoup plus gros; la coque est dure à casser. L'amande bien nourrie a plus de goût que celle de l'espèce précédente. Il mérite d'être cultivé en plein vent.

3. AMANDIER A PLUS PETIT FRUIT DOUX, ET A COQUE PLUS DURE.

L'arbre de cette espèce n'est pas aussi vigoureux que le précédent; ses pousses sont moins fortes: elles ont la même forme et même couleur.

Ses feuilles paraissent plus rudes à l'œil; les dents qui sont sur leurs bords, se trouvent près à près: elles sont inégales entr'elles.

Les boutons sont souvent doubles. Le fruit est plus petit et moins allongé; le goût en est bon. Cet arbre charge plus de fruits que le précédent, et devient grand.

4. AMANDIER A COQUE DURE , ET AMANDE AMÈRE.

L'arbre ressemble au précédent à s'y méprendre, tant par les pousses que par les feuilles : le vieux bois en est plus dur.

La fleur et le fruit sont de même grosseur ; la coque est très-dure ; son amande est amère : c'est cette espèce qui sert à différens usages domestiques.

5. L'AMANDIER PÊCHER , ou PÊCHE-AMANDE.

Cet arbre est très-vigoureux ; il n'est pas aussi connu que les précédens : ses pousses ont de la ressemblance à celles du pêcher, même par ses fleurs ; mais il en diffère par ses boutons, qui sont presque tous simples, et par la force de ses pousses qui se tiennent droites, et qui lui donnent la figure d'un amandier, les jeunes pousses sont de couleur vert jaunâtre du côté de l'ombre, et rouge foncé du côté qui est vu du soleil, et même jusqu'à la pointe.

Les feuilles sont lisses ; leurs nervures

principales sont , comme aux amandiers ; très-saillantes en dessous , et d'un vert pâle ; le dessus est vert gai et luisant.

Le fruit a bien la forme d'une grosse amande ; mais la pulpe ou enveloppe , est charnue , et se mange comme une pêche. La chair , qui n'est pas aussi épaisse que celle d'une bonne pêche , est d'un bon goût : elle mûrit en Septembre. Le noyau est une vraie amande douce , grosse , allongée , et de très-bon goût : elle se conserve sèche comme les autres amandes.

Cet arbre mérite d'être plus connu ; il retient plus souvent son fruit que les amandiers ordinaires , étant plus tardif à fleurir. Il devient grand , et fait très-bien en plein vent ; il mérite une place en espalier : il y produit un bel effet , et y vient également grand.

Il y a plusieurs autres espèces d'amandiers cultivés pour les jardins d'agrément , dont je ne parlerai pas ici , n'étant pas au rang des fruitiers , ainsi que des variétés d'amandiers obtenus par la semence.

CULTURE DES AMANDIERS.

Les amandiers se multiplient de semences ; on les sème en Février ou Mars. Après avoir fait germer l'amande dans le sable ou la terre, on les met en pépinières ; mais pour être sûr d'avoir l'espèce que l'on désire, il faut greffer en écusson, afin d'éviter, ce qui arrive souvent, qu'après avoir semé de bons fruits, l'arbre n'en rapporte que de mauvais : tous les arbres de semis sont dans ce cas.

On greffe les *amandiers* sur le semis d'amande, ainsi que sur *prunier* et sur le *pêcher de noyau* ; mais *l'amandier* est préférable. La greffe qui convient le mieux pour les *amandiers*, est en *écusson à œil dormant*.

La plantation se fait comme pour les autres fruitiers ; mais il faut, autant que possible, les mettre dans une terre profonde et légère, où l'eau ne séjourne pas.

La forme qui leur convient le mieux, est la haute tige ou plein vent. Si on peut les placer à l'abri des vents d'ouest et nord-ouest, cela favorisera leur fructi-

fication. Ils fleurissent de bonne heure : les vents forts et froids font beaucoup de tort à ces arbres ; ceux qui sont exposés au nord , retiennent souvent beaucoup plus de fruits que ceux qui se trouvent au midi , parce qu'ils fleurissent plus tard. Les gelées tardives , qui sont fréquentes dans les environs de Bordeaux , ne leur feront pas autant de mal , qu'à ceux qui seront exposés au midi , où les vents froids pourraient les toucher par la tête , ce qu'il est souvent difficile d'éviter , excepté dans quelques côtes , ce qui est assez rare à trouver.

JUGLANS.

LES NOYERS.

I. LA-GROSSE NOIX DE JAUGE.

LES noyers à fruits mangeables, sont si connus, qu'il serait inutile d'en faire la description : il sera seulement à propos de parler de leur culture.

La manière ordinaire de les propager ; est la semence : il est toujours à propos de semer des meilleures espèces. La plus grosse est la *noix de Jauge*, qui est un gros fruit. Il y en a qui ont jusqu'à trois pouces de long sur deux pouces de diamètre (0^m,081 à 0^m,054). Ce fruit flatte la vue par sa grosseur ; mais l'amande n'est pas au plein de la coque ; souvent elle n'est pas plus volumineuse que celle de la noix tendre, nommée *Mésange*.

L'arbre ne charge pas autant de fruits : cette noix n'a donc de remarquable que sa grosseur. Elle se casse aisément.

2. NOIX TENDRE, *ou* NOIX MÉSANGE.

Le fruit de cette espèce est très-connu ; la coque est tendre, et l'amande la remplit bien : elle a bon goût. La longueur de cette noix est d'environ un pouce et demi à deux pouces (0,^m.040 à 0,^m.054) : elle est presque aussi grosse que longue : c'est la plus estimée.

3. NOIX A FRUIT DUR *ou* ONGLEUSE.

L'arbre et le fruit ressemblent à la précédente espèce, excepté cependant que la noix n'est pas tout-à-fait aussi grosse. La coque est très-dure, et l'amande qu'elle renferme est de bon goût ; elle est entrecoupée de plusieurs loges, et il est très-difficile de la retirer de la coque, soit pour l'usage de la table, soit pour faire de l'huile, ce qui est cause qu'elle n'est pas aussi estimée que la précédente ; mais le bois de cet arbre est meilleur que celui des

autres espèces que nous cultivons pour l'usage, et pour la beauté de ses nervures.

4. NOYER DE SAINT-JEAN.

Cette espèce n'est ainsi nommée que parce qu'elle ne commence à pousser que vers ce temps à *Paris* ; mais dans les départemens méridionaux, il pousse vers la fin de Mai ou au commencement de Juin, ce qui dépend des printemps plus ou moins précoces. Son fruit ressemble à la seconde espèce ; l'amande est bien nourrie ; la coque n'est pas dure. Dans les années où les gelées sont tardives, il a l'avantage de conserver son fruit en ce qu'il pousse tard : c'est ce qui le fait plus particulièrement estimer. En général le fruit de la seconde espèce est préférable.

CULTURE DES NOYERS.

Les noyers se multiplient généralement de semence : c'est presque la seule manière. Il ne s'agit que de bien la choisir, et il est à propos de les prendre chez des propriétaires connus, qui ne cultivent que de

bonnes espèces, afin d'éviter les accidens ou jeux de la nature, qui peuvent arriver au temps de la floraison d'un arbre à un autre, ce qui occasionnerait qu'après avoir semé des noix tendres, il s'en trouverait de dures, si l'arbre qui aurait fourni le fruit tendre, semé, était auprès d'un arbre à fruit dur.

Les noix devront être placées, en hiver, dans des boîtes ou pots, par lits, avec de la terre ou du sable, pour les disposer à s'ouvrir, ce qui arrive en Février ou Mars, temps auquel il faut les visiter, pour voir si elles sont germées. La terre où les semis doivent être faits, sera apprêtée d'avance, et tracée par rangs, de huit à dix pouces de distance les uns des autres (0^m.216 à 0^m.270). Les noix y seront placées de cinq à six pouces l'une de l'autre, (0^m.235 à 0^m.162). Elles peuvent rester dans ces semis, un ou deux ans, selon la force qu'elles auront prise; c'est-à-dire, jusqu'à ce qu'elles aient environ un pied de haut, (0^m.325). Alors il faudra les placer en pépinières, à deux pieds les uns des autres (0^m.650), où ils resteront trois ou quatre ans avant qu'ils soient en état d'être plantés à la place qui leur aura été destinée pour donner du fruit. Quant

à la distance qu'ils doivent avoir entre eux, elle sera proportionnée à l'usage que l'on veut en faire : elle diffère selon les cas. Dans les pays où les noyers sont cultivés pour faire de l'huile, tels que la *Saintonge*, le *Poitou*, la *Touraine*, la *Bourgogne* et ailleurs, ils sont plantés dans les champs où l'on récolte le blé ; en ce cas, il faut les mettre à une grande distance les uns des autres, et au moins à trente-six pieds (10 à 12 mètres). Si on veut les planter dans un terrain qui leur soit particulièrement destiné, ils pourrout être espacés de dix-huit pieds (6 mètres).

Indépendamment de l'usage du fruit, le bois, qui est un des meilleurs pour les meubles, doit encourager la culture des noyers, trop négligée depuis long-temps.

SORBUS DOMESTICA.

LES CORMIERS.

LE CORMIER A GROS FRUITS.

L'ARBRE est vigoureux dans ses premières années; mais il est lent à porter du fruit; et lorsqu'il a commencé à fructifier, il pousse lentement. Cet arbre est du genre des sorbiers, et vient plus grand que les autres espèces qui sont cultivées pour les jardins d'agrément: il n'est pas aussi délicat sur le choix du terrain, et dure très-long-temps; il charge beaucoup de fruits à toute exposition.

Ses pousses sont ordinairement courtes dans l'âge avancé, et longues lorsqu'il est jeune; elles sont de couleur rouge brun, couvertes d'un duvet gris blanc: les yeux sont près les uns des autres. Les feuilles sont composées de plusieurs paires de folio-

les ; leur nombre le plus ordinaire est de huit à neuf paires, terminées par une seule qui est arrondie.

Les dents qui entourent les feuilles ; sont profondes et inégales entre elles ; leur couleur est blanche et farineuse en dessous, et de vert pré au-dessus ; le pétiole est gros près la branche, où il y a une tache rouge qui diminue en s'allongeant au-dessous, mais elle continue dans toute la longueur de la feuille, au-dessus.

Le fruit a la forme d'une petite poire un peu allongée, gros vers la tête, se terminant en pointe vers le péduncule qui est court. Il ne peut se manger que lorsqu'il amollit comme la *néfle*. Il passe pour être très-astringent : il est utile pour faire de la boisson : on s'en sert, pour cet usage ; en *Touraine* et en *Anjou* et même ailleurs, dans les années où le vin est rare.

C'est plus souvent la seconde espèce qui est plus commune, dont on use pour la boisson. Le fruit en est beaucoup plus petit ; il a la même forme que le premier, aiusi que l'arbre.

C'est sur cette dernière espèce ; que l'on greffe la grosse, et sur l'*Epine blan-*

che. La greffe en fente convient mieux que l'écusson. Cet arbre vient par-tout, et ne doit pas être placé dans les jardins ni les vergers, pour en jouir. Il ne faut pas le tailler. La plantation doit se faire comme pour les autres arbres.

FAGUS CASTANEA.

LES CHATAIGNIERS.

1. FAGUS SATIVA,

*Ou le Marronnier grosse espèce, appelé
Marron de Lyon.*

CETTE espèce se multiplie par la greffe ; sur le châtaignier de semis. Ses pousses sont vigoureuses ; elles s'élèvent droites ; les jeunes pousses sont marquées de côtes très-saillantes sur les deux côtés où sont rangées les feuilles, et très-renflées, et l'insertion du pétiole qui est jaune, se prolonge dans toute la longueur de la feuille, en diminuant vers l'extrémité.

Les feuilles sont très-alongées ; elles sont de deux tiers plus longues que larges, au moins ; leur plus grande largeur est

vers la moitié, et finissent en pointes arrondies près le pétiole; l'autre extrémité finit en pointes très-aiguës; les dents sont très-éloignées les unes des autres, de six lignes au moins (0^m,0136). Les feuilles sont très-luisantes au-dessus, et de couleur blanchâtre au-dessous: les petites nervures sont de même couleur, et saillantes en dessous.

L'arbre devient très-grand, et il donne beaucoup de rameaux ou pousses qui sont d'un blanc jaunâtre. Cette espèce est préférable aux suivantes.

2. LE CHATAIGNIER A GROS FRUITS.

Cet arbre vient de semence du fruit du marronnier précédent, dans le nombre desquels il s'en trouve aussi de très-petite espèce. Les pousses et tout le port de l'arbre de ceux qui doivent être en gros fruits, ont de la ressemblance au vrai *marronnier de Lyon*; mais les jeunes pousses sont de couleur brune, très-marquées de points blanchâtres. Les feuilles sont à peu près de la forme du précédent; leur couleur est plus noire au-dessus, moins blanche au-

dessous. Cet arbre mérite aussi d'être cultivé pour le fruit qui est bon et beau.

3. LE CHATAIGNIER ORDINAIRE.

Ce châtaignier est celui qui est venu de semences de châtaignes ; il rapporte rarement de gros fruits. C'est de cette espèce qu'on se sert pour former les bois que l'on nomme châtaigneraie , et qui servent à faire des cerceaux pour les tonneaux et barriques. Il en vient de très-grands arbres , dont on fait de très-belles planches , ainsi que des douves pour les tonneaux. Celui-ci est préférable , pour l'usage , aux précédens.

Tout le monde connaît l'utilité de leur fruit. La première espèce est celle qui donne les plus beaux et les meilleurs ; mais il faut que les arbres soient greffés , ce qui les rend plus rares.

Ils se greffent en fente et en écusson. La greffe la plus en usage pour le marronnier , est en flûte.

CULTURE.

La culture des châtaigniers est la même que celle des noyers , et pour les arbres à fruits de grosse espèce ; mais pour faire des coupes de cerceaux , ils doivent être plantés à un mètre et demi l'un de l'autre , (environ 5 pieds) , et en jeunes plans de deux à trois ans. Dans les terres profondes , on peut semer les châtaignes à cette distance mais en général , dans les environs de Bordeaux , les terres ne le sont pas assez pour les semis. Le pivot , en s'allongeant , trouve la mauvaise terre , et l'arbre se rabougrit. S'ils sont plantés , ils poussent des racines de tous les côtés , et profitent mieux : c'est ce que l'on voit pour tous les arbres , souvent sans y faire attention , particulièrement dans les graves et les landes , où les terres n'ont qu'un peu de profondeur. Si on observe les chênes , dans ce que l'on appelle garenne , la plupart meurent par la tête , parce que le pivot périt faute de profondeur , ce qui n'arrive pas à ceux qui ont été replantés.

FAGUS SILVESTRIS.

LE HÊTRE ou FOUTEAU.

CET arbre est généralement considéré comme forestier, tant par son port que par l'usage de son bois qui s'emploie à différens objets connus. Il porte un fruit mangeable qui ressemble à une petite châtaigne triangulaire dont l'amande est ferme et sèche.

Ce fruit rend, dans les cantons où il est commun, une huile excellente pour la cuisine, et remplace même l'huile d'olive pour les salades. Cette seule raison doit encourager à le cultiver. Quoique l'arbre soit beau et qu'il vienne promptement, il a l'avantage de croître supérieurement dans les terrains humides des landes, où je l'ai cultivé avec succès, depuis quelques années; il n'aime pas les terres dures et compactes, telles que celle des palus; il n'y fait que végéter. J'ai

arraché, en palus, les plans les plus petits et les plus rabougris, que j'ai apportés dans une terre de landes, sans aucune préparation pour les planter; dans l'espace de deux ans, ces plants ont surpassé de beaucoup les plus forts qui n'ont pas été arrachés et qui sont restés dans la palus; la quatrième année ils avaient acquis jusqu'à trois mètres (9 pieds) de haut, tandis que ceux de la palus n'ont pas un mètre et demi (4 à 5 pieds).

Cette espèce d'arbre est donc recommandable sous tous les rapports, et devrait être plus cultivée.

C U L T U R E.

1.^o Le hêtre se multiplie de ses semences que l'on fait en Février ou Mars, après les avoir conservées dans du sable ou terre sèche pendant l'hiver. Il faut les semer très-près les uns des autres, afin de les nettoyer des mauvaises herbes, pendant leur jeunesse.

Au bout d'un an on arrache les plus forts pour être mis en pépinière, où ils pourront rester jusqu'à ce qu'ils aient deux mètres

de hauteur (6 pieds). Alors on pourra les planter dans les endroits qu'on leur aura destiné , soit pour former des avenues , où ils feront un bel effet , soit en grande plantation , en observant de les mettre au moins à 12 ou 15 pieds de distance les uns des autres (4 ou 5 mètres), selon l'usage qu'on attend de ces plantations : si ce sont des allées simples , 4 mètres suffiront (12 p.). La manière de les planter est la même que celle pour les autres arbres d'alignement , c'est-à-dire , qu'il ne faut point les mettre profonds en terre ; mais leur faire une butte de terre au pied , ce qui les soutiendra contre les vents , et entretiendra la fraîcheur aux racines , dans l'été.

L'arbre est beau , il donne beaucoup de feuilles qui ne tombent qu'après les gelées , ce qui le rend propre à former des allées de promenades ; il s'élève droit et jette beaucoup de branches ; le feuillage a du rapport à la feuille de charmille ; mais le vert n'est pas si foncé.

Pour les avoir beaux , il ne faut pas les tailler ; mais il faut débarrasser les branches qui nuisent à la vue.

2.° Il y a deux variétés de hêtres qui

viennent de l'Amérique ; mais ils sont encore rares et regardés seulement comme agréables : ces espèces se multiplient par la greffe sur la première , soit en fente , soit en écusson ; une de ces variétés a la feuille couleur de cuivre , et l'autre est couleur pourpre vineuse.

RIBES RACEMOSA.

LES GROSEILLIERS A GRAPPES.

1. LA groseille rouge est connue de tout le monde , ainsi que l'usage qu'on en fait , soit pour manger crue , soit pour les gelées.

2. La groseille blanche , moins connue , sert aux mêmes usages que la précédente ; son eau est plus douce et plus agréable au goût : elle mérite d'être plus connue.

3. La groseille rouge , à feuilles panachées , sert aux mêmes usages que les précédentes : son eau a le même acide que la première.

4. La groseille à grappes à fruits noirs ; est plutôt une variété curieuse , que propre à manger.

5. Le cassis porte aussi son fruit en grappes ; il est noir , et le goût ne plaît pas à tout le monde , pour être mangé cru. Il sert

aux liquoristes , pour diverses liqueurs. Il passe pour être stomachique.

Les feuilles s'employent souvent contre l'enflûre. Je sais qu'elles peuvent être prises en infusion contre les fièvres intermittentes : j'en ai moi-même fait usage , et elles ont fait disparaître la fièvre.

La dose est une poignée écrasée et infusée dans un grand verre de vin blanc , pendant douze heures. On boit cette infusion à jeun.

Nota. Il y a plusieurs autres variétés de groseillers de ce genre , qui ne sont que d'agrément , dont je ne parlerai pas.

RIBES GROSSULARIA.

LES GROSEILLIERS

A MAQUEREAU ou ÉPINEUX.

1. *La groseille blanche* est à fruits blancs et ronds ; elle est connue , ainsi que les suivantes , sous le nom de *Groseille à Maquereau* , parce que ces fruits servent aux fritures du poisson de ce nom.

2. *La groseille blanche longue*. Le fruit est allongé en forme d'olive. Il est plus gros que le précédent , et sert aux mêmes usages.

3. *La groseille à fruits rouges*. Le fruit est rond ; sa couleur la distingue de la première. Elle est destinée aux mêmes usages : on la sert de préférence sur la table , à cause de sa couleur.

4. *La groseille rouge ou violette* , à gros fruits longs. Sa couleur la distingue de la seconde espèce.

Les deux espèces à fruits longs , sont moins connues que les deux autres : elles méritent de l'être davantage , étant employées aux mêmes usages : leur grosseur doit les faire préférer.

CULTURE DES GROSEILLIERS.

Tous les groseilliers se multiplient de re-pousses qui viennent autour des vieux pieds : on les multiplie aussi de boutures ; mais ce moyen est long ; il vaut mieux des pieds en état de porter , ce qui n'est pas difficile à trouver.

On peut former des palissades , et même des haies avec les espèces à épines qui ferment bien , et donnent beaucoup de fruits.

RUBUS IDÆUS.

LES FRAMBOISIERS.

1. *Framboisier rouge ordinaire.* Il est connu de tout le monde, ainsi que l'usage de son fruit, qui entre dans les gelées de groseille, et plusieurs autres confitures, pour en adoucir l'acide ; l'usage le plus généralement connu, est pour le sirop de vinaigre.

2. *Framboisier à fruit blanc.* La plante est la même que la précédente, pour la forme et la culture. La couleur du fruit est la différence la plus marquée entre eux : l'usage est le même. Celui-ci n'est pas aussi connu que le précédent : il mérite de l'être.

Ces plantes ou arbustes ne portent qu'une fois du fruit ; après quoi le montant périt, et fait place à la pousse qu'il a produite.

CULTURE.

Ces plantes peuvent rester cinq à six années dans la place où on les a mises ; il faut les arracher après ce temps , pour les planter ailleurs. Il est à propos d'échanger une partie alternativement , afin d'en avoir toujours en état de rapporter du fruit , ce qui a lieu la seconde année de sorte que l'on peut partager cette culture en trois temps , ce qui sera de deux en deux ans , le tiers. De cette manière , on jouira toujours du fruit.

Il se multiplie de rejetons qui poussent au pied en quantité. Il faut choisir les pousses les plus fortes et les plus mûres pour planter.

MURUS SATIVA.

LES MURIERS.

1. MURIER ROUGE *ou* NOIR.

CET arbre qui est lent dans son accroissement, devient un grand arbre, et dure très-long-temps. Il rapporte beaucoup de fruit qui sert à différens usages : on le mange cru ; il entre dans plusieurs confitures, et on en fait du sirop très-estimé.

2. MURIER A FRUIT ROSE.

Cet arbre qui a beaucoup de ressemblance au précédent pour la forme, est plus vigoureux ; il croît plus promptement : le bois est à peu près le même.

Les feuilles sont plus luisantes, et d'un vert plus gai.

Le fruit qui est de la même forme, n'est

pas aussi gros ; sa couleur blanchâtre , prend un peu de rouge du côté qui est vu du soleil , ce qui le fait paraître rose , et lui a fait donner le nom de rose : son eau est douce lorsque le fruit est bien mûr.

3. MURIER BLANC.

Cet arbre est vigoureux et pousse vite ; ses bourgeons sont longs , de couleur blanchâtre ; ses feuilles , d'un vert gai , ne sont pas aussi épaisses que celle du précédent.

Son fruit est petit : on ne s'en sert pas pour la table. Il varie en grosseur , selon que l'arbre est plus ou moins vigoureux.

Les feuilles varient de formes : il s'en trouve beaucoup d'entières ; d'autres sont partagées en double , quelques-unes en trois lobes : ces différences se font sentir beaucoup plus sur cette espèce , que sur les deux autres.

L'usage le plus généralement adopté du *mûrier blanc* , est pour servir à la nourriture des vers à soie. Les feuilles de cette espèce , sont préférables à toutes les autres.

Pour les avoir plus larges et tendres , on taille court les pousses de l'année précé-

dente. Dans les pays vignobles , son bois est employé à faire des échalas.

CULTURE.

Ces deux premières espèces de mûriers se multiplient de *marcotes* ou de *greffes* , ou même de *boutures* : les *marcotes* sont préférables.

La troisième espèce se multiplie de semence qu'on trouve dans son fruit , lorsqu'il est mûr.

Pour multiplier des *marcotes* , il faut avoir des vieux pieds , que l'on coupe près de terre , afin d'en obtenir des rejetons qu'on couche l'année suivante : on les laisse jusqu'à ce qu'ils aient des racines assez fortes pour être transplantés , ce qui a lieu ordinairement la première année , si on a eu soin de les tenir frais par des fréquens arrosements dans l'été. Il arrive souvent qu'on ne peut relever ces rejetons couchés , que la seconde année.

Après les avoir sévrés , il faut les replanter en pépinières , à deux pieds l'un de l'autre (0^m,650) , jusqu'à ce qu'ils aient acquis cinq à six pieds (environ un mètre et demi

ou deux mètres de hauteur) alors ils pourront être plantés à demeure. La plantation s'opère de la même manière que pour les autres arbres.

Quant aux plans venus de semence de la troisième espèce, lorsqu'ils auront acquis la hauteur d'un demi-mètre environ (18 pouces), ils pourront également être mis en pépinières, à deux pieds l'un de l'autre (0^m,650), pour y rester jusqu'à ce qu'ils aient environ deux mètres de haut (6 pieds). On pourra ensuite les planter dans les endroits qu'on leur aura destinés.

On en fait des palissades et des haies. Dans ce cas, on plante des jeunes plans, que l'on coupe pour pouvoir les tailler proprement en forme de charmille.

Les mûriers viennent bien dans toute espèce de terres cultivées: ils ne sont pas délicats sur le choix du terrain.

Les terres fortes et compactes, sont les moins propres aux mûriers, particulièrement celles où l'eau séjourne.

Les terres sèches et profondes, sont celles qui conviennent le mieux.

CATALOGUE

Des meilleures espèces de fruits à cultiver dans les jardins et les vergers, pour l'usage de la table, (préférables à tout autres), si on ne tient pas à avoir une collection de tous les fruits.

LES ABRICOTIERS.

Abricot précoce.

L'Angoumois.

Abricot commun.

Abricot de Hollande.

Abricot-Pêche, le meilleur.

CERISIERS.

Mérisier à gros fruit noir.

Guignier à fruit blanc.

Guignier à gros fruit noir.

Bigarreau dur, rouge.

Bigarreau de Roquemont.

Cerisier précoce , dit Nain.
Aigriottier à bouquet.
Gros-Gobet à courte queue.
Montmorenci à longue queue.
Aigriottier à gros fruit noir.
Cerise royale , Cherydulk.

PÊCHERS.

Avant-Pêche blanche.
Avant-Pêche rouge.
La Pourprée hâtive.
La Chèvreuse hâtive.
La Galante.
La Grosse Mignonne.
La Grosse Chèvreuse.
La Chancellière.
Petite Violette.
Grosse Violette.
Magdelaine de Courson.
Pêche-Malthe.
La Bourdine.
Tetons-de-Vénus.
La Nivette.
Pourprée tardive.
Chèvreuse tardive.
L'Abricotée.

Pavie de Pomponne.

Pêche de Pau.

Pavie très-tardive.

Brugnon musqué.

Gros Brugnon violet.

PRUNIERS.

Jeune, hâtive , de Catalogne.

Grosse Noire de Montreuil.

Gros Damas de Tours.

La Royale de Tours.

Abricotée longue.

Abricotée ronde.

La Royale.

La grosse Reine-Claude.

Damas violet.

Perdrigon violet.

Diaprée rouge.

Prune-Datte *ou* d'Ente.

Prune Sainte-Catherine.

Prune tardive Saint-Martin.

POMMIERS.

Calville d'été.

Passe-Pomme.

Rambour-Franc.
 Pigeonnet d'hiver.
 Fenouillet jaune.
 Reinette de Bretagne.
 Fenouillet gris.
 Gros Api Poinne-Rose.
 Nompaille.
 Bardin-Fenouillet rouge.
 Reinette dorée.
 Reinette blanche.
 Haute-Bonté.
 Reinette-d'or.
 Reinette de Champagne.
 Gros Calville rouge.
 Reinette grise.
 Api rouge.
 Calville blanc.
 Reinette franche.

POIRIERS.

L'Amiré-Joannet.
 Petit Muscat.
 Muscat Robert.
 Muscat Fleuri.
 Gros Blanquet rond.
 Gros Blanquet long.

Bellissime d'été.
Petit Blanquet.
Archi-Duc-Oignonnet.
Parfum d'Août.
Milan d'été.
Robine *ou* Royale d'été.
Rousselet de Rheims.
Bon-Chrétien d'été.
Bon-Chrétien musqué.
Orange tulipée.
Epine d'été.
Beurré Romain.
Beurré gris.
Beurré blanc.
Doyenné gris.
Bezie de Montigni.
Bergamote suisse.
Martin-Sire.
Verte-longue panachée.
Bergamote d'automne.
Crassane.
Franc-réal.
Bezie de Lamothe.
La Silvange.
Bon-Chrétien d'Espagne.
La Marquise.
Bezie de Chasserie.

Saint-Germain.

Angélique de Bordeaux.

Poire de livre.

Bon-Chrétien d'hiver.

Orange d'hiver.

Bezie de Chaumontel.

Royale d'hiver.

Muscat Allemand.

Colmar.

Double fleur panachée.

Poire Sarrazin.

CHOIX DES FRUITS

*Pour les petites plantations , c'est-à-dire ,
pour les personnes qui ne veulent planter
qu'un petit nombre d'arbres.*

ABRICOTIERS

Pour les vergers ou plein vent.

L'abricot précoce y perd de son mérite d'être hâtif : ce fruit veut être au soleil , et abrité du froid.

L'Angoumois convient bien en plein vent.

L'Abricot-Pêche également : celui-ci perd de sa grosseur ; mais le goût est toujours excellent.

Pour Espalier.

L'Abricot précoce y mérite une place. Celui de Hollande gagne en grosseur.

L'Abricot-Pêche , étant le meilleur , doit être préféré.

CERISIERS.

De tous les cerisiers, il n'y a que le précoce qui mérite l'espalier : tous les autres sont mieux en plein vent, où ils chargent plus de fruits.

Les espèces qu'on doit préférer, sont :

Le Mérisier à gros fruit noir.

Le Guignier à gros fruit noir.

Le Bigarreau rouge.

Le Gros-Gobet.

Le Montmorenci à longue queue.

Le Cherydulk.

PÊCHERS

Pour Espalier ou plein vent.

L'Avant-Pêche blanche comme très-hâtive.

La pourprée hâtive.

La grosse Mignonne.

La grosse Chèvreuse.

La grosse Violette.

Les Tetons-de-Vénus.

La Pourprée tardive.

L'Abricotée.

Pavie de Pomponne.

Pavie très-tardive.

Le gros Brugnon violet.

PRUNIERS.

Jaune hâtive, à cause de sa *précocité*.

La Royale de Tours.

Grosse Reine-Claude.

Damas violet.

Perdrigon violet.

La Saint-Martin, à cause de la saison tardive où elle mûrit.

POMMIERS.

*Pour les vergers en plein vent, et pour
l'Espalier, Pyramide ou Nain.*

Calville d'été, très-précoce.

Passe-Pomme.

Fenouillet jaune.

Bardin ou Azeroli.

Reinette blanche.

Reinette grise.

Reinette franche.

Calville blanche.

POIRIERS.

Le petit Muscat.
 Muscat Robert.
 Gros Blanquet.
 Rousselet de Rheims.
 Beurré Romain.
 Beurré gris.
 Doyenné gris.
 Bezie de Montigni.
 Crassane.
 Saint-Germain.
 Bezie Chaumontel.
 Bon-Chrétien d'hiver.
 Colmar.

Ce choix peut encore être diminué, toujours en consultant, à chaque fruit, la forme et l'exposition qui lui conviennent le mieux, afin de ne pas faire de méprises. Ces explications sont à la fin des articles de chaque espèce. On peut recourir à la table, pour les trouver plus facilement.

TRAITÉ

SUR LES DIFFÉRENTES MANIÈRES

DE GREFFER LES ARBRES EN GÉNÉRAL,

Accompagné de l'explication de la propriété de chacune de ces manières, relativement aux diverses espèces d'arbres.

QUOIQUE la greffe soit très-anciennement connue, toutes les personnes qui, soit par état, soit par goût, s'occupent d'agriculture, ne connaissent pas la manière d'opérer. Celle qui paraît avoir été la première mise en pratique, et qui est la plus connue, est la *greffe en fente*, en terme vulgaire; et en terme ancien, *enter*.

Le mot *enter* convient parfaitement à cette *greffe*; car c'est précisément planter un bois sur un autre, comme pour l'allonger. Je vais donc commencer par celle-ci.

DE LA GREFFE EN FENTE *ou* ENTE.

Pour greffer en fente, il faut que le sujet ait un peu de force : les plus petits doivent être au moins de la grosseur du petit doigt, et on peut le faire sur des sujets de la grosseur du bras. Pour cela, il faut se munir d'une bonne serpette, qui suffira pour les petits sujets ; pour ceux qui sont gros, on se servira d'une scie à main, d'un coin de bois dur, tel que de buis ou de chêne, d'un petit maillet ou un marteau, et de l'osier (*vime* en terme du pays) que l'on fend.

Après avoir élagué toutes les branches qui ont poussé au-dessous de l'endroit où on veut faire la greffe, il faut couper l'arbre : s'il est petit, la serpette suffira. Il faut que la coupe soit un peu en pente, sans l'être cependant trop. Si le sujet est gros, la coupe devra être à peu près de niveau : il faut qu'elle soit bien unie dans l'un et l'autre cas, soit qu'on ait fait usage de la serpette seulement, soit qu'on ait employé la scie.

Auparavant, on doit avoir choisi les

rameaux dont on veut faire les greffes ; qui doivent toujours être de bois nouveau ; et s'il est possible , il faut prendre un peu de bois de l'année précédente , et dans le bas de l'arbre : cela n'est pas absolument nécessaire ; mais il donne plus de consistance au coin que l'on fait à l'endroit qui doit entrer dans la fente ; j'en ai souvent coupé plusieurs de la même pousse, toutes par conséquent de bois nouveau d'une année , qui ont bien réussi. Il faut tailler la greffe , en y laissant trois ou quatre yeux ou boutons ; il faut former le bas en coin assez mince , et faire en sorte cependant de ne pas attaquer la moelle , que le moins possible. Cela fait , il faut la mettre à l'ombre , pour qu'elle ne se dessèche pas , pendant que vous fendrez l'arbre que vous avez préparé. S'il est gros , il faut avoir un gros couteau ou un ciseau qui coupe bien , et l'appliquer dessus , à peu près au milieu , et frapper avec le maillet pour le faire fendre ; la force et la quantité des coups doivent être proportionnées à la grosseur de l'arbre , qu'il ne faut ouvrir qu'autant qu'il est nécessaire pour introduire le rameau taillé en coin qu'on a préparé. Il faut le

placer, sans le forcer, en faisant en sorte que l'écorce qui touche le bois, se rencontre avec celle du sujet, et qu'elle y touche aussi le bois; car c'est une erreur, souvent très-préjudiciable, de faire éffleurer en dehors les deux peaux: celle de l'arbre étant plus épaisse que celle de la greffe, il arrive que le bois de la greffe, se trouve vis-à-vis de l'écorce de l'arbre.

Il faut également avoir soin de tailler la greffe, de manière que la partie supérieure du coin repose exactement sur le bois de l'écorce du sujet, afin qu'il ne reste pas de place, sans écorce en dehors de la fente.

Je me sers ensuite de terre forte ou argile, que j'applique tant sur le milieu que sur les côtés de la fente, pour empêcher le contact de l'air et fermer l'entrée à la pluie; cette terre doit être liquide, de la consistance, à peu près, du beurre ou de la graisse.

Sur les petits sujets, une greffe suffit et c'est toujours en bas qu'elles se font; mais sur les gros qui se greffent ordinairement en haut, on peut déterminer la hauteur à peu près au point où l'on désire former la tête. On pose ces greffes, une de chaque côté de la fente, j'en ai quelquefois mis

quatre , en fendant l'arbre en croix , plutôt par curiosité que par besoin , deux suffisent.

Après avoir fini cette opération , il faut lier l'arbre sans trop le serrer ; mais assez pour que le vent ne puisse faire jouer les greffes. Plusieurs personnes enveloppent ensuite le tout avec la mousse , mais je préfère l'argile bien démêlée à la consistance de bouillie avec du foin , et en former des lanières , avec lesquelles on entoure , en forme de poupée , toute la fente , en ayant soin de former en haut une espèce de pointe sur laquelle l'eau puisse couler facilement en bas.

Cette *greffe* se fait ordinairement au printemps , c'est-à-dire , lorsque la sève commence à remuer : il est à propos , lorsque l'on a le temps , d'attendre pour chaque espèce d'arbres , qu'il commence à pousser , ou plutôt que les boutons grossissent. Cette règle n'est pas sans exception ; j'ai greffé en fente au mois de Janvier des *pommiers* , *poiriers* , *pruniers* et *cerisiers* ; après que ces *greffes* , furent faites , il survint , en 1782 , de très-grands froids qui durèrent quinze jours , ce qui n'empêcha pas qu'elles réussirent toutes bien , étant recouvertes de la manière

qui vient d'être indiquée. J'en ai fait des mêmes espèces quelquefois jusqu'en Avril, qui ont également réussi ; mais pour des *pommiers* et des *poiriers*, j'en ai fait jusqu'en Mai, les arbres étant poussés, qui ont encore réussi ; je ne conseillerai cependant pas d'attendre si tard, lorsqu'on peut faire ces *greffes* plutôt.

Toutes les espèces d'arbres ne réussissent pas également par la *greffe en fente*, celles qui prennent le mieux, sont les *poiriers*, *pommiers*, *pruniers* et *cerisiers*.

Les *abricotiers* réussissent, mais rarement ; ils forment de beaux arbres ; ils sont très-sujets à se décoller, ayant beaucoup de peine à guérir de la plaie qu'on leur a faite.

Les *pêchers* prennent encore moins, ils périssent souvent après la première pousse, ainsi que les *amandiers*.

Les *cormiers* réussissent assez bien également en fente, il est même des espèces d'arbres ou arbustes, qui prennent mieux de cette manière que de toute autre, tels que les *châtaigniers* ou *marronniers de Lyon*, quoiqu'ils se greffent en *flûte* et en *écusson* : celle-ci est plus avantageuse et

plus

plus sûre. Outre la terre composée, dont j'ai parlé plus haut, les personnes qui ont une assez grande quantité de *greffe en fente* à faire, pourront, pour plus grande commodité, se servir d'une espèce de mastic qui est plus propre que l'argile, tant pour l'employer que pour la vue dans les jardins; le moins dispendieux se compose de la manière qui suit :

Il faut prendre une quantité proportionnée de matières ci-après :

Une livre de résine ;

Autant de suif, (celui de mouton est préférable) ;

Une demi-livre de cendre ou de plâtre réduit en poudre.

Faire bouillir le tout ensemble et le bien mêler. Cette composition peut être faite long-temps avant de s'en servir, et même se conserver d'une année à l'autre.

Pour s'en servir, il faut la faire chauffer assez pour la rendre liquide ; alors, aussitôt après avoir placé les *greffes*, l'on enduit toutes les fentes et le dessus, de manière à ce que tout soit bien couvert.

AUTRE COMPOSITION DE MASTIC,

Qui sert au même usage.

Une livre de poix résine ;
Quatre onces de térébenthine ;
Quatre onces de cire jaune ou blanche ;
Une demi-livre de *plâtras* écrasé , ou de
cendre bien tamisée.

Il faut faire bouillir le tout ensemble , et
pour s'en servir , le faire chauffer comme le
précédent.

Ces mastics peuvent servir pour appli-
quer à d'autres *greffes* , dont il est parlé
ci-après , et dont l'usage n'est pas aussi gé-
néralement connu que celles en fente.

DE LA GREFFE EN ÉCUSSON ,

*Qui est la plus usitée dans les pépinières ;
par plusieurs raisons :*

1.° Parce que l'on peut greffer les arbres
de cette manière , étant très-petits , et

même gros , ainsi que ceux qui sont vieux , et dont on veut changer l'espèce. Mais , lorsque les branches sont vieilles et l'écorce trop dure , il faut d'avance raccourcir les branches que l'on veut greffer , pour en obtenir des jeunes pousses qui puissent être greffées le printemps suivant. On pourra en mettre sur ces jeunes pousses , en autant d'endroits qu'on le désirera , de l'espèce qu'on aura choisie , ou de plusieurs espèces différentes à chaque écusson , pour obtenir , autant de branches de cette substitution d'espèces.

2.° L'on peut , au moyen de cette *greffe* en écusson , obtenir des branches , soit sur la tête d'un arbre à haute tige , dans les endroits où il se trouverait dégarni par l'effet de quelque accident , ou par le défaut d'yeux , qui n'auraient pas poussés comme on l'avait espéré , ainsi que sur des *espaliers* qui seraient également dégarnis du bas. En posant un écusson à chaque place que l'on veut regarnir , il sera convenable , toutes les fois , de courber la branche où l'écusson est posé au moment de la pousse , afin de forcer la sève à faire pousser l'œil nouveau. J'ai regarni par ce moyen diffé-

rens arbres, et particulièrement des *espaliers de péchers* qui, après avoir été mal taillés et mal conduits, étaient dégarnis dans le bas, et cela sans se priver du fruit qui se trouve à la cime de ces mêmes branches : l'arbre ne souffre point de cette opération, même dans le cas où la *greffe* ne réussirait pas. Il n'en est pas ainsi de la *greffe en fente* ; on est obligé, pour la faire, de couper l'arbre.

Pour les vieux arbres, je conseillerais de préférence une *greffe en écusson*, encore peu usitée, et dont je me suis bien trouvé : elle devra se nommer *printanière*, ou la *première à œil poussant*, faite avec des yeux de l'année précédente, ce qui n'est pas pour les autres *écussons*, qui doivent être, ainsi que je le dirai, du bois nouveau.

Cette *greffe à œil poussant*, doit se faire de la manière suivante, particulièrement pour les vieux arbres dont l'écorce est dure.


Au printemps, plutôt ou plus tard, selon que l'année est précoce, ou l'exposition où sont les arbres dont on veut se servir, ce qui arrive toujours vers la fin de Mars ou Avril.

Il faut observer le commencement de la

sève , c'est-à-dire , dès que les boutons commencent à grossir , ce qui annonce que l'arbre va pousser ; dès-lors , il faut couper les rameaux ou les branches de l'année précédente , où l'on veut prendre des écussons ; et après les avoir raccourcis jusques où les yeux paraissent bons , les placer le bout en terre fraîche , à l'ombre , jusqu'à ce que l'arbre sur lequel on veut greffer , ait aussi annoncé le retour de la sève par ses boutons , qui commencent à grossir : c'est alors qu'il faut opérer.

La figure de l'incision à faire au sujet ou branche sur lequel la greffe doit être faite , est la même pour toutes les *greffes en écussons* , tant *poussans* que *dormans*. Cette incision est faite en forme d'un T : quelques-uns la forment dans le bas ; je la forme toujours telle qu'elle vient d'être figurée , même pour les orangers , quoique plusieurs personnes prétendent qu'elle vaut mieux dans le bas. Celle-ci me paraît plus commode ; et d'ailleurs j'ai toujours assez bien réussi de cette manière , depuis plus de trente années que je pratique ces greffes.

Il faut avoir soin , en faisant l'incision , de n'attaquer le bois que le moins possi-

ble, quoique différentes personnes aient dit que ces greffes ne réussissent pas, si le bois était atteint. Il faut remarquer que l'écorce se sépare net du bois; car s'il se trouvait des filets, ou ce que l'on appelle du *cotonné*, il faudrait attendre quelques jours que la sève fût plus abondante. Avant de faire l'incision, on doit avoir levé l'écusson qui doit être de la même forme pour toutes sortes d'écussons *pous-sans* ou *dormans*, ou pour toutes les espèces seulement. Si on a fait l'incision dans le bas, il devra aussi être plus large en bas qu'en haut: cet écusson doit avoir la forme d'un V plein, comme cette figure , au milieu duquel il faut qu'il y ait un œil bien formé: les yeux plats sont sujets à rester immobiles pour les pêchers. Il est à propos que cet œil soit ou triple, ou tout au moins bien formé, encore plus que pour toutes autres espèces. Ceci s'entend pour tous les genres, y compris les *Pavies* et *Brugnons*.

Après avoir séparé l'écusson ou l'œil de la branche, il faut le visiter, pour voir si l'endroit qui correspond à l'œil est creux. En ce cas, il ne vaut rien; il faut le jeter:

ce serait autant de perdu. Si, au contraire ; ce qui arrive souvent et particulièrement dans les saisons printanières, il s'est levé du bois, essayez de le séparer ; et s'il est trop gros, il faut le diminuer sans couper, autant que faire se peut ; il faut l'enlever, et faire quitter la partie qui y reste ; car il est difficile de l'enlever tout-à-fait dans cette saison ; mais un peu de bois ne nuit pas, quoique plusieurs auteurs défendent d'en laisser la moindre chose. Après avoir essayé d'en laisser même aux *écussons dormans*, j'ai vu qu'il ne fallait pas se décourager, ni manquer la saison pour certaines espèces qui sont plus difficiles à lever, à cause de la tenacité du bois.

Lorsque l'on a vu que l'écusson est bon, on le porte à la bouche, en le tenant par la partie du pétiole qu'on a laissé en coupant la feuille ; on fait l'incision ainsi qu'il est dit plus haut ; puis, avec la pointe du *greffoir*, qui est ordinairement d'ivoire ou de corne, taillé en forme de coin très-aplati et aiguisé, on soulève l'écorce des deux côtés, pour y insinuer l'écusson doucement, sans le froisser ; après quoi, on resserre les peaux qu'il

faut, lier soit avec de la laine, qui est très-propre à cela, à cause de son élasticité, qui prête au besoin, pour laisser circuler la sève. Le fil ne vaut rien; il se resserre trop, lorsqu'il survient de l'humidité, et nuit à la libre circulation de la sève. Au défaut de laine, je me sers de joncs ronds ou plats indifféremment, pourvu qu'ils ne soient pas trop durs.

Il est à propos de visiter ces greffes. Celle à *œil poussant* devant grossir peu de jours après, pour voir si l'œil commence à enfler; dès qu'on s'en aperçoit, il faut, sur le champ, couper la tête du sujet, si c'est un arbre que l'on veuille renouveler; et si c'est seulement un arbre dont les vides sont à regarnir, il est temps, si cela n'est déjà fait, de courber la branche au-dessus de la greffe; et si la ligature est trop serrée, il faut bien vite la lâcher, l'œil deviendra après une branche forte, en proportion de la vigueur de l'arbre; si c'est pour un espalier à regarnir, on fera bien, dès qu'il aura poussé quelques yeux, de la pincer à la pointe pour la faire jeter des bras, ce qui servira à remplir plutôt les vides, particulièrement pour les *Pêchers*.

On fait encore des écussons à *œil poussant*, avec des yeux de l'année. Ceux-ci se font de la même manière que les premiers, excepté que l'on prend des rameaux de l'année, qui sont encore tendres, ce qui rend l'écusson plus facile à lever : ceux-ci remplissent le même but ; mais la pousse ne vient pas si forte, et l'œil nouveau, n'ayant pas autant de consistance, réussit plus rarement, d'autant qu'ils se font vers la fin de Mai, ou le commencement de Juin, saison qui est ordinairement chaude : je ne le conseillerais donc que sur de jeunes arbres ; huit jours après que ces écussons sont faits, on connaît s'ils sont bons, même quelquefois plutôt : il faut de suite couper la tête de l'arbre, ou pencher la branche comme pour les premiers ; mais il ne faut pas étêter la pointe ; les pousses qui viendraient sur les côtés, arriveraient trop tard *aoûtées* avant l'hiver.

*De l'écusson à œil dormant, celui qui est
le plus pratiqué.*

L'incision et la levée de l'œil, sont les mêmes que pour les précédens, ainsi que la manière de poser la greffe et de la lier; mais comme on les fait plus tard, on ne leur coupe pas la tête; et pour les grands, on ne courbe la branche que le printemps suivant, lorsqu'on s'aperçoit que l'œil commence à grossir, ce qui arrive vers le mois de Février ou Mars, plutôt ou plus tard, selon que le printemps est plus ou moins hâtif.

Ces greffes ont un avantage bien grand sur les autres, en ce que l'on peut recommencer sur le même sujet l'année suivante, en cas de non réussite, et dans la même année, aussitôt qu'on s'aperçoit que les premiers écussons ne sont pas bons, parce qu'on ne coupe la tête des sujets, comme pour la *greffe en fente*, et les suivantes.

Je ne dois pas omettre une chose essentielle, qui, pour n'être pas d'usage,

d'après les auteurs qui ont traité sur la greffe, n'en a pas moins son mérite ; c'est que lorsqu'on coupe la tête du sujet, il faut observer de lui laisser au moins trois ou quatre pouces (0,^m.081 ou 0,^m.108), au-dessus de l'œil, pour servir à l'attacher la soutenir contre les vents, et pour éviter les desséchemens trop rapprochés de l'œil qui est encore tendre. Ce n'est que l'hiver d'après, que j'opère à ce rabattement auprès de l'œil qui, ayant pris de la force, recouvre promptement la plaie que lui occasionne cette coupe. Il faut avoir soin d'élaguer, tant au-dessus qu'au-dessous de la greffe, toutes les branches provenant du *sauvageon*, qui nuiraient à la végétation de celui que l'on désire avoir de la greffe en couronne qui, comme je l'ai dit plus haut, n'est d'usage que pour les arbres qui sont déjà trop gros pour supporter les autres greffes.

Pour *greffer en couronne*, la saison est la même que pour celle en *fente*, excepté cependant qu'elle ne peut pas se prématurer ; c'est-à-dire, qu'il faut que l'arbre commence à avoir de la sève, afin de pou-

voir séparer facilement la peau du bois ; pour y introduire la greffe.

Il faut avoir une scie à main pour couper l'arbre, qui est toujours supposé gros, et faire cette coupe à plat, autant que possible; bien rafraîchir la place pour la rendre unie, afin d'aider aux greffes à se recouvrir plus facilement. Les rameaux doivent être choisis comme pour celles en fente. Il n'en est pas de même de la manière de les tailler : ceux-ci ne doivent être aiguisés que d'un côté, ce qui peut se faire en ôtant du bois jusqu'à peu près la moitié de sa grosseur, en laissant l'écorce de l'autre côté. Le rameau ainsi préparé, on prend un petit coin de bois dur, à peu près de la grosseur de la greffe, que l'on fait entrer entre le bois et l'écorce de l'arbre, en faisant attention de ne pas offenser le bois. Après l'avoir retiré et introduit à sa place le rameau qui a été préparé, on peut en mettre plusieurs, selon la grosseur de l'arbre. On peut en placer jusqu'à plusieurs sur des gros arbres, si on veut des espèces différentes, ce qui n'est que par curiosité; car toujours quelques-unes pro-

fitent plus que les autres, suivant l'espèce plus ou moins vigoureuse. Après les avoir ainsi posées, on se sert, comme pour les greffes en fente, d'osier pour les lier, et pour les couvrir des mêmes objets de terre argile ou mastic; mais toujours de manière à éviter que l'air et l'eau ne puissent y pénétrer.

DE LA GREFFE EN FLUTE.

Cette manière de greffer est très-ancienne. Pendant long-temps elle a été la seule pratiquée pour les *Marronniers de Lyon* ou *Châtaigniers grosses espèces*, et encore en plusieurs endroits, elle est employée pour eux; cependant ils réussissent en écusson, et beaucoup mieux en fente.

Cette manière était aussi employée pour multiplier les espèces de *Fresnes exotiques*; mais depuis que l'on a essayé l'écusson, qui réussit facilement, elle ne sert plus pour les *Fresnes*: ce n'est donc que pour les *Figuiers*, les *Noyers*, et quelques espèces d'arbres très-moelleux qu'elle est employée; ou pour mieux dire, elle n'est presque plus pratiquée dans les pépinières.

La difficulté de se procurer des rameaux en assez grand nombre, qui puissent être adaptés au sujet, a forcé de chercher d'autres moyens, et on a réussi. Enfin, lorsqu'on veut la mettre en pratique, c'est quand l'arbre est en pleine sève, soit à *œil poussant*, vers le mois de Mai, au commencement de la pousse, ou en Août, à *œil dormant*. Il faut, pour bien réussir, que le sujet et le rameau soient en pleine sève, afin que l'écorce se sépare facilement du bois.

Pour enlever le tuyeau ou greffe en forme de *flûte*, ainsi nommée, de la manière dont on l'enlève, après qu'on a coupé le rameau au-dessus de l'œil, puis au-dessous, tout à l'entour seulement de l'écorce, pour qu'elle puisse se détacher et quitter le bois, il arrive souvent qu'on est obligé de tourner doucement cette *flûte*, pour la faire détacher sans serrer à l'endroit où est l'œil, qui est l'espoir qui nous fait agir. Si on y parvient, il faut aussitôt couper la tête du sujet qui est à greffer, à un endroit où l'écorce soit unie, et ensuite couper l'écorce sur une longueur un peu plus grande que la *flûte* qu'on veut y placer, sans la déta-

cher tout-à-fait; elle doit être fendue en plusieurs pièces, selon la grosseur du sujet. On laisse prendre ces pièces jusqu'à ce que l'on ait placé la *flûte* sur le bois, pour être ensuite relevée par dessus, et la couvrir entièrement, excepté l'endroit où est l'œil.

S'il arrive que le sujet soit trop gros pour la *flûte*, il faut laisser une lisière d'écorce, sans la détacher, qui ait autant de largeur que ce qu'il en manque à la *flûte*, afin que le tour soit rempli d'écorce; alors on fend la *flûte* au côté opposé à l'œil, pour l'appliquer sur l'arbre:

Si c'était la *flûte* qui fût trop large, on en couperait une lisière, ce qui est de trop; afin de la rendre juste pour entourer le sujet. Il est des personnes qui tiennent beaucoup à enlever la *flûte* sans la séparer, ce qui est toujours très-difficile. Il est plus simple de la couper à l'opposé de l'œil, d'une incision nette: cela facilite l'enlèvement, et ne fait point de tort à la reprise, si toutefois l'œil n'a pas été attaqué. Après avoir ainsi placé votre greffe, et relevé les lisières que vous aurez laissées pour cet effet, il faut ensuite lier le tout

bien exactement, que l'œil seulement soit à découvert. Cette greffe est plutôt un amusement que d'utilité, excepté pour les arbres trop moelleux et laiteux.

On greffe aussi en *approché*, c'est-à-dire, qu'il faut que les deux individus soient assez près l'un de l'autre. Tout le monde connaît cette greffe, qui est encore moins utile que celle *en flûte* : elle se pratique quelquefois pour des arbres très-rares ; mais il faut avoir prévu d'avance qu'on aurait l'intention de le faire, afin d'avoir placé le sujet et l'arbre assez près l'un de l'autre, pour les rapprocher à se toucher. Alors il suffit d'enlever au sujet, une partie de son écorce, même de son bois, d'une longueur d'environ deux pouces (0,^m.054), et faire la même opération à la branche que l'on veut greffer, afin qu'elle puisse remplir le vide fait au sujet, puis les bien ajuster, de sorte qu'il ne reste pas de vide entr'eux : on fera bien de couvrir ce rassemblement, soit avec du mastic, de la cire, ou tout simplement de l'argile. Cette greffe se trouve souvent pratiquée, par le hasard, dans les bois et haies ; mais toujours pour que la jonction

soit solide, il faut qu'il y ait de l'analogie entre les deux branches jointes.

On se sert encore d'une autre greffe appelée *greffe anglaise* qui, comme les dernières, n'est pas d'une très-grande utilité, si ce n'est pour quelques espèces qui ne prennent pas facilement, en les faisant de toute autre manière, telles que les *Hêtres exotiques*, dont les yeux ont peine à s'enlever pour être *écussonnés*. Voici la manière de pratiquer cette greffe :

Prenez un rameau comme pour la *greffe en fente*, que vous couperez d'un côté seulement, jusque vers le milieu de son épaisseur. Il faut avoir un sujet de pareille grosseur, qu'il faut également couper de la même épaisseur, sur une longueur semblable, c'est-à-dire, à peu près un pouce (0,^m.027), plus ou moins, selon la force des individus : faites en sorte de ne pas toucher la moelle de l'un ni de l'autre. Après avoir bien ajusté les deux sujets, de manière à faire toucher les écorces aux deux extrémités et aux côtés, liez-les légèrement, soit avec de la laine ou de l'écorce de branches d'osier ; entourez les plaies, soit avec du mastic, ou mieux de l'argile

broyée, comme il est expliqué pour la *greffe en fente*.

Il est un autre genre de greffe bien essentielle à faire connaître, quoiqu'elle le soit déjà; mais comme elle est nécessaire à tous les propriétaires des vignobles, et que souvent on se trouve retenu par la crainte de ne pas réussir, je pense qu'il est à propos de détromper les personnes qui peuvent avoir des doutes à cet égard. Cette greffe se fait pour la préparation du sujet et du rameau, comme la *greffe en fente* des arbres; elle n'en diffère qu'en ce qu'elle réussit plus facilement, et qu'il y a moins de difficulté pour la placer. Il est à peu près indifférent que le rameau se trouve sur le côté, ou plus avant dans le bois: j'en ai fait où j'ai posé trois greffes sur quelques-unes, toutes ont réussi; sur d'autres, celle du milieu a été la seule; d'autres, celles des côtés; de sorte que si le sujet est en bon état de santé, et qu'on ait le soin de le bien préparer; c'est-à-dire, après l'avoir coupé avec la scie, s'il est gros, il faut l'unir avec la serpette, afin qu'il n'y reste pas de sciure, ni de cavité trop profonde: on peut le fendre à

peu près au milieu de sa grosseur ; s'il est gros , on pourra poser deux greffes ; s'il est petit , une suffit.

La greffe se taille en coin et se coupe à trois ou quatre yeux au-dessus de l'insertion ; il faut lier fortement les greffes afin de les soutenir en proportion , et cependant à la force du sujet. Si c'est pour des vignes en plein champ , cette greffe doit se faire en terre , après avoir déchaussé le pied à environ six pouces au moins de profondeur (0,^m. 162) , afin qu'en travaillant on ne la découvre pas ; après l'avoir liée , je me sers de préférence d'argile ou terre franche réduite en mortier , avec quoi je couvre toutes les plaies , et le dessus de la coupe , ensuite je recouvre avec la terre qui a été retirée , tout le pied ; cette greffe demande moins de soins qu'aucune des autres. On peut par ce moyen changer sa vigne d'espèce et même de couleur , et aussi indifféremment de blanc en rouge , et de rouge en blanc , selon ses désirs. J'ai greffé des *Chasselas* blancs sur des pieds de rouge , je récoltai , sur ces mêmes pieds , de beaux et bons *Chasselas* blancs et des rouges sur des pieds de blancs qui donnent de beaux rai-

sins rouges et les pieds sont vigoureux : Cette greffe peut être d'une grande utilité pour des terres où la vigne rouge ne vient pas bien : comme l'espèce appelée *Enrageat blanc* dans les graves de Bordeaux , et *folle* en Médoc , est plus vorace que les autres espèces , il faut planter de cette espèce dans les terres qui refusent le rouge , et quelques années après , greffer de rouge ; on aura atteint le but désiré ; la qualité du vin n'en est pas altérée. Je connais une pièce assez considérable , plantée en vigne dans mon voisinage , à *Saint-Médard en Jalles* , près *Bordeaux* , qui fut plantée en blanc , de l'espèce dont je viens de parler. Le propriétaire qui avait fait cette plantation , vendit le bien ; celui qui l'acheta préférerait le rouge : cette vigne avait environ douze ans , elle donnait beaucoup ; mais le vin de cette espèce de raisin n'est pas bon ; elle fut greffée en rouge , excepté environ un hectare qui est encore en blanc ; le vin de la partie greffée est aussi bon que celui que produisent d'autres pièces plantées en rouge , des mêmes espèces et voisines de celle-ci.

J'ai dit que la greffe de la vigne devait se faire en terre ou plutôt sous terre : c'est

pour éviter le mal que l'on pourrait faire aux greffes en travaillant.

On peut aussi greffer la vigne en haut ; comme les arbres , de la même manière que sous terre ; mais , attendu que la vigne est beaucoup plus cassante que les autres arbres , il faut avoir soin , si elles sont exposées aux grands vents , de tenir un tuteur bien attaché pour empêcher qu'elle ne soit cassée , comme aussi de faire une poupée avec de l'argile ou terre franche , mêlée de foin , pour entourer la greffe et éviter par-là qu'elle ne se dessèche , et que les plaies ne puissent pénétrer dans les fentes. Il faut couper ou ébourgeonner toutes les pousses qui viennent au-dessous de la greffe , qui l'empêcheraient de profiter en arrêtant la sève.

La saison , pour greffer la vigne , donne encore plus de commodité , que plusieurs espèces d'arbres : on peut commencer en Janvier , si le temps est beau , toutefois que ce ne soit pas dans des terres basses que l'eau couvre ; ce qui nuirait à la reprise , et on continue jusqu'en Mai : au besoin , ceci serait pour les terres trop humides ; mais il faut avoir soin de couper les rameaux

dont on veut se servir , avant la pousse. Ils se conservent ayant le bout en terre , et exposés au nord pour qu'ils avancent moins. Les cas où ces retards peuvent avoir lieu, sont rares ; mais il s'en trouve. La meilleure saison , si on peut en profiter , est en Février pour les terres chaudes et sèches , et en Mars ou Avril pour les autres.

On a parlé d'une autre manière de greffer la vigne , qui consiste à faire un trou avec une vrille et y introduire le rameau , qui doit être arrondi en forme de cheville ; cette méthode n'a pas eu long-temps de partisans.

CULTURE DE LA VIGNE EN GENERAL.

La vigne se multiplie de semence , si on veut essayer d'avoir des variétés nouvelles ; c'est par ce moyen que les anciens ont acquis toutes celles que nous possédons ; mais ce moyen est long et peu sûr, par conséquent il ne convient pas aux grandes cultures , dont l'espoir est de récolter le meilleur vin possible. Le cultivateur curieux pourrait semer de temps en temps quelques graines

et les soigner , sans déranger l'ordre de ses cultures ordinaires.

Nous apprenons des anciens , que la vigne fut apportée d'Asie en Grèce , où elle fut long-temps cultivée avant de parvenir en France ; elle s'y est multipliée abondamment plus ou moins , selon le climat et les débouchés de son produit. Les environs des grandes rivières , qui communiquent de près à la mer , telles que la Garonne , la Dordogne , la Loire et autres , ont engagé les habitans riverains à cultiver en grand , ce précieux arbrisseau , si on peut le nommer ainsi , parce que nous le forçons à rester petit , par la taille et la culture ; car s'il est livré à lui-même , il devient assez fort par-tout ; son bois est très-dur ; la tige est toujours tortueuse ; elle n'a point de peau , une écorce qui se détache facilement du bois , le recouvre. La sève est en circulation dans tout le pied , d'où il suit que le rameau prend également au milieu de la fente , comme sur les bords.

Le moyen le plus ordinaire de multiplier la vigne , est ce que l'on nomme *crossettes* , qui sont , à proprement parler , des boutures. L'usage veut que chaque bouture ait

un peu de bois de l'année précédente en bas ; cet usage n'est pas nuisible , et ne peut que produire un bien ; ce bois a plus de consistance et résiste mieux à la pourriture , en cas de trop d'humidité , au fond de la rigole où on plante ; mais il n'est pas rigoureusement nécessaire. J'ai souvent planté des vignes dont le pied était rare , d'une jeune branche coupée en plusieurs bouts ; j'ai réussi , autant en usant de celui de l'extrémité , que de celui du bas où se trouvait le bois de l'année précédente. Ces boutures ou *crosettes* sont appelées , plans aux environs de Bordeaux ; la manière de les planter est toujours la même.

Si on veut en faire une pépinière , il faut choisir les plans des espèces que l'on veut avoir , les nétoyer de toutes les vrilles qui peuvent s'y trouver , et ne prendre que les pousses dont le bois soit bien mûr ; on coupe ces plans d'environ 15 à 18 pouces de longueur (0,^m. 406 , à 0,^m. 487) , et si le temps est sec , il sera à propos de les faire tremper dans l'eau quelques heures , cela aide à les faire courber ; pour les planter on ouvre une rigole d'environ un pied de large (0,^m. 325) , sur toute la longueur
de

de la pièce qu'on veut planter : la profondeur doit être proportionnée à la qualité du terrain ; s'il est sec , elle devra avoir un pied (0,^m. 325) ; si c'est une bonne terre, six ou huit pouces suffiront (0,^m. 162 ou 0,^m. 216) ; et si la pièce est trop humide , un peu moins de profondeur. On place les plans dans cette rigole , à la distance de cinq à six pouces l'un de l'autre (0,^m. 135 à 0,^m. 162). Le bas doit être courbé en terre pour faciliter la reprise. Après avoir planté la première rigole , on en fait une autre à un pied (0,^m. 325) de distance de la première , et ainsi de suite jusqu'à la fin ; quand c'est achevé , il faut repasser tous les plans pour les rabattre à deux yeux au-dessus de la surface de la terre , afin que les autres aient plus de force , et ne pas attendre pour cela , ainsi que je l'ai vu souvent , que la sève soit montée , ce qui retarde les pousses basses , qui sont toujours les meilleures.

Si on veut planter la vigne en place , ce qu'on appelle , dans les environs de Bordeaux , *planter en plans* , après avoir bien préparé le terrain destiné à cette plantation : c'est-à-dire , l'avoir fouillé profon-

dément, tant pour l'amenblir que pour détruire les mauvaises herbes et les plantes nuisibles qui peuvent s'y trouver, on trace des rangs dans toute la longueur de la pièce, en tâchant, autant que le terrain le permet, qu'ils soient du nord au sud, ou de l'est à l'ouest ; je dis, s'il est possible, parce qu'il existe encore une raison plus forte, qui peut quelquefois s'y opposer : c'est la pente du terrain qu'il est essentiel de suivre, afin de laisser de l'écoulement aux eaux, pour qu'elles ne séjournent pas dans la plantation, ce qui serait très-nuisible pour les racines de la vigne, et même à la qualité du vin.

Il se trouve des positions où l'on fera bien, au contraire, de planter les rangs à contre sens de la pente : ce sont les plantations faites dans les côtes. Là, il n'y a point à craindre le séjour des eaux ; mais le dégat qu'elles feraient en coulant rapidement le long des rangs qui se trouveraient sur la pente. On pourra laisser, s'il est nécessaire, quelques allées ou passages pour l'écoulement des eaux, formant, dans ces allées, des bassins ou réservoirs qui, en arrêtant leurs cours rapides, re-

cevront les terres qu'elles entraînent, qu'on peut ensuite retirer pour remplir les ravins, et réparer les dégats que ces écoulemens occasionnent.

Les rangs doivent être à des distances différentes, selon la qualité des terres où l'on veut planter.

Si ce sont des terres maigres et graveleuses, un mètre est la distance ordinaire (3 pieds) : c'est celle que l'on donne à toutes les vignes qui se cultivent à la charrue à bœufs, comme on le pratique dans tout le Médoc, excepté pour les terres plus fortes, où on travaille à la houe. Là, les distances varient, selon que les terres ont une qualité différente, depuis quatre pieds jusqu'à six (1^m. 300 et 2 mètres). L'usage de chaque canton sert à peu près de guide.

Je ne donnerai point ici les noms des espèces que l'on cultive pour faire le vin. Le nombre en est grand; pas autant cependant qu'on pourrait le croire, en consultant les vigneronns de plusieurs cantons, où la même espèce change de nom, souvent d'une paroisse à l'autre, ce qui fait que l'on ne s'entend pas, et que les espè-

ces paraissent en grand nombre. Il en est des vignes comme des *pommes à cidre*. Il serait bien à désirer que l'on parvînt à former une *synonymie comparative*, pour toutes les espèces de vigne : l'ouvrage serait difficile et long. Cette question a été agitée plusieurs fois. Ce n'est point assez de le faire dans un seul endroit de la France : un pareil ouvrage devrait être exécuté de la même manière, dans toutes les parties de l'Empire ; c'est-à-dire, dans les endroits où la vigne est cultivée en grand, et où les vins ont quelque réputation ; car il ne faut pas se dissimuler que dans les endroits où le vin se fait mauvais, la routine fait tout : on se contente de suivre aveuglément ce qui était pratiqué par les anciens. Il n'en est pas de même des pays où le vin fait la principale richesse du propriétaire ; chacun est intéressé à améliorer son cru, soit par la culture ou le choix des espèces qui donnent le meilleur vin, souvent même aux dépens de la quantité. Les premiers, au contraire, cherchent la quantité, et la qualité n'entre pour rien, ou pour très-peu de chose dans leur calcul : nous le voyons

même aux environs de Bordeaux ; les cantons, où les vins n'ont pas de réputation, ne sont point soignés par les propriétaires.

Les raisins de table ont même des variations dans les noms ; par exemple :

Les raisins précoces ou de la *Magdelaine*, sont nommés dans plusieurs endroits, *Maurillons hâtifs*.

Le *Chasselas* est appelé, par les vignerons, dans la Touraine, *l'Auvergnats*.

Le *Muscat d'Alexandrie* est nommé à Bordeaux, *Passe-Muscade blanche*.

Le *Cioutat* de *Provence* ou d'*Autriche*, est appelé par plusieurs personnes, *Petit-Chasselas* ; et dans les environs de Bordeaux, *Persillé*, ou en patois *Persillade*, et ainsi de plusieurs autres.

Nous pouvons compter à Bordeaux un plus grand nombre d'espèces de raisins que la *Bourgogne*, la *Champagne* et les environs de *Paris*. Il en est diverses espèces qui mûrissent de bonne heure ici, et qui ne peuvent pas mûrir, ni se manger à *Paris*.

1.° Le *Raisin de la Magdelaine* est petit ; il a une variété à fruits blancs, qui mûrit presque aussitôt que le noir. Cette

espèce doit être plantée au soleil, pour hâter la maturité du fruit qui fait son principal mérite, étant en bonne exposition. Il mûrit ici vers la fin de Juin.

2.^o Le *Chasselas blanc* ou *doré*, mûrit en plein air ici en Août, s'il est exposé au midi, et dans un terrain chaud, dans les quinze premiers jours de ce mois. Il a le mérite d'être hâtif, et de se conserver long-temps : j'en ai gardé jusqu'en Juin de l'année suivante.

Il a une variété à fruit, plutôt rouge que violet, quoiqu'il porte ce dernier nom; son bois, et particulièrement les jeunes pousses, sont aisées à distinguer des autres vignes, par leur couleur rouge. Ce raisin est de bon goût; mais pas aussi relevé cependant que le blanc. Il ne se garde pas autant : je n'ai pu le conserver encore que jusqu'en Avril. Il est plus sensible que l'autre aux gelées du printemps.

3.^o La *Cioutat* (ou *Acioutat*) de Provence, est aisé à distinguer par ses feuilles découpées; le grain est de la forme et de la couleur du *Chasselas blanc*; il ne prend pas autant de roux au soleil : le

goût est à peu près le même. Il charge également beaucoup, et n'est pas sensible aux gelées du printemps.

Ce raisin se conserve jusqu'en Avril, et rarement jusqu'en Mai.

4.° Le *Muscat blanc* est connu de tout le monde, par ses grappes très-serrées, et son goût musqué. Il mûrit bien ici. On en mange, s'il est exposé à la chaleur, dès la fin d'Août: il ne se conserve pas bien long-temps.

5.° Le *Muscat rouge* est à peu près de la même forme que le blanc; ses grains sont ordinairement moins *terrés*. Il mûrit bien ici. La peau est moins dure; sa couleur est d'un rouge assez vif, lorsqu'il est découvert au soleil: les guêpes en sont très-friandes. On peut en manger à la fin d'Août: il est plus susceptible de se conserver que le blanc, les grains étant moins pressés entre eux.

6.° Le *Muscat violet* ou plutôt *noir* (si le fruit est découvert au soleil), mûrit également vers la fin d'Août; les grains sont encore moins serrés sur la grappe que le rouge. J'en ai gardé jusqu'en Avril. Les guêpes en sont aussi très-friandes.

7.° Le *Muscat d'Alexandrie* ou *Passe-Musquée*. Il est aisé à distinguer, par la forme alongée de son fruit, presque comme *Polive*; les grains sont très-écartés les uns des autres; les grappes sont très-longues; il est blanc, et prend un peu de couleur roussâtre, en mûrissant, lorsqu'il est vu du soleil. Il peut se manger depuis la fin d'Octobre jusqu'en Juin.

8.° La *Malvoisie blanche*. Ses pousses ne sont pas très-longues; elles sont farineuses, ainsi que les feuilles, qui ont un duvet très-épais en dessous: celui de dessus l'est moins; les grappes ne sont pas très-grosses; les grains, qui sont alongés, ne sont pas gros; la peau est un peu épaisse; le fruit est doux. Il mûrit vers la fin de Septembre, dans les années ordinaires: c'est un de ceux qui se gardent le plus long-temps: quelquefois jusqu'en Juin. Cette espèce, pour bien réussir, aime une terre un peu forte.

9.° Le *Sauvignon blanc*. Les grappes sont de moyenne grosseur, peu larges; les grains sont ordinairement si serrés, qu'on a peine à les détacher l'un sans l'autre. Il est plein de jus d'un goût excel-

lent; mais il ne se conserve pas. Souvent il est mûr au commencement de Septembre; on peut en manger au plus jusqu'en Novembre. Si ce raisin pouvait se conserver, il serait préférable à tous les autres.

Il a une variété à fruit rouge tendre, connu sous le nom de *Sauvignon gris*. Le bois est gris rougeâtre; les grappes ont la même forme que celles du blanc; les grains également serrés, mais pas autant que le blanc; le goût n'est pas si relevé; il est cependant plein de jus. Il se conserve encore moins. Cette espèce est très-fertile. Ce raisin mûrit dès le commencement de Septembre.

10.° *Raisin de Corinthe blanc*. Cette espèce est vigoureuse; ses pousses sont grosses et longues; les feuilles grandes et belles; les grappes longues, grosses, contrastent avec toutes ces dimensions fortes, de très-petits grains ronds très-serrés les uns près des autres, de manière qu'il est plus ordinaire de mordre à la grappe, que de les séparer. La peau est fine, remplie de jus, sans aucuns pepins. Le goût est excellent: il est dommage qu'il ne puisse pas se conserver. Il mûrit très-bien

à Bordeaux , souvent dans les premiers jours du mois de Septembre.

11.° Le *Raisin Cornichon blanc*, pousse aussi très-vigoureusement ; les feuilles sont grandes et belles ; les grappes sont très-alongées ; les grains assez écartés les uns des autres ; ils sont alongés , renflés au milieu , et finissent en pointe aux deux bouts. Ce raisin est blanc , et se tache d'un peu de roux quand il est vu du soleil ; il a beaucoup de jus , et d'un bon goût. Il mûrit vers la fin de Septembre , et peut se conserver jusqu'en Mars.

Nota. Il y a encore quantité de raisins qui sont excellens , tant en blanc qu'en rouge ; mais comme ils ne sont pas de garde , je n'en parlerai pas ; j'observerai qu'il y en a une des espèces noires , qui est estimée dans la saison , par son bon goût : c'est celle connue vulgairement sous le nom de *Cruchinet*. Il ne peut être décrit par son bois ni par son feuillage. La grappe est d'une belle grosseur , les grains sont ronds , remplis d'un jus excellent. Il ne se conserve pas.

En blanc , le *Semilion* est excellent ; la grappe et la forme des grains , ressem-

blent beaucoup au *Chasselas blanc* : le jus en est plus relevé. Il ne se garde pas.

Il y a encore deux espèces qui méritent la culture, plutôt par curiosité que pour le goût qu'elles ont.

12.° Le *Raisin panaché* est très-vigoureux. Les feuilles sont larges et belles ; les grappes assez grosses et alongées ; les grains sont souvent très-serrés : on ne peut le placer parmi les noirs. Le plus souvent il n'y a qu'une partie de chaque grain, qui devienne de cette couleur, en forme de côtes, qui ne sont cependant que des raies : elles ne sont point sensibles ; l'autre partie est en raies blanches ; souvent sur la même grappe, il y a des grains absolument noirs et d'autres tout blancs ; quelquefois le même pied les porte tout blancs, et ensuite tout noirs : on rencontre des pieds entiers, dont tous les fruits n'ont qu'une seule et même couleur. J'ai cultivé cette espèce de raisin à la pépinière du Roi, à Vincennes, près Paris, il y a vingt-cinq ans, sous le nom de *Sauvignon panaché*. Comme les *Sauvignons* ne mûrissent jamais bien à Paris, je n'avais

pu juger de son goût ; mais depuis vingt-trois ans que je le cultive à Bordeaux , j'ai souvent eu occasion de le goûter : il n'a pas la saveur du *Sauvignon* ; il est assez bon , mais peu relevé. La peau est épaisse ; il est agréable par ses panaches ; il a des branches dont le bois est rayé d'une teinte de rouge sur le fond vert. On peut le cultiver pour jouir de sa couleur. Comme cette espèce est très-fertile , ce qui ne se consomme pas à la table , peut être mêlé en faisant le vin. Comme ce raisin mûrit bien ici , et qu'il se conserve assez longtemps , la jouissance se trouvera prolongée : j'en ai gardé jusqu'en Avril , ayant pris le soin d'éclaircir les grains avec des ciseaux , lorsqu'il commençait à grossir.

13.^o Une autre espèce est connue à Bordeaux , sous le nom de *Malaga*.

Les pousses sont très-fortes , et plus vigoureuses encore que celles du *Muscat d'Alexandrie* , dont elles diffèrent davantage par leur couleur qui , dès qu'elles naissent , ont une teinte de rouge. Lorsque le bois est formé , cette couleur devient plus foncée , ou autrement , elles

sont grises. Les feuilles sont très-larges et fortes ; leur pétiole prend aussi du rouge comme le bois.

Les grappes sont très-grosses et très-alongées ; il s'en trouve qui pèsent jusqu'à six kilogrammes (12 livres) : assez ordinairement elles sont de trois à quatre kilogrammes (6 à 8 livres). Les grains sont aussi très-gros, de forme allongée ; leur couleur est d'un rouge pâle, du côté qui a été bien vu du soleil : le rouge est assez foncé : ceux qui ont été ombragés, sont d'un vert jaunâtre ; leur goût n'est pas relevé ; sans être précisément fade, il ne flatte pas ; mais la beauté de ce raisin fait plaisir à la vue : le principal usage qu'on en fait, est pour *mettre à l'eau-de-vie*. On ne peut en faire du vin : son jus ne quitte pas la chair. Il mûrit bien à Bordeaux : il est à propos de le placer au midi, ou mieux encore au levant. Le fruit peut rester long-temps sur l'arbre : il pourrit difficilement. J'en ai laissé jusqu'à Noël, qui, récoltés ensuite, se sont conservés jusqu'en Juin.

*MÉTHODE que j'emploie pour bien conserver
les raisins.*

Il faut avoir une bonne fruiterie, ou au moins un appartement où les grands froids ne puissent pénétrer ni l'humidité, qui est contraire à tous les fruits, et plus particulièrement aux raisins. Il faut avoir la précaution, dans le temps où l'on doit les cultiver, de se munir de *balles d'avoine*; c'est - à - dire, de l'enveloppe qui se brise quand on vane ce grain, pour mettre sur ceux qui doivent être conservés, il faut les cueillir avant l'extrême maturité. Il faut choisir, pour cette récolte, un terrain sec; s'il est trop chaud, on déposera le fruit sur des tables ou tablettes, pour le laisser prendre l'air, afin de ne pas le serrer trop chaud, ce qui hâterait sa parfaite maturité, et l'empêcherait de se conserver autant qu'on peut l'espérer.

Supposons qu'il ne soit pas trop chaud, mais bien sec, et dégagé de toute humidité étrangère, on fera, sur la tablette destinée à placer les raisins, une couche d'environ

deux pouces (0,^m.054) d'épaisseur de ces *balles d'avoine*. Sur cette couche, on en formera une de raisins, qu'on placera à se toucher. Puis, un lit de balles et un de raisins, et ainsi de suite, jusqu'à quatre rangs, pas au-delà. Si on avait assez d'étendue, il ne serait que mieux de ne mettre qu'une couche de raisins, recouverte assez fortement de balles pour empêcher le contact de l'air. J'ai fait des envois de ces fruits, particulièrement des *Chasselas*, pour divers lieux très-éloignés, soit en *Suède*, à *Saint-Petersbourg* et ailleurs, qui ont été rendus en bon état : ils étaient encaissés et bien fermés.

Nota. Il n'est pas toujours nécessaire de se servir de *balles d'avoine* pour conserver les raisins. Si l'appartement ou la fruiterie dans laquelle on les dépose est bonne, et qu'elle ne soit pas trop exposée aux impressions de l'air, on peut les étendre par lits, ou les suspendre en l'air : il est très-indifférent que ce soit le bas du raisin qui soit en haut ou le haut en bas ; s'il n'y a pas trop d'air, il se conservera bien, non pas aussi frais,

à la vérité, que dans la *balle d'avoine*. On peut se servir de gros son, à défaut de cette *balle* : il produit le même effet ; mais il rend les raisins farineux, et on est obligé de les laver : ce moyen est, en outre, plus dispendieux.

S'il arrive quelquefois, malgré tous les soins indiqués, que les raisins se fanent et deviennent ridés, il faut, pour les servir sans rides et pleins comme s'ils sortaient d'être cueillis, faire chauffer de l'eau, tiède, seulement et à pouvoir y souffrir la main dedans; on plonge les grappes dans cette eau chaude, et on les y laisse l'espace de quatre à cinq minutes. Quand on les retire, ils sont pleins et vermeils, et n'ont éprouvé aucune altération dans leur goût; mais il ne faut en tremper que pour la journée: il sera même mieux de n'en préparer qu'à chaque repas: on peut les laisser refroidir dans un lieu frais, et les servir ensuite.

Je crois à propos de faire part au lecteur, de ce qui m'est arrivé dans l'ébour-

geonnement de la vigne, en *treille* ou en *ordon*.

En 1787, étant nouvellement arrivé de *Paris*, ne connaissant pas assez la différence des automnes, aux environs de *Bordeaux*, relativement à celles de *Paris*, n'en ayant vu qu'une encore, je crus pouvoir faire comme à *Paris*, en *ébourgeonnant* la vigne; c'est-à-dire, qu'en Juillet et Août, voulant tenir un cordon de vigne, serré de près et propre, après avoir supprimé toutes les pousses inutiles, je me permis de raccourcir les pousses restantes, comme cela se fait à *Paris* et ailleurs, même en *Bourgogne*, pays de vignobles. Quel fut mon étonnement, de voir non-seulement aux pousses coupées en Juillet, mais encore sur celles abattues vers la fin d'Août, des mannes ou grappes, sortir des repousses que firent ces branches; de manière qu'il y avait en même temps sur cette treille, des raisins mûrs, des verjus, et d'autres en fleur, au mois d'Octobre. Cet effet fut pernicieux, et les *ceps* souffrirent beaucoup aussi l'année suivante; les pousses furent faibles. Ayant regardé cela comme extraordinaire, j'ai essayé, plusieurs

années de suite, d'en user de même, ce qui a causé le dépérissement total de quelques pieds sur lesquels je l'avais répété. Je dis ceci afin de pouvoir se prémunir contre le conseil que pourraient donner quelques personnes qui, comme moi, arriveraient de *Paris*, où de quelques lieux semblables pour le climat.

MOYEN de conserver le fruit d'automne et d'hiver, et d'avoir une bonne fruiterie; c'est-à-dire, une pièce construite exprès.

1.° Une fruiterie doit être exempte d'humidité, tant de celle que le sol peut produire, que de celle qui peut se communiquer par les ouvertures. Si on est obligé de se servir du rez-de-chaussée, il est nécessaire de faire un plancher un peu élevé au-dessus du niveau des terres voisines.

2.° Autant que possible, il faut pratiquer les ouvertures du côté du levant ou du sud-est, et s'il le faut, au midi; mais tâcher qu'il n'y en ait pas vers l'ouest: ce

vent apporte presque toujours de l'humidité dans les appartemens, et ceux qui y sont exposés l'éprouvent : le nord est trop froid en hiver.

3.^o L'appartement ou pièce doit être proportionné à la quantité des fruits que l'on se propose de conserver.

Les ouvertures doivent être en petit nombre, non-seulement pour éviter l'air froid, mais encore pour empêcher que la chaleur ne pénètre, ce qui hâterait la maturité des fruits. Les murs doivent avoir assez d'épaisseur, pour que le froid et les grandes chaleurs ne s'y fassent pas sentir.

4.^o L'intérieur doit être entouré de tablettes plus ou moins larges, en proportion des fruits qu'on veut y serrer; chaque tablette peut avoir des tiroirs au-dessous, pour servir à déposer les fruits les plus précieux.

Il sera très à propos d'avoir une table au milieu de la pièce; elle peut être faite en forme de dessous de buffet, et remplie également de tablettes ou tiroirs pour renfermer des fruits. Le dessus est destiné pour y déposer les fruits que l'on choisit pour la

consommation , les corbeilles et les livres qui contiennent les marques qu'on a faites pour reconnaître les espèces ;

5.^o Cette fruiterie peut encore servir à déposer les *griffes* , *pattes* et *oignons de fleurs* qui craignent le froid , ainsi que les graines. Il est à propos que les contrevents et les portes puissent ouvrir et fermer en dehors , ce qui est très-facile , afin de pouvoir s'éclairer sans laisser pénétrer l'air. On se plaint souvent que les fruits se rident et noircissent : c'est lorsque l'air circule trop librement dans la fruiterie , que cela arrive ; ceux qui sont dans les tiroirs se conservent toujours plus frais. Si on avait un fruiterie telle que je viens de l'indiquer , elle serait elle-même un tiroir : pour la rendre en même temps utile et agréable , on pourrait vitrer tous les tiroirs et même les tablettes ainsi que cela se pratique pour les bibliothèques.

Les amateurs de beaux fruits sont nombreux ; mais il en est peu qui prennent les précautions nécessaires pour bien les conserver ; cependant la première dépense , une fois faite , procure des jouissances bien douces , et qui se renouvellent chaque jour.

Les vitraux dont j'ai parlé ; ont plusieurs avantages dont l'essentiel est de faciliter le choix des fruits mûrs , sans ouvrir les cases où il n'y en a point à prendre ; en second lieu , ils empêchent la poussière d'atteindre et de tomber sur les fruits et de retenir en dehors le peu d'air étranger qui a pu s'introduire lorsqu'on est entré dans la fruiterie :

Il ne suffit pas d'avoir de bonnes espèces de fruits , pour en jouir , il faut savoir les récolter à propos :

1.° Les fruits d'été sont meilleurs et plus savoureux , en usant des précautions suivantes. Les cerises et les prunes doivent se cueillir le matin avant que le soleil les ait échauffées , ce qui ajoute beaucoup à leur qualité ;

2.° Il n'en est pas de même des abricots , des pêches et des poires d'été ; ces fruits sont meilleurs , s'ils ont passé un jour ou deux dans la fruiterie , de même que les pommes d'été et les figes ;

3.° Le jardinier doit connaître à l'œil , le point de la maturité du fruit , sans le presser avec les doigts , ce qui le gâte toujours ;

s'il se trouve quelques espèces où le tact soit nécessaire , il faut que cette pression se fasse avec délicatesse , pour que , si le fruit n'est pas mûr , il ne souffre pas de l'avoir trop pressé ;

4.° La manière de cueillir les fruits , c'est de les prendre doucement sans les serrer avec les doigts et de les déposer de même dans la corbeille. S'il est à propos d'en user ainsi pour les fruits d'été qui doivent être mangés de suite , à bien plus forte raison , cette précaution devient essentielle pour les fruits qui doivent être conservés. Il y a des espèces dans ceux d'hiver qui tiennent fortement à la branche ; alors il faut d'une main saisir le fruit et la branche de l'autre ; ensuite contourner ce fruit pour le détacher et prendre garde d'arracher les boutons voisins , ce qui est assez difficile , notamment pour les fruits dont le péduncule est court et les boutons serrés.

Après les avoir cueillis , il faut les essuyer les uns après les autres avec un linge , mieux encore avec un morceau d'étoffe de laine pour enlever la poussière et l'humidité , qu'il peut y avoir , et bien visiter , pour découvrir s'il ne s'en trouve pas de

verreux ou de tachés ; cette remarque est essentielle , afin de réserver les meilleures places à ceux qui le méritent réellement et paraissent sans défaut.

Il est également très à propos , en plaçant les fruits , de mettre chaque espèce séparément , en raison du temps qu'ils doivent rester dans la fruiterie , c'est-à-dire , que ceux qui doivent être les plus tardifs à mûrir , peuvent occuper les étages les plus élevés , n'étant pas nécessaire de les visiter aussi souvent que les autres , et ainsi de suite ; de manière que les fruits qui , par leurs espèces , doivent mûrir les premiers , se trouveront à portée d'être vus en entrant dans la fruiterie ; ils sont successivement remplacés par ceux qui leur succèdent.

(Voyez ce que nous avons dit à ce sujet , à la fin de la description de chaque espèce).

La manière de poser les fruits dans leur serre , dépend plus de leur forme , que de toute autre chose ; cependant tous ceux qui peuvent se tenir debout sur le péduncule seront mieux pour la vue , comme les pommes ; mais les poires ne peuvent , pour la plupart , se tenir sur le péduncule par leur forme , et même pour le coup-d'œil :

elles sont plus agréables à voir, étant sur l'œil. Il en est qu'on est obligé de coucher sur le côté, ne pouvant se soutenir debout; dans tous les cas, il faut que cet arrangement se fasse avec précaution, pour ne pas meurtrir le fruit.

Les tablettes sur lesquelles le fruit doit être déposé, doivent être d'un bois qui ne communique point d'odeur désagréable, tel que le pin et le sapin; si on était obligé de s'en servir, il faudrait mettre du papier entre le bois et le fruit; on se sert quelquefois de paille; mais elle hâte la maturité. Si, malgré toutes ces précautions, la fruiterie se trouvait sujette à l'humidité, il faudrait, au temps de la moisson, se procurer la *balle d'avoine*, dont il est parlé ci-devant à l'article de la conservation des raisins.

Il est bon de dire aussi, que le temps, pour récolter les fruits d'hiver, varie selon les années plus ou moins chaudes, et les différentes expositions.

Dans les terres chaudes et sèches, on peut récolter, vers le commencement d'Octobre; dans celles qui sont basses et froides, il est convenable d'attendre vers le re

ou le 12 , ou plutôt la meilleure marque ; pour connaître le années plus ou moins hâtives pour les fruits d'hiver ; la maturité de ceux d'automne, peut mieux fixer que toute autre chose.

Par exemple , si les *Poires doyenné gris* ont mûri assez pour être mangées bonnes en Septembre , on peut cueillir les fruits d'hiver au commencement d'Octobre ; c'est une preuve que l'année est prématurée , si au contraire elles sont retardées , ce qui est assez ordinaire , il faut attendre : si l'automne est belle , les fruits peuvent rester sur les arbres plus long-temps , ils n'y perdent pas ; mais si la saison est pluvieuse , ou que l'on craigne les gelées hâtives , il faut s'empresse de les cueillir.

Il est bien essentiel , pour faire cette récolte , de profiter d'un temps sec ; l'après-midi est le moment le plus favorable , la rosée est enlevée ; car il faut prendre garde de renfermer de l'humidité dans la fruiterie.

Les soins que demande le fruit , une fois serré , sont très-simples ; il faut seulement le visiter pour voir s'il se gâte , et tenir la fruiterie bien fermée , c'est-à-dire ,

les croisées vitrées ; et si les froids sont forts , fermer les contrevents , pour empêcher la gelée d'y pénétrer. On peut , pour s'en assurer dans les grands froids , mettre auprès des ouvertures des terrines plates dans lesquelles on verse un peu d'eau : si elle gèle , il faut se servir de *paillassons* , de paille ou de foin , pour bien boucher entre les vitraux et les contrevents qui , comme je l'ai dit , doivent s'ouvrir en dehors.

S'il était facile de pratiquer la porte d'entrée dans quelque autre appartement , cette ouverture ne serait pas dangereuse , ni pour le froid en hiver , ni pour la chaleur en été.

MÉTHODE pour bien planter les arbres en diverses espèces de terres , selon l'usage qu'on se propose d'en faire.

Plusieurs auteurs ont écrit sur cette matière ; mais en général ils n'ont pas assez distingué les terres pour réussir par-tout , les soins des plantations doivent varier autant que chaque nature de terrain ; et nulle part

on ne trouvera des différences aussi sensibles que dans les environs de Bordeaux , principalement dans la partie sud et ouest du département de la Gironde , de même que dans celui des Landes où les terres changent de nature , pour ainsi dire à chaque pas ; celles qui dominent sont légères , graveleuses ou non graveleuses , suivant les lieux ; d'autres sont légères , d'un grain fin , sans cailloux , et en général en pays plat , conséquemment couvertes d'eau , une partie de l'hiver ; d'autres sont également légères en dessus , le dessous est un argile qui retient l'eau ; d'autres enfin , sur les bords des rivières de la Garonne et de la Dordogne , formées des dépôts laissés par ces rivières , sont très-fortes , compactes et très-végétales ; mais elles sont en général trop humides l'hiver , et trop dures en été pour les petites cultures.

Il est une autre nature de terrain : ce sont des marais qui sont formés de décompositions végétales et animales , et toujours couverts d'eau en hiver. Les endroits élevés au-dessus de ces eaux , sont très-fertiles.

Je vais traiter ces différentes sortes de

terres, séparément, afin de me faire mieux comprendre.

Divers auteurs ont déterminé les distances qu'il convient de mettre entre les arbres fruitiers dans les vergers uniquement destinés à cet objet. Les sujets sont si éloignés les uns des autres, qu'il faut avoir beaucoup de terres inutiles, pour se déterminer à les planter d'arbres si éloignés; on perd beaucoup de place qu'il faut toujours tenir propre.

Quelques uns les portent à 8 m. (24 pieds). D'autres à 6 m. (18 pieds): ces grandes distances conviennent dans les pays où les arbres sont mis en plein champ, pour cultiver du bled dessous, tels que dans la Bretagne, dans la Normandie, où on plante beaucoup de Pommiers et de Poiriers, dont le fruit sert à faire le cidre: l'espèce de ces arbres est très-vigoureuse et ne doit jamais être taillée; ils ne sont destinés qu'à produire des fruits en quantité; on n'a aucun égard à la figure agréable de l'arbre, ni à la beauté des fruits; mais seulement à la quantité, pour en extraire le jus.

Pour les vergers de fruitiers, proprement

dits, fruits à *couteau ou de table*, je conseillerais de planter les sujets à 5 m. (15 pieds) de distance les uns des autres, dans les bonnes terres qui ont de la profondeur ; mais pour celles qui sont médiocres ou graveleuses, les plus communes dans les environs de Bordeaux, je ne laisse que 4 m. (12 pieds).

L'expérience prouve que ces distances sont assez grandes pour former des bons vergers. On peut encore y cultiver des artichaux, des asperges, des fèves, des pois, etc. etc., en formant une planche dans le milieu des distances d'environ quatre pieds de large (1,^m. 300), ainsi que sur les rangs où sont plantés les arbres ; mais ici, ce ne doit être que de petites plantes : afin de ne pas trop étouffer les arbres, il faut observer de ne pas planter trop près du pied ; on doit laisser un demi-mètre au moins (18 pouces) à l'entour où il n'y ait rien, et éviter d'y mettre des plantes pivotantes, de crainte qu'en les arrachant, on ne touche la racine des arbres. Cette récolte dédommage des frais d'entretien ; ensuite le verger

aura l'avantage d'être travaillé, et de se trouver toujours propre ; et les jeunes arbres se ressentiront de ce travail, ce qui leur fera beaucoup de bien.

Les vergers ainsi plantés et soignés, donnent plus de fruits qui sont même plus gros, et par conséquent meilleurs que dans une trop vaste étendue, laissée entièrement aux arbres qui y sont souvent négligés. Lorsque les arbres ont acquis assez d'étendue pour occuper le terrain, et le couvrir tout-à-fait, ils n'auront plus besoin que d'être tenus nets des mauvaises herbes qui s'y trouveront, ce qui est peu dispendieux. On pourra même se dispenser de tailler ; il sera seulement nécessaire de débarrasser les arbres des branches sèches et de celles qui seraient désagréables à la vue, ce qui rendra le verger une promenade où se trouveront l'utile et l'agréable.

Pour lui donner plus de grâce, on peut semer le milieu en gazon : il faut en bannir la luzerne et le sain-foin ; leurs racines pivotantes dessèchent trop ce qui les environne. Il faut toujours faire travailler le rang où sont les arbres, tant pour la

propreté que pour l'utilité; par ce moyen, ou aura, dans une petite étendue, autant de fruits que dans un terrain beaucoup plus vaste.

En général on ne prend pas assez de précaution, en faisant les préparations nécessaires pour planter les arbres.

1.° Les terres légères et graveleuses sont celles qui produisent le meilleur vin; mais elles ne sont pas aussi propres aux arbres fruitiers de toute espèce. Il faut, lorsqu'on est obligé d'y faire des plantations, pratiquer, autant que possible, un fossé d'un mètre au moins de largeur (3 pieds) à l'endroit où l'on doit planter le rang d'arbres, et sur toute la longueur, ce qui vaut beaucoup mieux que de faire des fossés pour chaque arbre, qui ne sont que des caisses où le sujet est renfermé pour quelques années. Ce fossé ne coûtera pas beaucoup plus que les fossés ordinaires, et la plantation se trouve bien plus assurée, en prenant la précaution de faire déposer la bonne terre d'un côté, et séparer la mau-

vaïse de l'autre. La première pourra être remise dans le fossé, avec d'autre terre qu'on rapportera ; ou , si le dessus est bon , on en remplira le fossé , et il sera remplacé par la mauvaise terre qui , se trouvant exposée au contact de l'air , s'améliorera , et deviendra bonne par la culture.

La largeur de ce fossé doit être proportionnée à la plus ou moins bonne qualité du terrain. S'il est mauvais , il faut plus de largeur et plus de profondeur. Dans la terre la plus mauvaise , un mètre est très-suffisant (3 pieds). Il faut , en outre , que ce fossé soit aussi large dans le bas que dans le haut , pour laisser aux racines une libre circulation dans toute l'étendue.

2.° Dans les terres légères et non graveleuses , composées de grains fins , on trouve communément de l'argile dessus qui retient l'eau en hiver ; il faut également y pratiquer un fossé , avec cette différence que les terres , provenant de la fouille , devront être mises ensemble et bien mêlées : elles se donnent plus de corps. Si cependant la partie argileuse do-

minait trop, il faudrait en répandre une portion sur l'intervalle, et la remplacer par autant de terre de la superficie, ou mieux par des gazons.

Il est à propos que ce fossé soit rempli quelques temps à l'avance, afin que les terres ou gazons aient opéré le tassement, et pour être fixé sur la profondeur où on doit planter. S'il arrivait qu'on fût pressé de planter, il faudrait calculer le tassement qui doit s'opérer, pour ne pas planter trop profond; il vaudrait mieux, dans ces sortes de terre, planter trop haut que d'une manière trop profonde.

Il est encore une autre sorte de terrain, dont la superficie est légère dans les environs et proche de Bordeaux : il est mêlé de cailloux. Plus avant dans les landes, vers le midi, la terre est fine, noire et sans cailloux, assez végétale; mais on trouve en dessous un tuf comme ferrugineux, qu'on appelle vulgairement *alios* : c'est le plus mauvais fond. Là, encore plus que dans les deux natures de terres précédentes, les fossés sont nécessaires pour réussir : ce tuf est plus ou moins profond; il

faut l'enlever sur une grande largeur , autant que possible , et au moins d'un mètre de profondeur (3 pieds) , ou se dispenser d'y planter des arbres ; ils pousseront bien jusqu'à ce que les racines soient parvenues à ce tuf ou *alios* , mais une fois qu'elles y toucheront , l'arbre languira , malgré tous les soins qu'on y donnerait. Là , plus que par-tout ailleurs , il est inutile de planter profond ; il vaut mieux être obligé de soutenir les arbres par des buttes ou des tuteurs ; mais si on a fait un fossé d'un mètre (3 pieds) de profondeur , qui ait été rempli comme il a été dit , les arbres réussiront ; c'est-à-dire , tous les fruitiers , excepté les Poiriers qui aiment mieux le terrain fort. Dans toutes ces terres légères , les Pêchers sur *Franc* et sur *Pruniers* , réussiront , ainsi que les Pommiers et Pruniers , et quelques espèces de *Cerisiers* , etc. , etc.

Ces sortes de terres sont ordinairement des pays plats où l'eau séjourne : il faut donner de l'écoulement aux eaux. Le fossé , pour planter , doit avoir un débouché dans quelque autre fossé , qui con-

duise les eaux au loin. Il est très-essentiel , pour la réussite des arbres , que ces eaux puissent se dégorger au dehors , afin que les racines ne soient pas long-temps noyées , ce qui leur nuirait beaucoup.

L'autre espèce de terre , qui est celle que l'on nomme palus , sont des alluvions très-fortes , et en général très-fertiles ; mais basses et humides en dessous. Il suffit , dans ce terrain , de faire un trou à la place où l'on doit planter l'arbre ; il n'est pas nécessaire qu'il soit très-large : un mètre est plus que suffisant , sur un demi-mètre de profondeur pour tous les arbres. Il est bon d'observer que dans la palus , les Pêchers greffés sur *Franc* , comme ceux qui le sont sur *Amandiers* , ne peuvent y réussir ; pour le premier , la terre est trop dure et compacte ; pour le second , le dessous est trop humide ; ses racines , qui pivotent , périssent dans l'eau. Les *Cerisiers* ne réussissent aussi dans ces terres , que lorsqu'ils sont plantés sur les bords des fossés , ou ce que l'on nomme *Estey* ; alors , exempts de la trop grande humidité , ils viennent bien.

Dans les terres de marais, dans ces terres de décompositions qui sont toujours très-humides , et dont la superficie est très-légère , les jeunes arbres y poussent vigoureusement ; mais une fois que les racines ont atteint l'humidité , ils languissent , se couvrent de mousse , et finissent par périr dans peu de temps. Lorsqu'on veut planter des arbres fruitiers , et même tout autre , dans ces terrains , il faut les élever sur les bords des fossés , ou sur ce qu'on nomme *percinte* , qui sont des espèces de promenades , pratiquées pour le service des transports et la communication d'une pièce à l'autre ; alors les plantations réussissent ; mais en général , les marais ne sont guère propres aux arbres fruitiers ; si on peut en avoir ailleurs , je conseillerais d'abandonner cette nature de terrain.

Dans les bonnes terres , il suffira de faire un trou ou fosse d'environ un mètre en carré. Les terres du dessus doivent être mises de côté , pour les jeter au fond du trou. La profondeur à donner à la fosse , doit être relative à la qualité du terrain

qui se trouve dessous. Si la terre est toute bonne, un demi-mètre sera suffisant; si, au contraire, le dessous est *marneux* ou *argileux*, il faudra plus de profondeur, afin de remplacer le fond par la terre du dessus, et prendre à côté: celle de dessous restera en remplacement.

Dans tous les cas et dans tous les terrains, je plante peu profond; les racines supérieures ne doivent pas être à plus de cinq à six pouces en terre ($0,^m.135$ à $0,^m.162$); et dans les terrains qui sont très-humides, trois à quatre pouces ($0,^m.081$ à $0,^m.108$) au-dessus des racines supérieures.

Supposons que l'arbre ait été bien arraché, il faut tailler les racines, ce que l'on appelle rafraîchir; c'est-à-dire, enlever celles qui se trouvent superflues, d'autres qui ont été blessées ou cassées en les arrachant ou dans le transport; si le temps est sec, on fera bien d'avoir à portée, un baquet proportionné à la plantation, ou plutôt au nombre d'arbres à planter, dans lequel on aura délayé de la bouze de vache, avec un peu de terre franche et beaucoup

d'eau, avec quoi on mouillera les racines après les avoir rafraîchies, et on plantera de suite; si le temps n'est pas sec, cette composition est à peu près inutile; dans l'un et l'autre cas, il faut bien étendre les racines qu'on recouvrira, avec le soin de ne mettre dessus que de la terre bien meuble qui puisse bien s'insinuer dans les intervalles, afin qu'il ne reste pas de vide, ce qui ferait beaucoup de mal à l'arbre; et après l'avoir bien secoué pour faire alonger les racines, il faut finir de remplir le trou avec de la bonne terre.

- Je sais que déjà plusieurs personnes ont dit que la profondeur que je donne aux racines n'était pas suffisante: l'expérience a prouvé le contraire. Leur raison est que les arbres ainsi plantés, ne peuvent se soutenir contre les vents.

Si on craint que les grandes secousses de vent les remuent, on peut, outre le tuteur qu'on doit leur donner, former de plus une petite butte ou élévation de terre au pied de chaque arbre, comme cela se pratique pour les arbres forestiers. Il est à propos que cette butte soit de toute la

largeur du trou ou fossé, afin d'éviter que l'eau ne s'amasse au pied de l'arbre. Cette élévation, n'allant pas au-delà de six pouces (0,162), ne sera pas désagréable à la vue : elle se détruit d'ailleurs d'elle-même insensiblement ; de sorte qu'à la seconde année, elle ne paraît presque plus. Les arbres pour espalier et pour les pyramides, n'ont pas besoin de secours : ce n'est que pour les arbres à plein vent. C'est ordinairement vers la fin de l'automne, que les plus grands vents se font sentir : les arbres, se trouvant dépourvus de leurs feuilles, ne craignent pas autant les secousses. Ces buttes sont encore d'une nécessité plus indispensable, si on a planté dans des terres très-humides, où l'arbre doit avoir été mis presque sur terre.

L'usage de planter les arbres trop profondément en terre, en fait périr beaucoup plus que le vent, dont tout le mal arrive quand on n'a pas mis de tuteur, et fait seulement pencher l'arbre : ce mal est facile à réparer. Dès que les premières pluies d'automne commencent à tomber, on peut le relever sans inconvénient : on

ne doit pas craindre que cette opération soit pernicieuse ; elle ne porte aucun préjudice aux jeunes arbres. Je l'ai souvent faite sur de très-gros arbres, qui n'en ont que peu ou point souffert. Cette opération est facile à exécuter pour les jeunes arbres ; il suffit de retirer la terre du côté où on veut ramener l'arbre, le repousser doucement sur la ligne ; ensuite mettre un tuteur, et former la petite butte, pour éviter une seconde chute. Si c'est un arbre déjà grand, il sera à propos de lui alléger la tête, en coupant ses plus grosses branches à la superficie, selon leur force : c'est ce qu'on appelle, en terme de jardinage, rapprocher ou raccourcir ; mais il est convenable d'attendre, pour cela, que la terre soit humide à raison de la pluie, ou y suppléer en arrosant fortement jusqu'à ce qu'elle soit assez ameublée pour que les racines ne se déchirent pas en les forçant.

Il est, à propos de faciliter l'entrée de l'air dans la terre. Il se trouve dans les landes, plus particulièrement que par-tout ailleurs, des terres, ou plutôt des sa-

bles , qui sont si fins , et qui paraissent si légers , qu'on croirait bien faire , en employant du terreau ou du fumier bien consommé , ainsi que cela se pratique pour les terres légères ordinaires ; mais il n'en est pas ainsi dans ce cas. J'ai éprouvé que cette légèreté n'empêche pas ces sables d'arrêter la circulation de l'air. Je fis , il y a quelques années , une plantation dans ma pépinière de *Saint-Médard en Jalles* , près *Bordeaux* , il se trouva , dans un bosquet , deux pièces triangulaires de ce sable fin et léger , qui me parurent propres à diverses espèces d'arbres et arbustes. Après les avoir bien travaillées , ainsi que les autres pièces , je plantai , avec les mêmes précautions , différens arbres et arbrisseaux qui se plaisent ordinairement dans les terres légères. Lorsque la sève commença à se faire sentir au printemps , je fus étonné de voir des pousses languissantes , et plus particulièrement encore dans les endroits les plus légers , où je devais croire qu'elles seraient les plus belles , ce qui me donna lieu de réfléchir davantage. Lorsque les chaleurs se

furent sentir, les pousses languissaient encore plus, et la plupart de mes plantes périrent, quoique le dessus fût assez frais. Je pensai alors qu'il ne pouvait y avoir d'autre cause, que le défaut de circulation d'air. Je résolus de recommencer à planter, l'année suivante, les mêmes espèces; mais pour faciliter l'entrée de l'air, je crus que la fougère, dont je m'étais déjà servi avantageusement, pour alléger des terres fortes, pourrait m'être utile ici. Dans le mois de Juillet, je fis donc couper de la fougère que j'avais l'intention d'employer verte. Diverses circonstances m'empêchèrent d'en faire usage jusqu'en Septembre: elle avait séché; je regrettais ce contre-temps; il fallait s'y conformer: les chaleurs étaient très-fortes, lorsque je pus la faire mettre sous terre, comme on le pratique pour le fumier, en travaillant la terre, qui n'était plus de la poussière, au mois de Novembre, je replantai les mêmes espèces que l'année précédente, et ces plantes ont parfaitement réussi. Dans la première année, il n'était venu que quelques *Chênes*, *Cyprès*, des *Aca-*

cias blancs , etc. etc. et après que la fougère a été enfoncée dans les pièces où ils étaient plantés , ces arbres ont pris plus de vigueur , et tout ce qui y a été mis a bien réussi et très-bien fructifié , comme des *Tulpiers de Virginie* , des *Cornouillers de la Floride* ; etc diverses espèces de *Spicea* , des *Genêts d'Espagne* et à fleur blanche , des *Diospiros* , plusieurs *Rosiers* , etc. , etc.

Ces sables , qui sont en décomposition , se connaissent facilement en hiver ; ils s'emprennent si fortement d'eau , que ce n'est que de la boue , où l'on enfonce facilement en marchant dessus : ils se serrent si fortement dans les chaleurs , que l'eau ne peut y pénétrer ; et par conséquent privés en dedans d'un des puissans agens de la végétation , l'air. Il faut donc faciliter son entrée , soit en se servant de *fougère* ou de *paille* : le gros fumier produit le même effet ; mais il est plus rare et plus cher ; en sorte que les mêmes choses sont nécessaires dans les deux extrêmes. Les terres argileuses et trop compactes , s'améliorent de la même

manière que celles dont il vient d'être fait mention. Il n'y a point de doute que la *fougère verte* n'ait plus d'efficacité : je l'ai éprouvé ; mais elle ne dure pas aussi longtemps que la sèche, qui se trouve encore en remuant la terre des pièces dont j'ai parlé plus haut. Il est encore un moyen sûr pour réussir dans les plantations, dans toutes sortes de terrains, mais qui devient très-dispendieux pour les grandes plantations : ce serait de *défoncer le terrain*, selon la qualité ; dans les bonnes terres, deux pieds suffisent (0,^m.650) ; dans celles qui le sont moins, il faut trois pieds (1 mètre). On parvient à ce *défoncement*, en ouvrant une rigole ou petit fossé, à un bout de la pièce qu'on veut préparer, d'environ un mètre de large (3 pieds), dont la terre est jetée sur le bord ; la seconde rigole de même largeur, dont la terre remplit la première, ayant soin de jeter la terre de dessus au fond, et celle du fond par-dessus, ainsi de suite jusqu'à la fin. Cette opération est coûteuse à la vérité ; mais on peut être assuré de la réussite des cultures que l'on y fera,

soit en arbre ou de toute autre chose: Lorsque j'ai employé ce moyen dans les terres dont le fond était argileux, je me suis servi de la *bruyère* avec succès, ou du *jonc marin*, nommé aussi *Genêt épineux*, que j'ai fait mettre par lit au fond des rigoles, pour faciliter l'écoulement des eaux, et donner de l'air à cette terre que tient l'eau, et se durcit au point que l'air ne peut y pénétrer. Si on n'est pas à portée de se procurer de la *bruyère* ni du *Genêt épineux*, on peut se servir de branches d'arbres ou de sarmens de vigne, de débris de bâtisses, ou de quelque autre objet qui remplisse le but. Dans les endroits où l'on peut avoir des coquilles d'huîtres ou du plâtras, cela peut servir encore. Tout le monde connaît le bon effet que produisent les terres rapportées. Ce *léfoncement* est une espèce de transport d'un lieu à un autre, qui fait toujours beaucoup de bien.

J'ai parlé plus haut de la taille qu'il faut faire aux racines : il faut aussi tailler les branches, lorsqu'on transplante un arbre, c'est-à-dire, le raccourcir, et en sup-

primer celles qui se trouvent mal placées; eu égard à la figure qu'on veut leur donner. Si c'est à haute tige ou plein vent, ce qui est la même chose, il faut supprimer toutes les branches qui se trouvent au milieu de l'évasement et celles qui croissent, de façon que la tête se trouve arrondie par le dehors, et vide en dedans, en forme de cul de lampe.

Si c'est pour un arbre en pyramide ou quenouille, ce qui est également la même chose, il faut ménager toutes les branches qui se trouvent à l'entour, en supposant qu'elles ne soient pas trop près les unes des autres; supprimer celles qui seraient de trop, et faire en sorte que l'arbre ait la figure d'un *Cyprès* ou d'un *pain de sucre*, et jamais ne leur laisser former de couronnes à l'extrémité supérieure; il faut, au contraire, les tailler toujours de manière à ce qu'ils poussent droit et en pointe. Ces arbres doivent avoir leur plus grande largeur à un demi-mètre (18 pouces) au-dessus de la terre, toujours en diminuant jusqu'au haut, qui ne doit point être borné. J'en ai chez

moi qui ont plus de cinq mètres de hauteur (15 pieds), formant le pain de sucre.

Si c'est un arbre pour former l'espalier, qui soit de jeune greffe, auquel on n'a encore donné aucune forme, il faut le rabattre ou tailler sur greffe, à la hauteur d'environ huit à dix pouces (0,^m.217 à 0,^m.271) pour le forcer à pousser des branches sur les côtés, dont on aura soin de ménager les deux qui se trouveront les mieux placées pour former l'espalier, toujours une de chaque côté, et jamais au milieu : ce sont ces deux branches qui formeront l'espalier, en les étendant en forme d'un Y très-ouvert. Cela est connu de tous les jardiniers qui sont instruits de la taille des arbres.

Il est à propos de prévenir que, quoique l'on dise vulgairement qu'il faut couper la tête à tous les arbres que l'on transplante, il faut en excepter les *Noyers* et les *Figuers*, auxquels il est à propos de ménager le bouton qui se trouve à la superficie ; et si on est obligé de leur couper des branches, il faut le faire avec précaution, ayant soin de tailler en *pente* ou

en pied de biche, et, autant que faire se peut, que cette coupe soit du côté du nord. Si ces branches sont un peu grosses, on fera bien de recouvrir la plaie, soit avec de la cire, de l'onguent de Saint-Fiacre, ou avec du mastic indiqué par M. Forsyth, dont je donnerai ci-après la recette. La raison qui oblige à couvrir la plaie de ces arbres, de préférence aux autres espèces, c'est qu'ils ont beaucoup de moelle, et que la plaie, pénétrant en dedans, fait *chancier* l'arbre souvent très-bas, et le fait languir. On fera très-bien de prendre la même précaution pour tous les arbres auxquels on sera obligé de faire des grosses amputations : cela empêche le contact de l'air, aide la plaie à se recouvrir, et favorise la pousse des branches voisines.

MOYENS propres à couvrir les plaies aux arbres , soit qu'on les ait coupés ou qu'ils aient été blessés , ou que ce soit de vieux arbres négligés , et auxquels on est obligé de faire des plaies pour enlever la mauvaise écorce ou le bois chanci.

1.° La cire ne peut être employée que dans les petites plantations et pour des plaies de peu d'étendue ;

2.° L'onguent de Saint-Fiacre peut servir pour toutes les plaies ; c'était le seul qui fût connu jusqu'au moment où M. *Forsyth*, jardinier du roi d'Angleterre , en communiqua un autre de sa composition , dont je parlerai ci-après.

L'onguent de *Saint-Fiacre* est facile à composer , et on peut se procurer par-tout les matières nécessaires pour le faire.

On prend une quantité proportionnée de bouze de vache , autant de terre franche , ou même d'argile pure , la plus compacte qu'on puisse se procurer ; il faut bien mêler le tout ensemble , et le broyer comme du mortier à bâtir ; ensuite , lorsqu'on a coupé la branche de l'arbre , appliquer , en

forme d'emplâtre, autant qu'il faut de cet onguent, pour que la plaie en soit entièrement couverte ; l'envelopper d'un linge et le lier assez solidement ; à défaut de linge, on se sert de quelques feuilles larges ou de foin mouillé, de manière que la plaie ne puisse pas faire tomber l'onguent. Il sera à propos d'humecter de temps en temps cet emplâtre pour empêcher les fentes qui pourraient s'y faire et laisser entrer l'air, qui nuirait au bon effet qu'on attend. Si c'est pour de vieux arbres, anciennement blessés ou *chancis*, il faut, avant d'appliquer l'onguent, enlever le bois et l'écorce qui sont gâtés jusqu'au vif, et faire l'application, comme il vient d'être indiqué. J'ai fait reprendre, avec de la bouze de vache seule, des arbres dont tout le bois avait été mangé par des insectes, notamment, il'y a dix ans, chez M. *Wilfoot*, à Saint-Médard en Jalles, près Bordeaux, dont plusieurs arbres avaient été attaqués, sur-tout un *Acer variegatis* qui était le plus malade, à l'endroit même où il avait été greffé en tête, tout le bois était absolument détruit ; la tête penchait, comme s'il eût été coupé ; mais l'écorce tenait encore, excepté la partie par où l'in-

secte jetai dehors ses excréments : comme cet arbre était beau, et qu'il était placé dans un coin d'allée, il était à regretter : je l'avais planté cinq ans auparavant. Je fus averti de l'accident ; je me rendis sur les lieux pour le visiter, et après avoir ouvert la peau et nettoyé le dedans de toute la sciure de bois et de l'insecte, je remplis tout le vide de bouze de vache délayée seule, ayant relevé la tête de l'arbre, et comprimé le tout avec des linges et des lattes de bois aplaties, je les recouvris encore de la même matière ; je lui fis mettre un fort tuteur, et, sans autre chose, il reprit si bien, que le pareil, qui est à l'autre coin de l'allée, ne se trouve pas aussi gros.

Tout le monde connaît l'effet de l'*onguent de Saint-Fiacre* ; mais la bouze de vache seule, délayée avec de l'eau, et rendue liquide, est un remède bien bon pour faire tomber la mousse de dessus les arbres, comme aussi pour donner de l'élasticité à l'écorce ; je m'en suis servi avec grand avantage, pour donner de la vigueur à des arbres dont l'écorce était rendurcie et raboteuse, qui, dès la première année, ont poussé plus vigoureusement ; on voit tomber les écailles

dures qui tiennent sur la peau. Elle s'entr'ouvre d'elle-même, et laisse circuler librement la sève. La manière de s'en servir est simple : après l'avoir délayée et bien battue pour qu'elle ne forme plus, avec l'eau, qu'une matière liquide qui ait assez de consistance pour s'attacher où on l'applique, on prend un gros pinceau, ou du linge attaché à un bâton, avec lequel on frotte toutes les grosses branches et la tige de l'arbre, faisant de manière à ce qu'il reste de cette matière collée dessus. Le temps de faire ce lavage est au printemps, lorsque la sève commence à circuler, et si l'arbre est très-remplacé, de temps à autre, c'est-à-dire, dans le courant du printemps, deux, trois et quatre fois, selon le besoin; on connaît bientôt l'effet de cette opération par les pousses plus vigoureuses de l'arbre. La matière n'étant pas rare, il ne faut pas l'épargner, et en mettre plutôt plus que moins.

3.° L'onguent de la composition de M. *Forsyth*, produit le même effet pour les plaies des arbres, que l'onguent de *Saint-Fiacre*; il a même l'avantage de mieux tenir sur les plaies, ce qui est précieux

pour les gros arbres , où il serait difficile d'attacher des linges , et très-dispendieux dans les grandes plantations. La bouze de vache y joue toujours le premier rôle.

Voici la manière qu'a indiqué ce jardinier pour la composition de cet onguent.

1.° Prenez un boisseau de *bouze de vache*.

2.° Un demi-boisseau de *vieux plâtras* , c'est-à-dire , de plâtre qui ait été déjà employé , soit en plafond , soit en cloison ; celui des plafonds est le meilleur ;

3.° Un demi-boisseau de *cedre de bois* , il est dit de bois , afin que , dans les pays où on se sert de tourbe (comme en Angleterre) , on ne s'y trompe pas ;

4.° La seizième partie d'un *boisseau de sable de rivière* , ou autre qui soit pur.

Il faut tamiser ces trois derniers objets avant de les mélanger , et puis bien mêler le tout ensemble , jusqu'à ce que ces matières soient parfaitement unies , et ne forment qu'un seul corps : on délaye ensuite le tout avec de l'eau de savon et de l'urine.

Après avoir bien nettoyé les plaies que l'on a faites aux arbres , si c'est sur d'anciennes blessures , il faut couper jusqu'au vif. On enduit toutes les plaies avec cet

onguent , comme font les peintres , à plusieurs couches , afin qu'il ne reste aucun vide où l'air puisse pénétrer ; ensuite , il faut saupoudrer cet enduit avec de la *cendre de bois* , mêlée d'un sixième de *cendre d'os* , que l'on aura brûlé exprès , et à plusieurs reprises , jusqu'à ce que l'emplâtre soit fort , bien uni et sec.

Nota. Le plâtre peut être remplacé par de la chaux éteinte ou par de la craie réduite en poudre ; cet emplâtre ne peut pas suppléer à l'*onguent de Saint-Fiacre*. Dans tous les cas , mais je le répète , pour les grandes plantations et les gros arbres , il est plus avantageux , pouvant tenir seul sur la plaie : si les pluies ou le mauvais temps faisaient tomber quelques portions de cet enduit , il faudrait aussitôt le rafraîchir du même onguent , qu'on aura réservé et mis de côté à cet effet ; il est rare qu'on soit obligé d'y revenir , si la première opération a été faite dans un beau temps , et que l'enduit ait pu sécher avant la pluie.

Je crois utile de prévenir que la plupart des plaies ou brûlures qu'on aperçoit sur les arbres , dans les départemens méridionaux , sont occasionnées par les coups de

soleil , et toujours vers les deux ou trois heures de l'après-midi : on pourrait prévenir ces accidens en enveloppant le côté de l'arbre , à l'exposition du sud-ouest , soit avec de la paille ou de la mousse , ou si on veut , pour plus grande propreté avec de la toile ou canevas , afin d'empêcher le contact trop immédiat du soleil , si l'on s'aperçoit que le coup de soleil a porté sur l'arbre , il faut employer de suite un des trois emplâtres désignés , que nous venons d'indiquer. Le dernier tient mieux et il est moins désagréable à la vue , par sa couleur blanchâtre , qui ressemble à une couche de peinture.

FIN.

TABLE ET SYNONYMIE

DES NOMS

LES PLUS GÉNÉRALEMENT CONNUS,

Et qui se trouvent dans tous les meilleurs auteurs qui ont traité de la culture des arbres fruitiers.

NOMS GÉNÉRIQUES,

Ou les plus connus.

ABRICOTIERS.

Nombres.	Pages.
1. <i>Abricot précoce ou musqué</i>	17.
2. <i>Gros-Abricot blanc</i>	18.
3. <i>Abricot-Angoumois</i>	19.
4. <i>Abricot commun</i>	21.
5. <i>Abricot de Provence</i>	22.
6. <i>Abricot de Hollande ou de Nanci</i> .	23.
7. <i>Abricot-Alterge</i>	25.
8. <i>Abricot de Portugal</i>	26.

TABLE ET SYNONYMIE

DES NOMS

LES PLUS GÉNÉRALEMENT CONNUS,

Et qui se trouvent dans tous les meilleurs auteurs qui ont traité de la culture des arbres fruitiers.

NOMS VULGAIRES,

Dans les Départemens méridionaux, principalement à Bordeaux et dans les environs.

ABRICOTIERS.

Petit Abricotin.

Gros Abricot blanc.

Abricot à amande douce.

Confondu sous le nom de blanc.

Confondu sous le nom d'amande douce.

Abricot de Nanci.

Abricot alberge, ou petit Abricot.

Abricot mâle.

TABLE DES NOMS GÉNÉRIQUES,

Ou les plus connus.

Nombres.	Pages.
9. <i>Abricot violet</i>	27.
10. <i>Abricot-Pêche</i>	29.
11. <i>Abricot à feuilles panachées</i>	32.
<i>Culture des Abricotiers</i>	33.

MÉRISIERS et CERISIERS.

1. <i>Mérisier à gros fr., noire hâtive.</i>	39.
2. <i>Guigne noire hâtive</i>	40.
3. <i>Guigne blanche</i>	41.
4. <i>Guigne à gros fr., noire luisante.</i>	42.
5. <i>Bigarreau à fruits durs, rouge.</i>	43.
6. <i>Bigarreau à gros fruits blancs.</i>	45.
7. <i>Bigarreau à petits fruits, rouge.</i>	46.
8. <i>Bigarreau de Rocmont</i>	47.
9. <i>Cerise précoce indule d'Orléans.</i>	48.
10. <i>Aigriotte à gros fruits, hâtive.</i>	49.
11. <i>Aigriotte commune</i>	50.
12. <i>Cerise à fleur semi-double</i>	51.
13. <i>Mérisier à fleur double</i>	52.
14. <i>Aigriotte sauvage à petits fruits.</i>	53.
15. <i>Grosse Griotte sauvage</i>	54.

TABLE DES NOMS VULGAIRES ,

Dans les Départemens méridionaux , principalement à Bordeaux et dans les environs.

Peu connu à Bordeaux.

Abricot-Pêche.

Abricotier panaché.

MÉRISIERS ET CERISIERS.

Cerise noire hâtive.

Cerise noire Saint-Jean.

Cerise Saint-Jean, à fruits blancs.

Cerise-cœur hâtive.

Grosses-Cerises rouges. A Toulouse, *Cerise albane.*

Cerise carrée.

Petite Cerise.

Confondue sous le nom de grosse Cerise rouge ou l'Albane.

Petite Guigne hâtive.

Grosse Guigne hâtive.

Guigne commune.

Cerisier à fleurs doubles.

Cerisier double , par quelques-uns Renonculier.

Guigne à petit fruit.

Grosse Guigne des bois.

TABLE DES NOMS GÉNÉRIQUES,

Ou les plus connus.

Nombres.	Pages.
16. <i>Aigriotte à trochet</i>	55.
17. <i>Aigriotte à fruits en bouquets</i> ..	56.
18. <i>Aigriotte tardive ou de la Tous- saint, à grappes</i>	57.
19. <i>Gros-Gobet à courte queue</i>	58.
20. <i>Montmorenci à longue queue</i> ...	59.
21. <i>Cerisier ou Griottier de Vilaine</i> .	60.
22. <i>Cerisier de Hollande, Griottier</i> .	61.
23. <i>Cerisier à fruit ambre</i>	62.
24. <i>Aigriottier à gros fruit noir</i> ...	63.
25. <i>Griottier de Portugal</i>	64.
26. <i>Griotte cultivée</i>	66.
27. <i>Cerise Royale ou Chéirydulk</i> ...	67.
<i>Culture des Cerisiers</i>	69.

PÊCHERS CULTIVÉS.

Toutes les Pêches quittent les noyaux.
Les Pavies tiennent au noyau.

1. <i>L'Avant-Pêche blanche</i>	72.
2. <i>Avant-Pêche rouge</i>	74.

TABLE DES NOMS VULGAIRES.

Dans les Départemens méridionaux, principalement à Bordeaux et dans les environs.

Peu connue.

Rare : n'est que chez les curieux.

Cerisier tardif à grappes.

Gros Gobet à courte queue.

Montmorenci à longue queue.

Guigne peu connue.

Guigne à gros fruit, souvent confondue
sous le nom de Montmorenci à longue
queue.

Peu connue.

Grosse Cerise-cœur.

Grosse Guigne, souvent confondue avec le
gros Gobet.

Grosse Guigne tardive.

Cerise d'Angleterre.

PÊCHERS CULTIVÉS.

Connues sous le nom de Pêches femelles.

Connues sous le nom de Persèque.

Saint-Laurent blanc.

Saint-Laurent rouge.

TABLE DES NOMS GÉNÉRIQUES,

Ou les plus connus.

Nombres.		Pages.
3.	<i>Avant-Pêche jaune</i>	76.
4.	<i>Petite-Mignonne</i>	77.
5.	<i>Alberge jaune</i>	79.
6.	<i>La Roussanne</i>	80.
7.	<i>Pourprée hâtive</i>	81.
8.	<i>Chèvreuse hâtive</i>	83.
9.	<i>Galante ou Belle-garde</i>	85.
10.	<i>Grosse Mignonne</i>	86.
11.	<i>Magdelaine blanche</i>	87.
12.	<i>Pavie à fruit blanc</i>	89.
13.	<i>Grosses Chèvreuses</i>	90.
14.	<i>Chancellière</i>	91.
15.	<i>Pêche-Cerise</i>	92.
16.	<i>Petite-violette</i>	93.
17.	<i>Grosse-violette</i>	95.
18.	<i>Magdelaine de Courson</i>	96.
19.	<i>Pêche-Malthe</i>	97.
20.	<i>La Bourdine</i>	98.
21.	<i>L'Admirable</i>	100.
22.	<i>Tetons-de-Vénus</i>	101.
23.	<i>La Royale</i>	103.
24.	<i>Belle de Vitry</i>	104.
25.	<i>Pêche-Teindou</i>	106.
26.	<i>La Nivette veloutée</i>	108.

TABLE DES NOMS VULGAIRES ;

Dans les Départemens méridionaux , principalement à Bordeaux et dans les environs.

Saint-Laurent jaune.

Petite-Mignonne, ou Pêche hâtive.

Petite-Roussanne.

Grosse-Roussanne.

Peu connue.

Peu connue.

Galante.

Grosse-Mignonne.

Peu connue.

Persèque blanc à gros fruit.

Belles-Chèvreuses.

Peu connue.

Peu connue.

Petite-Violette.

Grosse-Violette.

Magdelaine rouge.

Peu connue.

Peu connue.

Peu connue.

Tetons-de-Vénus.

La Royale.

Peu connue.

Peu connue.

Peu connue.

TABLE DES NOMS GÉNÉRIQUES,

Ou les plus connus.

Nombres.	Pages.
27. <i>Pêchers à fleurs semi-doubles..</i>	109.
28. <i>Pourprée tardive.....</i>	111.
29. <i>Chevreuses tardives.....</i>	113.
30. <i>Violette tardive, marbrée.....</i>	115.
31. <i>Violette très-tardive.....</i>	116.
32. <i>La Sanguinolle.....</i>	117.
33. <i>Pêche-Cardinale.....</i>	118.
34. <i>Pêche jaune, lisse.....</i>	119.
35. <i>Pêche-Abricotée.....</i>	120.
36. <i>Pêcher-Nain.....</i>	122.
37. <i>Pêche blanche tardive.....</i>	124.
38. <i>Pavie Angoumois, ou Alberge..</i>	125.
39. <i>Pavie jaune.....</i>	126.
40. <i>Pavie de Pomponne.....</i>	127.
41. <i>Persèque.....</i>	128.
42. <i>Pêche de Pau.....</i>	130.
43. <i>Brugnon musqué violet.....</i>	131.
44. <i>Gros-Brugnon violet.....</i>	133.
45. <i>Brugnon à chair jaune.....</i>	134.
46. <i>Pavie très-tardive.....</i>	135.
<i>Culture des Pêchers.....</i>	137.

PRUNIER CULTIVÉS.

1. <i>Prune jaune hâtive, de Catalogne.</i>	143.
---	------

TABLE DES NOMS VULGAIRES,

Dans les Départemens méridionaux, principalement à Bordeaux et dans les environs.

Pêcher à fleurs doubles.

Pourprée et vineuse.

Peu connue.

Peu connue.

Peu connue.

Sanguine ou Betterave.

Souvent confondue avec la précédente.

Roussanne tardive.

Confondue avec la précédente.

Pêchers-Nains.

Pêche blanche tardive.

Persèque tardif.

Persèque jaune.

Gros-Persèque.

Peu connue.

Peu connue.

Brugnon violet.

Gros-Brugnon violet.

Brugnon à chair jaune.

Encore rare : peu connue.

PRUNIER CULTIVÉS.

Prune Saint-Barnabé.

TABLE DES NOMS GÉNÉRIQUES,

Ou les plus connus.

Nombres.	Pages.
2. <i>Précoce de Tours , à fruits noirs.</i>	144.
3. <i>Grosse-noire hâtive, de Montreuil.</i>	146.
4. <i>Gros-Damas de Tours.....</i>	147.
5. <i>Prune de Virginie.....</i>	148.
6. <i>Damas rouge.....</i>	150.
7. <i>Prune-Monsieur , hâtive.....</i>	151.
8. <i>Prune-Monsieur , tardive.....</i>	152.
9. <i>La Royale de Tours.....</i>	153.
10. <i>Damas-Drouet.....</i>	154.
11. <i>L' Abricotée.....</i>	156.
12. <i>Diaprée-violette.....</i>	158.
13. <i>L'impériale à feuilles panachées.</i>	159.
14. <i>L'Impériale violette.....</i>	161.
15. <i>Damas musqué.....</i>	162.
16. <i>La Royale.....</i>	164.
17. <i>Grosse-Reine-Claude.....</i>	165.
18. <i>La Petite-Reine-Claude.....</i>	167.
19. <i>La Mirabelle.....</i>	168.
20. <i>La Mirabelle double , Drap-d'or.</i>	169.
21. <i>Petite-Mirabelle.....</i>	171.
22. <i>Le Mirobolan.....</i>	172.
23. <i>Damas violet.....</i>	174.
24. <i>Damas noir.....</i>	175.
25. <i>Damas de Moucheron.....</i>	176.

TABLE DES NOMS VULGAIRES ;

Dans les Départemens méridionaux , principalement à Bordeaux et dans les environs.

Prune noire hâtive.

Gros Damas noir.

Confondue avec la précédente.

Peu connue.

Damas rouge.

Monsieur.

Confondue avec la précédente.

Prune-Roi.

Prune verdane.

Prune-Ambre.

La Diaprée violette.

Impériale panachée.

Prune-Amande.

Peu connue.

Confondue sous le nom de Prune-Roi.

Grosse Reine-Claude.

Petite Reine-Claude.

La Mirabelle.

Grosse Mirabelle. .

Petite Mirabelle.

Peu connue.

Damas violet.

Damas noir.

Confondue sous le nom de Prune-Roi.

TABLE DES NOMS VULGAIRES,

Ou les plus connus.

Nombres.	Pages.
26. <i>Damas d'Italie</i>	178.
27. <i>Perdrigon violet</i>	179.
28. <i>Perdrigon-Normand</i>	180.
29. <i>Prune-Jacinthe</i>	181.
30. <i>L'Impératrice blanche</i>	182.
31. <i>Diaprée rouge</i>	184.
32. <i>Diaprée blanche</i>	185.
33. <i>L'Isle-Vert à confir</i>	186.
34. <i>Prune-Datte</i>	188.
35. <i>Dame-Aubert</i>	189.
36. <i>L'Impériale blanche</i>	191.
37. <i>Prune-Biflora</i>	192.
38. <i>Prune-Bruel</i>	194.
39. <i>La Sainte-Catherine</i>	195.
40. <i>Damas de Septembre</i>	197.
41. <i>Perdrigon blanc</i>	198.
42. <i>Prune-Suisse</i>	199.
43. <i>Perdrigon rouge</i>	201.
44. <i>L'Impératrice-violette</i>	202.
<i>Culture des Pruniers</i>	204.

TABLE DES NOMS GÉNÉRIQUES ;

Dans les Départemens méridionaux , principalement à Bordeaux et dans les environs.

Confondue avec le Damas violet.

Perdrigon violet.

Confondu avec le précédent.

Confondu avec l'Impériale sous le nom de
Prune-Amande.

Grosse Prune blanche.

La Prune Robe-de-Sergent.

Confondue avec le Damas blanc.

L'Isle verd.

Prune d'Ente.

Confondue sous le nom de Grosse-Prune-
Blanche.

Prune-œuf.

Peu connue.

Confondue avec le Damas blanc.

Prune Sainte-Catherine.

Prune violette.

Prune rognon.

Confondue sous le nom de Monsieur, tardif.

Perdrigon rouge.

Prune Saint-Martin.

TABLE DES NOMS GÉNÉRIQUES,

Ou les plus connus.

POMMIERS CULTIVÉS.

Nombres.	Pages.
1. <i>Pigeonnet d'été</i>	207.
2. <i>Calville d'été</i>	209.
3. <i>Passe-Pomme</i>	210.
4. <i>Postophe d'été</i>	211.
5. <i>Rambour-franc</i>	213.
6. <i>Pigeonnet d'hiver</i>	214.
7. <i>Reinette jaune hâtive</i>	216.
8. <i>Fenouillet jaune , Drap-d'or</i> ...	217.
9. <i>Vrai-Drap</i>	218.
10. <i>Gros-Faros</i>	220.
11. <i>Petit-Faros</i>	222.
12. <i>Reinette de Bretagne</i>	223.
13. <i>Grosse-Reinette d'Angleterre</i> ...	225.
14. <i>Cœur-de-Pigeon , ou Jérusalem</i> .	227.
15. <i>Fenouillet gris , ou Anis</i>	229.
16. <i>Rambour d'hiver</i>	231.
17. <i>Gros-Api</i>	233.
18. <i>Nompareille</i>	234.
19. <i>Pomme noire</i>	236.
20. <i>Capendu</i>	237.
21. <i>Pomme-glace</i>	239.
22. <i>Bardin-Fenouillet rouge</i>	240.

TABLE DES NOMS VULGAIRES;

Dans les Départemens méridionaux, principalement à Bordeaux et dans ses environs.

POMMIERS CULTIVÉS.

Pomme Magdelaine.

Grosse-Magdelaine.

Passe-Pomme.

Pomme douce, *ou* Calville.

Gros-Rambour.

Peu connue.

Reinette jaune hâtive.

Anis hâtive.

Gros-Anis.

Confondu avec les Reinettes grises.

Comme le précédent.

Peu connue.

Grosse-Reinette d'Angleterre.

Museau-de-Lièvre.

Anis.

Rambour d'hiver.

Pomme-Rose.

Peu connue.

Peu connue.

Confondue avec la Pomme noire.

Pomme-glace.

Azeroly.

TABLE DES NOMS GÉNÉRIQUES,

Ou les plus connus.

Nombres.	Pages.
23. <i>Reinette dorée</i>	243.
24. <i>Reinette blanche</i>	244.
25. <i>Doux-Doux à crochet</i>	246.
26. <i>Haute-Bonté</i>	248.
27. <i>Grosse-Violette</i>	249.
28. <i>Reinette-d'or, Goulpiplus</i>	251.
29. <i>Reinette nine</i>	252.
30. <i>Reinette rouge</i>	254.
31. <i>Reinette de Champagne</i>	255.
32. <i>Api noir</i>	257.
33. <i>Gros-Calville rouge d'hiver</i>	259.
34. <i>Postophe d'hiver</i>	262.
35. <i>Reinette grise</i>	262.
36. <i>Api rouge</i>	265.
37. <i>Pomme étoilée</i>	266.
38. <i>Calville blanc</i>	260.
39. <i>Pomme-Figue</i>	269.
40. <i>Reinette franche</i>	270.
41. <i>Pomme de taille-pied</i>	272.
<i>Culture des Pommiers</i>	275.

POIRIERS CULTIVÉS.

1. <i>L'Amiré-Joannet</i>	279.
2. <i>Saint-Pair d'été</i>	280.

TABLE DES NOMS VULGAIRES ;

Dans les Départemens Méridionaux , principalement à Bordeaux et dans les environs.

Reinette rousse.

Reinette blanche.

Peu connue.

Confondue avec les Reinettes grises.

Grosse-Violette.

Gros Anis.

Reinette naine.

Confondue avec les Reinettes-franches.

Grosse-Reinette grise.

Api noir.

Gros-Calville rouge.

Peu connue.

Reinette grise.

Petit-Api et Pomme-Dieu.

Petit-Calville rouge.

Calville-blanc et Bonne-Carré.

Peu connue.

Reinette franche.

Nouvellement trouvée.

POIRIERS CULTIVÉS.

Petit Saint-Jean.

Gros Saint-Jean.

TABLE DES NOMS GÉNÉRIQUES,
Ou les plus usités.

Nombres.	Pages.
3. <i>L'Aurate</i>	281.
4. <i>Petit-Muscat , sept-en-gueule</i> ...	282.
5. <i>Petit-Hâtiveau</i>	283.
6. <i>Muscat-Robert</i>	284.
7. <i>Muscat-Fleuri</i>	285.
8. <i>Magdelaine , ou Citron-des-Car-</i> <i>mes.</i>	286.
9. <i>La Poire Cuisse-Madame</i>	287.
10. <i>Bourdon-musqué</i>	289.
11. <i>Poire-Sapin</i>	290.
12. <i>Gros-Blanquet rond</i>	291.
13. <i>Gros-Blanquet long</i>	292.
14. <i>Blanquet à longue queue</i>	293.
15. <i>Gros-Hâtiveau</i>	294.
16. <i>L'Epargne , ou Saint-Samson</i> ...	295.
17. <i>Bellissime d'été</i>	296.
18. <i>Poire à deux têtes , ou mieux à</i> <i>deux yeux</i>	297.
19. <i>Rousselet hâtive</i>	298.
20. <i>Petit-Blanquet , poire de Perles</i> .	299.
21. <i>Archiduc-Oignonnet</i>	300.
22. <i>Poire Epines-Roses</i>	302.
23. <i>Poire sans peau</i>	303.
24. <i>Chair à Dame</i>	304.

TABLE DES NOMS VULGAIRES,

Dans les Départemens méridionaux, principalement à Bordeaux et dans les environs.

Confondue avec la précédente.

Petit-Saint-Jean musqué.

Peu connu.

Gros-Saint-Jean musqué.

Mouille-bouche.

Magdelaine, ou Gros-Saint-Jean.

Cuisse-Madame.

Orange d'été.

La Camoise.

Gros-Roi-Louis.

Confondu avec le précédent.

Encore Roi-Louis.

Peu connue.

Beau-Présent.

Peu connue.

Poire à deux têtes.

Peu connue.

Petit-Blanquet.

Poire-Oignon et Caillot-Rosat.

Confondue avec la Robine.

Confondue avec le Beau-Présent.

Peu connue.

TABLE DES NOMS GÉNÉRIQUES,

Ou les plus connus.

Nombres.	Pages.
25. <i>Parfum-d' Août</i>	305.
26. <i>Salviati</i>	306.
27. <i>Poire d' Ange</i>	307.
28. <i>Bergamote , ou Milan d'été</i>	308.
29. <i>L'Orange musquée</i>	309.
30. <i>L'Orange rouge</i>	311.
31. <i>Finor d'été</i>	312.
32. <i>La Robine , ou la Royale d'été</i> .	313.
33. <i>La Mansuette</i>	315.
34. <i>Grise-Bonne</i>	316.
35. <i>Rousselet de Rheims</i>	318.
36. <i>Finor de Septembre</i>	319.
37. <i>L'Inconnue - de - Chernau , fon-</i> <i>dante , de Brest</i>	320.
38. <i>Bon-Chrétien-Gratioly</i>	322.
39. <i>La Jargonelle</i>	323.
40. <i>Bon-Chrétien musqué</i>	324.
41. <i>Gros-Rousselet-Roi , d'été</i>	325.
42. <i>La Sanguinole</i>	326.
43. <i>Muscat-Vert , Léchefrior</i>	328.
44. <i>Ah ! Mon-Dieu</i>	329.
45. <i>Muscat-Royal</i>	330.
46. <i>L'Orange-Tulipe</i>	331.
47. <i>Bergamote rouge</i>	332.

TABLE DES NOMS VULGAIRES,

Dans les Départemens méridionaux, principalement à Bordeaux et dans les environs.

Confondue avec la Cuisse-Madame.

Peu connue.

Confondue sous le nom de St.-Jean musqué.

Milan d'été.

Orange d'été.

Orange d'automne.

Confondue avec le Rousselet de Rheims.

Royale d'été.

Peu connue.

Toute-Bonne, peu connue.

Petit-Rousselet.

Rousselet d'été.

Peu connue.

Bon-Chrétien d'été.

Peu connue.

Duchesse.

Rousselet d'été.

La Poire-Sanguine.

Muscat-Vert.

Rousselet d'automne.

Roi-Louis, tardif.

Grosse-Orange d'automne.

Peu connue.

TABLE DES NOMS GÉNÉRIQUES,

ou les plus connus.

Nombres.	Pages.
48. <i>Epines d'été , fondante , musquée.....</i>	334.
49. <i>Beurré-Romain.....</i>	335.
50. <i>Poire-Figue.....</i>	337.
51. <i>Poire-d'œuf.....</i>	338.
52. <i>Beurré gris.....</i>	339.
53. <i>Beurré d'Angleterre.....</i>	341.
54. <i>Beurré blanc Saint-Michel.....</i>	342.
55. <i>Doyenné gris.....</i>	343.
56. <i>Bezie de Montigny.....</i>	345.
57. <i>Bergamote Suisse.....</i>	347.
58. <i>Martin-Sire-Rouville.....</i>	349.
59. <i>Bergamote-Cadette.....</i>	350.
60. <i>Verte-longue , ou Mouille-bouche.....</i>	352.
61. <i>Verte-longue , panachée.....</i>	353.
62. <i>Poire de vignes , ou la Mozelle... ..</i>	354.
63. <i>Messire-Jean-Doré.....</i>	355.
64. <i>Sucre-Vert.....</i>	356.
65. <i>Bergamote d'automne.....</i>	357.
66. <i>Bergamote-Crassanne.....</i>	359.
67. <i>Franc-Réal.....</i>	360.
68. <i>Bellissime d'automne , ou Vermillon.....</i>	362.
69. <i>Bezie de Lamothe.....</i>	363.

TABLE DES NOMS VULGAIRES,

Dans les Départemens méridionaux, principalement à Bordeaux et dans les environs.

Verte-Longue et Satin-Vert:

Girardine.

Peu connue.

Peu connue.

Beurré gris.

Beurré d'Angleterre.

Doyenné d'été.

Doyenné d'automne.

Doyenné gris.

Peu connue.

Peu connue.

Confondue avec la Crassanne.

Bergamote-Suisse verte.

Bergamote-Suisse, ou Poire-Cujon.

Peu connue.

Messire-Jean-Doré.

Sucre-Vert.

Bergamote d'automne.

Crassanne.

Confondue sous le nom de Tetons-de-Vénus.

Peu connue.

Confondue avec la Bergamote d'automne.

TABLE DES NOMS GÉNÉRIQUES,

Ou les plus connus.

Nombres.	Pages.
70. <i>Frangipane</i>	365.
71. <i>Martin-sec</i>	366.
72. <i>Jalousie</i>	367.
73. <i>La Silvange</i>	369.
74. <i>Louise-Bonne</i>	370.
75. <i>Virgouleuse</i>	371.
76. <i>Pastorale-Musette d'automne</i> ...	373.
77. <i>Poire de Lausac , ou Dauphine</i> .	374.
78. <i>Bon-Chrétien d'Espagne</i>	376.
79. <i>Poire-de-Vitrier</i>	379.
80. <i>La Marquise</i>	379.
81. <i>Poire-de-Jardin</i>	380.
82. <i>Rousseline</i>	381.
83. <i>Epine d'hiver</i>	383.
84. <i>Merveille d'hiver , Petit-Oin</i>	384.
85. <i>Bezie-de-Chasserie</i>	386.
86. <i>L'Ambrette-Epineuse</i>	388.
87. <i>Bezie-Royale , ou d'Hery</i>	389.
88. <i>Bezie-de-Quiesçoit</i>	390.
89. <i>Angleterre d'hiver</i>	392.
90. <i>Saint-Germain , ou Poire-Manne</i> .	393.
91. <i>L'Angélique-de-Bordeaux</i>	394.
92. <i>Saint-Augustin</i>	397.
93. <i>Catillac</i>	398.

TABLE DES NOMS VULGAIRES,

Dans les Départemens méridionaux , principalement à Bordeaux et dans les environs.

Peu connue.

Martin sec.

Confondue avec la précédente.

Certeau.

Louise-Bonne.

Virgouleuse , souvent Poire-Glace.

Peu connue.

Peu connue.

Bon-Chrétien d'Espagne.

Confondue sous le nom de Petit-Rateau.

La Marquise.

Confondue avec l'orange d'hiver.

Peu connue.

Epine d'hiver.

Confondue avec la Besaserie.

Bezie-de-Chasserie.

Ambrette.

Bezie-d'Hérie.

Quiesçoit , (rare à Bordeaux) :

Peu connue.

Saint-Germain.

Saint-Martial.

Peu connue.

Petit-Rateau gris.

TABLE DES NOMS GÉNÉRIQUES,

Ou les plus connus.

Nombres.		Pages.
94.	<i>Bequesne</i>	400.
95.	<i>Champ-Riche d'Italie</i>	401.
96.	<i>Poire-de-livre</i>	402.
97.	<i>Trésor-d'Amour</i>	404.
98.	<i>Poire-Tonneau</i>	405.
99.	<i>Poire-de-Naples</i>	407.
100.	<i>Angélique-de-Rome</i>	408.
101.	<i>Bon-Chrétien d'hiver</i>	410.
102.	<i>Orange d'hiver</i>	413.
103.	<i>Bergamote-Desoulers</i>	414.
104.	<i>Bezie-de-Chaumontel</i>	416.
105.	<i>La Royale d'hiver</i>	417.
106.	<i>Muscat-Lalmand</i>	419.
107.	<i>Bergamote-de-Paques , ou d'hiver</i>	420.
108.	<i>Poire-de-Prêtre</i>	421.
109.	<i>Poire-de-Prince-trouvé</i>	422.
110.	<i>Rousselet d'hiver</i>	423.
111.	<i>Colmar , Poire-Manne</i>	425.
112.	<i>Bellissime d'hiver</i>	427.
113.	<i>Chat-brûlé</i>	428.
114.	<i>La Douville</i>	430.
115.	<i>La Double-fleur</i>	431.

TABLE DES NOMS VULGAIRES,

Dans les Départemens méridionaux, principalement à Bordeaux et dans les environs.

Confondue avec le Franc-Réal.

Egalement confondue avec le Franc-Réal.

Gros-Rateau gris.

Nommée Poire-de-livre.

Peu connue.

Confondue sous le nom de Petit-Rateau.

Confondue avec le Franc-Réal.

Bon-Chrétien d'hiver.

Orange d'hiver.

Peu connue.

Chaumontel.

Royale d'hiver.

Confondue avec la précédente.

Peu connue.

Poire-Pomme.

Peu connue.

Rousselet d'hiver.

Colmar.

Tetons-de-Vénus, ou Petit-Catillac.

Petit-Tarquin. (Est rare).

Confondue sous le nom de Petit-Rateau.

Arménie.

TABLE DES NOMS GÉNÉRIQUES,

Ou les plus connus.

Nombres.	Pages.
116. <i>Bergamote de Hollande, ou d'Alençon</i>	433.
117. <i>L'Impériale à feuille de Chêne.</i>	435.
118. <i>Tarquin</i>	437.
119. <i>Poire-Sarrasin</i>	438.
120. <i>Poire-à-Gobert</i>	440.
<i>Culture des Poiriers</i>	441.

NEFFLIERS.

1. <i>Nefflier à gros fruits</i>	447.
2. <i>Nefflier sans pepins</i>	448.
3. <i>Nefflier commun</i>	449.

COGNASSIERS.

1. <i>Cognassier-de-Portugal</i>	451.
2. <i>Cognassier commun à gros fruits</i> ..	453.
3. <i>Cognassier ordinaire</i>	454.
4. <i>Petit-Cognassier à bois rouge</i>	455.

AMANDIERS.

1. <i>Amandier à fruits tendres</i>	456.
2. <i>Grosses Amandes à coque dure, douces</i>	457.
3. <i>Amandier à plus petits fruits durs.</i>	458.

TABLE DES NOMS VULGAIRES ;

Dans les Départemens méridionaux , principalement à Bordeaux et dans les environs.

Peu connue.

Impériale à feuilles de chêne. .

Gros-Tarquin.

Peu connue.

Peu connue.

MÉLIERS.

Mélier à gros fruits.

Mélier sans pepins.

Mélier.

COGNASSIERS.

Cognassier de Portugal.

Cognassier à gros fruits.

Cognassier ordinaire.

Petit-Cognassier.

AMANDIERS.

Amandier tendre.

Gros Amandier, dures et douces.

Petite Amande dure.

TABLE DES NOMS GÉNÉRIQUES,

Ou les plus connus.

Nombres.	Pages.
4. <i>Amandier à fruits durs, amers...</i>	459.
5. <i>Amandier - Pécher, ou Péche- Amande.....</i>	459.
<i>Culture des Amandiers.....</i>	461.

NOYERS.

1. <i>La Grosse-Noix de jauge.....</i>	463.
2. <i>Noix-tendres, ou Noix-Mésange.</i>	464.
3. <i>Noix-dures, ou Ongleuses.....</i>	464.
4. <i>Noyer de Saint-Jean.....</i>	465.
<i>Culture des Noyers.....</i>	Idem.

CORMIERS.

<i>Cormiers à gros et à petits fruits....</i>	468.
---	------

CHATAIGNIERS.

1. <i>Châtaigniers, grosses espèces, ou Marronniers de Lyon.....</i>	471.
2. <i>Le Châtaig. commun, à gros fruits.</i>	472.
3. <i>Châtaignier ordinaire.....</i>	473.
<i>Culture des Châtaigniers.....</i>	474.

HÊTRES.

1. <i>Hêtres, ou Fouteau.....</i>	475.
<i>Culture des Hêtres.....</i>	476.

TABLE DES NOMS VULGAIRES ;

Dans les Départemens méridionaux , principalement à Bordeaux et dans les environs.

Amande amère.

Pêcher-Amande.

NOYERS.

Grosses-Noix de jauge.

Noix tendres.

Noix avares.

Noyer de Saint-Jean (rare).

CORMIERS.

Cormiers à gros et à petits fruits.

CHATAIGNIERS.

Marronnier greffé (rare).

Châtaignier à gros fruit.

Châtaignier.

HÊTRES.

Fayard.

Encore rares. Peu connus.

TABLE DES NOMS GÉNÉRIQUES,

Ou les plus connus.

Nombres. Pages:

GROSEILLIER A GRAPPES.

1. *Groseille rouge à grappes* 479.
2. *La Groseille blanche à grappes* . . . Idem.
3. *La Groseille rouge à feuilles panachées* Idem.
4. *Groseille à grappes et à fr. noirs* . Idem.
5. *Le Cassis* Idem.

GROSEILLIERS-ÉPINEUX ou MAQUEREAU.

1. *La Groseille-blanche à fruits ronds* 481.
2. *La Groseille-blanche longue* Idem.
3. *La Groseille à fruits ronds , rouge* . Idem.
4. *La Groseille rouge à fruits longs* . Idem.
- Culture des Groseilliers* 482.

FRAMBOISIERS.

1. *Framboisier à fruits rouges* 483.
2. *Framboisier à fruits blancs* Idem.
- Culture des Framboisiers* 484.

MURIERS.

1. *Mûrier rouge , ou plutôt noir* 485.
2. *Mûrier à fruits roses* Idem.
3. *Mûrier blanc* 486.
- Culture des Mûriers* Idem.

TABLE DES NÔMS VULGAIRES,

Dans les Départemens méridionaux, principalement à Bordeaux et dans les environs.

RAISINETTIERS.

Raisinette rouge.

Raisinette blanche.

Raisinette panachée. (Encore rare) :

Elle est exotique. (Encore rare).

Cassis.

CROSEILLIERS ÉPINEUX ou A MAQUEREAU.

Groseille blanche.

Encore rare. Peu connue.

Groseille rouge.

Encore rare. Peu connue.

FRAMBOISIERS.

Framboisier à fruits rouges.

Framboisier à fruits blancs.

MURIERS.

Mûrier noir.

Mûrier rose. (Encore rare).

Mûrier blanc.

TABLE DES NOMS GÉNÉRIQUES,

Ou les plus connus.

	Pages.
<i>Catalogue des meilleures espèces de fruits à cultiver dans les jardins et vergers, etc.....</i>	489.
<i>Choix des fruits pour les petites plantations.....</i>	495.
<i>Traité sur les différentes manières de greffer les arbres en général.....</i>	499.
<i>De la greffe en fente ou ente.....</i>	500.
<i>De la greffe en écusson.....</i>	506.
<i>De la greffe à l'écusson à œil dormant.</i>	514.
<i>De la greffe en flûte.....</i>	517.
<i>Culture de la vigne en général.....</i>	526.
<i>Méthode pour bien conserver les raisins.....</i>	542.
<i>Moyen propre à conserver les fruits d'automne et d'hiver.....</i>	546.
<i>Méthode pour bien planter les arbres.</i>	554.
<i>Moyens propres à couvrir les plaies des arbres, etc., etc.....</i>	577.

FIGUIERS.

Les Figuiers varient autant que les pays ; les espèces les plus cultivées , sont :

L'Angélique blanche , ronde.

L'Angélique blanche , longue.

L'Angélique violette , longue.

L'Angélique violette ronde (1).

La petite Figue de Gènes , violette.

La petite Figue blanche.

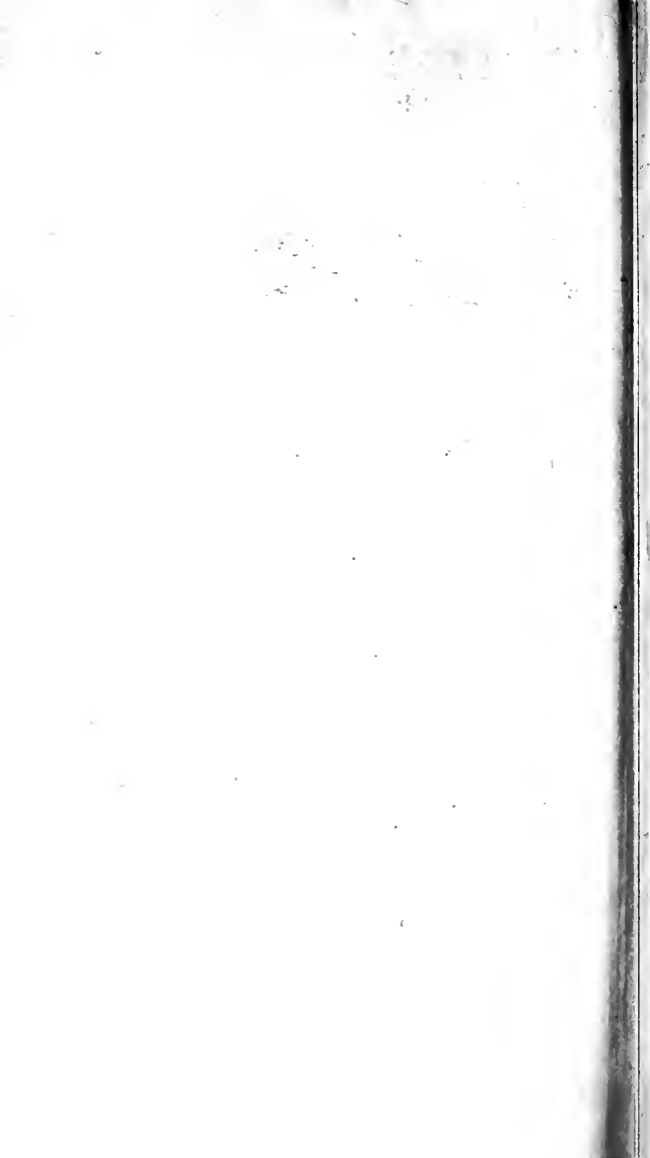
La petite Figue grise (2).

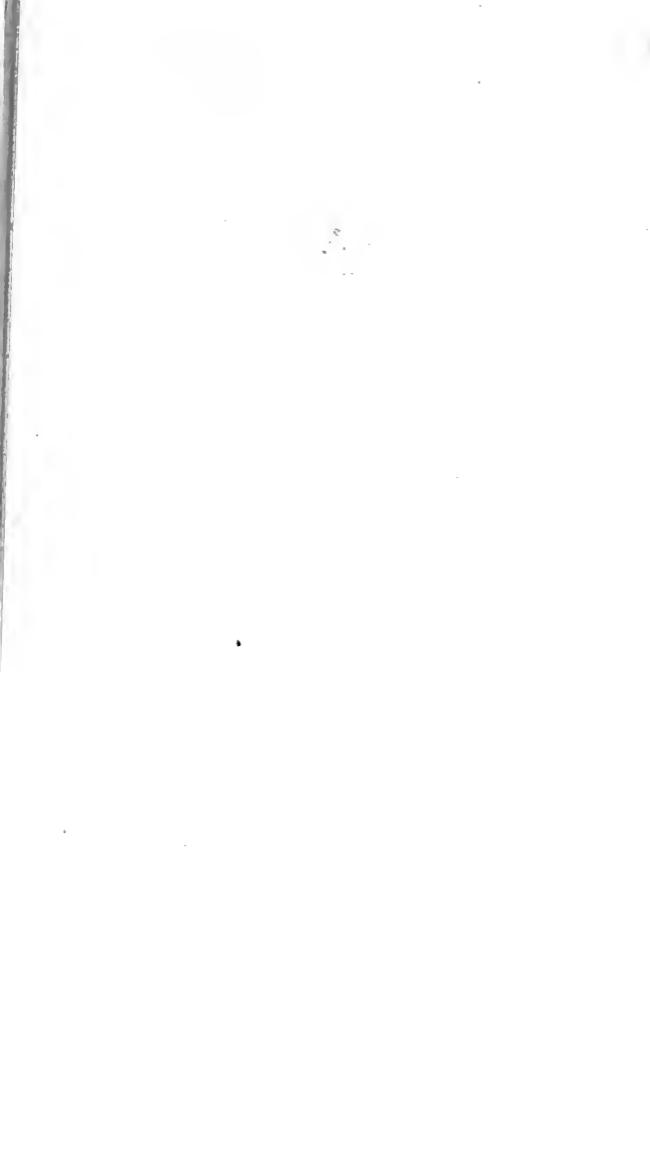
(1) Ces quatre variétés ou espèces jardinières, portent assez ordinairement à Bordeaux, deux fois l'année. Les premiers fruits sont appelés *Figues-fleurs*. L'espèce, en général, est déterminée par le nom du fruit, selon sa couleur et sa forme.

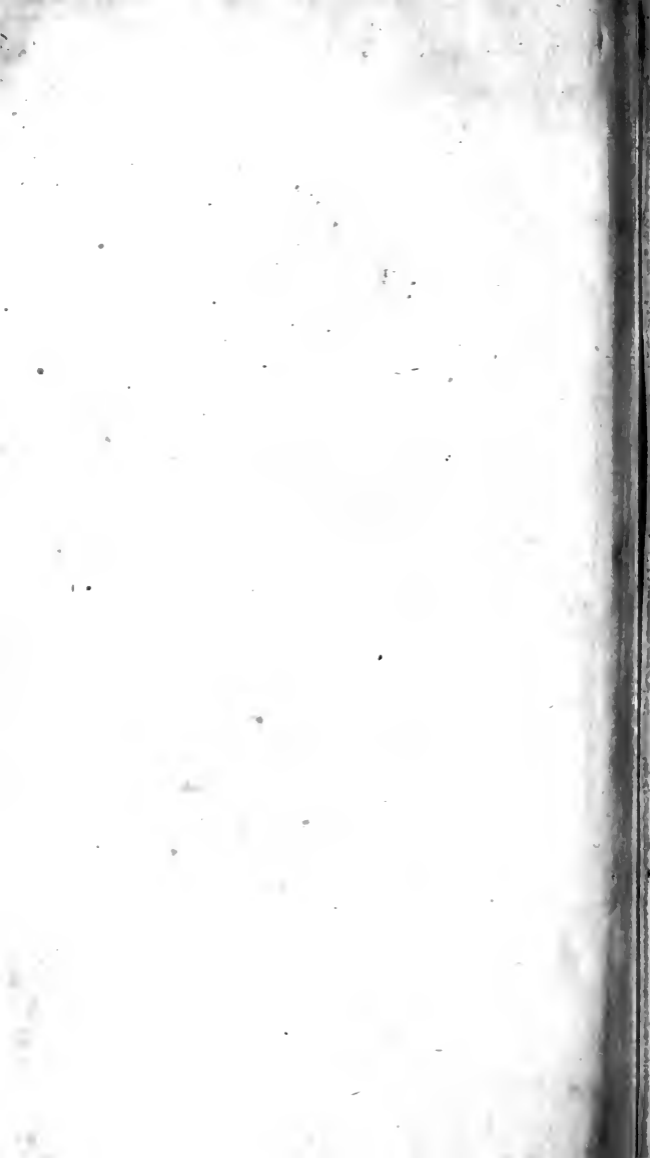
(2) Les petites Figues sont nommées *Figues de Marseille*, aussi d'après leur couleur.

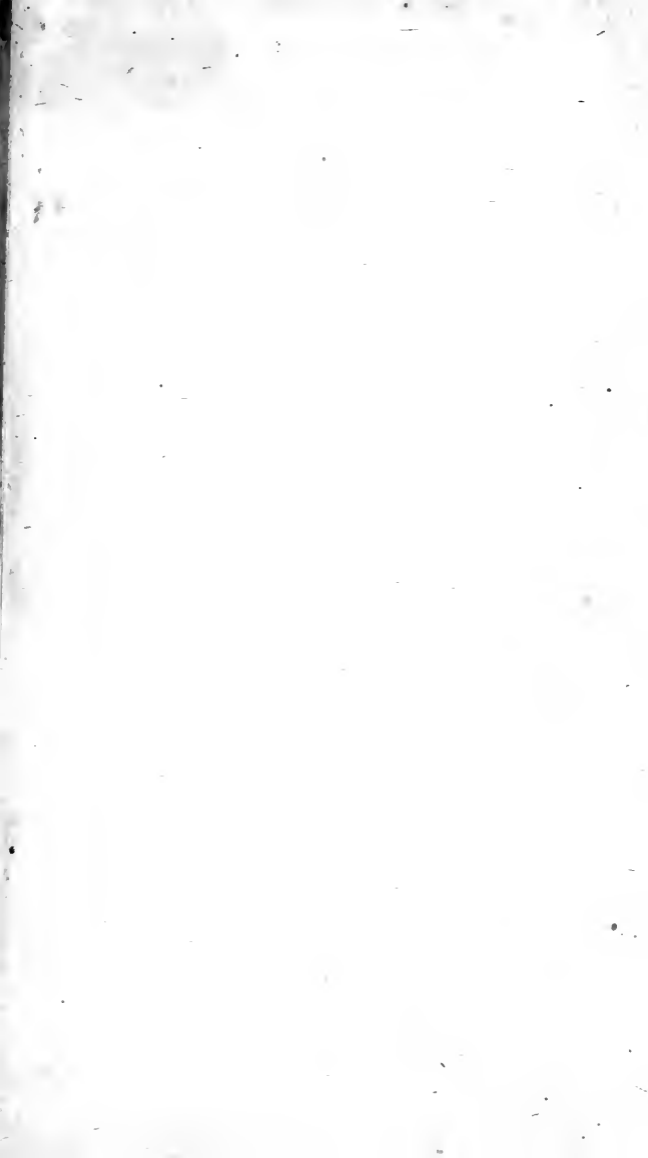
Nota. A Bordeaux et dans les pays méridionaux, le figuier doit être planté sans égard aux positions. Il faut des hivers très-forts pour les endommager. D'après l'expérience que nous a donné l'hiver de 1794 à 1795, qui fut très-rigoureux, l'on fait bien d'en planter à toute exposition. Ceux qui se trouvaient au nord, souffrirent beaucoup moins que ceux qui étaient au midi.

FIN DE LA TABLE.

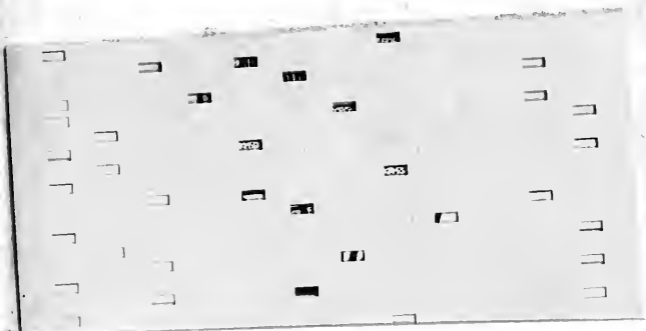








552711



200

WAE

